



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

ABRÉGÉ

DE L'HISTOIRE
DU

THÉÂTRE FRANÇOIS,

*Depuis son origine jusqu'au premier Juillet de
l'année 1780 ;*

PRÉCÉDÉ

*Du Dictionnaire de toutes les Pièces de Théâtre jouées
& imprimées ; du Dictionnaire des Auteurs Drama-
tiques , & du Dictionnaire des Acteurs & des Actrices ;*

DÉDIÉ AU ROI,

Par M. le Chevalier DE MOUHY, ancien Officier
de Cavalerie, Pensionnaire du Roi, de l'Académie
des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME III.



A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, rue de l'Arbre-sec, au coin de celle de
Saint-Honoré, maison du Bonnetier ;
L. JORRY, Imprimeur - Libraire , rue de la
Huchette , près du Petit-Châtelet ;
J.-G. MÉRIGOT, jeune , Libraire , Quai des
Augustins , au coin de la rue Pavée.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

4379:4

esp

PQ

500

, M68

1780

V. 3

AVERTISSEMENT.

JE me flatte que le Public , & sur-tout les Connoisseurs , me fauront le plus grand gré d'avoir fait précéder l'Abrégé de mon Histoire du Théâtre François , par une partie de celui que M. le Duc de la V.... a fait placer à la tête de sa *Bibliothèque du Théâtre François*. Tout autre que moi ne se feroit pas exposé au risque certain d'une comparaison qui assure à ce Littérateur distingué une préférence bien méritée ; mais accoutumé de tout temps à rendre justice au vrai mérite , & sur - tout aux talents supérieurs , mon objet

principal étant de donner à cet Ouvrage le mérite de l'exactitude, j'ai cru devoir , pour y parvenir , profiter des lumieres que m'a fournies l'Auteur de la Bibliotheque dont je viens de parler , ayant toujours préféré l'estime des gens de goût à un amour-propre injuste & mal-entendu.



DISCOURS

P R É L I M I N A I R E.

DE tous les Ecrivains qui ont travaillé à donner au Public l'*Histoire du Théâtre François*, aucun n'y est parvenu si parfaitement que M. le Duc de la V.... Malheureusement pour moi sa *Bibliothèque du Théâtre* ne parut qu'en 1768, & celle que j'avois composée en abrégé en 1751, & que j'ai donné en corps d'histoire aux Comédiens du Roi, étoit, pour ainsi dire, livrée dans le temps que ce savant Duc fit publier la sienne. Il n'est pas douteux que si j'eusse imaginé que mon Ouvrage eût tardé si long temps à être mis sous la Presse, je ne les eusse prié de me remettre le manuscrit, pour me conformer aux nouvelles richesses dont cette nouvelle Bibliothèque me mettroit à portée de profiter; mais n'en étant plus le maître alors, j'en ai tiré le plus grand parti, comme je l'ai dit dans l'*Abrégé* que

je publie aujourd'hui , en convenant que malgré le long temps que j'ai employé dans mes recherches , je n'en ai été satisfait qu'autant que je me suis trouvé à l'unisson de celles de M. le Duc de la V.... parce qu'en les comparant aux miennes , qui m'ont coûté tant d'années & de travail , j'ai reconnu qu'il avoit puisé dans des sources encore plus sûres que les miennes , quoique les cabinets de tous les Connoisseurs & Amateurs du Théâtre de la Capitale , en grand nombre , m'aient été ouverts , ainsi que les archives du Théâtre François , avec une complaisance & des bontés dont je conserverai la plus sensible reconnoissance jusqu'au tombeau qui m'attend au premier moment.

M. le Duc de la V.... débute , dans son *Histoire abrégée du Poëme dramatique* , avec une modestie qui doit servir de modele à tous les Ecrivains ; il convient avec justice qu'après de sérieuses recherches sur tout ce qui a rapport aux prétendues Comédies des Troubadours , il n'y a rien trouvé qui ait rapport au genre dramatique , & cette décision est sans réplique ; sans entrer dans une définition exacte des Poëmes connus sous les noms de *Mysteres* ,

PRÉLIMINAIRE. vij

de *Moralités*, de *Farces* & de *Sotties*, il continue ainsi (a) :

Les *Myſteres* étoient la représentation de faits arrivés à des Personnages qui avoient existé..... Ils furent représentés par une Société qu'un motif pieux avoit rassemblés.... sous le titre de *Confreres de la Passion*.

Le titre de *Moralités* indique seul leur objet particulier. C'étoit par le secours de l'allégorie & des êtres métaphysiques personifiés.... que nos Poètes mettoient en action des principes de morale , pour rendre plus sensibles les vérités qu'ils avoient dessein d'établir.

Les *Farces* étoient consacrées à la gaieté & à la plaifanterie , que l'on portoit toujours jusqu'à la licence, & dans ses images, & dans ses expressions , &c.

Les *Sotties* étoient des especes de *Farces* caractérisées par une satire effrénée , souvent même personnelle.... Les Poètes de ce temps cachotent le plus souvent leurs vrais noms.... par des especes d'acrostiches.... mais souvent aussi ils en adop-

(a) Ce court Abrégé de l'Histoire du Théâtre est trop parfaitement bien fait , pour que je ne le remette pas ici sous les yeux du Public éclairé.

toient d'autres qui pouvoient les faire connoître.... *Pierre Gringore* se désignoit sous le nom de *Mere sotte*. La Satyre caractérisoit particulièrement les Ouvrages de ce Poète.... Il est donc probable que, d'après le nom que cet Auteur avoit adopté, on a appliqué la dénomination de *Sottie* aux Pièces de Théâtre que le ton satyrique distinguoit des autres.... la révolution qui se fit en Orient par la peste de Constantinople, en produisit une d'un autre genre en Occident. Obligés de quitter leur patrie, les Grecs, dépositaires des trésors littéraires de l'antiquité, vinrent se réfugier à Florence; ils y prirent le goût de l'étude, & ce goût se répandit bientôt dans le reste de l'Europe: on commença à lire les Anciens; la découverte de l'Imprimerie multiplia les copies de leurs Ouvrages: on les commenta, on'en approfondit les beautés, & l'on tira de ces sources fécondes les regles du goût, qu'on avoit jusques-là ignorées; les Lettres furent cultivées; l'émulation s'étendit & s'anima d'autant plus, que la science devint un titre pour obtenir des graces & des honneurs.

Plus nous acquérions de connoissances, plus nos yeux devoient s'ouvrir sur

la ridicule absurdité de nos Spectacles ; cependant jusqu'en 1551, nous ne voyons personne qui ait tenté de les arracher à la barbarie où ils étoient plongés : quelques Savants, il est vrai, avoient essayé de nous faire connoître le Théâtre des Anciens. *Octavien de Saint-Gelais* avoit traduit les Comédies de *Térence* ; *Guillaume Bonchotel*, *Thomas Sibilet*, avoient rendu en François les Tragédies de *Sophocle* & d'*Euripide* : mais ces versions ne servirent d'abord qu'à faire entrevoir les effets que devoient produire les Ouvrages dramatiques, & à montrer de très-loin la route qu'on devoit suivre.

Etienne Jodelle osa le premier, en 1552, faire représenter une Tragédie de son invention. . . . (a). *Jean de la Peruse* & *Grevin* donnerent des Pièces dont ils avoient aussi formé le plan & la fable ; mais ils adopterent toujours pour modele les Grecs ou les Latins.

Ce fut à-peu-près dans le même temps que quelques Auteurs animés par des Prêtres qui divisoient l'Eglise, firent servir le genre dramatique à leurs préjugés & à leurs passions. La Comédie du *Pape*

(a) Voyez la page 12 du Tome III, année 1552.

malade, celle du *Marchand converti*, & quelques autres, ne sont que des invectives contre la Cour de Rome mises en dialogues.

Il étoit réservé à *Robert Garnier* de commencer à faire sortir la Tragédie de cette espece d'enfance où elle étoit encore. Il s'écarta de la route que *Jodelle* avoit toujours suivie ; admirateur, ainsi que lui, des Anciens, il ne voulut pas, comme cet Auteur, les imiter servilement ; mais il fut s'en approprier les beautés ; & l'on voit que dans sa Tragédie d'*Hyppolite*, représentée en 1573, il eut l'art de tirer la Scene de *Phedre* avec sa nourrice, de la même source où *Racine* a puisé depuis celle de cette Princesse avec *Ænone* sa confidente. Dès 1658, il s'étoit fait connoître par sa Tragédie de *Porcie*, qui lui acquit quelque réputation ; il fut au comble de sa gloire dès qu'il eut fait représenter *Hyppolite*. Alors *Jodelle* fut aussi oublié que *Garnier* l'est aujourd'hui lui-même ; mais lorsqu'il fut enivré par ces succès, soit qu'il eût épuisé son talent, il n'alla pas plus loin ; ses Pieces qui suivirent furent même inférieures.....

Ce fut alors que s'éleva une espece de génie, si toutefois on peut accorder ce

titre à un homme qui , à une imagination vive & féconde , mais peu réglée , joignoit une facilité prodigieuse dans la composition , je veux parler d'*Alexandre Hardy* ; il jouit dans son temps d'une grande réputation. . . . Il composa plus de huit cents Pièces de Théâtre mauvaises , il est vrai , mais où il régnoit une sorte de hardiesse & de chaleur qui dut faire d'autant plus d'effet , que son siècle n'étoit point éclairé. . . . Tous ces Drames ont été représentés ; & s'ils n'ont point enseigné la voie pour parvenir au succès , ils ont du moins indiqué un grand nombre de fautes qui conduisent à une chute honteuse. . . .

Le Théâtre seroit resté long-tems dans son obscurité , sans le secours du Cardinal de *Richelieu*. Ce Ministre crut , avec raison , ajouter encore à sa réputation en protégeant les Sciences , & sur-tout les talents dramatiques. . . . La protection qu'il accorda aux Lettres échauffa les esprits. . . . Pour avoir part à sa faveur & à ses bienfaits , on s'efforça à l'envi de perfectionner un Spectacle qu'il aimoit ; & on s'éleva à un degré de perfection auquel on n'avoit pu atteindre jusqu'alors.

Rotrou osa le premier faire dialoguer plusieurs Personnages dans la même Scene ;

avant lui on n'en voyoit paroître ordinairement que deux. Il étoit bien rare qu'on en produisît un troisieme , encore n'étoit-ce le plus souvent qu'un Acteur muet , qu'on ne mettoit point en Scene avec les autres.

Scudéry , dans sa Tragédie de l'*Amour tyrannique* , introduisit la regle des vingt-quatre heures.... La raison en démontra la nécessité dans une Préface qu'il mit à la tête de cette Piece.

Mairet , dont la *Sophonisbe* fut mise dans la suite en parallele avec celle du grand *Corneille* , étudia avec succès ce qui concernoit les regles & la constitution de la Fable.

Ces différentes découvertes n'avoient point encore produit de bons ouvrages : on avoit fait quelques pas de plus dans la carrière , mais personne n'avoit encore atteint au but.... On tâtoit , pour ainsi dire , la voie. Il n'appartenoit qu'à un génie sublime de parcourir à pas de géant l'intervalle de la médiocrité à la perfection de rassembler toutes les regles , & d'en former un tout ; de faire briller à la fois la noblesse de la Poésie , la dignité , la variété & l'ensemble des caractères ; & de produire enfin des chef - d'œuvres qui

ne le cedent point à ceux qui ont immortalisé les *Sophocle* ; les *Euripide* , & qui seront admirés tant que les hommes conserveront le goût des grandes choses. On reconnoît à ces traits *Pierre Corneille* , si justement surnommé *Grand*. Le *Cid* qu'il donna en 1637 , fit sentir à quel degré d'élévation il alloit porter le genre dramatique. Il donna en effet successivement ses admirables Tragédies , qui , en fixant la perfection de ce genre de Poëme , firent l'honneur du siècle , la gloire de leur Auteur , & celle de la Nation.

Il ne nous manquoit plus alors , pour mériter avec justice la supériorité sur tous les Théâtres de l'Europe , que de voir la Comédie élevée au même point où la Tragédie étoit parvenue. *Moliere* parut : il s'annonça en 1658 , par sa Pièce de *l'Etourdi*. Il enrichit successivement la Scene de plusieurs Ouvrages qui obtinrent & méritèrent les plus grands succès ; & jusqu'en 1673 qu'il mourut , il jouit des applaudissements & de l'admiration du Public. La Comédie lui doit sans doute autant que la Tragédie à *Corneille* ; comme lui , il fut le restaurateur , ou , pour mieux dire , le créateur de son genre ; il avoit étudié avec attention non seulement les pro-

ductions des anciens Comiques, mais aussi celle des Espagnols & des Italiens, & il fut supérieur à tous.

Notre Théâtre alors paroissoit n'avoir plus rien à acquérir, mais les ressources du génie sont inépuisables. *Corneille*, attaché seulement à l'élévation des sentimens & à la noblesse des caractères, n'avoit regardé l'amour que comme un moyen, un sentiment accessoire, uniquement propre à nuancer les sublimes tableaux; il avoit peu cherché à développer les effets de cette passion impétueuse, *Racine* entreprit de marcher presque son égal, en se frayant une route nouvelle. Il s'appropriâ un genre que ce grand homme avoit négligé. Il fit de l'amour la base & le fond de ses Pièces, & il les embellit de tout ce que l'élégance du style & de l'harmonie des vers ont de plus touchant & de plus enchanteur; enfin il produisit des chef-d'œuvres qui lui méritèrent l'honneur d'être mis en parallèle avec le grand *Corneille*.

Les genres sembloient être tous épuisés : on avoit de si grands exemples devant les yeux, qu'il devoit paroître téméraire de s'en écarter; cependant M. de *Crébillon* ne pouvant plier son génie à

prendre pour modele les grands hommes qui l'avoient précédé , fut s'ouvrir une carriere & offrir à nos yeux des tableaux inconnus jusqu'alors. Il osa hasarder les Spectacles de terreur qui firent autrefois la gloire du Théâtre des Grecs , & qui sont aujourd'hui un des ornements du nôtre.

Tels ont été les progrès successifs de notre Théâtre , tels sont les Auteurs qui l'ont fait sortir de la barbarie où il étoit plongé sous le regne de *François I.* A côté de ces grands hommes qui ont illustré le siècle de *Louis XIV.* , je dois sans doute placer un génie fécond & sublime qui , ayant embrassé tous les genres & réussi dans tous, Orateur, Historien, Poète , Philosophe , M. de *Voltaire* , a réuni tous les talents , dont un seul immortaliseroit un Ecrivain ; mais sans parler des productions étrangères à mon sujet , quel droit n'a pas à nos éloges & à notre reconnoissance ce célèbre Ecrivain , qui non seulement a conservé à notre Théâtre toute sa splendeur , mais qui , j'ose le dire , a su l'augmenter encore ! Imitateur de *Corneille* & de *Racine* , il les a quelquefois égalés par la sublimité des idées , & par la connoissance du cœur humain , & souvent il les a surpassés par le choix presque tou-

xvj DISCOURS, &c.

jours philosophique de ses sujets, par la force & la vérité des sentiments, & par la richesse du coloris. Il a eu toutes les manieres, sans jamais s'affujétir à celles de personne; une gloire qui lui est particuliere & personnelle, est que son coup d'essai fut un chef-d'œuvre. Sa Tragédie d'*Œdipe*, qui parut en 1718, fut préférée, & mérita de l'être, à celle du grand *Corneille*; & toutes ses autres Pièces, excepté *la Mort de César*, qu'il n'avoit point destinée à notre Théâtre, quoique remplie des plus grandes beautés, n'ont jamais paru sans être applaudies: d'autres Auteurs sont entrés depuis dans la carrière avec plus ou moins de succès.





A B R E G É
DE L'HISTOIRE
DU THEATRE FRANÇOIS.

789.

LES Histrions , ou Farceurs , commencerent leurs Jeux sous les Rois de France de la premiere Race. *Charlemagne* , informé de leur indécence , les proscrivit par une Ordonnance , en 789.

L'enthousiasme du Peuple pour le Spectacle , donna lieu à un abus encore moins supportable : sous le prétexte de célébrer les Fêtes des Saints , on joua des Comédies jusques dans les Eglises , & dans plusieurs , on y entremêla les Farces & les Bouffonneries les plus sacrileges , entremêlées de chants obscenes , dont les femmes les plus hardies ne pouvoient s'empêcher de rougir.

1198.

Ces abus inexcusables durèrent jusqu'en 1198. *Eudes de Sully*, Evêque de Paris, en étant indigné, s'en plaignit amèrement dans un *Mandement*; la Cour & le Parlement vinrent à l'appui, ainsi que la Faculté de Théologie : enfin les Battelours furent chassés, & ces honteux Spectacles entièrement abolis.

1200.

Plusieurs années après, quelques Poètes Provençaux inventèrent un nouveau Spectacle, sous les noms ou titres de *Pastorales*, de *Chanterels* & de *Comédies*, dans lesquelles ils jouèrent eux-mêmes; le charme du Chant, de la Rime, du Pantomime, & la nouveauté encore plus, attirèrent à ces Spectacles un concours de Spectateurs prodigieux; *Parafol*, l'un de ces Poètes, en augmenta la réputation par cinq Tragédies, qu'il fit représenter contre *Jeanne*, Reine de Naples, qu'il dédia au Pape *Clément VII*, ennemi déclaré de cette Princesse, siégeant alors à Avignon.

A ces premiers Poètes, s'associèrent bientôt des gens à talents distingués; ceux qui savoient la Musique, mirent en chant la Poésie. Cette innovation donnant un nouveau charme à ce Spectacle, les mit à la mode au point, que toutes les Cours de l'Europe en voulurent jouir. Les Princes & les Amateurs opulents accablèrent de bienfaits les Poètes & les Musiciens qui s'occupoient de leurs plaisirs : les Souverains firent plus, ils les protégeaient hautement.

1220.

En 1220 , le Marquis de *Montferrat* , mécontent du Pape , attira à sa Cour *Antoine de Faydit* , célèbre Poëte pour la Satyre , & lui fit composer une Piece contre le Saint-Pere , intitulée *l'Hérésie des Peres* , qu'il fit représenter publiquement.

1382.

Ces Troubadours ou Doctes fleurirent jusqu'en 1382 ; mais la mort de la Comtesse de *Provence* qui les protégeoit , les dispersa : d'ailleurs leur libertinage & leur mauvaise conduite les rendirent odieux par-tout. Ils n'osèrent plus se montrer , & bientôt il n'en fut plus parlé.

Le Roi *Philippe - Auguste* qui fut un des premiers Souverains de l'Europe qui les fit chasser, informé que les plus célèbres d'entr'eux s'étoient corrigés , leur permit de rentrer dans ses Etats, & d'y ouvrir leurs Spectacles ; les trouvant plus épurés , il les protégea : ses successeurs en usèrent de même , en les assujettissant cependant à une Police rigide. La vogue que leur Jeu attira , fit que le nombre de ces Comédiens se multiplia. Il se forma de nouvelles Troupes sous le nom de *Bateleurs* , dont l'emploi consistoit plus dans l'exercice du corps , que dans les talents de l'esprit.

1380-1398.

Dans ce temps-là , des Pèlerins qui revenoient

A ij

de Jérusalem, arriverent à Paris, & se mirent à réciter & à chanter dans les Carrefours & dans les Places publiques ce qu'ils avoient vu & appris, dans leur voyage de la Terre-Sainte, de plus intéressant. La dévotion de quelques riches Bourgeois de la Ville, enchantés de leur dévots récits, & concevant combien ils pouvoient servir la Religion, les engagea à se cotiser entr'eux pour former un Spectacle public de ces Pèlerins. En conséquence, ils louerent une grande salle au Bourg de Saint-Maur, y bâtirent un Théâtre, firent mettre en action, par des Poètes, tout ce que ces Voyageurs chantoient ou récitoient en arrivant, & annoncèrent par des placards l'ouverture de ce nouveau Théâtre, sous le titre du *Myſtere de la Paſſion de N. S. J. C.* 1398. Le Peuple, comme la haute Bourgeoisie, y accourut en foule; l'affluence & les applaudissements furent si excessifs aux deux premières représentations, ils occasionnerent tant de désordres & d'accidents, que le Prévôt des Marchands, en craignant les suites, rendit une Ordonnance, en date du 3 Juin 1398, portant défenses aux Pèlerins de ne plus représenter de Myſteres ni aucune Vie des Saints.

1402-1405.

Ces nouveaux Acteurs, consternés de cet ordre imprévu qui renverſoit une fortune sur laquelle ils avoient tous compté, après en avoir conféré avec les Bourgeois enthousiastes qui les protégeoient, allerent à la Cour ſolliciter leur rétablissement. Le Roi *Charles VI*, avant

de statuer sur leurs instances, voulut en juger par lui-même ; pour cet effet il ordonna une représentation du Myſtere qui faiſoit tant de bruit : il en ſortit ſi ſatisfait, qu'il accorda des Lettres-Patentes, en date de 1402, qui accor-
doient le rétabliſſement de ce Spectacle. En vertu de ce Privilege, les Pélerins, Acteurs, furent qualifiés du titre de *Confreres de la Paſſion*, & s'établirent à l'Hôtel de la Trinité, où ils donnerent, ſur ce nouveau Théâtre, les Dimanches & Fêtes, à l'exception des ſolemnelles, des *Myſteres* tirés du Nouveau-Testament. Ces Spectacles furent ſi agréables au Peuple & au Public, que les Curés de Paroiſſe, voulant faciliter à tout le monde les moyens de s'y trouver, avancerent leurs Vêpres, afin qu'après le Service, leurs Paroiſſiens puſſent jouir de ce ſaint Spectacle.

Ce nouvel éſtabliſſement fit un ſi grand bruit dans le Royaume, que toutes les Villes principales en formerent de ſemblables. Celles de Rouen, d'Angers, de Metz furent les premières qui en donnerent l'exemple : il fut bientôt imité par toutes les autres.

Cependant la gravité de ces Spectacles les ayant fait tomber peu - à - peu, les Confreres imaginerent de les ſoutenir par des Diver-
tiſſements. Pour cet effet ils ſ'alloierent avec le Prince *des Sots* & la Troupe : ceux-ci étoient des Farceurs, tous enfans de famille qui, ſous le nom, d'*Enfants ſans ſouci*, jouoient de petites Pieces en ſociété ; ils avoient un Chef qui déci-
doit de leur Spectacle. La plupart d'entr'eux, bien élevés, étoient gens de

Lettres, Auteurs des Pièces : ces Drame rouloient d'abord sur leurs ridicules. Dès qu'ils parurent sur le Théâtre des Confreres, ils plurent au point que la Ville & une partie de la Cour y accoururent. Cette foule déplut aux Religieux de l'Hôtel de la Trinité : ils s'en plaignirent, & obtinrent un ordre qui obligea les Confreres à placer leur Théâtre ailleurs.

1442.

En vertu des Lettres-Patentes accordées aux Confreres de la Passion, il leur fut permis de reprendre les représentations des Myſteres ; ils louerent une ſalle de la Maifon Abbatiale de la Trinité, qui étoit de vingt & une toifes de longueur ſur ſix de large, & y éleverent un Théâtre. Mais le projet ayant été propoſé en 1539, de remettre la Maifon de la Trinité ſur l'ancien pied d'Hôpital, ſelon ſon Inſtitut, les Confreres furent forcés de ceſſer leurs représentations, & d'en ſortir.

1548.

Quelques années après, le Parlement, ſollicité par les Confreres & par les *Enfants ſans ſouci* de confirmer leurs Privileges, rendit un Arrêt confirmatif le 17 Septembre 1548., mais ſous la condition ſpéciale de ne jouer à l'avenir que des ſujets profanes & honnêtes, & de ne rien entremêler dans leurs Jeux qui eût rapport à la Religion,

Cette défenſe fut un coup de foudre pour les Confreres ; jugeant de là que c'étoit un ordre tacite pour qu'ils ſe ſéparaſſent des *Enfants*

sans souci, ils céderent à des Comédiens, qui jouoient à la Foire, leurs droits de propriété, moyennant une rétribution convenue au bout de l'année & la jouissance *gratis* de deux loges dans la salle du Spectacle, sous le nom de *loges de Maîtres*, pour eux, leur famille & leurs amis, les jours de Spectacle. Ces conditions agréées, les Confreres se retirerent, & le nouveau Spectacle continua avec le plus grand succès.

1510.

Pontalais, Comédien, vivoit dans cette année : il étoit homme d'esprit & s'étoit fait une réputation par ses bons mots. Le Roi, en ayant entendu beaucoup parler sur ce ton, voulut le voir & s'en amuser ; il en fut si content, qu'il le vit depuis fort souvent : il n'y avoit pas de jour que cet Acteur ne fournît matiere à la plaisanterie ; il étoit fort bossu. Ayant un jour rencontré au Louvre un Cardinal qui l'étoit autant que lui, il eut la malice de se placer près de l'Eminence, de maniere que les deux bosses se toucherent ; le Cardinal s'en formalisant, *Pontalais* ; lui dit : « patience, Monseigneur, » c'étoit pour vous prouver que deux montagnes » se rencontrent aussi-bien que deux hommes ».

Un jour de Dimanche au matin, ce Farceur voulant annoncer une Piece de sa façon pour l'après-dînée, fit battre le tambourin au Carrefour Saint-Eustache ; le Curé faisoit alors le Prône : voyant qu'une partie de ses Paroissiens sortoit de l'Eglise pour savoir ce qu'on publioit, il quitta sa Chaire & sortit, voulant connoître

l'Auteur d'une pareille audace ; reconnoissant alors *Pontalais*, il lui dit avec colere : « vous » êtes bien hardi de tambouriner pendant que » je prêche » ? Le Farceur , sans se déconcerter , lui répartit : « Et vous, vous êtes bien hardi » de prêcher pendant que je tambourine » ? Le Curé qui vit le Peuple rire de cette impertinente faillie , ne voulut pas en hasarder davantage dans la crainte qu'on ne lui manquât , & se retira prudemment ; mais à peine son Office fut-il fini , qu'il alla porter ses plaintes au Magistrat , *Pontalais* fut arrêté & resta six mois en prison , pour lui apprendre le respect qu'il devoit à l'Eglise & à ses Ministres.

1515-1520.

Le nouveau Théâtre qu'occupèrent les Comédiens de la Foire , n'étoit pas le seul qui amusât les Citoyens de Paris. Les Clercs de la Basoche qui s'étoient acquis de la réputation par leur Poésie , excités par les succès qu'avoient eus les Mysteres , & sur-tout ceux des *Enfants sans souci* , tenterent d'obtenir la permission de jouer , sur un Théâtre particulier , leurs propres Ouvrages ; mais le Privilege exclusif qu'avoient obtenu les Confreres , rendit leurs sollicitations inutiles : ne pouvant surmonter cet obstacle , ils eurent recours à un moyen qui leur réussit. Ils composerent des Pieces de Théâtre , sous le titre de *Moralités* , dans lesquelles ils personnisferent les vertus & les vices ; enhardis par les prérogatives dont *Philippe-le-Bel* avoit honoré leur Corps , ils profiterent du prétexte d'une de leurs Fêtes pour représenter avec toute la

pompe qui pouvoit en augmenter l'éclat , une de leurs meilleures *Moralités* : cette représentation fut applaudie avec enthousiasme ; encouragés par un succès aussi brillant , ils continuerent ces Jeux avec le même appareil & le même bonheur : il est vrai que ce ne fut , pendant quelques années , que trois jours de Fêtes ; mais dans les suites ils saisirent toutes les occasions qui se présenterent , comme entrées de Rois ou de Reines , de Fêtes publiques pour des avantages remportés sur les ennemis , de Naissances de Princes & de Princesses ; enfin tous les jours consacrés à des réjouissances publiques.

Après la représentation de leurs *Moralités* , ils s'aviserent de jouer des Farces dont l'objet ne fut d'abord que de plaisanter les ridicules de leurs camarades , s'étant apperçus que l'on commençoit à se lasser de leur Spectacle ordinaire. Cette innovation ayant eu un succès prodigieux , ils s'oublierent au point d'oser fronder , dans ces nouveaux Jeux , les personnes en place les plus respectables , & de les désigner de maniere à ne point se méprendre sur leurs noms ; & cela sans qu'ils en fussent repris. Cette impunité acheva de les perdre ; les raisons qui avoient forcé pour ainsi dire l'Administration à les tolérer , provenoient des troubles intérieurs du Royaume. Mais le Roi ayant repris le dessus en battant les Anglois & en les obligeant de fortir du Royaume , *Charles VII* , instruit de la licence des Basochiens , ordonna au Parlement d'y mettre ordre. En conséquence il leur fut enjoint de supprimer à l'avenir dans leurs Pièces tout ce qui pouvoit intéresser la réputation du

Citoyen , ou bleffer la pureté des mœurs. Ces fages Ordonnances n'ayant pas été obfervées à la lettre , elles furent renouvelées avec ordre à l'avenir aux Auteurs des Pieces & aux Bafochiens de n'en plus repréfenter aucunes , fans avoir été examinées & approuvées par des Cenfeurs que le Parlement nommeroit à cet effet.

1532.

Ces jeunes Comédiens ayant transgreflé cette Loi en 1442 , ils furent punis de leur défobéiffance par quinze jours de prifon , au pain & à l'eau , & leur Théâtre fut fermé pendant fix ans entiers ; au bout de ce terme , il leur fut permis de le r'ouvrir , fous les conditions fufdites ; mais ils ne jouirent de cette grace que jufqu'en 1476 : ayant récidivé , il leur fut défendu de reparoître , & tant que le Roi vécut , leur Théâtre refta fermé.

1530-1536.

Le Roi *Louis XII* étant monté fur le Trône , ce Monarque penfant bien différemment de fon prédéceffeur , ordonna à tous les Comédiens de la Capitale , même à ceux de la Bafoche , de r'ouvrir leur Théâtre , avec permiffion à leurs Poètes de fronder fans ménagement de perfonne , de rang & de qualité , tous les vices de fes Sujets ; ce Prince ajouta à ces graces fingulieres , celle de permettre aux Clercs de la Bafoche d'élever un Théâtre fur la grande Table de Marbre du Palais , & d'y jouer leurs Pieces autant de fois que bon leur femble-

roit. Il n'auroit manqué aux Basochiens, après tant de faveurs, que d'en jouir long-temps ; mais leur auguste Protecteur ayant terminé sa carrière, & *François Premier* lui ayant succédé, il leur fut ordonné de supprimer les satyres de leurs Pièces, & de rentrer dans l'ordre ordinaire ; par-là leur Spectacle devenant désert, ils s'aviserent, malheureusement pour eux, de porter, en jouant leurs rôles, des masques si ressemblants à ceux qu'ils avoient en vue pour l'ironie & pour leur persifflage, que cette innovation leur procura la même vogue qu'ils avoient eue avant la mort de *Louis XII* ; mais le Parlement, qui ne tarda pas d'être instruit de leur malignité, les manda le 3 Mai 1536, & leur défendit, sous peine de prison & de bannissement, la récidive d'un abus aussi hardi : jugeant de là combien ils risqueroient de l'enfreindre, ils se soumirent & promirent, en cas qu'il leur fût permis de r'ouvrir leur Théâtre, de recourir à d'autres moyens pour attirer des Spectateurs comme par le passé,

1548.

Sur cette parole, qu'ils donnerent en 1548, il leur fut accordé de r'ouvrir leur Théâtre & d'y continuer leurs représentations, mais sous la condition marquée ci-devant, de ne jouer aucune Pièce, sans qu'elle fût portée, quinze jours avant la représentation, au Censeur chargé par le Parlement de l'examiner. Neuf ans après cet Arrêt, une maladie contagieuse s'étant répandue dans la Capitale, & y ayant jeté la consternation, des Prières publiques furent ordon-

nées pour obtenir du Ciel la cessation de ce fléau ; en conséquence tous les Théâtres furent fermés , & ne se r'ouvrirent qu'après que cette épidémie fut cessée.

1552.

Jusqu'en 1552 , ceux de l'Hôtel de Bourgogne & des Clercs de la Basoche jouèrent toujours des Pièces dans le même genre , des Moralités , des Sotties , & autres Drames comiques ; mais le jeune *Jodele* , plus éclairé , ayant fait représenter sur les Théâtres de l'Hôtel de Rheims & de Boncourt une Tragédie sous le titre de *Cléopâtre captive* , elle eut un si prodigieux succès , que le Roi *Henri II* s'y trouva à la seconde représentation avec toute sa Cour. Le Monarque en fut si content , qu'il ordonna le même jour que l'on comptât cinq cents écus de son épargne à l'Auteur , & depuis ce temps il le combla de graces & de bienfaits.

Ce nouveau genre de Spectacle , inconnu jusqu'alors en France & même dans toute l'Europe , attira un si grand concours à l'Hôtel de Rheims , que celui de Bourgogne étant devenu désert , les Comédiens jugèrent qu'ils ne pourroient se relever qu'en s'associant avec *Jodele* , pour mettre sur leur Théâtre ses Tragédies. Ce jeune Poëte , né libertin , refusa cette proposition ; mais se trouvant bientôt après dans le besoin , à cause de la dépense que lui occasionnoient ses plaisirs , il leur vendit les Pièces qu'il avoit faites , & s'engagea à n'en plus composer à l'avenir que pour eux : en conséquence de cet arrangement , la Troupe de

l'Hôtel de Bourgogne non seulement se releva , mais même ses succès furent si prodigieux , que les autres Spectacles tomberent , & ne purent se relever que lorsque de nouveaux Poëtes leur fournirent des Pièces tragiques & comiques , dans le genre de celles du célèbre *Jodele*.

On disoit de *Jean Desmarets* , né en 1595 , Auteur des *Visionnaires* & de plusieurs autres Pièces de Théâtre , qu'il étoit le plus fou de tous les Poëtes , & le meilleur Poëte qui fût entre tous les fous.

1600.

Une troupe de Comédiens de la ville de Bordeaux , enorgueillie par les applaudissemens qu'on lui prodiguoit tous les jours dans cette Ville , ne doutant point qu'elle n'en tirât un meilleur parti à Paris , s'y rendit , & y éleva un Théâtre dans une des salles de l'Hôtel de Cluny , sans en demander la permission , persuadée qu'elle n'en auroit pas plutôt fait l'ouverture , qu'elle s'attireroit des protecteurs qui la mettroient à couvert de la persécution ; ils se méprirent : à peine eut-elle débuté , que le Parlement , sollicité par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne , rendit un Arrêt qui ordonnoit au Concierge de l'Hôtel de Cluny , sous peine de mille écus d'amende & de prison , de faire abattre le Théâtre de la nouvelle Troupe en vingt-quatre heures ; elle en fut si effrayée , qu'elle se retira sur le champ.

Le triomphe de l'Hôtel de Bourgogne ne fut pas de longue durée ; un an après , une autre Troupe de Province , profitant du temps

de la Foire Saint-Germain , vint s'y établir. La gaïeté des Pièces nouvelles qu'ils mirent à leur Théâtre , leur attira tout Paris , & leur procura grand nombre d'amis puissants. L'Hôtel de Bourgogne se flatta qu'en vertu de son Privilege elle seroit bientôt délivrée de cette concurrence ; mais la nouvelle Troupe , soutenue par des protecteurs puissants , continua ses Jeux , sous le prétexte des franchises de la Foire ; & depuis cette époque , les Spectacles forains ont toujours eu lieu.

Quelques années après , le Roi *Henri III* ayant fait venir à Paris une Troupe de Comédiens Italiens , sous le nom de *Gelosi* , leur donna le Théâtre de l'Hôtel de Bourbon qu'il avoit fait bâtir exprès pour eux ; ils y débuterent avec un si grand succès , que les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne , se voyant défaits , employerent tant de brigues & de crédit , que ces Etrangers furent congédiés un mois après.

Par une faveur singuliere , jusques-là sans exemple , il fut permis à d'autres Comédiens de Province de venir s'établir à Paris ; ils ne s'y furent pas plutôt rendus , qu'ils éleverent un Théâtre au Marais , dans la rue de la Poterie , à l'Hôtel d'Argent , à condition qu'ils paieroient à chacune de leurs représentations , un écu tournois aux Privilégiés de l'Hôtel de Bourgogne ; le mérite des Acteurs & des Actrices de cette Troupe , ainsi que celui de leurs Pièces , & les peines qu'ils se donnerent pour plaire au Public , rendit ce Théâtre tellement à la mode , que se trouvant

trop à l'étroit par le nombreux concours de Spectateurs , ils passerent dans le Jeu de Paume de la vieille rue du Temple , où ils continuerent leurs Jeux , jusqu'à la mort de *Moliere* , en 1673 , où se fit la réunion des deux Troupes.

1609.

Une Ordonnance de Police enjoignit , en 1609 , aux Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne d'ouvrir leur Théâtre à une heure après midi , pour commencer le Spectacle à deux heures précises , afin qu'il finît avant cinq heures , depuis la Saint-Martin jusqu'au 15 Février de l'année suivante ; il n'y avoit point dans ce temps-là de lanternes à Paris , très-peu de carrosses , les boues étoient insupportables , & dès qu'il étoit nuit , les voleurs fourmilloient dans les rues ; c'étoient tous ces inconvénients qui avoient donné lieu à cette nouvelle Ordonnance.

1638.

A la premiere représentation de l'*Amour tyrannique* , en 1638 , il y eut cinq Portiers d'étouffés à la Comédie , tant l'affluence des Spectateurs fut grande : ce qui fit doubler depuis la Garde du Guet à la porte.

Le Cardinal *de Richelieu* , comme tout le monde le fait , se délassoit des soins importants du Gouvernement , en composant des Pièces de Théâtre , pour lequel il avoit beaucoup de goût : après avoir achevé sa Tragédie d'*Europe* , il ordonna à l'Abbé *de Boissrobot* de la porter de sa part à l'Académie Française , avec priere de la corriger & de lui en marquer son senti-

ment sans aucun ménagement. Il fut obéi rigide-
ment ; l'Eminence indignée d'une critique
aussi sévère , déchira , dans son premier trans-
port de colere , le manuscrit de la Piece , &
en jeta les morceaux dans sa cheminée : heu-
reusement on n'y faisoit pas encore de feu ; s'é-
tant réveillé la nuit suivante , il regretta ce
qu'il avoit fait la veille , se leva , retira les mor-
ceaux de son manuscrit mutilé , fit appeller son
Secrétaire , lui ordonna de les rassembler , d'en
faire une copie ; & dès qu'elle fut achevée , la
renvoya à l'Académie , en lui faisant dire qu'elle
étoit conforme à la critique & aux corrections.
Les Académiciens qui n'ignoroient pas quelle
avoit été la mauvaise humeur du Cardinal , lui
renvoyèrent le lendemain la Piece , à laquelle
ils ne toucherent pas , avec les éloges les plus
flatteurs. Le Cardinal content , l'envoya aux
Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne , qui en
donnerent la premiere représentation le 7 No-
vembre 1638 , sous le nom de *Desmarets*, l'un des
cinq Auteurs ; non seulement cette Tragédie fut
mal reçue ; mais même le Parterre demanda
à grands cris *le Cid*. L'Eminence outrée , la
fit retirer le même soir , & , furieux contre
Corneille , il exigea , dès le lendemain , de l'Aca-
démie , qu'elle fît une critique de cette Piece
du *Cid* sans aucun ménagement ; elle se conforma
à cet ordre avec la plus grande rigueur : tout le
monde fait combien peu cette sévérité fit d'ef-
fet , & qu'au contraire les reprises qui furent
faites depuis , de cette Tragédie , furent applau-
dies , & encore avec plus d'excès qu'elle ne
l'avoit été dans sa nouveauté.

1639.

Sur la fin de l'année 1632, une Troupe de Province vint s'établir à Paris, au Jeu de Paume de la rue Michel-le-Comte, à côté de la Fontaine, en vertu d'une permission du Lieutenant-Civil, accordée pour deux ans ; mais à peine eut-elle ouvert son Théâtre, que presque tous les Citoyens qui demeuroient dans cette rue, présentèrent une Requête portant plainte sur l'incommodité qu'ils souffroient de l'emplacement de ce Théâtre qui ruinoit leur commerce. Le Parlement y faisant droit, le 22 Mai de l'année suivante, il fut ordonné aux nouveaux Comédiens, sous peine de quatre mille francs d'amende & de prison, de cesser leurs Jeux : ce qu'ils firent sur le champ.

Une autre Troupe de Province ayant joué devant le Roi, à Fontainebleau, en 1633, obtint de Sa Majesté la permission, à la fin du Voyage, de venir s'établir à Paris : ils y furent soufferts tant que la Foire Saint Germain dura ; mais le jour qu'elle fut fermée, ces Comédiens reçurent ordre de se retirer.

L'usage des Violons à l'Orchestre étoit déjà en usage en 1616 ; on en trouva la preuve dans la Comédie des *Proverbes*, de *Montluc*, Acte premier. *Aiegre*, l'un des Personnages, en s'adressant aux six Violons, leur dit : « *Soufflez*
» *Ménétriers, l'Epousée vient* ».

1641.

Le Roi *Louis XIII* rendit une Déclaration, en 1641, qui ordonne aux Comédiens de ne
Tome III.

B

rien représenter qui puisse blesser les mœurs, & qui déclare que *l'on ne peut imputer de blâme à la profession de Comédien, & d'en prendre occasion de nuire à leur réputation, & encore moins de leur donner aucune marque de mépris.*

1650.

En 1650, plusieurs jeunes gens de famille, du nombre desquels étoit *Moliere*, qui s'est depuis acquis une si grande réputation, se réunirent en Troupe & se mirent à jouer la Comédie en société sur un Théâtre qu'ils firent élever à la Croix blanche, Fauxbourg Saint-Germain: après y avoir paru quelques mois sous le nom de *l'Illustre Théâtre*, ne pouvant plus se soutenir, ils le fermerent & passerent dans les Provinces.

1658.

Moliere & sa Troupe, après avoir joué dans les principales Villes du Royaume jusqu'en 1658, se croyant en état de paroître à Paris, obtint du Prince de *Conty*, qui daignoit le protéger, d'être présenté à *Monsieur*: cette grace lui valut l'honneur d'approcher du Roi & de la Reine-Mere. Leurs Majestés informées de la réputation que *Moliere* & sa Troupe s'étoient acquise à Lyon, voulurent en juger par elles-mêmes: pour cet effet, le Monarque ordonna qu'on élevât un Théâtre dans la grande salle des Gardes du Louvre; & dès qu'elle fut achevée, ces Comédiens y débuterent, le 24 Octobre 1658, par la Tragédie de *Nicomede*, de *Corneille*, qui fut suivie du *Docteur amoureux*, petite Piece

du Chef de la Troupe. Ce début ayant plu au Roi & à toute sa Cour, *Moliere* obtint de Sa Majesté d'aller s'établir à Paris avec sa Troupe: malgré cette insigne faveur, le Directeur, craignant que les Privilégiés de l'Hôtel de Bourgogne ne s'opposassent, en vertu de leurs droits, à son établissement, profita d'un moment favorable pour intéresser *Monsieur* en sa faveur. Ce Prince qui lui vouloit du bien, en parla au Roi: Sa Majesté ordonna à ses Comédiens Italiens qui occupoient alors le Théâtre du Petit-Bourbon, d'y laisser jouer alternativement avec eux la nouvelle Troupe; ce qui eut lieu le 3 Novembre de la même année 1658, jusqu'en 1661, que la Salle du Petit-Bourbon fut démolie, pour élever la belle façade du Louvre.

En conséquence de cette démolition, le Roi ordonna aux deux Troupes de passer sur le Théâtre du Palais Royal, & d'y continuer alternativement leurs représentations; ce qui eut lieu pour celle de *Moliere*, le 5 Octobre 1661, sous le titre des *Comédiens de Monsieur*, jusqu'à la mort de ce célèbre Comique; après laquelle Sa Majesté donna ce Théâtre à *Lully*, pour y placer l'Opéra, & ordonna à la Troupe qui venoit de perdre son précieux Directeur, d'aller jouer sur le Théâtre de la rue Mazarine, sous le nom de *Comédiens du Roi*, comme il sera dit en son lieu.

La démolition du Théâtre du Petit-Bourbon, rue des Poulies, fut ordonnée en 1660, après qu'il fut arrêté de bâtir la façade du Louvre.

1660.

Le 19 Juillet de l'année 1660, la Comédie fut jouée *gratis* au Public, en réjouissance de la Paix entre la France & l'Espagne : les Comédiens jouèrent ce jour-là *Stilicon*, Piece nouvelle de *Thomas Corneille*. C'est la premiere Tragédie qui fut jouée en pareille circonstance, dont le Peuple parut très-reconnoissant.

Une Troupe de Comédiens Espagnols, mandée en France, par ordre de la Reine, après avoir joué devant elle à Saint-Germain, tant que la Cour y resta, débuta à Paris, le 20 Juillet 1660, sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne : ils resterent en France, pensionnés du Roi, jusqu'en 1672. Mais leur Spectacle devenant de plus en plus désert, ils s'en retournerent dans leur patrie ; & depuis ce temps-là il n'en est point revenu en France de cette Nation.

1661.

Le 28 Janvier 1661, les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne mirent au Théâtre, pour la premiere fois, la Tragédie de *Camma*, par *Thomas Corneille*. Cette Piece eut un si prodigieux succès, & attira des Assemblées si nombreuses, qu'au lieu de ne jouer que le Dimanche, le Mardi & le Vendredi, selon l'usage de ce temps - là, les représentations de cette Piece furent continuées les Jeudis des semaines suivantes, tant que cette Tragédie eut de la réussite.

Dans la même année 1661, des Comédiens de Province qui avoient eu le bonheur de

plaire à *Mademoiselle*, dans un voyage qu'elle fit à la campagne, obtinrent de ses bontés la permission de s'établir dans le Fauxbourg Saint-Germain, rue des Quatre-Vents, sous le nom de *Troupe de Mademoiselle*. Tant que la Foire dura, ils se soutinrent; mais après la clôture se trouvant abandonnés, ils se dispersèrent, & retournerent en Province.

1662.

En 1662, Le sieur *Raisin*, Organiste de Troyes-en-Champagne, qui travailloit secrètement à faire sa fortune depuis quelques années, se rendit à Paris, à la Foire Saint-Germain, avec sa femme & quatre enfants: après qu'il s'y fut pourvu d'une loge, il fit afficher par-tout qu'il montreroit, trois jours après, une merveille qui tenoit du prodige, & qui feroit l'admiration de tous ceux qui la verroient. Une annonce aussi intéressante fit l'effet qu'il s'en étoit promis; elle attira un si grand nombre le jour désigné, qu'à peine resta-t-il à *Raisin* la place nécessaire pour exposer le Spectacle annoncé: il consistoit dans une Epinette à trois claviers, dont deux de ses filles jouoient sur les deux premiers; lorsque l'air étoit achevé, elles retiroient leurs mains, & le troisieme clavier agissoit seul & répétoit la même Musique. Ce Spectacle inoui frappa d'une si grande surprise les Spectateurs, que les jours suivans la loge ne désemplit plus. Cette merveille fit un si grand bruit, que la plus grande partie de la Cour y accourut. Le Roi, l'entendant vanter continuellement, voulut en juger par lui-même; l'Organiste reçut ordre de

se rendre à Versailles; il obéit : il exposa devant le Roi & toute la Cour, plus nombreuse que jamais, la merveilleuse *Epinette*; la répétition du troisieme clavier excita des cris d'admiration; Sa Majesté, en étant surprise elle-même au dernier point, ordonna sur le champ au *Machiniste* de lui donner la clef de ce prodige : *Raisin* ouvrit alors l'instrument; dès qu'il en eut tiré une planche en coulisse, il en sortit un enfant de cinq ans, c'étoit son fils: il étoit beau comme le jour & vêtu en Amour; Leurs Majestés le trouvèrent charmant, le caressèrent & lui firent des présents; toute la Cour en usa de même. Cette agréable Scene fut terminée par une jolie petite Piece que les enfants de *Raisin* & son pere & sa mere jouerent sur le petit Théâtre qui avoit été élevé exprès dans la salle. Le Roi, content du plaisir que *Raisin* venoit de lui procurer, lui accorda la permission de jouer à Versailles, sous le nom de *Troupe du Dauphin*; & en attendant que le Théâtre, ordonné sur le champ, fût en état de la recevoir, *Raisin* retourna à Paris où il continua de montrer l'admirable *Epinette*; moyen qui valut beaucoup d'argent à cet Organiste, & qui fit sa fortune.

Étant mort en 1684, sa veuve continua à jouer la Comédie à Paris avec ses enfants; l'acquisition qu'elle fit peu de temps après du jeune *Baron* qui n'avoit alors que douze ans, & qui annonça dans ses débuts les talents supérieurs qui le rendirent depuis si célèbre, fit gagner à la Directrice de cette Troupe tout ce qu'elle voulut : on ne se laissoit point d'aller entendre ce charmant enfant; le Théâtre de

cette veuve étoit toujours rempli , & presque tous les autres déserts.

Moliere , surpris de cet abandon du sien , & bien davantage du motif qui y donnoit lieu , en voulut juger par lui-même ; il n'eut pas plutôt vu en Scene le jeune *Baron* , qu'il comprit ce que cet enfant seroit un jour : à peine la Scene fut-elle achevée , qu'il vola à Versailles , le demanda au Roi pour sa Troupe , & l'obtint. La Dame *Raisin* en ayant été avertie , en fut désespérée. Dans son premier transport de fureur , elle courut chez *Moliere* , armée de deux pistolets , lui dit , avec la rage peinte dans les yeux , qu'elle lui feroit sauter la cervelle , s'il osoit lui enlever son *Baron*. *Moliere* , sans se déconcerter , tira de sa poche l'ordre du Roi , & le lui présenta froidement ; à cette vue , la veuve consternée , jugeant qu'elle n'avoit rien à espérer , fondit en larmes , se jeta à ses pieds , en le suppliant au moins de permettre que le jeune Acteur parût encore trois jours sur son Théâtre : *Poquelin* touché de ses gémissements , lui en accorda huit , mais sous la condition qu'un de ses gens rameneroit chez lui le jeune Acteur , lorsque le Spectacle seroit fini. Cette grace calma la *Raisin* , & lui valut des sommes considérables pendant cette huitaine ; mais aussi-tôt que le jeune *Baron* lui manqua , son Théâtre fut désert : se voyant par cet abandon hors d'état de se soutenir , elle s'en alla en Province avec un amant trop chéri qui acheva de la ruiner , c'est la regle.

1667.

Il n'a pas été possible , en portant dans le Dic-
B iv

tionnaire des Pièces du Théâtre, à la lettre F, la Comédie anonyme intitulée *la Fausse Clélie*, ou *l'Inconnue*, jouée en société en 1667, d'en particulariser le sujet & l'anecdote qui y donna lieu, parce qu'il auroit trop étendu cet article. Le voici :

Un Président du Parlement de G. étant devenu amoureux de la femme de *Molière*, ne la connoissant pas, en fit confidence à une femme commode, nommée *Madame le Doux*, qui lui avoit été plusieurs fois utile en pareille occurrence. Cette femme se rappella dans le moment de cette confidence, qu'elle avoit tiré le plus grand parti d'une fille très-jolie, nommée *la Tourte*, qui ressembloit à celle dont *M. de N.* étoit amoureux; elle imagina dans le moment le stratagème qu'elle devoit mettre en usage pour tirer le plus grand parti de cette aventure : mais voulant se procurer le temps de le méditer, elle demanda vingt-quatre heures pour y réfléchir, en remontrant combien la dame adorée étoit réservée sur sa conduite, & les obstacles qu'elle auroit à lever pour y réussir. Le Président le comprit, & pour l'encourager, lui donna cinquante louis, en l'assurant que si elle parvenoit à lui procurer ce qu'il desiroit avec tant de passion, elle auroit lieu d'être satisfaite de lui. Encouragée par des arrhes si flatteuses, elle revint le lendemain à l'heure désignée, lui dit qu'elle avoit déjà fait une tentative inutile, que la belle dame, quoiqu'entourée d'adorateurs, n'avoit aucune liaison avec aucun, ne les voyoit qu'au Spectacle, & jamais chez elle; & que si elle parvenoit, par des offres

capables de la séduire, à obtenir d'elle un rendez-vous, ce seroit à coup sûr à des conditions qui ne lui conviendroient sans doute pas. *M. de N.* l'interrompit pour lui dire qu'il se soumettroit à toutes, quelles qu'elles fussent, pourvu qu'elle réussît, & qu'elle n'épargnât pas sa bourse. La *le Doux*, la plus intéressée de toutes les intrigantes dans cette partie, après avoir fait languir le Président pendant quinze jours pour mieux se faire valoir, vint enfin d'un air radieux lui dire que l'événement le plus heureux venoit d'applanir toutes les difficultés; qu'ayant appris d'une femme-de-chambre de la dame, qu'elle avoit gagnée pour vingt-cinq louis, que sa maîtresse avoit perdu, la surveillance, au *Pharaon* plus de quatre mille francs; & de plus, que devant jouer dans une Piece nouvelle où elle vouloit paroître dans un habit superbe, elle avoit saisi cette heureuse occasion, sachant qu'elle étoit désespérée de ne point trouver d'argent, pour obtenir le rendez vous en question; qu'en conséquence, elle lui avoit proposé dix mille francs, si elle agréoit l'hommage du Président; que la belle *Moliere* avoit d'abord rougi de courroux, avoit voulu la renvoyer avec mépris; que s'y étant d'abord attendue, elle s'étoit justifiée comme elle avoit pu, en ajoutant que l'envie de lui être utile, lui avoit fait hasarder la proposition, instruite de la perte qu'elle avoit faite au jeu, & de la nécessité où elle se trouvoit relativement à la Piece nouvelle; que pendant ce propos l'Actrice, au lieu de lui répondre, s'étoit mise à rêver; qu'elle avoit saisi ce moment pour ajouter qu'en cas que la difficulté roulât sur le

secrét , il seroit gardé au point que les plus affidés de ses domestiques ne pourroient le pénétrer. Elle ajouta que Madame *Moliere* lui avoit demandé qu'en cas de consentement de sa part , comment elle vous verroit & où ? Elle , *le Doux* , lui avoit répondu que ce seroit dans une maison à louer , dont elle avoit la clef , de la location dont elle étoit chargée ; qu'en conséquence , elle y feroit porter des meubles , y feroit préparer le premier appartement , & que ce seroit là où Madame *Moliere* se rendroit masquée, au jour & à l'heure convenus par des Porteurs de Chaise ; que cette proposition & ces moyens avoient déterminé Madame *Moliere* , sous la condition expresse , qu'elle lui apporteroit le même jour les dix mille francs en or ; que le Président lui engageroit sa parole d'honneur de garder un secret inviolable , de ne jamais lui parler à la Comédie ni dans sa loge , sans quoi elle faisoit de son côté serment de ne jamais le revoir.

Le rendez-vous dans la maison eut lieu. Une fille de la *le Doux* parut ressemblante à Madame *Moliere* ; s'étant tenue toujours éloignée des bougies , le Président en fut la dupe ; il demanda un second , un troisième rendez-vous , il les obtint & devint encore plus amoureux. Un obstacle de la part de cette fille adroite , ayant retardé le quatrième , le Président ne pouvant être plus long temps sans jouir de son prétendu bonheur , alla à la Comédie où la vue de la belle *Moliere* l'enflamma de plus en plus , & au point que , malgré la condition de ne jamais approcher de sa loge ,

il s'y rendit lorsqu'elle y fut rentrée. Il attendit que tous ceux qui y étoient en fussent sortis ; alors il se présenta , fit sa révérence , s'approcha de son oreille en lui disant , qu'ayant à lui parler , elle renvoyât sa femme-de-chambre qui l'aideroit à la déshabiller. Madame *Moliere* qui ne le connoissoit que de vue , lui répondit , avec hauteur , de se retirer , qu'elle n'avoit rien à écouter de sa part. *M. de N.* tenta d'abord de justifier son manque de parole sur le chagrin dont il étoit dévoré , d'être si long temps privé de son adorable vue & se jeta à ses pieds ; mais au lieu de la calmer , elle le traita avec tant de mépris , que ne pouvant plus le souffrir , il la traita comme il pensoit qu'elle le méritoit , en lui reprochant tout ce qu'il croyoit avoir fait pour elle : la *Moliere* irritée de plus en plus , fit appeller la Garde , se plaignit à l'Officier de l'insulte qui venait de lui être faite. L'on en vint aux explications qui firent découvrir la fourberie. La *le Doux* , instruite dès le lendemain des risques qu'elle couroit , se sauva ; mais les perquisitions furent si subites , qu'elle fut arrêtée avec celle qui avoit joué le rôle de la *Moliere*. Elles furent condamnées l'une & l'autre au fouet ; ce qui fut exécuté devant l'Hôtel de Guénégaud , où logeoit Madame *Moliere*. A l'égard du Président , honteux d'une aventure si cruelle , où il avoit joué le rôle principal , il alla s'enfermer dans une de ses terres qu'il ne quitta pas tant qu'il vécut.

Louis XIV voulant avoir un Théâtre fixe dans son Palais des Thuilleries , ou l'on y pût représenter des Spectacles en tous genres , en

donna la direction au sieur *Vazarini*, Architecte célèbre. L'enfoncement de cette salle fut de quarante-sept toises, elle fut coupée en deux parties, l'une pour le Théâtre, l'autre pour les Spectateurs. Ce Théâtre servit d'abord aux représentations de l'Opéra de *Psiché*; mais lorsqu'on ne le joua plus, il fut abandonné jusqu'en 1716.

1673.

Après la mort du célèbre *Moliere*, sa veuve & sa Troupe se trouvant sans Théâtre, par le don que le Roi avoit fait à *Lully*, de la salle du Palais Royal, pour y établir l'Opéra comme il a été dit, ces Comédiens acheterent du Marquis de *Sourdéac*, moyennant la somme de 30000 liv. une maison située dans la rue Mazarine, dans laquelle il y avoit un fort beau Théâtre monté de toutes les décorations & machines propres à différents Spectacles; l'ouverture s'en fit le 9 Juillet 1673. Il subsista jusqu'en 1689, qu'il finit par une représentation de *Laodamie*, Tragédie de *Made-moiselle Bernard*.

Un célèbre Peintre de ce temps-là, nommé *Bamboches*, qui ne peignoit que de petites figures, & qui étoit fort à la mode, s'acquit une si grande réputation, qu'un Particulier s'avisa d'élever un Théâtre au Marais, & d'y faire jouer des enfants sous le nom de *Bamboches*. Cette nouveauté plut, & attira d'abord grand monde. Mais comme on se lassa aussi-tôt de ce Spectacle qu'on y avoit couru, cette Troupe ne subsista que pendant quelques mois.

1676.

Le Grand *Conde*, qui avoit eu le désagré-

ment de lever le siege de Lérída l'année précédente, se trouvant à la premiere représentation d'une Piece dont il protégeoit l'Auteur, s'aperçut qu'une cabale nombreuse agissoit de concert pour la faire tomber ; en fixant le Parterre, il entrevit un Particulier qui ameutoit contre la nouveauté ceux qui l'environnoient ; indigné de cette manœuvre, le Prince s'écria, en le montrant du doigt qu'on l'arrêât : celui-ci se retournant fièrement, reprit hautement, l'on ne me prend point, je me nomme *Lerida*, & se glissa si adroitement dans la foule, qu'il échappa à la Garde qui le cherchoit. Le Prince grand en tout point, assura qu'il étoit fâché, toute réflexion faite, de ne le pas connoître ; que la noble franchise avec laquelle ce Particulier lui avoit répondu, lui donnoit pour lui la plus haute estime. L'on assura que l'inconnu fut instruit de ce propos ; mais s'il eut le courage de trop parler, il fut encore mieux se taire, & garda pour toujours l'anonyme.

La raison qui engagea le Roi à ordonner aux Comédiens François de quitter le Théâtre de *Guénégaud*, rue Mazarine, qui y avoient débuté le 23 Mai 1673, & d'en bâtir un ailleurs, procéda des représentations qui furent faites par le Directeur des Ecoles du College de *Mazarin*, qui firent connoître les inconvénients qui résul-toient du concours des Ecoliers, & des carrosses que le College & la Comédie devoient occasionner. Sa Majesté en étant frappée, elle donna ordre au Marquis de *Louvois* de faire notifier aux Comédiens, par M. de la *Reinie*, alors Lieutenant-Général de Police, de chercher un autre

emplacement pour leur Spectacle; la Troupe du Roi n'ayant que six mois pour trouver ce qui lui convenoit, il fut arrêté dans une assemblée qu'elle tint le 20 Juin 1687, qu'elle acheteroit l'Hôtel de *Sourdis*, alors à vendre. Elle en fit l'acquisition sur le pied de 66000 liv; mais la veille du jour que l'on devoit en passer le contrat, il survint des obstacles qui firent avorter ce projet. Il en arriva de même à l'occasion de l'ancien Hôtel de *Nemours*, rue de l'Arbre-sec; de l'Hôtel de *Sens*, rue Saint André-des-Arcs; de l'Hôtel de *Luffan*, rue de la Croix des Petits-Champs; & de l'Hôtel *Dauch*, rue Montorgueil; enfin le Jeu de Paume de l'Etoile, & ses dépendances, sis dans la rue neuve Saint Germain-des-Prés, ayant été proposé, le Roi en agréa le Plan, & permit aux Comédiens de l'acheter. Lefieur *D'orbay*, fameux Architecte de ce temps-là, fut chargé de la construction de ce nouveau Théâtre, & il fut ouvert par la Tragédie de *Phedre*, & la petite Piece du *Médecin malgré lui*, le 11 Février 1689, avec la plus brillante assemblée & le plus grand succès. La recette fut de 1889 livres : c'étoit beaucoup pour ce temps-là.

1681.

A la clôture de cette année, le Roi ordonna qu'à l'avenir il seroit accordé une pension de mille francs de retraite à ceux & à celles de la Troupe de ses Comédiens qui seroient obligés de quitter le Théâtre, ou pour cause d'infirmité, ou d'âge trop avancé; ce qui fut passé par acte devant Notaire, autorisé par Sa Majesté.

1682.

Le 24 Août 1683, le Roi ordonna qu'il seroit payé au Trésor Royal, à ses Comédiens douze mille francs de pension, à commencer au premier Janvier de ladite année.

A l'une des reprises du *Gentilhomme Crispin*, Comédie de *Vifs*, jouée pour la première fois en 1670, le Parterre ayant hué la Piece comme il avoit fait à la première représentation, ceux qui étoient sur le Théâtre, se rappelant qu'ils l'avoient applaudie alors, se réunirent de concert & en usèrent ce jour-là de même. Un jeune Seigneur piqué de la contrariété, s'écria : « Eh ! Messieurs, laissez-nous rire ; si la Piece » vous déplaît, allez reprendre votre argent » à la porte, & nous laissez tranquilles ». A peine cette phrase fut achevée, qu'un Particulier lui répondit à haute voix :

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus ?

Un autre qui s'aperçut que le prétendu Prince étoit étourdi, s'écria :

Non : d'en avoir tant dit, il est même confus.

répartie qui excita de nouvelles huées & à la Piece, & à son Protecteur ; leçon aussi hardie que plaisante, qui en imposa depuis aux jeunes gens sur le Théâtre. La Piece ne fut pas achevée, & depuis les Comédiens n'osèrent la reprendre.

1692.

A l'une des représentations de la Comédie de l'*Opéra de Village*, de *Dancourt*, le Mar-

quis *de Sablé*, sortant gris d'un long dîner, entendant chanter, dans la douzième Scène de cette nouveauté, un couplet où il est dit que les vignes & les prés seront sablés, se persuada que l'Auteur l'avoit eu en vue & qu'en le nommant, il l'insultoit, il le chercha, & l'ayant trouvé près d'une coulisse, courut à lui & lui donna un soufflet. *Dancourt* voulut s'en ressentir & tirer l'épée; mais on l'en empêcha, & les amis du Marquis l'environnerent & le conduisirent dans le foyer. Heureusement qu'il y avoit tant de monde sur le Théâtre, que le Parterre ignora l'aventure; mais tout le monde blâma sans ménagement le Marquis *de Sablé*.

1693.

Le 30 Avril 1693, il fut ordonné aux Comédiens de réduire à deux voix le nombre de fix qui chantoient alors, & celui des Violons qui étoient de douze, à six; le Directeur de l'Opéra le sollicitoit depuis deux mois.

1699.

Le premier Mars 1699, le Roi rendit un Arrêt du Conseil, qui ordonnoit aux Comédiens de donner le sixième de la recette aux Pauvres de l'Hôpital - Général, & ce même jour, l'on paya 3 liv. 12 sols au Théâtre; aux secondes loges, 36 sols; & au Parterre, 18 sols. On ne payoit, avant ce temps, que 15 sols au Parterre, & 10 sols aux galeries; mais lorsqu'il y avoit des Pièces nouvelles les Comédiens étoient obligés à des frais extraordinaires, ils s'adrescoient au Lieutenant-Civil du Châtelet,

qui

qui leur permettoit d'augmenter les entrées pendant le cours des représentations de la Pièce nouvelle.

1700.

Le 16 Février 1700, il fut défendu aux Danseurs de corde de la Foire de danser & de chanter à l'avenir sur leur Théâtre.

1701.

En 1701, il fut ordonné aux Comédiens, par un Arrêt du Conseil, de prélever le sixième de la recette, sans aucune charge.

Le 16 Décembre 1716, M. le Duc d'Orléans, Régent, accorda la permission aux Comédiens du Roi de donner des Bals publics sur leur Théâtre. L'ordre fut expédié le 26 du même mois, & ils furent ouverts le lendemain.

Un Arrêt du Conseil, dans le cours de cette année, ordonna aux Comédiens que le sixième de leur recette seroit prélevé sans aucune charge.

Au commencement du Carême de la même année, le Directeur de l'Opéra, effrayé de l'obligation où il s'étoit trouvé de fermer son Théâtre les trois derniers jours du Carnaval, & du préjudice qu'il souffriroit de la vogue des Bals accordés aux François, fit des instances si pressantes, & les appuya de tant de crédit, que les Comédiens reçurent ordre de ne plus donner de Bals à l'avenir.

1716.

Le 30 Décembre de la même année, on

donna au Palais Royal une représentation du *Bourgeois Gentilhomme*, dans laquelle les Acteurs de l'Opéra jouèrent conjointement avec les Comédiens du Roi. Ils prirent le double, & partagerent la recette. La Troupe du Roi joua seule ensuite sur le même Théâtre tous les Mercredis, jusqu'à la mort de *Madame*, mere de M. le Régent.

Il fut défendu aux Troupes Foraines de parler sur leur Théâtre, en 1713. Ceux-ci, pour y suppléer, eurent recours à des écriteaux qui contenoient en gros caractères ce que l'Acteur ou l'Actrice avoit à chanter. L'année suivante, ils obtinrent de mettre en chant leurs Rôles, & de là se forma l'établissement de l'Opéra-Comique, devenu si à la mode depuis.

1718.

Le 9 Décembre 1718, la Tragédie d'*Iphigénie* fut annoncée aux François avec quelque chose d'extraordinaire qu'on n'avoit jamais vu & qu'on ne verroit jamais. On accourut de tous les quartiers de Paris à ce Spectacle en foule, pour jouir d'une nouveauté aussi intéressante; en effet on ne fut pas peu surpris, lorsque *Poisson* rendit le Rôle d'*Agamemnon*, & la *Thorilliere* celui d'*Achille*; cette plaisanterie ne plut, qu'un moment & attira tant de huées aux Acteurs, que la Tragédie ne fut pas achevée.

1719.

Le 2 Juillet 1719, le Théâtre fut fermé à cause de la mort de Madame la Duchesse de Berry. Il fut r'ouvert le 18 du mois suivant;

peu de jours après , il y eut relâche pour le Service de cette Princesse à Saint-Denis.

Le 9 Décembre 1719 , le Théâtre fut encore fermé à cause de la mort de Madame la Duchesse d'*Orléans*, la Douairiere; r'ouvert le 16 du même mois.

1721.

Le 8 Mai 1721 , la Tragédie d'*Esther* , qui n'avoit pas encore été représentée à Paris , y fut donnée pour la premiere fois ; elle eut peu de succès.

1723.

Le 2 Décembre 1723 , le Théâtre fermé pour la mort de S. A. R. M. le Duc d'*Orléans* , Régent ; r'ouvert le 10 , & refermé le 26 , à cause du transport du corps de ce Prince à S. Cloud & à S. Denis.

La Garde de la Comédie augmentée de quatre soldats , le 28 Décembre de la même année 1723 , à cause du tapage qu'il y eut le 13 du même mois à la Comédie.

1724.

Le Théâtre fermé le 14 Septembre 1724 , à cause de la mort du Roi d'Espagne ; r'ouvert le 22 du même mois.

Le 14 Novembre de la même année 1724 , le Théâtre fermé , à cause de la publication du *Jubilé* ; r'ouvert le 26 Décembre suivant.

1725.

Le 2 Juillet 1725 , le Théâtre fermé , à l'oc-
C ij

casion des Prières publiques à Sainte-Genevieve; r'ouvert le 6 du même mois.

La Comédie donnée *gratis* au Public, en réjouissance du mariage du Roi *Louis XV*, au mois de Septembre 1725.

1727.

Le 19 Août 1727, la Comédie donnée *gratis*, en réjouissance de la naissance des deux Princesses dont la Reine accoucha heureusement le 14 du même mois.

1728.

Le 19 Novembre 1728, la Comédie donnée *gratis*, en réjouissance du rétablissement de la santé du Roi.

1729.

Le Théâtre fermé le premier Avril 1729, à cause du *Jubilé*; r'ouvert le 2 Mai suivant, avec défenses de jouer les Dimanches & Fêtes, jusqu'au 31 du même mois.

La Comédie donnée *gratis*, le 7 Septembre de la même année 1729, à cause de l'heureuse Naissance de M. le *Dauphin*, né à Versailles, le 24 du même mois.

1730.

Le 31 Août 1730, la Comédie donnée *gratis* pour la Naissance de M. le Duc d'*Anjou*.

1732.

Le 2 Mars 1732, sept députés des Comé-

diens du Roi se rendirent à l'Académie Française : le sieur *Quinault du Fresne* y prononça un Discours , servant d'invitation aux Académiciens de prendre leurs places *gratis* à la Comédie Française ; l'offre des Comédiens du Roi fut acceptée avec reconnoissance.

1735.

Le 16 Mars 1735 , les Comédiens donnerent par extraordinaire , avec l'agrément du Roi , la représentation du *Préjugé à la Mode* , & de la *Pupille* , au profit de la Demoiselle *Gauffin* , célèbre Actrice de ce Théâtre , chez laquelle le feu avoit pris le 19 Février précédent. Les places furent haussées du tiers , & le Parterre au double.

1736.

Le Roi accorda à ses Comédiens François , en Octobre 1736 , une pension de trois mille francs par extraordinaire , sur le Trésor Royal. Elle fut partagée de suite entre Mademoiselle *Quinault* , les sieurs *Quinault du Fresne* & du *Chemin* ; ces trois personnes eurent chacune mille francs.

En 1736 , les Comédiens donnerent la premiere représentation de *Childeric* ; dans une des meilleures Scenes de la Piece , un des Acteurs de la Piece portant une lettre à la main , eut bien de la peine à passer pour la remettre , selon son Rôle , à celui auquel il devoit la rendre , à cause de la foule des Spectateurs qui barroit son passage ; un Moine travesti , qui étoit au Parterre , s'écria

hautement, *place au Facteur* ; cette fade plaisanterie fit un si grand effet , qu'à peine la Tragédie put-elle être achevée , tant les huées succéderent. Celui qui avoit occasionné la rumeur , fut conduit en prison. A la représentation suivante , l'Auteur supprima la lettre.

1739.

Le 5 Juin 1739 , la Comédie donnée *gratis*, en réjouissance de la Paix.

Le 16 Décembre de la même année , il y eut tant de monde à la représentation d'*Athalie* , & le Théâtre & le Parterre se trouverent si excessivement remplis , que la Piece se trouvant à chaque instant interrompue par le tumulte , ne put être achevée.

1742.

Le 16 Mai 1742 , le tumulte fut très-grand au Parterre de la Comédie , à l'occasion d'un Citoyen arrêté pour avoir fait du bruit ; on exigeoit absolument qu'il fût relâché. La petite Piece d'*Amour pour Amour* , que l'on avoit commencée , ne put être achevée. Ce qu'il y eut de plus remarquable , c'est que tous ceux qui étoient dans le Parterre , ne purent sortir qu'à dix heures & demie du soir.

1743.

Le Roi accorda en 1743 , un Don gratuit à ses Comédiens , de soixante mille francs , pour les indemniser des pertes que leur occasionnoit la guerre.

Sa Majesté les gratifia, l'année suivante, sur ses menus plaisirs, d'une somme de dix mille livres.

1744.

Le 28 Juin 1744, le Spectacle donné *gratis*, à l'occasion de la prise de *Ménil*.

1745.

Le 26 Février 1745, le Spectacle donné *gratis*, à l'occasion du Mariage de M. le Dauphin.

Le 11 Septembre de la même année, la Comédie donnée *gratis*, en réjouissance de l'heureuse Convalescence du Roi qui avoit été dangereusement malade à Metz.

En faveur du premier Mariage de M. le Dauphin, le Roi accorda aux mêmes Comédiens un Don gratuit de deux mille francs.

1746.

Le 22 Juillet 1746, le Théâtre fermé, à cause de la mort de Madame la Dauphine; r'ouvert le 5 Août suivant; relâche le 5 Septembre, jour du transport de cette Princesse à Saint-Denis.

1747.

Le 10 Février 1747, la Comédie donnée *gratis*, en réjouissance du second Mariage de M. le Dauphin.

Ils furent encore gratifiés, en cette même année de neuf mille francs, en considération du second Mariage de M. le Dauphin.

1749.

Le Théâtre fermé le 3 Février 1749, à cause de la mort de Madame la Duchesse d'Orléans ; r'ouvert le 9 du même mois.

La Comédie donnée *gratis*, le 13 Février 1749, en réjouissance de la Paix.

Feu M. de Crébillon ne pouvant toucher ce qui lui revenoit de sa part d'Auteur pour les vingt représentations de sa Tragédie de *Catiline*, attendue depuis si long temps, parce que ses créanciers avoient assigné les Comédiens pour la toucher, le Roi, à qui l'on en rendit compte, fit publier des Lettres Patentes qui ordonnerent qu'à l'avenir les parts d'Auteur seroient insaisissables.

1750.

Dans cette année, Sa Majesté accorda à la demoiselle *Gauffin* une seconde pension de 500 l. & une de mille francs au sieur *la Noue*.

1751.

Le premier Avril 1751, le Roi accorda un Brevet de gratification annuelle de deux mille francs pour supplément à la paie des Gardes-Francoises aux Spectacles.

Le 26 Avril de la même année, les Gardes-Françoises ont relevé, par ordre du Roi, le Guet à la Comédie Française, ainsi qu'à l'Italienne ; époque heureuse pour le bon ordre & la tranquillité des Spectacles.

Le 15 Septembre 1751, la Comédie donnée *gratis*, en réjouissance de la naissance de M. le Duc de Bourgogne.

1752.

Le 10 Février 1752 , le Théâtre fermé , à cause de la Mort de *Madame* , r'ouvert le 23 du même mois.

1753.

A la clôture de l'année 1753 , le 7 Avril , le Roi accorda à ses Comédiens une gratification extraordinaire de vingt mille livres pour les réparations de leur Salle. Le 13 du même mois , les demoiselles *Gauffin* , *Drouin* & *l'Avoy* , & les sieurs *Armand* , *Bellecourt* & *Deschamps* furent députés de la part de la Comédie , pour aller à Versailles remercier Sa Majesté de ce nouveau bienfait ; ils furent présentés par M. le Maréchal Duc de *Richelieu* , premier Gentilhomme de la Chambre , en exercice.

Le 7 Août 1753 , un ordre supérieur ayant supprimé les Ballets de la Comédie , les Comédiens fermerent leur Théâtre , & députerent à la Cour les demoiselles *Gauffin* , *Drouin* , *l'Avoy* , & les sieurs *Dubreuil* & *le Kain* , pour obtenir de Sa Majesté la permission de les continuer , sans quoi leur Spectacle en souffriroit beaucoup ; le Roi , ayant égard à leurs humbles représentations , leur permit de les reprendre : ce qui eut lieu le 18 du même mois , après les représentations du *Cid* & du *Floréentin*.

Le Samedi 24 Août 1753 , *Poisson* , fils de *Paul Poisson* , mourut âgé de cinquante-sept ans : quoiqu'il ait été parfaitement remplacé par le sieur *Préville* , ce Comédien sera long-temps regretté.

Le Roi accorda , à la fin du mois d'Août , au sieur *Grandval* , en considération de ses services , la recette de huit Bals consécutifs qu'il lui permit de donner sur le Théâtre de la Comédie à la rentrée de Pâque de l'année suivante , c'est-à-dire , le premier , le 6 Mai ; le second , le Jeudi suivant ; le troisième , le 17 ; & les autres , les Jeudis des semaines suivantes.

Le Mercredi 12 Septembre 1753 , la demoiselle *Desmares* mourut à Saint-Germain-en-Laye, âgée de soixante-cinq ans. Elle étoit tante de Mademoiselle *Dangeville* , Actrice si célèbre & tant regrettée : c'étoit une Comédienne qui réunissoit à la fois tous les talents du Théâtre.

Le Mardi 18 Septembre 1753 , les Comédies du *Philosophe marié* , du *Mari retrouvé* , & des Ballets données *gratis* , à cause de la Naissance de M. le Duc d'*Aquitaine*.

Nicolas Grandval , pere de l'Acteur de ce nom , mourut le 19 Novembre 1743. Voyez *les Auteurs*.

1754.

Le 14 Mars 1754 , M. *Pierre-Claude Nivelle de la Chaussée* , de l'Académie Française, mourut à Paris, âgé de soixante-trois ans. Voyez *le Dictionnaire des Auteurs*.

Le Lundi 10 Juin 1754 , le sieur *Dourdet* , Compositeur de Ballets , en fit exécuter un de son invention après la petite Piece , sous le titre de *la Fête de Village* , dans lequel le sieur *Cosimo* , les demoiselles *Boujoni* , *Auguste* , le sieur *de la Riviere* & le Compositeur danserent & rem-

portèrent les suffrages des Spectateurs qui étoient en très-grand nombre.

Le Vendredi 5 Juillet de la même année , M. *Néricault Desflouhes* , de l'Académie Française , l'un de nos bons Auteurs Dramatiques de ce siècle , mourut âgé de soixante-quatorze ans. Voyez le *Dictionnaire des Auteurs*.

Le 30 Août 1754, la Comédie donnée *gratis*, pour l'heureuse Naissance de M. le Duc de Berry , né le 23 du même mois ; on représenta *la Femme Juge & Partie & l'Usurier Gentilhomme* ; les Ballets qui suivirent ces Pièces furent infiniment applaudis par le Public.

Le 18 Septembre 1754, M. *Charles-Antoine de la Bruerre* mourut à Rome , âgé de trente-huit ans. Voyez le *Dictionnaire des Auteurs*.

La demoiselle *Beaumenard* qui jouoit avec succès les Rôles de Soubrettes , se retira à la clôture de l'année 1754.

1755.

A la rentrée du Théâtre de l'année 1755 , les lustres qui éclairoient la Salle de la Comédie furent supprimés , à la réserve de celui de l'Amphithéâtre : on y substitua une autre disposition de lumieres pour le Théâtre , & la partie de la Salle & des loges qui l'avoisinent , qui a été perfectionnée depuis : ce qui fit le meilleur effet , & fut généralement applaudi.

Indépendamment de cette heureuse innovation , qui fut extraordinairement accueillie , les Comédiens firent construire de petites loges au-dessus des seconds balcons à droite & à gauche , qu'ils louent par abonnement à l'année , ce qui

embellit le Spectacle. Ils avoient fait rétrécir , l'année précédente, le passage qui conduit à l'Amphithéâtre , à cause que la voix des Acteurs sur le Théâtre se perdoit dans trop de profondeur ; ils ont profité de cette augmentation de terrain, pour y placer deux loges qui sont aussi abonnées.

Le Vendredi 2 Mai 1755 , les Comédiens autorisés par l'agrément du Roi , ont donné , au profit des Enfants du feu sieur *Deschamps* , leur camarade , mort le 22 Novembre 1754, une représentation de la Tragédie d'*Athalie* & de la Comédie du *Galant Coureur*.

Le 20 Août de la même 1755 , le Costume établi , pour la première fois , au Théâtre François , par les sages représentations de la Demoiselle *Clairon* , & du feu sieur le *Kain* , regretté si justement ; cette heureuse innovation rendit encore plus admirable la Tragédie de *l'Orphelin de la Chine* du célèbre *Voltaire* ; l'intelligente Actrice qui vient d'être citée eut le courage de supprimer le panier , si chéri des femmes , & si fort en usage au Théâtre ; elle parut vêtue telle que l'exigeoit son Rôle ; la Demoiselle *Hus* , qui jouoit alors le tragique , & toutes les Actrices jouant dans la Tragédie , l'ont imitée depuis. Ce Costume désiré depuis si long temps par les Connoisseurs , a été applaudi avec transport par le Public , & a donné depuis le ton de la nouveauté aux Pièces les plus anciennes.

La gloire que s'acquit dans cette même année la France , par la conquête de l'Isle de *Minorque* sur les Anglois , échauffa le zele de la De-

demoiselle *Gauffin* ; voulant la célébrer , elle saisit l'occasion des Divertissemens qui suivent la jolie Piece de *l'Oracle* , & chanta ce Couplet , dont feu *M. de Saint-Foix* est l'Auteur :

En vain dans un fort redoutable
L'Ennemi se croit imprenable ,
Et du haut de son roc insulte à nos soldats ,
Quand notre Maréchal (*) commande ,
Il faut que la place se rende :

Cet oracle est plus sûr que celui de Calcas.

Il est aisé de persuader combien les Spectateurs furent enchantés de ce joli Couplet ; les applaudissemens retentirent de toutes parts. Le Parterre exigea à grand cris le *bis* ; & l'aimable Actrice , après y avoir satisfait , renouvela les acclamations avec enthousiasme.

Le 18 Novembre 1755 , les Comédiens donnerent *gratis* la *Mère Coquette* & le *Deuil* , en réjouissance de la Naissance de M. le Comte de *Provence*.

A la fin de cette année les Demoiselles *la Chaise* & *du Croissy* , anciennes Actrices du Théâtre François , terminèrent leur carrière. La première qui jouissoit d'une pension de mille francs depuis l'année 1694 , mourut le 8 Novembre , & la seconde le 14 Décembre 1755.

1757.

Le 6 Janvier 1757 , tous les Théâtres de la Capitale furent fermés , à cause de l'affreuse inquiétude où tout le monde fut des suites de

(*) M. le Maréchal Duc de Richelieu.

l'horrible attentat du monstre nommé *Damiens*, contre la personne sacrée du Roi, commis la veille à Versailles. Les Comédiens le r'ouvrirent le Lundi suivant, par ordre en réjouissance de l'assurance que les Chirurgiens du Roi, donnèrent que la santé de Sa Majesté ne couroit plus aucun danger.

Le 21 Janvier 1757, du *Boccage* Comédien renvoyé par ordre de la Cour, mourut à Strasbourg, deux années après.

Dans une reprise de la Tragédie de *Didon*, la Demoiselle *Clairon*, qui avoit été absente pendant quelques mois, joua si supérieurement le Rôle principal, qu'elle fut applaudie avec des acclamations réitérées. Le nouveau Costume qu'elle venoit d'introduire de concert avec le *Kain*, rendoit l'un & l'autre encore plus chers au Public.

La Demoiselle *Gautier*, Carmelite Pensionnaire de la Comédie, mourut dans son Couvent, à Lyon, le 8 Avril 1757; les Religieuses de cette Maison jouissoient de sa pension de mille livres depuis l'année 1726, temps de sa retraite du Théâtre.

Le 18 Juin de cette année 1757, le Roi rendit un nouveau Règlement, après s'être fait instruire des affaires de ses Comédiens François; & voulant leur donner des marques de sa protection pour ce Spectacle formé en France, par les talents des plus grands Auteurs, elle se fit représenter les Arrêts rendus en différents temps au sujet de l'établissement & de l'administration de ladite Troupe; tous ces Arrêts & Règlement ont été révoqués & annulés; & ceux qui leur ont été substitués, sont renfermés dans quarante articles que voici:

ART. I. Le fonds de l'établissement de l'Hôtel fera & demeurera fixé à la somme de deux cents mille huit cents seize livres, seize sols, six deniers seulement; savoir, cent quatre-vingt dix-huit mille deux cents trente-deux livres, seize sols, six deniers, à quoi ont été fixées par le traité de 1692, les dépenses faites tant pour l'acquisition des fonds sur lesquels les Comédiens prédécesseurs ont fait bâtir ledit Hôtel, la construction du Théâtre, que pour l'achat des décorations & autres objets formant ledit établissement; & deux mille cinq cents soixante-quatorze livres payées par lesdits Comédiens pour le rachat de la taxe des boues & lanternes à cause dudit Hôtel, dérogeant à cet égard au traité de 1705.

ART. II. Le fonds ci-dessus sera comme ci-devant divisé en vingt-trois parts égales, dont chacune sera de huit mille sept cents trente livres, quinze sols, cinq deniers au lieu de treize mille cent trente livres, quinze sols, cinq deniers, à quoi avoit été taxé le fonds de chaque part par le traité de 1705: savoir huit mille cents dix huit livre, dix-sept sols, deux deniers pour chaque part dans le fonds de l'Hôtel; cent onze livres dix-sept sols, dix deniers pour le rachat des boues & lanternes, & quatre mille quatre cents livres sous le titre de récompense aux Acteurs & Actrices retirés, ou à leurs héritiers, lesquelles quatre mille quatre cents livres, ne pourront être à l'avenir prétendues par les Acteurs ou Actrices, ou leurs héritiers, sous quelque prétexte que ce puisse être, non plus que les deux cents livres pour prétendue indemnité à cause de l'entretien des décorations du Théâtre, suivant le traité de 1735.

ART. III. Et voulant Sa Majesté procurer à ladite Troupe le moyen de se soutenir, ordonne que pour rembourser les Acteurs ou Actrices qui ont fait ledit fonds ou portion d'icelui au fur & mesure de la retraite ou décès desdits Acteurs ou Actrices, il sera fait fonds dans les états, des dépenses extraordinaires des Menus, des sommes qu'ils se trouveront avoir payées au jour de la clôture du Théâtre de la présente année : à l'effet de quoi il en sera dressé état par les sieurs Intendants des Menus, dont un double d'eux sera annexé à l'acte de société mentionné en l'article XXXIII ci-après ; entendant néanmoins Sa Majesté que les intérêts desdits fonds ou portions de fonds, soient payés par la Troupe jusqu'au jour du remboursement actuel auxdits Acteurs ou Actrices, ou à leurs héritiers ou représentants, à raison de cinq pour cent, francs, & quittes de toutes charges & impositions, à compter du jour de la clôture du Théâtre de la présente année ; comme aussi, qu'après l'entière extinction des sommes qui se trouveront audit jour avoir été payées pour ledit fonds ou portion de fonds conformément audit état, le remboursement desdits huit mille sept cent trente livres, quinze sols, cinq deniers aux Acteurs ou Actrices retirés, & aux héritiers ou représentants de ceux qui seroient décédés, demeurera à la charge de ladite Troupe.

IV. Chaque part sera susceptible de division en demi-part ou autre portion de part comme ci-devant.

V. Le fonds dudit établissement ne pourra être

être aliéné , ni engagé sous quelque prétexte que ce soit , pour les besoins d'un ou de plusieurs Particuliers , mais seulement pour l'utilité & le besoin commun de la Troupe en général , & en vertu de délibérations prises en la forme qui sera prescrite ci-après.

VI. Aucun des Acteurs & Actrices ne pourra prétendre le remboursement du fonds de sa part , si ce n'est dans le cas de retraite , & ledit remboursement , dans le cas de décès d'un d'eux , sera fait à leurs héritiers ou ayant droit , dans la forme désignée par l'Article III ci-dessus.

VII. Aucun desdits Acteurs ou Actrices ne pourra pareillement engager ni aliéner le fonds de sa part , ou autre portion de part dans ledit établissement , ni aucun de leurs créanciers particuliers poursuivre le paiement de leurs créances , pour saisie-réelle , mais seulement par saisie mobilière desdites parts , ou portions de parts dans les fonds , s'il y échoit , contribuer entre lesdits créanciers , lesquels ne pourront procéder par ladite voie , au décès des Acteurs ou Actrices leurs débiteurs.

VIII. Les Acteurs ou Actrices qui seront à l'avenir admis dans la Troupe , seront tenus de payer , sans intérêt , néanmoins la somme ci-dessus de huit mille sept cent trente livres , quinze sols pour une part , & ainsi à proportion , pour une demi-part , ou autre portion de part , entre les mains du Caissier de la Troupe , qui sera tenu de s'en charger en recette & d'en faire emploi , ainsi qu'il sera ordonné par l'Article XXV , ci-après.

IX. Pour faciliter aux nouveaux Acteurs ou Actrices le paiement desdits huit mille sept cents trente livres, quinze sols, il leur sera retenu, à moins que de leurs deniers ils ne veulent faire le paiement de huit mille sept cents trente livres quinze sols, par chaque année & jusqu'à concurrence, la somme de mille livres par part, & ainsi à proportion; & ce, par privilège & préférence à tous leurs créanciers particuliers; de laquelle retenue, les intérêts leur seront payés par la Troupe, à la clôture du Théâtre de chaque année, conformément à l'Article III ci-dessus.

X. Tous les Acteurs ou Actrices qui seront renvoyés après quinze années accomplies de services, jouiront de mille livres de pension viagère, laquelle leur sera payée annuellement par la Troupe, sans aucune retenue ni diminution des impositions présentes & à venir quelconques, de six mois en six mois, à compter des jours & dates des ordres du Gentilhomme de la Chambre lors en exercice, sur lesquels seront expédiés les contrats de constitutions desdites rentes, aux Acteurs & Actrices ainsi retirés.

XI. Il sera libre auxdits Acteurs ou Actrices de se retirer après vingt ans de services; & audit cas, ils jouiront de la pension de mille livres, laquelle sera constituée à leur profit, conformément au précédent Article; sauf néanmoins que ceux desdits Acteurs ou Actrices qui seront jugés nécessaires après lesdits vingt ans de services, ne pourront se retirer, mais auront quinze cents livres de pension, en continuant par eux leurs services pendant dix autres années.

XII. Et néanmoins s'il survenoit à quelques Ac-

teurs ou Actrices avant ledit terme de quinze années, des accidents ou infirmités habituelles qui les missent hors d'état de continuer leurs services, lesdites pensions de mille livres seront constituées à leur profit, en conséquence d'une délibération signée de tous ceux qui composeront alors ladite Troupe, pour leur être payée, ainsi qu'il est porté par l'Article X ci-dessus, & à compter des jours & dates des ordres du premier Gentilhomme de la Chambre, alors en exercice.

XIII. A l'égard des pensions actuellement subsistantes, Sa Majesté ordonne qu'il en sera incessamment fait un état sur lequel à elle rapporté, elle se réserve d'ordonner ce qu'il appartiendra.

XIV. Toutes les pensions telles qu'elles ont été réglées par lesdits Articles X, XI & XII, ou qui seront conservées par Sa Majesté, entre celles qui subsistent actuellement, seront dorénavant à la charge de la Troupe; en sorte que tous ceux où celles qui succéderont aux Acteurs ou Actrices qui viendront à décéder, ou à se retirer, n'en soient aucunement tenus; comme aussi ceux ou celles qui doivent actuellement aucune desdites pensions, au terme dudit acte de 1692, & autres subséquents, en seront & demeureront déchargés, à compter du jour de la clôture du Théâtre de la présente année.

XV. L'Hôtel où se font les représentations de la Comédie & ses dépendances, & généralement tout ce qui compose ledit établissement, seront affectés spécialement & par privilege auxdites pensions, lesquelles, comme pensions alimentaires, ne pourront être saisies par aucuns créanciers des pensionnaires.

XVI. Il y aura trois Semainiers qui serviront suivant l'ordre de leur réception, & dont le plus ancien de chaque semaine sortant de fonction, sera remplacé par le plus ancien des deux restants, & ainsi successivement de semaine en semaine : les fonctions desdits Semainiers consisteront dans l'administration, police intérieure & discipline de la Troupe, ainsi qu'il va être ordonné & qu'il le sera pour le surplus, par un Règlement qui sera fait par les premiers Gentilshommes de la Chambre de Sa Majesté.

XVII. Arrivant le cas de décès ou de retraite d'aucun desdits Acteurs ou Actrices, ceux qui se retireront, & le plus ancien Semainier, à l'égard de ceux qui viendront à décéder, seront tenus de se retirer par-devers le premier Gentilhomme de la Chambre alors en exercice, pour, sur le rapport qui sera par lui fait à Sa Majesté, ordonner des parts & portions vacantes par Brevets particuliers, expédiés par les sieurs Intendants des Menus.

XVIII. La recette générale sera faite par un seul Caissier, auquel les Receveurs particuliers des différents Bureaux seront tenus de compter chaque jour, après le Spectacle ; ainsi que le Contrôleur, de remettre l'état des crédits de chaque jour ; en conséquence le Caissier tiendra registre de ladite recette effective, ensemble desdits crédits, jour par jour, duquel registre un double pour le contrôle de ladite Caisse sera tenu par le plus ancien des Semainiers en exercice ; & chacun desdits registres sera signé en première & dernière feuilles, & paraphé sur chacun des feuillets par un des sieurs

Intendants des Menus: Ordonne Sa Majesté audit Caissier de veiller avec la plus scrupuleuse attention, à l'exactitude desdits registres, sous peine de radiation de ses appointements, & de plus grande peine, si le cas y écheoit.

XIX. Les deniers de ladite recette effective, ainsi que ledit registre de caisse, seront renfermés dans le coffre-fort qui est dans l'Hôtel, lequel fermera à deux clefs, dont une demeurera es-mains du plus ancien des Semainiers en exercice, & l'autre en celle dudit Caissier.

XX. Ledit Caissier sera seul chargé de la dépense, & ne pourra faire aucun paiement que sur des mandements signés des trois Semainiers, & de six personnes au moins, tant Acteurs qu'Actrices; & tiendra, ledit Caissier, pareillement registre de la dépense, aussi jour par jour, duquel registre il sera tenu un double, pour servir de contrôle; lesdits deux registres en la forme, ainsi qu'il a été réglé par la recette, par les Articles XVIII & XX ci-dessus; & celui du Caissier, sera comme dit est, renfermé dans ledit coffre-fort, suivant l'Article précédent.

XXI. A l'égard des Registres de contrôle desdites recettes & dépenses, ledit Semainier le plus ancien en exercice, sera tenu de les renfermer chaque jour dans une des armoires étant dans la chambre des Assemblées.

XXII. Pour éviter la multiplicité des quittances, le Caissier dressera des états des gages & appointements de Gagistes & autres Employés au service de la Troupe, à la fin de chaque mois; lesquels états seront émargés par chacun desdits

Gagistes & autres , après néanmoins qu'ils auront été arrêtés par trois Semainiers.

XXIII. S'il arrivoit que les mémoires des Ouvriers & Fournisseurs ne pussent être acquittés en entier , sur le produit de la recette du mois , il en sera dressé un état double , dont l'un restera ès-mains d'un des sieurs Intendants des Menus , & l'autre en celles du plus ancien Semainier qui se trouvera en exercice ; & sera le montant desdits mémoires , autant que faire se pourra , acquitté des premiers deniers du mois suivant.

XXIV. A la fin de chaque mois , les registres de recettes & de dépenses , ainsi que ceux de contrôle , seront représentés à l'un des sieurs Intendants des Menus , pour par lui les viser & arrêter.

XXV. Sur le produit de la totalité de la recette , seront prélevés , 1°. les trois cinquièmes du quart , ou le neuvième au total , sans aucune déduction quelconque , pour l'Hôpital-Général ; 2°. le dixième , en faveur de l'Hôtel-Dieu , déduction faite des trois cents livres dont la retenue été ordonnée par Sa Majesté , pour les frais par chaque jour de représentation ; 3°. la rente annuelle de deux cents livres à la Menſe Abbatiale de Saint-Germain-des-Prés , par transaction du 24 Août 1695 ; 4°. les pensions viageres dont la Troupe sera chargée ; 5°. les intérêts des fonds ou portions de fonds , ainsi qu'il est porté par les Articles III & IX ci-dessus ; 6°. les sommes payées pour fonds ou portion de fonds ; dans le cas prévu par l'Article III ci-dessus ; 7°. les appointements du Caissier , des Receveurs par-

ticuliers, des Gagistes, & autres employés au service de la Troupe; & finalement seront payés & acquittés tous les frais ordinaires & extraordinaires à la charge commune de la Troupe; & quant au surplus du produit des représentations journalieres, il sera divisé & partagé en vingt-trois portions égales, & distribuées auxdits Acteurs, à proportion des parts ou portions de parts appartenantes à chacun d'eux, dans le fonds dudit établissement; entendant Sa Majesté que les deniers provenant des paiements qui seront faits par les nouveaux Acteurs ou Actrices, pour leurs fonds ou portions de fonds, ne puissent être employés qu'au paiement des créanciers de la Troupe.

XXVI. A l'égard de la pension de douze mille liv. par chaque année, accordée à ladite Troupe, par Brevet du 21 Août 1682, elle sera pareillement partagée en vingt-trois portions égales, conformément à l'Article précédent; & chacune desdites portions fera & demeurera, comme par le passé, non saisissable par aucuns créanciers particuliers desdits Acteurs ou Actrices.

XXVII. La part de chacun desdits Acteurs ou Actrices, dans le produit des représentations journalieres, sera divisée en trois portions égales: savoir, deux tiers livres & non saisissables par les créanciers, pour être appliqués, l'un aux aliments, & l'autre à l'habillement & entretien de chacun d'eux; & quant à l'autre & dernier tiers, il sera affecté aux créanciers des Acteurs & Actrices, sur lesquels il surviendra des saisies, en sorte qu'après le remboursement & entier paiement du fonds de la part ou portion de part de

chaque A^cteur ou A^ctrice , lefdites faifies vaudront & auront leur effet , fans qu'il foit befoin de les renouveler , fur le tiers de la portion entiere à lui appartenante dans le produit defdites représentations ordinaires.

XXVIII. Les deniers qui compofent les tiers deftinés aux créanciers feront retenus par le Caiffier , pour être par lui remis à la clôture de chaque année , ès-mains du Notaire de la Troupe , par lequel ils feront payés ou contribués , s'il y écheoit , entre les créanciers faiffifants ; & feront les contributions arrêtées par les débiteurs , en présence de deux anciens Comédiens fuppléants pour la Troupe , ainfi qu'il s'eft pratiqué jufqu'à préfent.

XXIX. Les exploits des faifies qui feront faites , feront portés par le Caiffier fur deux registres , dont un reftera en fes mains , & l'autre en celles du Notaire de la Troupe. Les mains-levées feront pareillement transcrites fur les mêmes registres ; & les exploits de faifies & expéditions de mains-levées , mifes dans l'armoire fermant à clef qui eft dans la chambre où fe tiennent les Affemblées.

XXX. S'il étoit néceffaire d'occuper , ou défendre lefdites faifies , elles feront remifes par le Receveur ès-mains du Procureur au Châtelet de la Troupe , ou de fon Procureur au Parlement.

XXXI. Chaque année , à la clôture du Théâtre , il fera dreflé par le Caiffier trois états : le premier contiendra les parts ou portions de parts de chaque A^cteur ou A^ctrice , dans le fonds de l'établiffement , & ce qui en aura été

acquitté & restera à acquitter ; le second contiendra les dettes passives de la Troupe ; & le troisième , les pensions viagères dont elle se trouvera lors chargée ; lesquels états seront arrêtés , approuvés & reconnus par tous les Acteurs & Actrices , & ensuite rendus au Caissier , après avoir été transcrits sur un registre sur lequel seront portées toutes les délibérations , & qui sera renfermé , par le plus ancien Semainier , dans l'armoire étant en la Chambre des Assemblées , & de la conservation duquel ledit Semainier demeurera personnellement garant.

XXXII. Il ne pourra dorénavant être fait aucun emprunt , que pour dépenses forcées , ainsi qu'il est dit dans l'Article V ci-dessus , & non par billets particuliers , mais seulement par contrats de constitution , autant que faire se pourra , ou par obligations ; lesquels contrats ou obligations seront signés par tous les Acteurs & Actrices , & ne pourront être passés que pardevant le Notaire de la Troupe , qui en gardera les minutes , le tout en vertu de délibérations qui seront remises aux sieurs Intendants des Menus , pour être présentées au premier Gentilhomme de la Chambre en exercice , & être donné des ordres nécessaires , après avoir pris néanmoins l'avis des Avocats composant le Conseil de la Troupe ; déclarants nuls tous contrats , obligations ou billets qui ne seroient pas faits dans la forme ci-dessus prescrite.

XXXIII. Néanmoins les obligations & billets subsistants actuellement , après que les sommes , les dates & même les noms des créanciers , autant que faire se pourra , en auront

été constatés à la clôture du Théâtre de la présente année, & ainsi successivement par une délibération signée des six plus anciens Acteurs, suivant l'ordre de réception, seront convertis en contrats de constitution, ou renouvelés avec plus long délai qu'il sera possible par lesdits six plus anciens Acteurs, à l'effet de procurer à la Troupe la facilité de faire des emprunts à constitution de rente, pour rembourser le montant desdites obligations ou billets.

XXXIV. Il sera fait incessamment par le Notaire de la Troupe un inventaire double par bref état des titres & papiers des archives, lesquels seront remis dans des boîtes étiquetées, chacun des cotes qu'elles contiendront, & seront lesdites boîtes, ainsi que l'un des doubles dudit inventaire, renfermées dans une des armoires étant dans la chambre d'Assemblée, laquelle sera fermée à deux clefs, dont une demeurera entre les mains du plus ancien des Semainiers, & l'autre en celles du Notaire de la Troupe, qui gardera par-devers lui l'autre double dudit inventaire.

XXXV. Il ne pourra être retiré aucuns titres ni papiers de ladite armoire, qu'en vertu de délibérations signées des trois Semainiers, & de trois autres anciens Acteurs, & sur les récépissés de ceux qui auront retiré lesdits titres ou papiers; lesquels récépissés demeureront en leur lieu & place, jusqu'à ce qu'ils aient été rapportés, & le rapport en sera constaté en marge desdites délibérations par la mention qui y en sera faite & signée par lesdits Semainiers & anciens Acteurs.

XXXVI. Veut & ordonne Sa Majesté que lesdits Comédiens ordinaires soient tenus de représenter chaque jour, sans que, sous aucuns prétextes, ils puissent s'en dispenser.

XXXVII. Ordonne pareillement que le Conseil de la Troupe sera composé de deux anciens Avocats au Parlement, & d'un Avocat au Conseil.

XXXVIII. Il sera incessamment pourvu au surplus de l'administration, police & discipline intérieure de ladite Troupe, par un Règlement qui sera fait par les premiers Gentilshommes de la Chambre de Sa Majesté, & qu'elle entend être exécuté ainsi que s'il étoit contenu en ce présent Arrêt.

XXXIX. Ordonne en outre Sa Majesté qu'aussitôt après qu'il aura été fait lecture dudit Arrêt dans une Assemblée générale desdits Acteurs & Actrices, ils seront tenus de passer en conformité un acte de société entr'eux, pardevant le Notaire de la Troupe, lequel acte représenté à Sa Majesté, sera par elle approuvé & confirmé, s'il y écheoit.

XL. Veut & entend Sa Majesté que le contenu au présent Arrêt soit exécuté selon sa forme & teneur, & que tout ce qui y seroit contraire soit regardé comme nul & non avenu, ainsi qu'elle l'a déclaré & déclare dès-à-présent. Mande Sa Majesté aux premiers Gentilshommes de Sa Chambre & aux Intendants des Menus, de tenir la main, chacun en droit soi, à l'exécution du présent Arrêt. Fait au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le dix-huit Juin mil sept cent cinquante-sept.

PHÉLYPEAUX.

Ces quarante Articles ont été confirmés par des Lettres-Patentes du 22 Août 1761, lesquelles ont été enrégistrées au Parlement, le 7 Septembre de la même année.

En conséquence de ce nouveau Règlement, il fut enjoint à la Comédie de former un Conseil, en vertu de l'Article XXXVII de l'Arrêt du Conseil, enregistré depuis en Parlement, en 1761, de plusieurs Avocats en Parlement, & d'un Avocat au Conseil; après en avoir délibéré, les Comédiens nommerent MM. *Coqueley de Chauffepierre*, *Grabier*, *Jabineau de la Voute*, Avocats en Parlement; M. *Brunet*, Avocat au Conseil; MM. *Formey*, Procureur au Parlement; *Yvon*, Procureur au Châtelet; *Trutat*, Notaire.

Conformément à ce nouveau Règlement pour lequel Sa Majesté a promis des Lettres-Patentes à ses Comédiens, *Legrand & Dubreuil* se sont retirés avec la pension de quinze cents livres chacun, que le Roi accordera à l'avenir à ceux qui auront trente ans de services.

Le Mardi 12 Octobre, les Comédiens donnerent *gratis*, au Public, *Iphigénie en Tauride*, Piece nouvelle, en réjouissance de l'heureuse Naissance du Comte d'Artois. En pareille circonstance, voyez l'année 1660, où l'on trouve que dans cette année, les Comédiens en usèrent de même à l'occasion de la Paix entre la France & l'Espagne.

1758.

Le 16 Octobre 1758, le Comédien *Armand*, qu'une longue maladie avoit empêché de remplir son emploi, reparut au Théâtre par le Rôle

de *Dave* dans l'*Andrienne* ; à sa première vue , le Public , transporté de le revoir , le reçut avec les acclamations les plus flatteuses & les plus réitérées.

1759.

A la clôture du 26 Mars 1759 , par *Polieuète* & par le *Magnifique* , la *Noue* fit le compliment , dans lequel il fit ses adieux au Public de la manière suivante :

« Messieurs , nous achevons l'année la plus
» consolante pour nous , la plus remplie des
» marques de votre bonté & de votre faveur.

» Vous avez soutenu votre Spectacle (car
» c'est , sans contredit , celui de la Nation) ,
» vous avez , dis-je , soutenu votre Spectacle
» par vous-mêmes : nul secours étranger , nulle
» nouveauté intéressante , & , ce qui est plus rare
» & plus glorieux pour vous , nul desir de
» votre part , nul empressement d'en avoir ; de
» sorte qu'aucun Auteur n'est en droit ici de
» réclamer ni de partager des éloges qui vous
» sont dus tout entiers.

» Nous vous avons vu suivre avec empref-
» sement , signaler par les applaudissements les
» plus vifs , honorer de vos assemblées les plus
» nombreuses d'anciens chef-d'œuvres toujours
» vantés avec justice , mais toujours représen-
» tés comme en secret pour un petit nombre
» de Spectateurs , & toujours obligés de céder
» la place à des Pièces nouvelles qui , de l'aveu
» des Auteurs même , leur étoient de beaucoup
» inférieures ; dépouillée de l'amour des nou-
» veautés , votre sensibilité pour le beau & pour

» le bon s'est manifestée avec éclat ; vous avez
» prouvé que le goût se perpétue en France ;
» vous avez prouvé que nos ancêtres n'ont eu
» le sentiment ni plus délicat ni plus sûr ; & si
» leurs applaudissemens ont fait vivre jusqu'à
» vous les meilleurs Ouvrages de leur temps ,
» votre approbation devient aujourd'hui , pour
» ces mêmes Ouvrages , une recommandation
» pour l'avenir , & va les transmettre avec
» toute leur gloire à votre postérité.

» Ne plaignons donc point notre siecle ; vous
» pouvez , s'il le faut , attendre sans inquiétude
» que la nature se repose , & s'anime à repro-
» duire de nouveaux Auteurs dignes de vos
» suffrages. Votre goût garantit vos ressources ,
» & des Acteurs & des Actrices tels que vous
» en possédez , sauront réveiller vos empref-
» semens , & renouveler en vous les plaisirs
» & la jouissance de l'héritage de vos peres ,
» sans vous laisser rien perdre de vos nouvelles
» acquisitions.

» En perfectionnant leurs talens , on peut
» dire qu'ils ont dérobé vos richesses ; & vous-
» mêmes, Messieurs, vous avez fait leurs éloges
» toutes les fois que vous avez donné la préfé-
» rence à des Pieces connues depuis long temps ,
» mais que leur art sembloit avoir rajeunies , &
» dans lesquelles une expression des plus pathé-
» tiques ou plus naturelle vous a fait découvrir
» des beautés d'un nouvel ordre , & qui peut-être
» vous étoit échappée jusqu'à ce jour.

» Si j'ose rendre justice à leur mérite , c'est
» sans oublier que votre approbation fondée &
» méritée pour eux a toujours été gratuite pour

» moi ; peut-être même m'expliquerois-je avec
» plus de réserve, si j'étois encore de leur nombre.
» Je cesse aujourd'hui d'en être : une santé
» affoiblie & peu capable désormais des effets
» qu'exige l'art que j'exerçois sous vos yeux ,
» me réduit à une retraite précipitée , mais né-
» cessaire. Je sens tout ce que je perds, Messieurs ;
» accoutumé depuis quinze ans à toutes les
» preuves de votre bienveillance , j'en reçois
» aujourd'hui les derniers témoignages : per-
» mettez-moi de les regretter , permettez-moi
» de vous en marquer la reconnoissance la plus
» vive & la plus sincère , mon cœur en est pé-
» nétré. Mais ce seroit abuser de votre bien-
» veillance généreuse de vous entretenir d'une
» perte qui ne doit être sensible que pour moi ».

Le Public touché de la fin de ce compliment ,
le témoigna par les applaudissements les plus
tristes qui sembloient engager ce digne Comé-
dien de changer de résolution ; mais comme les
motifs de sa retraite en marquoient la nécessité,
il fut généralement regretté comme un des Ac-
teurs les plus éclairés & les plus humbles du
Théâtre.

Du 20 Mai. Nous défendons très-expres-
sément à tout AËteur & AËtrice de faire , sous
quelque prétexte que ce puisse être , aucune
innovation , ou aucun acte d'autorité ; d'ordon-
ner aucune dépense extraordinaire , ni d'aug-
menter les anciennes sans les avoir proposées à
l'assemblée , & sans y être autorisé par une dé-
libération signée de la Troupe , sous peine d'en
être personnellement responsables , & d'acquit-
ter de ses propres deniers , ou sur la part qui

lui sera retenue à cet effet jusqu'à due concurrence, toutes les dépenses ordonnées sans cet acte d'autorisation. Voulons à l'égard des assistants, que le nombre en soit réglé par la Troupe, conformément à ce que l'exécution de chaque Piece pourra exiger.

Signé, le Duc d'AUMONT.

Du 20 Mai 1759. Voulons être exactement instruits, tant de l'état actuel des baux des petites loges, que des changements qui y arriveront par la suite; nous ordonnons ce qui suit :

1°. Qu'il sera fait à l'Assemblée un état des baux actuels, concernant les dates desdits baux, les noms des locataires, le prix des loges, ce qui peut être dû, & généralement tout ce qui regarde l'état actuel desdites loges;

2°. Que cet état sera remis au sieur *Baron*, Caissier, qui sera chargé à l'avenir du recouvrement des deniers, & d'en rendre compte à l'Assemblée tous les trois mois;

3°. Que ledit sieur *Baron* aura pareillement soin de rendre compte à l'Assemblée de tous les baux qui finiront, & des locataires qui se présenteront pour les louer, afin d'en fixer le prix; & avant qu'il soit pris aucun engagement, les Semainiers nous rendront compte du tout, & recevront nos ordres à ce sujet.

4°. Il sera donné au Contrôleur communication des baux, afin qu'il veille à leur exécution, sous peine d'en répondre en son propre & privé nom.

Signé, le Duc d'AUMONT.

Du

DU 21 AVRIL 1759.

ÉTAT des Musiciens qui doivent composer
l'Orchestre de la Comédie Française :

BRANCHE, premier Violon;		500 livs
Violons,	{ NOËL	500
	{ BLONDEAU . . .	400
	{ MILAND	400
	{ GIRARD	300
Hautbois,	{ BERAUT. . . .	500
	{ MADRON	500
Violoncelles,	{ PATOIR	500
	{ DESCOMBES . .	400
	{ CONRARD . . .	300
Basson,	DUPRÉ	650
		<hr/>
		4950 livs.

Le Répétiteur fera obligé de se trouver à l'Orchestre, & d'y servir comme Violon.

Il est ordonné aux Comédiens François ordinaires du Roi de se conformer à l'état ci-dessus, & de faire aux sieurs *Piffot*, *Chartier* & *Perrin* une pension annuelle de deux cents livres pour chacun, que nous leur accordons en considération de leurs longs services.

Signé, le Duc d'AUMONT.

Le 23 Mai 1759, jour de la rentrée, le Théâtre s'ouvrit par la représentation des *Troyennes* & du *Legs*. Un applaudissement général &c
Tome III. E

réitéré avec transport partit au lever de la toile , à l'aspect de la Scene , devenue libre par le retranchement des balustrades. Cette heureuse innovation désirée depuis si long temps par les Amateurs du Théâtre , & par feu *M. de Voltaire* , qui en connoissoit plus que personne l'importance , & dont il avoit fait plusieurs fois sentir la nécessité dans les Préfaces de ses Pièces , est la plus agréable époque de l'Histoire du Théâtre. *M. le Comte de Laur. . .* , dont le génie est autant créateur qu'éclairé , persuadé combien cette aifance de la Scene ajouteroit au mérite brillant des chef-d'œuvres de *Corneille* , de *Racine* , & des Modernes , & rajeuniroit , s'il est permis de se servir de cette expression , ceux des Dramatiques les plus anciens , envoya une somme d'argent aux Comédiens , sous la condition qu'ils débarrasseroient pour jamais le Théâtre des obstacles qui s'opposoient au jeu des Acteurs , & à l'illusion si propre au charme de la représentation. Que ne m'est-il permis d'ajouter de justes éloges pour tout ce qu'on doit à cet Amateur éclairé & généreux ! Je ne rappellerai point ici tous les avantages que la Scene a retirés de ce changement avantageux , ainsi que du Costume introduit deux ans auparavant ; ils font l'un & l'autre journellement trop de plaisir , pour qu'on ne s'en souvienne pas éternellement , avec la reconnoissance due à ceux qui les ont procurés.

Ce que dit feu *M. de Saint-Foix* , de cette heureuse innovation dans ses *Essais historiques sur Paris* , Tome 7 , page 63 , est trop satisfaisant pour ne pas le placer ici.

Tout Paris , dit-il , a vu avec la plus grande

fatifaction en 1759, le premier de nos Théâtres, notre Théâtre par excellence, tel qu'on le defiroit depuis fi long temps, c'est-à-dire, délivré de cette portion brillante & légère du Public, qui en faisoit l'ornement & l'embarras; de ces gens du bon ton, de ces jeunes Officiers, de ces Magistrats oisifs, de ces Petits-Mâîtres charmants, qui savent tout fans rien apprendre, qui regardent tout fans rien voir, qui jugent de tout fans rien écouter; de ces appréciateurs du mérite qu'il méprisent, de ces protecteurs des talents qui leur manquent, de ces amateurs de l'Art qu'ils ignorent. La frivolité françoise ne contrastera plus ridiculement avec la gravité romaine. Le Marquis de * * sera placé dans l'éloignement, où il convient qu'il soit d'*Achille*, de *Nérestan*, de *Châillon*, &c.

Thalie, au Théâtre François, a le maintien noble & décent; elle y veut des Pièces conduites, des intrigues ingénieuses, des situations amenées, une satire fine & délicate, une morale naissante fans mollesse & fans pesanteur, un style qui s'éloigne autant de la gravité tragique, que de l'enjouement forain. Il faut avouer cependant que la Muse de la Comédie ne conserve pas toujours ce caractère sur la Scene Françoise, & qu'elle s'y permet souvent des farces & des bouffonneries.

Les Comédiens reçurent le 2 Juin de cette année, l'ordre suivant des premiers Gentilshommes de la Chambre. Du 2 Juin 1759, l'intention du Roi étant, Messieurs, que les Spectacles cessent les Dimanches & les Fêtes pendant le *Jubilé*, qui ouvrira Lundi prochain,

vous ne manquerez pas de vous conformer aux ordres de Sa Majesté pour ce qui concerne le vôtre. Je suis, Messieurs, votre très-humble serviteur, *Signé*, BERTIN.

Le Mercredi 18 Juillet de la même année 1759, les trois nouvelles Actrices jouèrent dans la Tragédie d'*Iphigénie en Aulide*, la demoiselle *Camouche* rendit le rôle de *Clitemnestre*; la demoiselle *Dubois*, celui d'*Iphigénie*; & la demoiselle *Rosalie* joua *Eriphile*. Ce triple essai de ces nouvelles Comédiennes attira le plus grand monde.

Le même jour après la fin du Spectacle, la demoiselle *Fossonier*, âgée de huit ans & trois mois dansa avec une perfection dans le Ballet, à laquelle on ne devoit pas s'attendre à un âge aussi tendre. Cette aimable enfant étoit l'élève de la demoiselle *Carville*, la fille d'une des bonnes Danseuses de l'Opéra, élève elle-même du célèbre *Dupré*, tant regretté depuis.

Du 25 Juillet 1759. Nous, &c. étant informés que les archives de la Comédie Française sont depuis long temps dans une grande confusion, & ayant reconnu qu'il est indispensablement nécessaire d'y rétablir l'ordre & l'arrangement, avons chargé de cette opération les sieurs *Préville* & *Blainville*; leur ordonnons en conséquence de rechercher avec soin tous les titres, papiers & autres pieces sorties desdites archives, qui peuvent être entre les mains des Comédiens ou autres personnes, & de les y remettre; de prendre une connoissance exacte de tout ce qui compose lesdites archives; de placer les titres, papiers & autres pieces, dans

l'ordre où ils doivent être ; d'en dresser un état ou inventaire général , clair , détaillé ; de faire par écrit toutes les notes & observations qui leur paroîtront nécessaires : & après ce travail fini , de nous en rendre compte.

Signé , le Duc D'AUMONT.

Hylas & Ismene , joli Ballet , de la composition de *Bellecour* , alors au Théâtre , fut exécuté pour la première fois aux François , le 9 Septembre de la même année. Ce tableau charmant fit le plus grand plaisir. Les demoiselles *Guimard & Alard* y dansèrent avec des graces qui leur attirèrent les plus grands applaudissements toutes les fois qu'elles parurent dans ce Ballet.

1760.

Un petit-neveu du grand *Corneille* , se trouvant dans l'embarras , n'hésita point à en faire confidence aux Comédiens François ; instruit qu'ils sont naturellement bienfaisants , il ne se méprit pas ; dès que la Comédie en fut instruite , elle accorda d'une voix unanime au profit du parent de ce célèbre Tragique , le Lundi 30 Mars 1760 , une représentation de *Rodogune* , qui fut suivie des *Bourgeoises de qualité*. On eut à cette occasion la preuve que l'on est aussi bienfaisant dans ce siècle que dans le précédent : tout ce qu'il y eut de distingué à la Cour & à la Ville , s'empressa de grossir la recette , en abandonnant aux Comédiens leurs loges qui furent louées trois fois leur valeur , pour qu'ils en tiraient encore parti pour en augmenter la rétribution.

La Demoiselle *Grandval*, femme de l'excellent Comédien de ce nom, qui brilloit alors sur la Scene, se retira à la clôture de cette année 1760. On a long-temps regretté sa perte; elle mettoit dans son Jeu un naturel & une noblesse qui lui attiroient de continuels applaudissemens.

Le 2 Juin de la même année, les Comédiens donnerent pour la première fois les *Philosophes*, Comédie de M. *Palissot*. Jamais Pièce n'a tant fait de bruit, n'a tant été applaudie, & ne s'est tant attiré de critiques; la foule fut toujours prodigieuse & bruyante, tant qu'elle parut au Théâtre.

Le 15 du même mois & de la même année, le sieur *Vestris*, choisi pour la composition des Ballets, débuta par un de sa façon, intitulé *Ariane dans l'Isle de ***, dans lequel dansa un pas de deux Mademoiselle *Alard*, qui y fut très-applaudie, ainsi que le Compositeur.

Le 26 Juillet 1760, les Comédiens donnerent pour la première fois l'*Ecoffoise*, Comédie du célèbre *Voltaire*; jamais Pièce n'a fait plus de bruit, ni n'a été plus suivie, & essuyé tant de critiques; ce qu'il y a de certain, c'est que, malgré l'envie, elle est toujours revue avec la même admiration & le même plaisir.

1761.

Pendant l'été de 1761, l'on donna à Choisy plusieurs Spectacles dans l'un desquels Mademoiselle *Dangeville* joua le rôle de la Comtesse dans les *Mœurs du temps*. Le feu Roi à cette occasion lui fit donner une boîte avec son portrait. Mademoiselle *Clairon*, qui avoit joué

dans la Tragédie , obtint la même grace.

A la fin des Voyages & des Spectacles de Choisy , Mademoiselle *Dangeville* reçut encore une nouvelle marque des bontés du Roi ; c'étoit une bague d'un fort beau diamant blanc.

Deux jours après , les vers suivans furent adressés à cette admirable Actrice :

A Mademoiselle DANGEVILLE.

Grands & petits faiseurs de vers ,

Qui , pour illustrer *Dangeville* ,

En avez rempli l'univers ,

A votre ardeur , il s'offre un champ fertile ,

Le Roi vient en ce jour de lui faire un présent

D'un diamant.

Ce bienfait signalé va produire un volume :

Mais Rimailleurs , ou beaux-esprits ,

Croyez-moi , quittez votre plume ,

Il en dit plus que vos écrits.

1762.

Le 27 Mars 1762 , jour de la clôture du Théâtre , dans le temps que les Comédiens jouoient le premier Acte de *Sémiramis* , plusieurs voix du fond du Théâtre crièrent *au feu , au feu* : l'épouvante fut soudaine & terrible , des flots de Spectateurs effrayés chercherent à échapper , & renverserent les portes & les cloisons ; ceux qui étoient dans l'Amphithéâtre sauterent dans le Parterre , & ceux-là escaladerent le Théâtre : les femmes des loges s'y précipiterent ; tout étoit dans la plus horrible confusion ; & il en seroit sans doute résulté bien des malheurs , si cet effroi général eut continué ; heureusement qu'un Acteur

accourut sur le Théâtre, d'où il apprit que le feu étoit éteint; qu'il n'avoit été produit que par une bougie allumée qu'une Actrice avoit laissée sur une chaise en sortant de sa loge; la Demoiselle *Dumenil* qui s'étoit trouvée mal, reparut un moment après, & le calme succéda de suite aux terreurs dont on avoit été avec tant de raison épouvanté.

MM. les Semainiers tiendront la main à l'exécution des Réglements, pour les Assemblées du Lundi, où il est défendu de traiter d'aucune affaire pendant le répertoire; & dans le cas où il y auroit quelques répétitions indispensables, elles ne seront faites qu'après le répertoire; de même si quelqu'un s'absente pendant ledit répertoire, il perdra alors son droit de présence, & ce, conformément aux Réglements, les Semainiers en étant responsables en leur propre & privé nom. Du 24 Mai 1762. *Signé*, LA FERTÉ.

Le 17 Juin 1762, M. *de Crébillon*, de l'Académie Française, Censeur Royal, célèbre pour le tragique, mourut à neuf heures du soir, âgé de quatre-vingt-huit ans & six mois; il fut enterré le Samedi 19 au soir dans l'Eglise de Saint-Gervais. Le Mardi 6 Juillet, les Comédiens lui firent faire un Service à Saint Jean-de-Latran, où tout ce qu'il y avoit alors de plus distingué par le rang ou pour le goût des Belles-Lettres, fut invité par les Comédiens, & y assista; ainsi que les Membres des Académies & des Corps littéraires. On ne donne point ici l'extrait de l'histoire de ce grand Tragique, on ne feroit que répéter des éloges multipliés à l'infini.

Du 12 Août 1762, des raisons particulières

exigeant que M. *Marin* eût la faculté de pouvoir faire entrer pendant quelque temps encore une personne à la Comédie , il est ordonné aux Comédiens & au Contrôleur qui est à la porte , de laisser entrer à chaque Comédie celui qui sera chargé d'un billet de M. *Marin* , jusqu'à nouvel ordre. *Signé*, le Maréchal Duc DE RICHELIEU.

Le 22 Août, 1761, la Demoiselle *Camouche*, Actrice, aussi jolie qu'intelligente pour toutes sortes de rôles, mourut âgée de dix-neuf ans : elle promettoit beaucoup. Les Comédiens lui firent faire un Service à Saint Sulpice, sa Paroisse où elle fut inhumée le 1^{er}. Septembre.

Du 29 Août 1762. Etant informés du peu d'exactitude de la plupart des Comédiens à se trouver aux répétitions indiquées, soit par le répertoire, soit par les Semainiers, nous ordonnons auxdits Semainiers de faire à l'avenir plus exactement leur devoir, sous peine de punition très-sévère ; en conséquence il est ordonné très-expressément auxdits Semainiers de s'arranger entr'eux, pour qu'un des trois se trouve toujours à la répétition, où ledit Semainier mettra à l'amende de six livres l'Acteur ou l'Actrice qui arrivera un quart-d'heure après l'heure de la répétition indiquée ; douze livres, lorsque la répétition sera commencée ; & vingt-quatre livres, lorsqu'on n'y viendra point du tout. Lesdites amendes seront mises en sequestre, pour être disposées suivant nos ordres. Le Semainier aura soin de remettre à l'Intendant des Menus une liste des amendes, afin qu'il puisse punir plus sévèrement, en cas de récidive.

Dans le cas où, par une tolérance condamnable, le Semainier feroit grace de l'amende, ou n'en auroit pas rendu compte, il sera condamné personnellement en cent livres d'amende.

Défendons, sous quelque prétexte que ce puisse être, qu'il soit fait aucune répétition pendant le temps des Assemblées, & sur-tout pendant le temps du répertoire; ordonnons au surplus aux Semainiers, sous peine de punition pécuniaire & corporelle, de suivre littéralement les ordres qui leur sont prescrits par nos Réglements à la tenue des Assemblées, où tout le monde doit être occupé de l'objet du répertoire des Pièces qu'il convient de remettre pour le plus grand avantage de la Troupe; les Semainiers, en conséquence, auront soin de faire prendre place à tout le monde, afin que les affaires soient traitées avec l'ordre & la décence d'usage dans tous les Corps.

Dans le cas des Pièces à remettre sur le répertoire, dès que l'avantage de la Troupe s'y trouvera, elles ne seront pas moins jouées, quand bien même ceux qui auroient eu les rôles en chef ne pourroient pas jouer, entendant que les doubles trouvent par-là le moyen de s'exercer.

Signé, le Maréchal, Duc DE RICHELIEU.

Du 11 Décembre 1762. Nous avons approuvé la délibération faite en notre présence d'assigner un jour de chaque semaine, pour y tenir un *Comité*, dans lequel seront traitées toutes les affaires de la Troupe, pour en rendre compte

aux Assemblées générales, où elles seront décidées en dernier ressort.

Ledit Comité composé, pour ce moment-ci, du vœu unanime de toute la Troupe, des sieurs *Armand*, *Préville*, *le Kain*, *Paulin*, *Bellecour*, *Blainville*, & des Demoiselles *Dumenil*, *Clairon* & *Gauffin*.

Le premier Semainier fera toujours le Président né dudit Comité; il sera fait un registre où toutes les affaires dudit Comité seront portées à mi-marge, & la décision sera écrite à côté, à l'Assemblée générale. Du 22 Décembre 1762.

Signé, le Duc DE DURAS.

A la clôture de cette année 1762, le sieur *Grandval* quitta le Théâtre: il excelloit dans le haut comique. Sa retraite, peut-être trop précipitée, affligea les Amateurs du Théâtre; il remonta sur la Scene depuis, comme il sera dit dans son lieu.

1763.

Du 8 Janvier 1763. Il est défendu aux Comédiens François de faire aucun changement à l'avenir dans le répertoire, sans que les Semainiers ne rendent compte sur le champ des raisons qui auroient déterminé lesdits changements, à peine de punition qui aura également lieu sur lesdits Semainiers, si, par une tolérance condamnable, ils dissimuloient les vraies raisons d'un changement de Pièces.

Secondement, à l'avenir, il ne sera distribué aucune Pièce remise, sans qu'au préalable les Semainiers n'en aient prévenu leur Supérieur.

Troisièmement, un des trois Semainiers sera chargé de rendre compte par écrit de tout ce qui se passe dans les Assemblées, soit relativement aux affaires particulieres de la Troupe, soit au répertoire.

Signé, le Duc DE DURAS.

Du 3 Mars 1763. Le Contrôleur de la Comédie Françoisè préviendra le sieur *Barnaud*, qu'il ne jouira plus de ses entrées gratuites à la Comédie Françoisè, & que lorsqu'il aura affaire avec quelque Comédien, il prendra d'autres heures que celles du Théâtre.

Signé, Le Duc DE DURAS.

Le 14 Mars 1763, M. *Favart* mit au Théâtre, à l'occasion de la Paix, une Comédie en un Acte, intitulée *l'Anglois à Bardeaux*, qui fut jouée pendant le Carême, & c'est la dernière où Mademoiselle *Dangeville* ait paru sur le Théâtre de Paris. Elle réussit beaucoup; mais son succès fut interrompu par la quinzaine de Pâque. On voulut la remettre quelque temps après la rentrée, & Mademoiselle *Dangeville* fut vivement sollicitée d'y jouer son Rôle à la reprise. Elle avoit obtenu sa retraite, & étoit bien résolue de ne pas reparoître sur le Théâtre; mais comme il s'agissoit d'une Piece nationale où l'on célébroit une Paix désirée, & un Roi cher à son Peuple, elle consentit à rejouer pour cette seule occasion, mais à condition de n'en retirer aucune rétribution. Quand elle parut, les acclamations furent d'autant plus grandes, qu'on espéroit qu'elle ne résisteroit pas à cet accueil.

flatteur , & au vœu général du Public ; mais elle fut inébranlable.

Cette Piece étoit suivie d'un Divertissement ; voici le Couplet que feu M. l'Abbé de *Clisson* fit pour Mademoiselle *Dangeville* , à la reprise :

Quoique la retraite me plaise ,
Je reviens pour chanter mon Roi :
C'est le bonheur d'une Françoise ,
Personne ne l'est plus que moi.
Du sentiment c'est une dette ,
Pour la payer , je reparois ;
Et de tout mon cœur je répète ,
Vive le Roi , vive la Paix.

Le Samedi 14 Avril 1763 , jour de la clôture du Théâtre , les Demoiselles *Gauffin* , *Dangeville* , & le sieur *Dangeville* , frere de cette seconde Actrice , quitterent le Théâtre avec le regret général de tous ceux qui en sont les Amateurs. On trouvera dans le compliment que prononça le sieur *Dauberval* , à cette clôture , l'éloge sans flatterie des talents supérieurs de ces deux aimables Actrices si difficiles à remplacer. La mort de la premiere n'a pas fait oublier les siens ; la seconde , heureusement vivante (1780) , ne se montre jamais qu'on ne la regrette sincèrement. Je ne puis m'empêcher d'ajouter dans cet *Abrégé* , qu'il a été un temps où je jouissois du bonheur de l'admirer ; qu'elle m'a toujours paru simple , modeste , même timide , malgré ses talents supérieurs , au point qu'elle s'en défoit toutes les fois qu'elle étoit chargée de Rôles nouveaux ; mais ce qui m'a toujours paru admirable en elle , c'est que vivant , pour ainsi

dire , dans le centre de la cabale , elle détestoit les tracasseries , & n'a même jamais été soupçonnée d'aucune ; au contraire , quand on hafardoit , devant elle , de tomber sur quelques-unes de ses camarades , elle en prenoit toujours le parti , & les justifioit avec autant de chaleur que d'esprit.

J'ai dit plus haut, que cette respectable Actrice s'étoit retirée à la clôture de 1763 ; M. le Duc *de Duras* , premier Gentilhomme de la Chambre , alors en exercice , la sollicita vivement de jouer encore quelques Rôles au Voyage de Fontainebleau de la même année , en lui faisant entendre qu'elle feroit une chose agréable au Roi ; un pareil motif ne pouvoit manquer de la déterminer , & Sa Majesté en fut si contente , qu'elle lui accorda de nouveaux bienfaits qu'elle n'avoit pas demandés.

1764.

Du 6 Avril 1764. Nous , &c. , ordonnons aux Comédiens François de cesser leur sequestre & d'en composer un nouveau.

Signés , le Maréchal , Duc DE RICHELIEU ,
& le Duc DE DURAS.

Du 22 Avril 1764. Les Comédiens François se mettront incessamment à l'étude de *la Magie de l'Amour* , & se conformeront à la distribution des Rôles que je leur envoie.

Signé , le Duc DE DURAS.

Acteurs de la Magie de l'Amour, Comédie :

LOPHILETTE,	Mlle. Doligny.	
DORIS,	{ Mlle. Luzzy , Mlle. Fanier , }	alternativ.
DORIMENE,	Mlle. d'Epinay.	
LIGDAMAS,	le fleur Molé.	

Acteurs de Sidney, Comédie :

SIDNEY,	le fleur Bellecour.
ROSALIE,	Mlle. Préville.
HAMILTON,	le fleur Grandval.
DUMONT,	le fleur Préville.
HENRI, Jardinier,	le fleur Paulin.
MATHURINE,	Mlle. Luzzy.
En cas que les Dames Bellecour ou le Kain ne prennent point ce Rôle.	

Du 23 Avril 1764. L'intention de Sa Majesté étant que les doubles & nouveaux Sujets de la Comédie Françoisse puissent se rendre utiles & perfectionner leurs talents , il est ordonné aux Comédiens François de laisser jouer les nouveaux les Mardis & les Vendredis , c'est-à-dire , que les doubles s'arrangeront entr'eux pour le choix d'une Piece , qu'ils joueront , soit le Mardi , soit le Vendredi ; le plus ancien d'entr'eux fera le choix de la Piece qu'il desirera jouer pour la premiere semaine , le second indiquera celle de la semaine suivante , afin que ceux qui auront des Rôles à apprendre puissent se tenir prêts à jouer de semaine en semaine.

Les nouveaux en useront de même pour le jour qu'ils devront jouer , & ordonnons aux anciens de se tenir prêts aux Rôles dont ils seront chargés , pour que lescdites Pièces puissent être jouées , & aux Semainiers d'y tenir la main , & de rendre compte de ce qui pourroit arriver de contraire au présent Règlement.

Signés , le Maréchal , Duc DE RICHELIEU ,
& le Duc DE DURAS.

Du 23 Avril 1764 , Nous ... &c. , étant instruits du tort réel que fait à la Cour ; tant relatif même aux intérêts de la Troupe , qu'au service du Public , l'absence de certains Sujets ; Nous avons réglé & arrêté par le présent , sous le bon plaisir de Sa Majesté , que tout Sujet reçu à part , ou à appointement , qui se sera mis par sa faute dans le cas de s'absenter pendant deux ou trois mois , sera privé , pendant ledit temps , des émoluments de sa part , portion de part ou appointement.

Ordonnons de plus aux Semainiers de tenir la main à l'exécution du Règlement ci-devant donné pour faire jouer les Acteurs nouveaux , & ceux à appointements deux fois par semaine ; & de rendre compte aux sieurs Intendants des Menus , des raisons qui auroient pu y porter obstacle , afin de nous en instruire , ou l'informer pareillement par écrit , des différentes affaires qui se seront traitées aux Assemblées , lorsqu'il n'aura pu y assister.

Signés , le Maréchal , Duc DE RICHELIEU ,
& le Duc DE DURAS.

Du 23 Avril 1764 , sur les représentations
qui

qui nous ont été faites au sujet du trop grand nombre d'entrées de personnes qui entrent *gratis* à la Comédie Françoisé , il sera dressé incessamment un état contenant toutes les autres , avec des raisons motivées sur chacune d'elles , lequel sera remis au sieur Intendant des Menus , pour nous en rendre compte , & être par nous ordonné ce qu'il appartiendra.

Signé , le Maréchal , Duc DE RICHELIEU ,
& le Duc DE DURAS.

1°. Que tous les Vendredis il soit mis une Piece , où il y aura toujours deux nouveaux sujets employés à jouer. Ordonnons aux Semainiers d'en rendre compte ;

2°. De tenir la main à ce qu'aucune Piece ne soit distribuée sans qu'auparavant la distribution projetée ne nous ait été communiquée , nous réservant d'y faire les changements que nous jugerons à propos pour le bien du service ;

3°. Que les Demoiselles de *Luzy* & *Fanier* se tiendront prêtes à jouer alternativement l'emploi des Soubrettes ; remettre tout de suite la *Magie de l'Amour*.

Signé , le Duc DE DURAS.

1765.

Le 13 Février 1765 , les Comédiens donnerent la premiere représentation du *Siege de Calais* , Tragédie de feu M. de Belloy. L'enthousiasme avec lequel elle fut applaudie pendant dix-neuf représentations , dont la dernière fut celle de la clôture du Théâtre , au lieu de di-

minuer, alla toujours en augmentant. Tant que la Piece fut jouée, l'Auteur fut demandé à grands cris. Quelle que fût la répugnance de feu *M. de Belloy*, naturellement timide, il fut obligé de paroître quatre fois. L'affluence fut toujours si grande, qu'il arriva un jour que partie du Public ne pouvant entrer à la Comédie, les portes en étant trop fièrement gardées, les plus hardis en escaladerent un jour le balcon avec des cordes, & entrèrent sans qu'on pût les en empêcher; tant que les représentations durèrent, l'affluence fut toujours si nombreuse, que la salle n'a jamais pu contenir la moitié de ceux qui se présentoient pour y prendre place. Les loges étoient toujours louées quinze jours d'avance.

Ce qui est encore très - flatteur pour l'Auteur de cette Piece célèbre, c'est qu'elle eut l'honneur d'être jouée trois fois devant le Roi, la Reine, & toute la Cour, qu'il fut accueilli de Leurs Majestés & de la Famille Royale; que la Reine lui dit, entre beaucoup de choses flatteuses, qu'il avoit bien peint les ames françoises; que le Roi, après lui avoir accordé la permission de lui dédier sa Piece, lui fit donner, par le Contrôleur-Général, une médaille d'or du poids de vingt-cinq louis, & une gratification de cent.

- Cette Piece avoit eu un succès trop brillant, pour ne pas être continuée à la rentrée du Théâtre; aussi fut-elle affichée la veille & le jour où l'on devoit en donner la vingtième représentation; mais, par un incident imprévu & inattendu, les Comédiens chargés des Rôles

principaux ne se trouverent point arrivés à l'heure où l'on devoit s'habiller pour commencer ; le Semainier chargé de la police du Spectacle , confondu de ne les point trouver dans leurs loges , rassembla ceux qui se trouverent sous sa main , & les obligea de tenir une Assemblée à la hâte. Quel parti pouvoient-ils prendre , les principaux Acteurs manquant , à l'exception de la Demoiselle *Clairon* , qui , ne participant en rien aux motifs qui les tenoient absents , s'étoit préparée à entrer sur la Scene ? Ne sachant à quel parti recourir , ils chargerent un d'entr'eux , à l'ouverture de la toile , d'annoncer que ne pouvant absolument jouer *le Siege de Calais* , ils alloient donner *le Cid* ; les huées les plus vives & les plus humiliantes succéderent , avec la plus grande indignation à cette annonce , avec le reproche formel aux Comédiens d'oser manquer au Public & même au Roi.

Quel parti pouvoient prendre les Comédiens , après un événement aussi malheureux qu'il étoit inattendu ? Celui de baisser la toile , de faire rendre l'argent aux bureaux , & de se rendre eux-mêmes tous en prison comme coupables , quoiqu'ils ne le fussent pas. C'est ce qu'ils firent , hors la Demoiselle *Clairon* , qui , ne croyant pas être compromise , puisqu'elle s'étoit trouvée prête à paroître sur la Scene , s'en retourna chez elle , en déplorant le sort de ses camarades ; mais le lendemain un Exemt de Police vint l'arrêter chez elle , & la conduisit au For-l'Evêque , où elle resta autant que les Comédiens qui l'avoient précédée.

Piquée, autant que l'innocence peut l'être, de se voir punie comme coupable, se trouvant innocente, elle n'eut pas plutôt recouvré sa liberté, qu'elle donna sa démission à la Cour avec fierté. Elle en fut punie par l'acceptation, & elle se retira. Qui en a souffert? Le Public, en perdant une des meilleures Actrices pour le tragique, qui eut été jusques-là.

Ceux qui fréquentoient habituellement le Spectacle François, irrités par une cabale odieuse qui travailloit sourdement à les révolter contre les Comédiens, en aggravant continuellement leurs prétendus torts, furent bien surpris, quand ils furent informés des vraies raisons, qui y avoient donné lieu, & qu'ils apprirent que bien-loin que les Comédiens eussent eu en vue de manquer au Public dans ce qui avoit eu rapport à la cessation des représentations du *Siege de Calais*, ils en avoient été désespérés eux-mêmes, & que jugeant de là que l'on ignoroit la vraie cause, ils seroient censés coupables, tandis que jusques-là, il n'y en avoit pas un seul d'entr'eux qui, jusqu'à ce malheureux jour, n'eût tenté l'impossible pour lui plaire, en travaillant sans relâche à acquérir de nouveaux talents; enfin, désespérés de la continuation de sa mauvaise humeur, ils recoururent au seul moyen qui pouvoit les justifier, & leur mériter grace : ce ne pouvoit être qu'en dévoilant un mystere que la Comédien n'avoit pas cru devoir publier, n'étant point dans l'usage de dévoiler les secrets de leurs assemblées; mais n'ayant pas d'autres moyens dans ce cas, pour faire revenir les mal-intentionnés, ils rendirent public,

par l'impression, un Mémoire qui anéantissoit les fausses imputations dont ils avoient été calomniés ; il portoit en substance :

Que le sieur *Dubois*, l'un de leurs camarades, s'étant déshonoré par une procédure intentée contre lui par le sieur *Benoit*, Chirurgien Privilégié du Roi, dont les Mémoires répandus dans le monde l'accusoient, avec des preuves sans réplique, de ne l'avoir point payé des traitements d'une maladie vénérienne, dont ledit Chirurgien avoit fourni les remèdes, & d'avoir osé soutenir qu'il l'avoit fait ; lesdits Comédiens, inquiets des bruits désavantageux qui couroient contre leur camarade, avoient supplié leur Supérieur de tirer au clair la manœuvre dont ledit *Dubois* étoit accusé ; & en cas que lesdites imputations déshonorantes fussent fondées, de vouloir bien le congédier, le sentiment unanime de la Comédie étant de ne plus jouer avec cet Acteur, s'il n'en étoit point lavé. Le résultat de l'enquête faite par ordre du premier Gentilhomme de la Chambre, n'ayant laissé aucun doute sur ce point, le sentiment de l'assemblée de la Comédie sur ce sujet, fut : qu'aucun d'eux ne pouvoit jouer avec ledit *Dubois* sans partager son déshonneur. Le 10, cette délibération signée de vingt-deux d'entr'eux, fut portée au premier Gentilhomme de la Chambre, supplié en même temps d'ordonner que le Rôle que jouoit ledit *Dubois* dans le *Siege de Calais* fût donné à un autre ; persuadés que l'ordre en seroit expédié le lendemain, ils se préparèrent pour le jour suivant 13, à l'ouverture du Théâtre ; mais quel fut leur accablement, lorsque

ledit ordre , qu'ils attendoient ce jour-là dans la matinée , n'arriva qu'à une heure après midi , avec celui de jouer avec ce même *Dubois* le jour même , jusqu'à ce qu'il en eût été ordonné autrement !

Les Comédiens ont avoué dans ce moment , que ce coup de foudre inattendu les troubla au point , qu'ils ne furent d'abord que résoudre , ne s'étant trouvé dans ce moment que cinq. On répète encore qu'ils firent avertir leurs camarades de se trouver à l'assemblée à l'issue de dîner , dans la vue de les engager à se soumettre aux volontés du Supérieur , jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu le renvoi désiré ; mais que lorsqu'à l'heure indiquée , les Acteurs principaux de la Piece, hors Mademoiselle *Clairon* , & eux ne s'y trouvant pas , & ne pouvant alors rien résoudre , ils remirent le comité à l'heure où les absents devoient se trouver dans leurs loges pour s'habiller ; mais étant dit que leurs précautions seroient inutiles , à ladite heure personne ne s'y trouva : tout ce qu'on put résoudre dans cette extrémité , fut d'annoncer au Public , après l'ouverture du Théâtre , l'impossibilité où se trouvoit la Comédie de représenter le *Siege de Calais*. Il a été dit plus haut ce qui en résulta , & combien le Public en fut indigné.

On a dit , dans l'article précédent , les motifs de la retraite de la Demoiselle *Clairon* à la clôture du Théâtre en 1766. On ajoutera ici qu'elle en donna pour prétexte , que sa foible santé ne lui permettoit plus d'y rester : il étoit naturel & honnête ; c'est ce qui la lui fit accorder.

Je ne dois point finir cet article sans rappeler l'honneur que le célèbre *Carle Vanloo* fit à cette fameuse Actrice, pour les éloges qu'on lui donna dans les premières représentations de *Médée* ; il se trouva à la dernière, voulant en juger par lui-même ; il fut si pénétré de la supériorité de son jeu, qu'au lieu de se mettre à table à son retour, il fut s'enfermer dans son cabinet, & n'en sortit qu'après avoir esquissé la Scene où Mademoiselle *Clairon* se dérobant à la vengeance de son époux, après avoir égorgé ses enfants & mis en cendre le Palais de *Créon*, paroît sur son char, éclairée de son funeste flambeau. L'habile Peintre qui avoit saisi à la représentation les cruelles passions qui s'étoient peintes dans ce moment horrible sur le visage de cette sublime Actrice, devina dans le jeu terrible de ses traits le dévorant alliage du crime & des remords qui la déchiroient ; aussi tous les Amateurs convinrent, lorsque ce tableau fut exposé, qu'après avoir saisi la parfaite ressemblance de Mademoiselle *Clairon*, malgré tant de motifs violents pour l'échapper, il l'avoit peinte telle qu'elle avoit paru dans la Scene ; ce qui étoit le comble de l'art & de la profondeur du génie. Un grand homme ne produit jamais de morceau digne de l'admiration générale, que l'envie irritée n' imagine des moyens pour la diminuer. La figure de *Jason*, inférieure à celle de *Médée*, fut le prétexte de la critique ; mais un ingrat, un perfide ne s'annonce-t-il pas d'abord sous un aspect ignoble ? D'ailleurs étoit-il naturel qu'on le dépeignît sous un masque plus héroïque ? Que pouvoit *Jason* contre le pouvoir de *Médée* ?

Quel que fût son héroïsme & la noblesse de sa figure, n'étoit-il pas un perfide ? Ses torts envers sa bienfaitrice ne méritoient-ils pas le mépris général ? Mais, malgré ces prétendus défauts, ce tableau fera toujours l'admiration des gens de goût, & fera connoître à la postérité le Peintre & la célèbre Actrice qui en étoient le sujet.

1766.

En conséquence de l'Article II du Règlement des Comédiens François, arrêté par MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre, le premier Juillet 1766, six Comédiens furent nommés pour former un comité, à l'effet de veiller & de répondre de tout ce qui pourroit être de contraire au service de la Cour, du Public, & aux intérêts de la Comédie.

Ceux qui furent nommés en conséquence, furent les sieurs *de Bellecour, de Prévile, Brisard, Molé, Dauberval, Dalinval.*

1767.

Le premier Février 1767, il fut permis de proposer une Souscription au profit du sieur *Molé*, pour la représentation d'un Spectacle qui fut bâti exprès dans la maison qu'occupoit le *Baron d'Esclaumont*, à la barrière de Vaugirard. Elle fut de six cents billets *ad libitum*, à un louis au moins chacun. Le jour indiqué fut le Jeudi 19 Février 1767. La Tragédie de *Zelmire* de *M. de Belloy*, & la Comédie de *l'Epoux par supercherie*, furent jouées supérieurement. On n'en fera point étonné, en apprenant que le sieur *le Kain* rendit le Rôle principal, & que la De-

moiselle *Clairon*, quoique retirée, y remplit celui qu'elle rendoit avec tant de dignité quand elle représentoit avant sa retraite. Le concours fut prodigieux & la recette au gré de l'Acteur.

En 1767 la santé des sieurs *Molé* & *Préville* les ayant empêchés pendant quelque temps de continuer leur service, le Public qui leur rend la justice qui leur est due, en marqua son inquiétude à chaque annonce des Pièces du lendemain, en demandant, avec intérêt, de leurs nouvelles. Le sieur *Molé* ayant reparu au Théâtre le 10 Février, & le sieur *Préville* le 28 du même mois, ils furent accueillis l'un & l'autre avec la plus vive satisfaction, & les acclamations les plus réitérées.

1769.

En 1769 la Demoiselle *la Motte*, qui jouoit avec succès les Rôles de caractère, depuis près de vingt années, & qui s'étoit retirée en 1739, mourut à la fin du mois de Novembre. Voici quatre vers qui parurent lorsqu'elle commença à jouer les Rôles qu'elle a remplis jusqu'à sa retraite :

La Motte rend si finement
Tous les Rôles qu'elle débite,
Qu'on croit qu'elle a réellement
Le caractère qu'elle imite.

Mademoiselle *la Chassigne* remplit actuellement (1780) cet emploi, & promet qu'avant peu elle s'en tirera aussi-bien que sa chere tante; elle a trop d'agrément & d'esprit pour n'en pas sentir l'importance.

Le sieur *Velaine*, nouvellement reçu pour le

tragique & le haut comique, mourut dans la même année : les Connoisseurs l'ont regretté ; on avoit tout lieu d'espérer de ses talents.

1770.

A la clôture du Théâtre en 1770, il fut fermé pour toujours dans l'emplacement qu'il occupoit alors, par les représentations des Comédies de *Beverley* & du *Sicilien*. La recette fut de douze cents cinquante livres.

L'ouverture de celui des Tuileries , où le Roi fit passer alors ses Comédiens , en attendant que la Salle nouvelle ordonnée au Faubourg Saint-Germain fût bâtie , se fit le 21 Avril 1770, par la Tragédie de *Phedre*, qui fut suivie du *Médecin malgré lui*. Cet heureux changement avoit été annoncé dans le compliment de la clôture l'année précédente, prononcé par *Dauberval* ; après en avoir fait connoître l'avantage, il ajouta : « Il est temps que les mânes » de *Corneille*, de *Racine* & de *Moliere* viennent » contempler les changements dont ce Théâtre » est susceptible , & nous dire : *Voilà le Temple* » où nous aimons à être honorés ».

Cette représentation fut une des plus brillantes & des plus suivies de ce siècle : les deux Pièces furent jouées supérieurement ; l'Actrice qui rendoit le Rôle principal dans la Tragédie fut sublime & parfaitement secondée , aussi les applaudissements furent-ils donnés avec transport.

Dans le compliment que le sieur *Dalainvat* prononça dans ce jour heureux, il débuta de cette manière : « le Théâtre François touche

» enfin à l'époque flatteuse qu'il pouvoit espérer.
» Le Gouvernement daigne fixer un moment son
» attention sur lui , & s'occuper des moyens de
» faire élever un monument digne des chef-
» d'œuvres des hommes de génie qui vous ont
» fait hommage de leurs veilles. . . Il est temps
» que le Théâtre national jouisse des avanta-
» ges qui viennent d'être accordés au lyrique ;
» il est temps que les mânes de *Corneille* , de
» *Racine* & de *Moliere* viennent contempler
» les changements dont ce Théâtre est suscep-
» tible , & nous dire : voilà le Temple où nous
» aimons à être honorés ; il est temps enfin de
» faire cesser les reproches très-fondés des au-
» tres Nations jalouses de la gloire de la
» nôtre , &c. ».

1772.

Le 30 Novembre 1772 , un jeune homme placé à l'Orchestre , du côté des Violons , s'écria à haute voix aussitôt que la toile fut levée en se tournant du côté du Parterre : « Messieurs ,
» écoutez-moi , je vous prie : je suis l'Auteur
» d'une Comédie intitulée *le Suborneur* ; elle a
» été applaudie par des gens de goût , cepen-
» dant les Comédiens de ce Théâtre en ont
» refusé la lecture , pour s'éviter la peine de
» l'apprendre & de la jouer ». A peine ce jeune imprudent eut-il prononcé cette tirade , que le Parterre demanda à grands cris réitérés *le Suborneur* ; la Garde qui étoit accourue en imposa , arrêta l'Orateur , & l'on apprit en sortant de la Comédie , qu'il avoit été conduit au For-l'Evêque.

Dans une Assemblée tenue à la fin de cette année 1772 , il fut arrêté qu'on joueroit à l'avenir , tous les Jeudis de chaque semaine , une Comédie de *Moliere* , & que les Rôles en seroient remplis par les premiers Acteurs.

1773.

Pendant l'année 1773 , M. le *Dauphin* & Madame la *Dauphine* ont souvent honoré de leur présence nos Spectacles : la Comédie Française en a joui le plus souvent. A l'une des représentations du *Siege de Calais* qui avoit été ordonnée, le Prince applaudit beaucoup ces deux vers :

Rendre heureux qui nous aime, est un si doux devoir !
Pour te faire adorer, tu n'as qu'à le vouloir.

On a remarqué combien M. le *Dauphin* & Madame la *Dauphine* ont été touchés de tous les endroits qui désignent leur bienfaisance , & surtout leur attachement pour la personne sacrée du Roi. Après la Piece , l'Auteur leur ayant été présenté , il eut l'honneur d'en recevoir les compliments les plus gracieux.

1774.

Madame la *Dauphine* , la Comtesse de *Provence* & les Dames qui l'accompagnoient s'étant rendues un jour *incognito* à la Comédie , se placèrent dans la loge des premiers Gentilhommes de la Chambre qui est aux secondes , pour n'être point reconnues ; mais n'ayant pas tardé à l'être , le Public en marqua sa joie par des acclamations réitérées. M. *Dorat* , qui en fut témoin ,

faisit cette favorable occasion pour faire sa cour ; après s'y être préparé dans le foyer , il alla se placer à la porte de la loge des premiers Gentilshommes de la Chambre , & lorsque Madame la *Dauphine* en sortit , il lui présenta les vers qui suivent :

Quoi ! sous un nuage envieux ,
Croyez-vous , auguste *Dauphine* ,
Pouvoir vous cacher en ces lieux ?
Lorsque Vénus descend des Cieux ,
On sent l'influence divine
De son aspect majestueux :
Et lorsque vous trompez les yeux ,
Le cœur des François vous devine.

Un sourire agréable & des marques de bonté de la part de cette adorable Princesse , furent le prix flatteur qui récompensa M. *Dorat* de cette marque de son hommage respectueux.

Le Samedi 30 Avril 1774 , le Théâtre fut fermé , comme tous ceux de la Capitale , par un ordre supérieur , au quatrième Acte de la Tragédie qu'on jouoit , à cause des Prières de quarante heures qui venoient d'être ordonnées , à cause de l'extrémité où se trouvoit le Roi ce jour-là. Ils restèrent fermés pendant quarante jours , à cause de la mort de Sa Majesté.

A la première représentation de la Tragédie de *Gabriel de Vergy* de M. de Belloy , imprimée sept ans auparavant , la Dame *Vestris* qui jouoit le Rôle principal , rendit avec tant de vérité & de sensibilité le cinquième Acte épouvantable par son horrible dénouement , qu'une partie des femmes , des premières , secondes loges , & quelques hommes se trouverent mal & furent

obligés de sortir de leurs places pour prendre l'air & être secourus ; ce qui eut lieu de même aux représentations suivantes de cette Piece. Voyez ce qu'un Anonyme écrit à cette occasion au Directeur du *Journal de Paris*, N°. 195, page III.

1777.

Le Vendredi 28 Février 1777, les Comédiens, informés que la Demoiselle *Dumenil* souffroit dans sa fortune, se rappelant avec reconnaissance combien elle avoit contribué à la leur, par sa célébrité, donnerent à son profit, la Tragédie de *Tancrede*, qui fut suivie des *Fausse Infidélités*. La recette répondit au desir que ses anciens camarades avoient tous de la convaincre de leur tendre amitié pour sa personne.

Le 4 Mai de la même année, l'Empereur se trouva à la représentation d'*Œdipe*, de M. de *Voltaire*. Au premier Acte, *Jocaste* ayant dit ces vers :

. . . Ce Roi, plus grand que sa fortune,
Dédaignoit, comme vous, une pompe importune :
On ne voyoit jamais marcher devant son char,
D'un bataillon nombreux le fastueux rëmpart :
Au milieu des Sujets soumis à sa puissance,
Comme il étoit sans crainte, il marchoit sans défense ;
Par l'amour de son peuple, il se croyoit gardé.

Le Vendredi 3 Octobre 1777, le sieur de *Larrive*, après avoir joué dans l'*Orphelin de la Chine* le Rôle de *Gengis*, vint annoncer après la Piece, *Zaire* pour le Samedi suivant. Une voix seule du Parterre s'écria, *n'y joue pas*. Ce cri indigna toute la salle. L'audacieux craignant

d'être arrêté, s'appercevant que les soldats de garde fendoient la presse, fut assez heureux de s'esquiver. Le Public voulant réparer l'affront fait au Comédien si injustement, le demanda à cri réitéré avant qu'on commençât la petite Piece; le sieur *Larrive* fut obligé de reparoître, & le Parterre & toutes les loges le reçurent avec les plus grandes acclamations. Voyez la Lettre écrite aux Auteurs du *Journal de Paris*, à cette occasion, N°. 276, page 3.

Le 22 Octobre de la même année, la Demoiselle *Sainval* l'aînée a joué pour la première fois le Rôle de *Mérope*, dans la Tragédie de ce titre. Les partisans de cette Actrice ont soutenu qu'il n'avoit jamais été mieux joué : sans les démentir ceux de Mademoiselle *Dumenil* prétendent que celle-ci y mettoit moins d'explosion, mais qu'elle étoit plus égale & moins monotone.

Le Lundi 15 Décembre 1777, les Comédiens jouèrent pour la première fois *Mustapha & Zemgir*, Tragédie de M. de *Champfort*. Cette Piece avoit été jouée deux fois à Fontainebleau & à la Cour en 1776, où elle eut un si grand succès que l'Auteur fut accueilli avec distinction par le Roi & la Famille Royale : elle n'en a pas eu un moins brillant à Paris. La Dame *Vestris* a rendu le Rôle principal avec une vérité & une noblesse qui lui ont mérité pendant le cours des représentations, les plus nombreux applaudissements; le sieur *Brisard* & les principaux Acteurs les ont aussi toujours partagés.

1778.

Le Lundi 8 Février 1778, le célèbre Ac-

teur *le Kain* mourut. Voyez *Kain*, à la lettre K, dans le *Dictionnaire des Acteurs*.

Le Lundi 16 Février 1778, les Comédiens donnerent au profit d'un parent du grand *Corneille*, dont la fortune souffroit alors, une représentation de *Cinna*. Cette Tragédie fut suivie de la petite Piece du *Rendez-vous*. La recette fut de six mille quatre cents soixante-deux livres.

Feu M. de *Voltaire* fut le premier des admirateurs de ce célèbre Tragique qui donna l'exemple de la bienfaisance pour les descendants de ce grand homme; il fut à peine informé que celui-ci étoit dans le besoin, qu'il donna une dot à la fille du jeune *Corneille* qui épousa le sieur *Dupuis*, auquel, par son crédit, il procura un établissement aussi avantageux qu'honorable; mais ce parent de *Corneille* étant devenu veuf & s'étant remarié, sa fortune s'évanouit & son fils se trouvant dans la misère, les Comédiens toujours sensibles & reconnoissants, demanderent la permission de lui être utile & disputerent entr'eux à qui en prendroit soin, en attendant que son sort fût changé; le sieur *Larrive* logé commodément, l'emporta, reçut la mere & le fils chez lui, où il se fit honneur de les traiter aussi-bien que s'ils eussent été ses propres parents.

Tout ce qui intéresse la gloire de feu M. de *Voltaire*, dont j'ai été honoré de l'estime, & je pourrois dire de l'amitié pendant près de quarante ans, m'est cher & sensible; à la veille moi-même, relativement à mon âge avancé (quatre-vingts ans), de le suivre, sans doute dans peu, le peuple indulgent qui a toujours admiré ce
grand

grand homme , ne me saura sûrement point mauvais gré de terminer cet Abrégé par des traits qui confirment de plus en plus la réputation du Poëte célèbre qui a tant fait honneur à la France & aux *Belles-Lettres*.

Le Lundi 16 Mars 1778 , les Comédiens jouèrent pour la première fois la Tragédie d'*Irene* , de ce grand homme , suivie de la petite Comédie du *Tuteur*. Le bruit courut quelques jours auparavant que des amis affidés de l'Auteur , après avoir été chez lui deux fois aux répétitions de cette Piece , avoient tenté de l'engager à la retirer , dans la crainte qu'elle ne réussît pas. Le Public , encore plus connoisseur qu'eux , cassa leur arrêt ; applaudit la Tragédie avec autant de transport que d'enthousiasme ; trouva le Dialogue vif , ferré ; la Poésie harmonieuse , touchante ; la marche parfaitement théâtrale ; enfin la Tragédie d'un grand homme , que la postérité admirera infailliblement tant que le bon goût existera.

La Reine , la Famille Royale , les Princes & les Princesses du Sang , & tout ce qu'il y a de plus grand à la Cour , honorèrent de leur présence les représentations de cette Piece , tant qu'elles durèrent. Dans l'enthousiasme qui transportoit le Public , il regrettoit de n'être pas à portée d'adresser à l'Auteur présent , ses hommages ; à ce défaut , il en rendit à Madame *Denis* sa niece , toutes les fois qu'elle parut aux représentations de cette Piece.

Enfin , informé que ce précieux Poëte étoit malade , il en demanda , avec chaleur , des nouvelles à l'Acteur *Montyel* , lorsqu'il parut

pour l'annonce du lendemain. Sa réponse fut : *que M. de Voltaire ne se portoit pas aussi-bien que les Comédiens le desiroient pour le plaisir du Public & pour leurs intérêts.* Ce Poëte si cher à sa Nation & aux Amateurs de la bonne Littérature du goût exquis , crachoit alors le sang & changeoit à vue d'œil.

Cependant , le 30 Mars 1778 , ce Poëte tant chéri , dont l'état languissant affligeoit tout le monde , autant que les Amateurs du Théâtre , se trouvant beaucoup mieux , voulut jouir de la douceur d'être présent à la fixieme représentation de sa Tragédie d'*Irene*. Un nombre de ses amis & de Littérateurs , en étant instruits , allèrent l'attendre dans la Cour des Tuileries , où le bruit de sa venue avoit attiré une foule prodigieuse de monde ; ils n'entrevinrent pas plutôt son carrosse , qu'ils volèrent au-devant , suivis d'une partie de ceux qui l'attendoient aussi avec la même impatience : l'équipage ne fut pas plutôt arrêté à la porte de la Comédie , qu'il fut environné , & M. de Voltaire applaudi avec transport ; pendant cet enthousiasme général , ceux qui se trouverent à côté de la portiere , l'ouvrirent , avancerent les bras , faisièrent cette chere idole , & , sans lui donner le temps de se reconnoître , l'enleverent , & la porterent jusqu'à l'escalier par lequel il falloit que M. de Voltaire passât pour se rendre à sa loge. A peine s'y fut-il montré , que des Spectateurs innombrables qui l'attendoient , firent éclater leur joie & le ravissement de le voir , par des acclamations qui n'ont jamais eu d'égales ; pendant que le Poëte , transporté de ces preuves tou-

chantes & sensibles du plaisir que caufoit fa présence , tâchoit d'en exprimer fa reconnoissance par des saluts à droite , en face & à gauche ; le Comédien *Brisard* , qui l'avoit attendu à la porte de sa loge , saisit ce moment favorable , entra à l'improviste , lui mit sur la tête une couronne de lauriers. A cet aspect , la Salle entiere fait éclater son approbation & sa joie par les acclamations les plus vives & les plus réitérées : dans ce moment , M. de *Voltaire* étourdi , & pour ainsi dire , honteux de cet excès d'honneur , s'écria , en se laissant couler à terre : *laissez-moi ; voulez-vous donc ma mort ?* & ôta la couronne ; la toile se leva heureusement au moment que les personnes qui l'environnoient , le releverent & le remirent à sa place , la Pièce commençant dans ce moment , son célèbre Auteur l'écouta avec l'attention qui lui étoit ordinaire , & applaudit lui-même aux endroits où les Acteurs & les Actrices rendoient supérieurement leurs Rôles. Les Spectateurs , qui ne le perdoient pas de vue , le secundoient par des battements de mains réitérés. La Tragédie finie , son admirable Auteur , après s'être entretenu agréablement avec les personnes qui l'environnoient dans sa loge , se préparoit à en sortir , lorsqu'un spectacle inattendu , au lever de la toile , excita de nouvelles acclamations & les applaudissements les plus vifs ; ils étoient bien fondés : le buste de M. de *Voltaire* se vit placé au milieu du Théâtre , environné de tous les Acteurs & Actrices vêtus en habit de gala , ayant tous une couronne de lauriers à la main : chacun d'eux les placerent à leur

tour sur la tête de ce Poète immortel. Tant que dura cette inauguration chérie, la Salle de tous les côtés retentit de suffrages unanimes : dès que ces hommages eurent été rendus à ce buste chéri, la Dame *Vestris* s'avança sur les bords du Théâtre, un papier à la main ; mais l'enthousiasme continuant par des acclamations réitérées & continuelles, elle fut long-temps sans pouvoir parler : enfin le calme ayant succédé par une juste curiosité, l'Actrice lut à haute voix ces vers, composés à la hâte, dans le Foyer, par M. le Marquis de *Saint-Marc*, trop connu par son goût & par ses jolis Ouvrages, pour ajouter rien de plus.

Aux yeux de Paris enchanté,
Reçois en ce jour un hommage
Que confirmera d'âge en âge
La sévère postérité.

Non, tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage
Pour jouir de l'honneur de l'immortalité ;

Voltaire, reçois la couronne
Que l'on vient de te présenter :
Il est beau de la mériter,
Quand c'est la France qui la donne.

La Salle applaudit avec transport ce brillant éloge, & en exigea la répétition. En vérité, quelque honneur qu'on ait rendu à M. de *Voltaire* dans sa patrie & dans toutes les Cours de l'Europe, pendant sa vie, ce jour assurément en a été le plus beau & le plus glorieux.

Un Horloger, Artiste célèbre, nommé M. *Hauré*, Sculpteur, élève de M. le Moine, qui se trouva ce jour-là à l'inauguration dont

on vient de rendre compte , en fut si pénétré, qu'en rentrant chez lui, il en esquissa sur le champ le dessin , & ne cessa point les jours suivans de travailler à l'exécution , jusqu'à ce qu'elle fût achevée ; il l'enrichit ensuite d'une pendule qu'il avoit fait faire exprès ; le tout se trouva d'un fini parfait ; tous les gens de goût en étant instruits furent le voir , & admirer chez lui ce chef-d'œuvre de l'art.

Le sieur *Moreau* le jeune , Dessinateur & Graveur du Cabinet du Roi , frappé du même enthousiasme , saisit, de son côté , le coup-d'œil admirable de cette inauguration , & en fit le même soir un dessin parfait ; il a été exécuté depuis , avec la même habileté , par le sieur *Gaucher* , célèbre Graveur de l'Académie des Arts de Londres , ce qui a attiré chez lui un nombre infini de gens de goût & de connoisseurs.

Les vers qu'on a présentés à *M. de Voltaire* pendant les représentations de sa Tragédie d'*Irene* , sont trop agréables pour ne pas les placer ici :

A M. de VOLTAIRE.

Je n'ai pour tout bien qu'une poule :
 Un assez beau coq , son voisin ,
 Tous les matins lui jette au moule.
 Un œuf dont je fais le larcin.
 La pauvrete se laisse faire :
 Si cette poule , mon trésor ,
 Conserve les jours de *Voltaire* ,
 Ce sera la poule aux œufs d'or.

Le Samedi 4 Avril de la même année 1778 ,

jour de la clôture du Théâtre , par la septieme représentation d'*Irene* , où M. de *Voltaire* s'étoit placé en loge grillée pour se dérober aux yeux du Public , le sieur *Molé* , chargé du compliment , débuta par les regrêts de la perte que l'on venoit de faire du sieur le *Kain* , & par de justes éloges de ses talents immortels ; ensuite passant , pour consoler les Spectateurs trop attendris , à l'heureuse existence du Poëte célèbre qui fait tant d'honneur à la France , il continua dans ces termes :

« Ce que vous faites aujourd'hui , Messieurs ,
 » du vivant même du digne successeur de *Cor-*
 » *neille* & de *Racine* , du vivant de cet homme
 » universel , que ses concitoyens réclamerent ,
 » qu'ils ont retrouvé avec un transport digne
 » d'eux & de lui , & qui , après avoir accu-
 » mulé succès sur succès , lauriers sur lauriers ;
 » après avoir vu depuis long temps ses propres
 » Ouvrages se disputer la palme , que l'univers
 » lui-même dans leur incertitude , décerne à son
 » Auteur ; après avoir rassemblé le Public , il y a
 » soixante ans , par une nouveauté théâtrale , digne
 » de ses Maîtres , vient , soixante années après ,
 » vous rassembler pour une nouveauté encore di-
 » gne de lui. Que vous dirai-je , Messieurs ? Après
 » la gloire d'avoir été couronné par vous , quel
 » plus digne hommage lui rendre , que de
 » vous inviter de réunir dans vos pensées , s'il
 » étoit possible , dans un instant , toutes les
 » productions de ce Génie sublime & inépuisable , depuis *Edipe* jusqu'à *Irene* , quelle
 » image , Messieurs ! Quel autre champ aussi
 » vaste & aussi fertile en objets digne de votre

» admiration ! Quelle suite de tableaux ajoutés
 » aux merveilles du siècle qui l'a vu naître ! Il
 » semble qu'elle embrasse plus encore que l'es-
 » prit humain ne peut comprendre ; mais lais-
 » sons à la postérité tranquille le soin de pro-
 » noncer son éloge. Il respire : on l'a retrouvé
 » ce grand homme , ce Vieillard vénérable ,
 » l'honneur & l'orgueil de la nature. Semble-
 » t-elle attester son plus sublime effort , par le
 » soin qu'elle prend de le conserver ? ah ! qu'il
 » vive : que les lauriers dont le Public l'a cou-
 » vert , lui servent d'égide contre les attaques
 » du temps , & que , revenu au sein de ses con-
 » citoyens , heureux d'exister avec lui , Paris
 » s'enorgueillisse aux yeux de l'avenir , jaloux
 » du pouvoir d'embellir le couchant de sa vie !
 » C'est le devoir d'un Public juste , sensible &
 » digne d'honorer le génie ; vous en usez ,
 » Messieurs : laissez de grace au milieu des ac-
 » clamations de joie que son retour vous inf-
 » pire , laissez percer nos voix , & que notre
 » reconnoissance proportionnée aux dons accu-
 » mulés de son génie , vous paroisse un sen-
 » timent légitime , en contemplant les titres
 » immortels qu'il nous a donnés au bonheur
 » de vous plaire».

A la rentrée du Théâtre, le Lundi 27 Avril
 1778 , par la Tragédie d'*Alzire* , suivie du
Tuteur , le Public s'étant apperçu , au quatrième
 Acte , que M. de *Voltaire* étoit dans la loge
 de Madame *Hebert* , en marqua son ravissement
 par des acclamations aussi vives que réitérées ;
 en vain ce célèbre Poëte tenta-t-il , par des
 révérences & des gestes reconnoissants , & sup-

pliant d'arrêter cet enthousiasme , échauffé par une présence aussi chère ; la Dame *Vestris* qui commença le cinquième Acte , fut à peine entendue : enfin , le calme succédant , la Pièce fut achevée supérieurement , tant la présence de son Auteur chéri anima le zèle des Acteurs par les applaudissements que M. de *Voltaire* leur donna lui-même.

En sortant de sa loge , le Chevalier de *l'Escur* , Officier aux Gardes , lui présenta ces vers , qu'il composa dans le moment que l'Auteur de la Pièce fut reconnu par le Public :

A M. de VOLTAIRE.

Ainsi chez les Incas , dans leurs jours fortunés ,
Les enfants du Soleil dont nous suivons l'exemple ,
Aux transports les plus doux étoient abandonnés ,
Lorsque de ses rayons il éclairait leur temple.

La réponse de M. de *Voltaire* fut une révérence accompagnée de ces vers :

Des Chevaliers François tel est le caractère ,
Leur noblesse , en tout temps , me fut utile & chère.

Après tant de témoignages de satisfaction & d'allégresse que l'Auteur de cet Ouvrage a si vivement partagé , & dont il a été continuellement le témoin , combien ne lui en a-t-il pas coûté ! C'est avec tremblement qu'en Historien fidèle , il est forcé de mettre sous les yeux du Public les vers qui suivent : M. de *Voltaire* les composa quelques jours après la représentation dont on vient de parler , & dont il parut quelques copies le mois suivant :

Adieux du Vieillard.

Adieu, mon cher Tibule, autrefois si volage,
 Mais toujours chéri d'Apollon,
 Le Parnasse fêté comme aux bords du Lignon,
 Et dont l'amour a fait un sage :
 Des Champs Elisiens, adieu pompeux rivage,
 De palais, de jardins, de prodiges bordé,
 Qu'ont encore embelli, pour l'honneur de notre âge,
 Les Enfants d'Henri IV, & ceux du grand Condé.
 Combien vous m'enchantez ! Muses, Graces nouvelles,
 Dont les talents & les écrits
 Seroient de tous nos Beaux-Esprits,
 Ou la censure, ou les modeles !
 Que Paris est changé ! les Welches n'y sont plus :
 Je n'entends plus siffler les ténébreux reptiles,
 Les Tartuffes affreux, les insolents Zoïles.
 J'ai passé : de la terre ils étoient disparus.

Mes yeux, après trente ans, n'ont vu qu'un peuple aimable ;
 Instruit, mais indulgent, doux, vif & sociable.
 Il est né pour aimer : l'élite des François,
 Et l'exemple du monde, & vaut tous les Anglois.
 De la Société les douceurs désirées,
 Dans vingt Etats puissants sont encor ignorées :
 On les goûte à Paris, c'est le premier des Arts.
 Peuple heureux, il naquit, il regne en vos remparts,
 Je m'arrache en pleurant à son charmant empire ;
 Je retourne à ces monts qui menacent les cieux,
 A ces antres glacés, où la nature expire,
 Je vous regretterois à la table des Dieux.

M. de Voltaire faisoit alors les préparatifs de son départ pour retourner à Ferney, lorsqu'il composa ces vers. Hélas ! soupçonnoit-il alors qu'il ne sortiroit de cette si chere Capitale,

que pour terminer sa glorieuse carrière & pour disparoître à jamais? Hélas! hélas! il mourut la nuit du 30 au 31 Mai 1778, entre trois & quatre heures après minuit.

Le Mardi 22 Décembre de la même année, les Comédiens donnerent *gratis*, en réjouissance de l'heureux Accouchement de la Reine, & de la Naissance de *Madame Fille du Roi* (*), la Tragédie de *Zaire*, suivie du *Florentin*. Les portes de la Comédie furent ouvertes à midi, & le Spectacle commença à deux heures: tout s'y passa avec autant d'ordre & de respect que dans une représentation ordinaire, quoique la foule des Spectateurs fût immense. Avant la Tragédie, le sieur *Deshayes*, Maître des Ballets, dansa avec la Doyenne des Poissardes. Ces Danses durèrent jusqu'à deux heures un quart, avec la plus grande gaieté que le Spectacle commença. Après sa fin, le Peuple dansa jusqu'à huit heures du soir, la joie peinte sur le visage. Ces Fêtes furent terminées par des cris réitérés de vive le Roi & de vive la Reine.

L'Académie Françoisé fit placer, cette année, dans la salle de ses Assemblées, le buste du célèbre *Moliere*, l'un des chef-d'œuvres de *M. Houdin*, donné par *M. d'Alembert*, comme une élection tacite de cet illustre Poète, n'ayant pu le faire de son vivant, quoiqu'il le méritât à tant de titres, retenue par l'obstacle de sa profession de Comédien. En l'admettant de son Corps après sa mort, elle a immorta-

(*) Cette Princesse fut ainsi nommée par Sa Majesté, pour ne pas priver *Madame* de cet honneur, dont elle a toujours joui.

lisé son goût pour les talents supérieurs , & la mémoire de ce fameux Dramatique , on la consacrant par cette inscription qu'elle a fait mettre au bas du buste de ce grand homme :

Rien ne manque à sa gloire ,
 Il manquoit à la nôtre.

1779.

Le Lundi premier Février 1779 , les Comédiens donnerent pour la première fois *les Muses rivales*. Cette Piece , dont on ne connut pas d'abord l'Auteur , est , à proprement parler , l'Apothéose de M. de Voltaire. Les neuf Muses y disputent à l'envi l'avantage de le présenter au Dieu des Arts , ayant excellé dans le genre où chacune d'elles préside. Dans le moment où Apollon & les Muses attendent ce grand homme pour le couronner , *Mercur*e arrive , & leur dit que ce célèbre Poète , fêté dans l'Elisée par l'auguste *Henri IV* , ne veut plus le quitter , & qu'il s'est écrié lorsqu'il l'a engagé à le suivre :

Ayant vécu trop peu sous le jeune (*) Louis ,
 Je demeure à jamais auprès de son modele.

La Muse à qui l'Epopée doit sa gloire , prétend qu'elle doit avoir la préférence sur *Melpomene* ; Madame *Vestris* , vêtue en grand deuil , qui représente cette Muse , qui pleure encore son Poète chéri , l'emporte. *Apollon* , représenté par le sieur *Molé* , termine le différend , & celui des *trois Graces* , figurées par les De-

(*) Louis XVI.

moiselles *Doligny*, du *Gazon* & *Contat*, en leur promettant une Fête à l'honneur du Héros qu'elles réverent également ; en achevant ces mots, il ordonne à un buisson de lauriers de s'ouvrir ; dans le moment le buisson se partage en deux, & présente au premier coup-d'œil le buste de *Voltaire* : alors tous les Acteurs & toutes les Actrices de la Comédie, vêtus du costume de l'emploi qu'ils remplissent dans les Pièces de ce Poète s'avancent : *Brisard*, en *Brutus* ; *Larrive*, en *Zamor* ; du *Gazon*, en fier, en fat, & avec les suites relatives à ces Pièces ; ils marchent deux à deux au son des fanfares : après avoir environné le buste, *Melpomene* s'avance, & place sur la tête de *Voltaire* une couronne de lauriers.

A la sixieme représentation de cette jolie Piece, le nom de son Anonyme n'a plus été un mystere. L'on étoit bien fondé à l'attribuer à M. de la Harpe, qui en reçut depuis des complimens mérités.

Le 20 Mars de la même année 1779, le Théâtre se ferma par *l'Orphelin de la Chine* & *les Muses rivales*. Dans le compliment de clôture, que le sieur *Fleury* prononça, comme le dernier reçu, il le termina de cette maniere :

« Si nous ne pouvons parvenir tous à obtenir une célébrité qui n'appartient qu'au mérite éminent, nous pouvons, au moins, tout entreprendre pour vous plaire : varier vos plaisirs en est le plus sûr moyen. Heureux lorsque des nouveautés brillantes viennent seconder nos efforts ! *Œdipe chez Admète* a fait couler vos larmes ; vous avez applaudi

» avec transport à la piété d'*Antigone*, aux
 » remords de *Polinice*, au noble dévoue-
 » ment d'*Alceste* ; combien l'émotion de vos
 » cœurs, combien vos larmes ne doivent-elles
 » pas encourager l'Auteur, qui, noble émule
 » du *Sophocle* de la Grece, succede au *Sopho-*
 » *cle* François, à ce *Voltaire* si connu des ri-
 » vaux, mais qui peut-être n'aura jamais d'égal !
 » Les Muses se sont disputées devant vous
 » l'honneur de couronner son front : toutes,
 » en vers charmants, ont disputé leurs droits ;
 » toutes se sont réunies pour donner à l'homme
 » universel, digne objet de leurs débats, & le
 » premier rang du Parnasse, & la couronne
 » immortelle qui n'appartient qu'au génie.

» Vos applaudissements ont confirmé leur
 » arrêt, & la postérité n'appellera point de vo-
 » tre jugement. En lisant les chef-d'œuvres de
 » *Voltaire*, elle n'oubliera point celui qui fut
 » les apprécier, qui, par un peuple entier ras-
 » semblé dans le Cirque, fit répéter avec ac-
 » clamations le nom du plus grand homme dont
 » s'honore notre patrie.

» Permettez-nous d'exposer, Messieurs, qu'à
 » la mémoire immortelle de *Voltaire*, se join-
 » dra quelquefois le nom du (*) *Roscius* Fran-
 » çois ».

Le Lundi 31 Mai 1779, jour anniversaire
 du célèbre *Voltaire*, la Comédie mit au Théa-
 tre pour la première fois *Agatocle*, la dernière
 Tragédie de ce grand homme qui fut suivie
 de la petite Pièce du *Tuteur* ; elle fut pré-

(*) Le *Kain*, le plus célèbre de ce siècle.

cée du discours suivant , prononcé par le sieur *Brisard* :

« Messieurs , la perte irréparable que le
 » Théâtre & la France ont faite l'année dernière ,
 » & dont le triste anniversaire vous rassemble
 » aujourd'hui , a été , depuis cette fatale époque ,
 » l'objet continuel de vos regrets. Vous avez
 » eu du moins la consolation de voir ce que
 » l'Europe a de plus grand & de plus auguste
 » partager un sentiment si digne de vous ; &
 » les honneurs que vous venez rendre à cette
 » ombre illustre , vont encore satisfaire & sou-
 » lager à la fois votre juste douleur pour don-
 » ner à cette cérémonie funebre tout l'éclat
 » qu'elle mérite & que vous desirez ; nous
 » avons pensé d'abord à remettre sous vos
 » yeux quelque une des Tragédies dont M. de
 » *Voltaire* a si long temps enrichi la Scene ,
 » & que vous venez si souvent admirer ; mais
 » dans ce jour de deuil où le premier besoin
 » de vos cœurs est de déplorer la perte de ce
 » grand homme , nous croyons ajouter à l'in-
 » térêt qu'elle vous inspire , en vous présentant
 » la Piece qu'il vous destinoit quand la mort
 » est venue terminer sa glorieuse carrière. Vous
 » voyez , sans doute , avec attendrissement l'Au-
 » teur de *Zaïre* & de *Mérope* , recueillant tout ce
 » qu'il avoit de force & de courage pour s'occuper
 » encore de vos plaisirs , au moment où vous al-
 » lez le perdre pour jamais. Vous connoîtrez tout le
 » prix qu'il mettoit à vos suffrages par les efforts
 » qu'il faisoit même aux bords du tombeau pour
 » les mériter ; efforts qui peut-être ont abrégé
 » une vie si précieuse. Le peuple d'Athènes

» entouré de chef-d'œuvres que lui laissoient
 » en mourant les Artistes célèbres , sembloit , au
 » moment de leurs obseques , arrêter ses regards
 » avec moins d'intérêt sur les productions su-
 » blimes que sur les ouvrages auxquels ces hom-
 » mes rares travailloient encore lorsqu'ils étoient
 » enlevés à la Patrie. Les yeux pénétrants de
 » leurs concitoyens lisoient dans ces respecta-
 » bles restes toute la pensée du génie qui les
 » avoit conçues : ils y voyoient encore attachée
 » la main expirante qui n'avoit pu les finir , &
 » cette douloureuse image leur en rendoit plus
 » cher l'illustre compatriote qu'ils ne possédoient
 » plus ; mais qui , jusqu'à la fin de sa vie , avoit
 » tant fait pour eux. Vous imitez , Messieurs ,
 » cette nation reconnoissante & sensible , en
 » écoutant l'ouvrage auquel M. de *Voltaire* a
 » consacré ses derniers instans : vous apperce-
 » vrez tout ce qu'il auroit fait pour le rendre
 » plus digne de vous être offert ; votre équité
 » suppléera à ce que vos lumieres pourroient
 » y desirer ; vous croirez voir ce grand homme
 » présent encore au milieu de vous dans cette
 » même salle qui fut soixante ans le Théâtre
 » de sa gloire ; & où vous-même l'avez cou-
 » ronné par nos foibles mains avec des trans-
 » ports sans exemple ; enfin vous pardonnerez
 » à notre zele pour sa mémoire , ou plutôt
 » vous le justifierez , en rendant à sa cendre
 » les honneurs que vous avez tant de fois ren-
 » dus à sa personne. Quel ennemi des talents
 » & des succès oseroit , dans une circonstance
 » si touchante , insulter à la reconnoissance
 » de la nation , & en troubler les témoignages ?

» Ce sentiment vif & cruel ne peut-être , Mes-
 » sieurs , celui d'aucun François , & seroit
 » d'ailleurs un nouveau tribut que l'envie paie-
 » roit sans le vouloir aux mânes de celui que
 » vous pleurez ».

Ce discours fut applaudi généralement. Il fut attribué à M. d'Alembert , l'un des plus fideles admirateurs de *Voltaire* , & lui fit beaucoup d'honneur.

La Tragédie d'*Agatocle* fut écoutée avec la plus grande attention & le plus vif intérêt. A chaque Scene une foule de beaux vers furent applaudis avec enthousiasme : leur coloris , leur fraîcheur sembloient être fabriqués par une jeune verve , & ne se ressentoient en aucune maniere de la caducité du Poëte.

Le 13 Juin 1779 , la Tragédie de *Bajazet* ayant été annoncée pour le lendemain , la Demoiselle *Sainval* l'aînée , qui réclamoit depuis long temps le Rôle de *Roxane* , le principal de cette Piece , quoiqu'il appartînt à l'emploi des premieres Princesses , dont jouissoit alors la Dame *Vestris* , fut déboutée de sa prétention par une décision unanime de MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi , sur la différence des emplois , la Demoiselle *Sainval* l'aînée n'étant reçue que pour celui de Reine , & non de Princesses ; cependant , pour l'amour de la paix , & pour fournir à la Demoiselle *Sainval* de nouvelles occasions de se rendre agréable au Public , Madame *Vestris* a fait volontairement le sacrifice de ce Rôle & de huit autres appartenants également à son emploi , & elle ne s'est réservée que le droit d'y doubler la Demoiselle *Sainval*.

Après

Après cette complaisance de sa part, devoit-on s'attendre que ce différend eût des suites? Il en a cependant eu des plus sérieuses. La Demoiselle *Sainval* a prétendu remplir ces Rôles de droit; cette contestation s'est vivement agitée; on en apprendra les fâcheuses suites en son lieu.

Trois jours auparavant, c'est-à-dire le 11, les Comédiens donneront après *Adélaïde du Guesclin*, le *Droit du Seigneur*, Comédie du célèbre *Voltaire*, en trois Actes, en vers, qui avoit été donnée pour la première fois en 1762, sous le titre de l'*Ecueil du Sage*, sans succès. Les changements heureux de l'Auteur à cette reprise ont été applaudis : la seule chose qui a déplu, que l'on reproche aux Comédiens, est d'avoir oublié que l'action de cette Piece est supposée s'être passée sous le regne de *Henri II*, & que le costume de ce temps est bien différent de celui d'aujourd'hui.

Le 2 Août 1779, il a été annoncé pour nouveauté un Ouvrage nouveau, intitulé, *Théâtre à l'usage des jeunes personnes*, tome premier, par Madame la Comtesse de *Genlis* : il n'est pas possible, dans cet abrégé, de rendre compte de l'utilité dont il est pour la jeunesse, & combien mérite d'éloges son Auteur. Sa lecture intéressante fera plus d'effet que tous les Livres de Morale qui ont été publiés jusqu'ici. Voyez le compte qu'en rend le *Journal de Paris*, N°. 214, page 869. L'extrait qu'on y trouve est digne de celui qui l'a si habilement esquissé.

Le même jour, les Comédiens ont donné la première représentation de *Laurette*, Comé-

die de M. **, en trois Actes en vers. Son succès a été médiocre, elle en méritoit cependant un plus flatteur; elle ma paru jugée trop sévèrement. Elle n'eut que sept représentations.

Le Lundi 13 du même mois, la Demoiselle *Doligny* joua pour la première fois dans la Comédie du *Glorieux*, le Rôle de *Lisette*. Ce Rôle si difficile par la variété des nuances auxquelles l'Actrice doit se plier, fut joué on ne peut pas plus supérieurement, c'est-à-dire avec la noblesse & la décence d'une fille de qualité.

Le Samedi 14 Août, la Demoiselle *Confiance*, première Danseuse de la Comédie, débuta par le Rôle d'Amoureuse, dans l'*Ecole des Maris*; & le Lundi 16, dans le *Chevalier à la Mode*; sa modestie, dit le *Journal de Paris*, a engagé le Semainier à supprimer dans l'affiche le jour de son début: il a été heureux: on ne s'attendoit pas que cette Débutante n'ayant jamais essayé ce talent sur aucun Théâtre, pas même de société, se tireroit aussi naturellement de son emploi. Le Public l'a encouragée, en l'applaudissant; cependant elle n'a point encore reparu sur la Scene depuis ses débuts.

Le Samedi 21 du même mois, la Demoiselle *Sainval* cadette, qui par des motifs relatifs à sa sœur aînée, ne paroissoit plus depuis quelque temps sur la Scene, a rendu le rôle d'*Aménaiide* dans la Tragédie de *Tancrede*. A peine y a-t-elle été reconnue, qu'elle a été applaudie avec tant de transports qu'elle en a été si sensiblement affectée, qu'elle est tombée sans con-

noissance : heureusement que les prompts secours qui lui ont été donnés derriere le Théâtre où elle fut transportée sur le champ , l'ont remise dans son état naturel ; un quart - d'heure après elle a continué son Rôle ; la prudence du Public a été admirable dans cette occasion : quelle que fût sa joie en la revoyant , il l'a contenue tant qu'elle a été en Scene & ne l'a fait éclater qu'à la fin de la Tragédie , où il n'y avoit plus rien à craindre de la sensibilité de cette intéressante Actrice.

Le Samedi 28 Août , la Demoiselle *Raucour* , absente depuis près de trois années , a reparu sur le Théâtre dans la Tragédie de *Didon*. Les sentiments ont été trop partagés & trop différens sur le retour imprévu de cette Actrice , & sur ce début pour que je hasarde le mien ; ce que je puis ajouter , c'est que depuis la retraite de la Demoiselle *Sainval* l'aînée , la recette étoit en souffrance , & que depuis le retour de cette Actrice , elle a augmenté.

Le Dimanche 29 Août 1779 , la Dame *Julien* , femme de l'agréable Acteur de la Comédie Italienne , débuta dans la *Gouvernante* , & dans la *Jeune Indienne* , par les Rôles d'Amoureuses. Après ses débuts , elle a été reçue à l'essai le 13 Septembre de la même année. Elle joue avec intelligence , mais son organe pour le tragique , fait craindre que le Public ne s'y accoutume pas.

Le Samedi 25 Septembre 1779 , les Comédiens , encore meilleurs François qu'Acteurs , quoique beaucoup d'entr'eux ne se présentent jamais sur la Scene sans être accueillis vive-

ment du Public , donnerent une représentation de *Gaston & Bayard* , ne doutant point que les quatre vers adressés par le Chevalier *Sans-Peur* , & sans reproche au jeune Guerrier , ne fût l'effet qu'ils s'en étoient promis , & que par cet ingénieux moyen , leur joie devenue publique sur leur Théâtre , se trouvant consignée dans leurs archives , honorerait à jamais leur Corps : ils ne se tromperent pas.

Eleve , ô mon élève , espoir de ta patrie ,

D'*Estaing* , cœur tout de flamme , à qui le sang me lie :

Toi , né pour être un jour par tes hardis exploits ,

Ainsi que ton aïeul , bouclier de ton Roi.

A peine l'Acteur achevoit-il le dernier de ces vers , que les applaudissements les plus vifs partirent du Parterre & de toutes les loges avec des transports qui firent connoître l'amour dont on brûle pour le Roi , & le gré que l'on fait au Comte d'*Estaing* , d'être le premier qui a fait bénir les armes d'un jeune Monarque , qui semble n'exister que pour la gloire & le bonheur de ses Sujets.

Que mes Lecteurs ne me sachent point mauvais gré de m'être un peu étendu sur cet article , deux raisons majeures en sont la cause : la première , un sentiment de reconnoissance pour les bontés dont cet auguste Monarque m'a honoré en augmentant mon traitement de retraite qui me met en état d'achever une vie consacrée au service de mes Rois ; la seconde , de partager la reconnoissance de la Patrie

pour les derniers exploits de M. le Comte d'*Eftaing*.

Sans la crainte d'être long, j'aurois ajouté ici les fêtes qu'a données Madame la Comtesse d'*Eftaing*, à l'occasion de la prise de la *Grenade*, & du combat naval de son illustre époux, le Dimanche 28 Septembre de cette même année dans sa maison à Passy, où tout le Village a été illuminé ce soir-là à cette heureuse occasion. On en trouvera une relation intéressante dans le *Journal de Paris*, N°. 269, page 1093, qui est aussi-bien écrite qu'elle est intéressante. Ces preuves du patriotisme & de l'amour de cette digne & respectable épouse sont d'un exemple trop flatteur pour ne pas être lues & admirées par tous les bons Citoyens.

Le Samedi 2 Octobre 1779, la Comédie mit au Théâtre pour la première fois, une Pièce en cinq Actes, en vers de M. *Dorat*, intitulée *Rosfide*; elle fut suivie de la *Sérénade*. Cette Pièce remplie de portraits les mieux dessinés, de tirades admirables qui ont été applaudies avec enthousiasme, ajoute au mérite de l'Auteur. Il est vrai que l'envie a tenté de le diminuer, mais des retranchements de longueurs, & d'heureuses corrections en ont augmenté la valeur. En écrivant cet article, l'affiche m'apprend qu'elle a été interrompue le 18, à la huitième représentation.

Le Dimanche, 17 du même mois, la Demoiselle *Sainval* cadette, qui étoit absente depuis deux mois, relativement à ses propres affaires & à celles de sa sœur, a reparu dans *Ariane*, par le Rôle principal de cette Tragédie; la sa-

tisfaction a été générale, & s'est encore plus signalée dans toutes les loges, l'Orchestre, l'Amphithéâtre, & les secondes, enfin de toutes parts dans la Salle. Elle a bien justifié, par le jeu le plus supérieur, ces preuves de satisfaction unanime & répétées à chaque Acte; mais au troisieme, l'Actrice a été si sublime dans sa Scene avec Thésée, que l'enthousiasme a subjugué les Spectateurs: noblesse, sensibilité, abandon, explosion, tout s'est réuni pour que les Connoisseurs mêmes conviennent unanimement que cette Actrice, dans cette Tragédie, l'a emporté sur toutes celles qui ont rendu le Rôle avant elle. Elle a reparu dans le même Rôle pour la seconde fois, le Samedi 23 du même mois; elle y a été reçue avec les mêmes acclamations.

Mon projet, en terminant cet *Abrégé de l'Histoire du Théâtre François*, étoit de rendre compte des vrais motifs de la disgrâce de la Demoiselle Sainval l'aînée; mais, après l'avoir esquissé, j'ai pensé que la plus grande partie du Public étoit prévenue par une brochure hardie, répandue sous le manteau, il y a quelques mois, & par un enthousiasme relatif à ses talents. Je laisse au temps & à la vérité à prononcer: ce que je hasarderai à l'égard de ses talents, c'est que l'engouement & le goût qui s'énervent de jour en jour, lui ont trop attiré d'admirateurs enthousiastes, pour toucher à cette corde. Il est certain cependant que, sans des actes d'explosion, plus allumés par l'énergie, que par l'intelligence & le goût, elle seroit une Actrice ordinaire, & même monotone: dans

la supposition que je me méprenne, qu'on en accuse mon peu de connoissance du Théâtre, & non l'envie de lui nuire, personne ne desirant plus sincèrement que moi la fin de ses malheurs.

R É G L E M E N T

P O U R

LES COMÉDIENS FRANÇOIS

ORDINAIRES DU ROI.

Nous Louis-Marie d'Aumont, Duc d'Aumont, Pair de France; André Hercule de Rosset de Fleury, Pair de France; Louis-François-Armand Duplessis, Duc de Richelieu, Pair de France; Emmanuel-Félicité de Durfort, Duc de Duras; tous quatre premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi:

En conséquence des ordres du Roi à Nous adressés, & portés à l'Arrêt du Conseil du 18 Juin 1757: après nous être fait rendre compte des divers abus qui se sont introduits à la Comédie Française, tant par rapport à la police intérieure, que par rapport à la représentation des Pièces, & nous ayant paru indispensable d'établir un ordre qui remédie à ces abus si contraires à la satisfaction du Public, à l'intérêt des Comédiens, & aux dispositions de notre Règlement du 23 Décembre 1757, Nous avons

H i v

jugé à propos de le remettre en vigueur , en étendant les différents Articles qui nous ont paru mériter le plus d'attention ; avons en conséquence , par le présent Règlement, arrêté & statué ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Le présent Règlement, renfermant toutes les dispositions des précédents , après avoir été lu en présence de toute la Société , sera mis sur les registres des délibérations , & il en sera fait une copie à chacun des Acteurs & Actrices qui composent la Société , afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance ; & il en sera fait en outre lecture tous les six mois , en présence de tout le monde , en une Assemblée générale indiquée à ce sujet , & dont les Semainiers préviendront les sieurs Intendants des Menus. Au surplus , ils veilleront , conjointement avec le Comité qui sera établi , à l'exécution du présent Règlement , & seront tenus d'informer des contraventions qui pourroient avoir lieu , faute de quoi ils deviendront responsables en leur propre & privé nom de ce qui aura été fait de contraire à la teneur des Articles qui composent ledit Règlement ; & paieront cent livres d'amende , lesquels cent livres seront déposées dans une caisse particulière établie à cet effet , ainsi que toutes les autres amendes ; & le produit d'icelle sera employé tous les six mois à l'acquit des mémoires , ou autres choses utiles à la Société.

ARTICLE II.

COMITÉ.

Pour nous mettre à portée de connoître & de remédier aux abus qui pourroient se glisser dans l'administration & police intérieure de la Société, Nous ordonnons,

1°. Qu'il sera établi un Comité qui s'assemblera de quinzaine en quinzaine, ou plus souvent, si la nécessité le requiert, pour prendre connoissance de toutes les affaires, & en porter leurs avis aux sieurs Intendants des Menus, pour nous en rendre compte.

2°. Le Comité sera composé de six hommes & du premier Semainier, qui, tant qu'il sera en exercice, sera obligé de se trouver aux Assemblées, & aura la septieme voix.

3°. Lorsque ledit sieur Semainier sortira d'exercice, il instruira celui qui doit lui succéder des différentes affaires qu'il n'auroit pu terminer pendant le temps de son exercice, & lui remettra à cet effet son registre, afin que son successeur puisse, avant toute chose, en rendre compte au premier Comité où il sera admis; & si l'affaire étoit de nature à ne pouvoir être éclaircie que par le Semainier qui sortiroit d'exercice, alors il sera mandé par le Comité, pour en rendre compte.

4°. Nous nommons pour composer ledit Comité, les sieurs *le Kain, Bellecourt, Prévile, Brizard, Molé, Dauberval*, lesquels seront chargés de toutes les affaires de la Société,

depuis le premier Avril 1766, jusqu'au premier Avril 1767; nous réservant de faire les changements qui nous paroîtront convenables pour l'amélioration de l'administration.

5°. Comme le choix que nous faisons des fix personnes ci-dessus nommées, est fondé sur la connoissance que nous avons de leur intelligence, nous entendons qu'elles ne soient point troublées dans leur gestion : Nous réservant de punir avec sévérité ceux qui apporteroient le moindre obstacle aux opérations qu'ils auroient jugé convenables de faire pour le bien de la Société, entendant qu'ils aient droit & considération comme revêtus de nos pouvoirs.

6°. Les fix personnes composant ledit Comité, seront dispensées des devoirs des Semainiers, afin qu'ils puissent remplir avec exactitude ceux que nous leur imposons; ils s'assembleront le jour qui sera indiqué à l'Assemblée générale du Lundi, sans que rien puisse dispenser de le tenir, & l'on informera les sieurs Intendants des Menus, du jour qui aura été pris.

7°. Aucuns de ceux nommés pour ledit Comité, ne pourront se dispenser de se trouver au jour indiqué, sans cause de maladies, ou les raisons les plus essentielles dont il sera rendu compte aux sieurs Intendants de Menus.

8°. Aucune délibération ou décision du Comité ne sera mise en exécution, qu'après qu'il en aura rendu compte aux sieurs Intendants des Menus, & que nous les aurons approuvées, surtout pour les objets que nous réservons à notre connoissance, tels que ceux qui peuvent intéresser l'administration générale, & le service de

la Cour ; & quant aux autres , tels que les états de dépenses nécessaires à faire , ou les mémoires arrêtés par le Comité , elles seront communiquées à l'Assemblée générale de la Société , pour y être connues & approuvées par délibération , s'il est nécessaire ; lesquelles étant signées par le Comité & un tiers du reste de la Société , vaudront & seront exécutées comme si elles étoient signées par la Société entière.

9°. Le Comité étant chargé de l'administration générale de la Société , il prendra connoissance de tous les engagements , contrats , obligations , remboursements , acquits des mémoires , dépenses journalieres & extraordinaires , & des emprunts ; de tous lesquels objets il aura soin d'instruire le Conseil , pour prendre son avis sur les opérations qui seront à faire pour le bien & l'avantage de la Société. Voulons aussi que les comptes soient rendus & assurés dans le Conseil , afin que connoissant les dettes passives de la Société , il soit à portée de décider plus sûrement sur les questions qui pourront survenir dans la suite.

Voulons pareillement qu'il ne puisse être entrepris ni suivi aucune affaire , en demandant ni en défendant sous le nom de la Société , qu'il n'ait été préalablement pris , sur ce , une délibération du Conseil , laquelle servira de pouvoir aux Procureurs.

10°. Il aura inspection sur les Ballets , Orchestre , Magasin ; veillera aux provisions nécessaires de bois , de charbon , & ustensiles de l'intérieur de l'Hôtel ; fera des Réglements pour tous les Gagistes , qui seront remis aux Semai-

niers pour les faire exécuter ; il sera dépositaire des archives ; il convoquera les Assemblées extraordinaires , pour y proposer les affaires qui doivent y être délibérées.

11°. Le Comité sera chargé de la vérification de la caisse , de voir si les registres de recette & de dépense sont tenus en bonne forme , sans rature ni interligne ; à cet effet , une des personnes nommées par le Comité , & choisie dans la Société , paraphera tous les registres par première & dernière feuille.

12°. Il sera chargé de juger les contestations des Directeurs & Acteurs de Province ; il sera nommé un d'entr'eux pour les examiner , & les rapporter ; lesquels Jugemens , ainsi que les titres des procédures , seront mentionnés & transcrits sur un registre particulier , & renfermé dans une des armoires de la Salle d'assemblée , dont la clef sera remise ès-mains du plus ancien du Comité ; lesquels n'auront cependant force & valeur , qu'après avoir été par Nous approuvés , d'après le compte qui nous en aura été rendu par les sieurs Intendants des Menus.

13°. Le Comité inscrira , ou fera inscrire par le premier Semainier , sur le registre des délibérations , tous les ordres par écrit signés des sieurs Intendants des Menus , ainsi que toutes les délibérations de la Société , les lettres qu'elle recevra , & les réponses qui lui seront faites.

14°. Il notifiera tous les ordres , & sur-tout ceux qui demandent une prompte exécution , aux personnes intéressées , qui ne pourront se dispenser de s'y soumettre , sous peine de désobéissance.

15°. Dans le cas de retraite ou décès d'un Acteur ou d'une Actrice, le Comité distribuera les Rôles qui formoient l'emploi de l'Acteur retiré ou décédé, à celui ou celle qui doit les remplacer, & qui sera désigné à cet effet par la distribution & la regle des emplois, afin que le service ne manque jamais. Le Comité ne souffrira point qu'aucun Acteur ou Actrice, quel qu'il soit, se dé fasse à l'avenir d'aucun Rôle de son emploi, sans en avoir parlé audit Comité, & avoir motivé ses raisons; & ledit Comité les remettra par écrit aux sieurs Intendants des Menus, avec ses réflexions, pour que nous puissions ordonner ce qui nous paroîtra convenable.

16°. Il sera chargé de juger les différends qui pourroient survenir entre les camarades; de remédier aux abus, & de chercher les moyens de les prévenir; de tenir la main aux Réglemens, de les faire exécuter; de veiller à ce que rien ne se passe contre la décence: & il sera tenu d'avertir ceux dont la conduite pourroit porter atteinte à l'honnêteté que la Société doit avoir en vue, & de nous en rendre compte en cas de récidive, afin que nous puissions donner nos ordres en conséquence. Dans le cas d'un événement imprévu, qui auroit besoin d'être décidé sur le champ, le Comité est autorisé à y suppléer jusqu'à la décision de ses Supérieurs, qui sera donnée le plus promptement possible; & la Troupe se conformera à la décision du Comité, jusqu'à celle des Supérieurs.

17°. Il aura attention d'inscrire exactement

sur un registre les Pièces à lire par ordre de date, & le fera voir à l'Auteur, afin qu'il sache le temps où il peut être lu, & qu'il ne puisse y avoir aucun passe-droit; on portera sur ledit registre la demeure de l'Auteur, afin de le faire avertir huit jours à l'avance du jour que l'on entendra la lecture de sa Pièce; & que dans le cas où il ne se présenteroit pas au jour indiqué, l'on pût passer à la lecture de l'Ouvrage qui suivra immédiatement le sien: & afin d'éviter tous sujets de plaintes des Auteurs, le Comité les instruira des Réglements & conditions qui les concernent, ainsi que du temps où leurs Pièces seront jouées, & fera en sorte que les représentations n'en soient jamais retardées: ledit registre contiendra le nom des Pièces, la date de leur lecture, ainsi que la quantité de voix pour la réception ou refus desdites Pièces. Quand un Auteur aura lu sa Pièce, il se retirera de l'Assemblée, pour que l'on puisse faire les réflexions nécessaires sur son Ouvrage, & donner les avis dans la forme prescrite.

18°. Le Comité prendra connoissance des Pièces remises & à remettre, qui seront à l'étude, afin d'en accélérer les représentations dans les temps prescrits par les Réglements; & en cas d'inexécution, il en informera les sieurs Intendants des Menus, pour nous en rendre compte.

19°. Le Comité fera chargé de veiller à ce que les représentations données à la Cour n'empêchent pas qu'on ne joue à Paris, & de pourvoir dans le cas, s'il étoit besoin, à une distribution de Rôles.

20°. Il entendra répéter les Sujets qui se présenteront pour débiter , afin de nous en rendre compte , ainsi qu'il sera plus amplement expliqué à l'article des débuts.

21°. Les six personnes composant le Comité , feront une distribution en six classes des différentes opérations à y faire , dont chacun d'eux sera chargé d'une en son particulier pour les rapporter au général.

22°. Chacun d'eux sera tenu d'avoir un registre sur lequel il tiendra note des choses à faire dans la partie dont il sera chargé , afin que les opérations puissent s'accélérer.

23°. Chacun dans son district dressera les plans & projets de Réglements à faire.

CLASSES DIFFÉRENTES.

I.

24°. Les Contrats , Emprunts , Remboursements , Comptes , Dépenses pour les Voyages de la Cour , vérifications de fonds à faire , Registres de caisse , Impressions de Billets , ou autres dépenses tenant à la caisse.

I I.

Le Ballet , l'Orchestre , les emplois comptables , les postes , les dépenses y attachées.

I I I.

Les Décorations , le Magasin , les Machinistes , Tailleurs & autres Gagistes.

I V.

Les contestations de Province, les archives, la suite des affaires judiciaires, les mémoires à arrêter & faire régler par le Comité.

V.

Les Acteurs, le rang des Pièces, la recherche pour les Pièces à remettre, les registres à cet égard, les lettres adressées à la Société, & les réponses nécessaires.

V I.

Tous les Ouvriers, les réparations, les fournitures, les Provinces, le luminaire, les Garçons de Théâtre.

25°. Enfin le Comité sera responsable de tout ce qui seroit fait de contraire à ce dont il est chargé, & au présent Règlement, étant chargé spécialement de le faire exécuter, & d'en instruire les sieurs Intendants des Menus, pour nous en rendre compte.

ARTICLE III.

Des Semainiers.

Vu les occupations dont seront chargés les Membres du Comité, aucun d'eux ne sera Semainier, & au lieu de trois Semainiers, il n'y en aura plus que deux à l'avenir.

Devoirs du premier Semainier.

1°. Le premier Semainier assistera, ainsi qu'il est

est dit ci-devant , au Comité où il aura la septieme voix ; il aura à sa garde le registre des délibérations , pendant la semaine , qui sera renfermé dans une armoire de la Chambre des Assemblées , dont il gardera la clef pour en être responsable , ainsi que celles des armoires où sont renfermés les ordres & le dépôt du Greffe.

2°. Il convoquera des Assemblées ordinaires & extraordinaires , qui lui seront demandées par le Comité.

3°. Il constatera l'état des Acteurs & Actrices présents à chaque Assemblée , en écrivant sur une feuille les noms de ceux qui arriveront ; à onze heures précises , il tirera une ligne au-dessous des noms écrits ; le Comité datera la feuille , & la donnera au Caissier , qui remettra sur le champ le montant des jetons au premier Semainier , afin que la distribution n'en soit faite à chaque Acteur & Actrice , que quand les affaires seront terminées.

4°. Ledit premier Semainier proposera les Pieces qui doivent former le répertoire , pour quinze jours , & celles qu'il conviendra de remettre au Théâtre ; & avertira tous les Acteurs & Actrices des rôles qu'ils doivent y jouer , ainsi que les doubles.

5°. Il veillera à ce que le répertoire réglé à l'Assemblée soit exécuté ; il prendra nos ordres dans les différents cas , dont il fera son rapport au Comité , ainsi que des abus qu'il aura découverts dans la semaine , afin qu'on puisse y pourvoir.

Devoirs du second Semainier.

1^o. Le second Semainier aura soin de la distribution des billets & des contre-marques ; d'annoncer ou faire annoncer les Pièces ; de donner les affiches ; de faire commencer à cinq heures & demie précises l'hiver , & à cinq heures & un quart l'été ; de marquer ceux qui ne sont pas prêts à l'heure , & d'en remettre la liste au premier Semainier : il se fera donner chaque jour , par le Souffleur , le nom des Acteurs qui jouent dans le premier Acte , afin de pouvoir les faire avertir , & qu'on ne soit pas dans le cas d'attendre ceux qui ne sont que du second ou troisième Acte.

2^o. Il viendra à toutes les répétitions , pour voir si elles se font avec soin , & mettra à l'amende ceux qui y manqueront , ou qui ne seront pas exacts à l'heure , ainsi qu'il sera dit ci-après ; & en remettra la liste au premier Semainier , qui la portera à l'Assemblée du Comité , ainsi que celle de ceux qui ne seront pas prêts à l'heure pour commencer , dont on instruirá chaque semaine les sieurs Intendants des Menus.

ARTICLE IV.

Des Assemblées.

1^o. Il sera tenu tous les Lundis , à onze heures du matin , dans la Salle de l'Hôtel , une Assemblée , à laquelle tous les Comédiens & Comédiennes seront présents.

2^o. Aucune personne étrangère à la Troupe ne pourra , sous aucun prétexte , être admise

dans l'Assemblée , ni assister aux délibérations pendant les Assemblées , sous peine de punition au Portier.

3°. Il sera fait pour chaque Assemblée des Lundis , un fonds , pris sur la caisse , de six livres pour chacun des Acteurs & Actrices reçus , ou à la Pension , qui composent la Troupe.

4°. La Troupe étant composée de

le fonds sera de

lequel augmentera ou diminuera à proportion du nombre d'Acteurs ou d'Actrices : ceux ou celles qui ne se trouveront pas à l'Assemblée , ou qui n'arriveront qu'après onze heures sonnées à la pendule de l'Hôtel , perdront leur droit de présence , & les six livres seront mises par le Caissier dans la caisse des amendes.

5°. Pour la décence & la tranquillité des Assemblées , il y aura une grande table , devant laquelle se placeront les Membres du Comité , & les deux Semainiers à chaque bout ; les autres Acteurs s'asseoiront aux deux côtés de la table , suivant leur rang d'ancienneté.

6°. Le répertoire commencera à onze heures ; il ne sera question d'aucune affaire avant qu'il soit fini ; après quoi le Comité fera part à la Société de ce qui aura été fait pour son bien ; prendra les voix pour les affaires sur lesquelles il faudra délibérer. L'on ne pourra se séparer que lorsque le Comité avertira qu'il n'est plus aucune affaire à traiter : ceux qui s'en iront auparavant , perdront leur jeton , qui leur sera retenu par le premier Semainier , dépositaire des jetons , à moins qu'il ne leur ait été permis de se retirer. L'Assemblée finira

au plus tard à une heure & demie, si ce n'est qu'il arrivât quelque affaire pressée, & qu'il fallût, pour l'intérêt général, terminer avant de se séparer.

A R T I C L E V.

Répertoire.

L'objet le plus important de l'Assemblée, étant le choix des Pièces auxquelles les Comédiens doivent se tenir prêts, nous ordonnons qu'il sera fait par le Comité une distribution exacte des différents emplois, & qu'il sera dressé en conséquence un état général de toutes les Pièces, soit sues, soit à remettre, avec les noms des Acteurs & Actrices qui doivent jouer en premier, en double, & en troisième les Rôles de chacune de ces Pièces, afin qu'il n'y ait plus de contestations à cet égard, & que les Acteurs & Actrices sachent ce qu'ils ont à faire, & que la Société connoisse le parti qu'elle peut tirer de chacun de ses Membres.

Avant que le répertoire commence, si quelques Acteurs ou Actrices ont besoin d'un jour dans la semaine, ils en avertiront le premier Semainier, ainsi que des raisons qu'ils peuvent avoir pour ne pas jouer : le Semainier inscrira sur une feuille volante, les noms de ceux qui se seront réservés des jours ; laquelle feuille volante nous sera remise chaque mois par le Comité, avec la quantité de feux de ceux qui composent la Troupe, afin qu'au bout de l'année nous puissions juger ceux qui méritent des gratifications.

Ensuite étant avéré que chacun pourra jouer tels & tels jours , personne ne fera en droit de refuser tel Rôle pour tel jour ; & le Semainier mettra sur le répertoire la Piece , sans égard pour qui feroit refus , dès que la Piece & le jour conviendront à la Société.

S'il arrivoit que quelqu'un ne pouvant jouer de la semaine , vînt à l'Assemblée du répertoire de cette même semaine , pour lors il n'auroit aucun droit de présence , étant deshonnête que quelqu'un vienne prendre son jeton pour dire à ses camarades qu'il ne peut leur être utile.

2°. Les emplois fixés à chacun des Membres de la Société , pour que le répertoire se puisse faire facilement , & qu'il ne soit point sujet à des changements nuisibles au bien général , nous ordonnons que ceux qui ne pourront venir au répertoire , écriront au Comité , ou au premier Semainier , pour les informer qu'étant malades on ne compte point sur eux ; ils marqueront le temps dont ils croiront avoir besoin pour se rétablir ; ou que se portant bien , & des affaires les empêchant de venir à l'Assemblée , ils consentent de jouer les Pieces qui seront choisies par l'Assemblée , & qu'ils s'y tiendront prêts pour les jours indiqués , ainsi qu'aux Pieces remises , qui ce jour-là seront arrêtées ; & l'Assemblée aura soin de les placer de façon qu'on ait le temps d'apprendre ses Rôles.

3°. Les Acteurs en premier avertiront , après le répertoire , en présence de l'Assemblée , leurs doubles , des Rôles qu'il faut qu'ils jouent

dans la semaine , afin que les doubles n'en puissent prétendre cause d'ignorance ; mais si le Rôle étoit cependant trop considérable pour que le double s'en chargeât , ou qu'il n'eût pas assez de temps pour l'apprendre , ou le repasser , alors le Comité sera en droit de s'opposer à la demande de l'Acteur en premier , comme nuisible au bien général ; & ledit Acteur ou Actrice en premier sera tenu de se soumettre à la décision du Comité , & de jouer le Rôle ; & il est ordonné au double de s'y tenir prêt pour le jour qui lui sera indiqué , d'une autre représentation ; & quand cela sera une fois arrêté , il ne sera plus au choix de l'Acteur ou Actrice en premier , de reprendre son Rôle , & d'empêcher de le jouer celui ou celle qui aura dû le remplacer le jour indiqué.

4°. Si les premiers , en cas d'affaires ou d'incommodités notoires , ne pouvoient jouer , ils auront soin d'avertir par écrit leurs doubles la veille , & d'assez bonne heure pour qu'ils puissent repasser leur Rôle ; & sur-tout d'en prévenir par écrit le premier Semainier , afin qu'il puisse avoir par écrit aussi la réponse du double , & être certain que la Comédie ne manquera pas.

5°. Au cas que le double chargé par le Premier d'un Rôle, tombe malade, le premier se portant bien , sera tenu de le jouer , sur l'avis que lui en donnera le premier Semainier , à moins que ce ne soit un Rôle qui ne lui soit plus familier, & qu'il lui soit impossible de remettre ; ce dont le Comité jugera , entendant que chacun se prête aux intérêts de la Société.

6°. Pour obvier aux inconvénients qui peuvent naître des maladies subites , & qui forcent les Comédiens souvent à fermer , nous ordonnons que tout Acteur & Actrice , qui se trouvera incommodé au point de ne pouvoir jouer le soir dans la Piece affichée , fasse avertir le matin , de son état , & d'assez bonne heure pour que le premier Semainier , sur l'avis qui lui en sera donné par écrit , puisse faire assembler la Société , pour voir si le Rôle est su par quelqu'un , & enfin , à la rigueur , changer de Piece & faire faire de nouvelles affiches , dont on instruira M. le Lieutenant-Général de Police. Si quelque Acteur ou Actrice se trouve incommodé la veille , il en donnera sur le champ avis , afin que l'on puisse faire facilement une Assemblée , s'il est nécessaire.

7°. Et pour ôter tout soupçon de maladies feintes , les Semainiers se transporteront chez l'Acteur ou Actrice incommodé , afin de constater l'état de la personne , qui force à manquer au Public , en ne lui donnant pas ce qui lui a été promis.

8°. Afin de tirer parti des Pieces d'agrément , toutes personnes ayant de la voix , ou d'autres talents propres à les faire valoir , seront tenues de les employer ; & ne pourront s'en dispenser , voulant qu'il ne se mette aucune Piece sans tous ses agréments.

9°. Nous ordonnons aux Comédiens de mettre tous les mois une Comédie en cinq Actes , ou une Tragédie nouvelle ou remise , & une Comédie en trois Actes ou en un Acte , nouvelle ou remise de même ; & enjoignons au Comité

de tenir la main à l'exécution de cet Article.

10°. Le répertoire se fera pour quinze jours , le Lundi d'après se fera celui de la semaine suivante , & ainsi successivement : quand le répertoire aura été réglé , chacun sera tenu de jouer le Rôle pour lequel il aura été inscrit dans l'état général ordonné ci-dessus , à moins de causes légitimes , approuvées par le Comité , & dont il rendra compte aux sieurs Intendants des Menus , sous peine de cent livres d'amende pour celui ou celle qui refusera , & qui seront mises à la caisse des amendes.

11°. Les Pieces mises sur le répertoire n'en feront pas moins jouées quand quelques-uns de ceux ou de celles qui ont les Rôles en premier , ne pourront pas jouer , soit pour cause de maladie , ou de voyage à la Cour , entendant que les doubles les remplacent , devant s'y tenir prêts , à moins que des études exigées par la Société. & pour ses intérêts , ne les en empêchent , & ne leur en ôte la possibilité , ou que le Rôle trop fort pour le double ne pût nuire à ces mêmes intérêts.

12°. Persuadés que l'amusement & la satisfaction du Public ont été un des principaux motifs des graces accordées par le feu Roi aux Comédiens , en les attachant à son service ; & étant informés que sous le prétexte d'aller représenter à la Cour , les Comédiens se dispensent souvent de jouer à Paris , contre la condition expresse qui leur a été imposée par le feu Roi , lors de la réunion des Troupes de l'Hôtel de Bourgogne & de l'Hôtel de Guénégaud , nous voulons , en exécution de l'Article XXXVI

de l'Arrêt du Conseil, qu'attendu que les jours de Spectacle à la Cour, & les Pieces qu'on doit y donner sont indiquées d'avance, le Comité ait attention de proposer, en faisant le répertoire, les Pieces qui peuvent être jouées à Paris, par les Acteurs & Actrices, qui ne seront pas nécessaires à la Cour, entendant que les doubles trouvent par-là le moyen de se perfectionner; & en cas d'inexécution du présent Article, celui ou celle qui en feroit cause, paiera une somme de trois cents livres applicables à la caisse des amendes.

13°. Pour remédier à la négligence que l'on marque quelquefois pour les mauvais Rôles & même pour les médiocres, ce qui nuit à l'intérêt de la Société, puisque le peu de soin avec lequel on les joue, décrédite les Pieces & dégoûte le Public, nous ordonnons que ceux qui négligeront les Rôles médiocres, seront privés de l'avantage d'en jouer de bons, & jusqu'à nouvel ordre, dont le Comité rendra compte aux sieurs Intendants des Menus, qui nous en instruiront.

14°. Tout Acteur ou Actrice, qui, par sa mauvaise volonté, ou par humeur, fera manquer une représentation indiquée, paiera une amende de trois cents livres, qui seront déposées dans la caisse des amendes.

A R T I C L E V I.

Délibérations.

1°. Quand tout ce qui concerne le répertoire, la remise des Pieces, & autres objets

énoncés ci-dessus , aura été rempli , le Comité proposera les autres matieres qui doivent être présentées à la Société , sur lesquelles il sera délibéré , ainsi qu'il est dit ci-après.

2°. Elles seront réglées à la pluralité , soit de vive voix , soit par écrit. Dans les affaires qui demandent un avis motivé , & quelque discussion , chacun dira son avis suivant son rang d'ancienneté ; le premier Semainier les recueillera , & le Comité libellera la décision , suivant la pluralité des voix.

3°. Toutes les décisions soit verbales , soit par écrit , seront inscrites sur le champ sur le registre des délibérations , & signées par le Comité , les Semainiers , & par tous ceux qui seront présents à l'Assemblée , quand bien même il se trouveroit quelqu'un qui auroit été d'un avis contraire à la décision générale ; la pluralité des voix devant alors former la réunion des sentimens.

4°. Ceux ou celles qui interrompent le cours d'une affaire , soit pour en proposer une autre , soit pour quelque cause que ce puisse être ; ceux qui se serviront de paroles piquantes ou peu mesurées , seront privés ce jour-là de leur droit de présence ; on rayera leur nom de dessus la feuille , & ils paieront en outre , sans déplacer , une amende de six livres pour la caisse des amendes.

5°. Ces amendes seront prononcées par le Comité ; & dans le cas où , par une tolérance condamnable , il feroit grace de la peine encourue , nous voulons qu'il soit au lieu & place de celui ou celle qui auroit dû payer ladite

amende ; & sera tenu le premier Semainier , sous la même peine , de rendre compte de sa contravention aux sieurs Intendants des Menus.

6°. Vu le peu d'exactitude des Comédiens pour les Assemblées générales indiquées , soit pour des changements de Pieces , soit pour les affaires d'intérêt , & sur-tout pour les comptes généraux qui doivent se faire , toute la Troupe assemblée , & dont le Comité ne peut ni ne doit être chargé , chaque Acteur ou Actrice aura , pour droit de présence , un jeton de trois livres , au prorata des parts & demi-parts ; & le fonds provenant des jetons de ceux qui manqueront , rentrera à la caisse des amendes.

7°. Ceux qui ne sauront pas leur Rôle , paieront une somme de douze livres sans déplacer ; & en cas de récidive , garderont les arrêts qui leur seront ordonnés jusqu'à nouvel ordre ; observant toutefois que la teneur de cet article n'aura pas lieu pour ceux qui feront des efforts de mémoire dans les cas de nécessité. Ceux qui manqueront leurs entrées , ou qui ne seront pas prêts à l'heure indiquée pour commencer , paieront une amende de trois livres , ainsi que ceux qui , n'ayant pas joué dans la grande Piece , se feroient attendre pour la petite. Seront tenus les Comédiens & Comédiennes de se trouver exactement aux répétitions indiquées par le premier Semainier , & à l'heure marquée , sous peine de trois livres d'amende s'ils n'arrivoient point à leur Scene , & de dix livres s'ils n'y viennent point du tout ; lesquelles amendes retourneront à la caisse des amendes. Le second Semainier y veillera , comme il est dit ci-devant ,

& en fera responsable au cas qu'il y manque ou fasse grace à quelqu'un.

ARTICLE VII.

Débuts.

1°. Dans la vue de favoriser les Comédiens, & leur faciliter les moyens d'attirer du monde & de répondre à l'attente du Public, nous aurons soin de ne faire débiter à l'avenir que dans les Rôles où les caractères manquent, pour ne point multiplier inutilement les Sujets dans les emplois qui sont remplis. Nous voulons, ainsi qu'il a été déjà dit, qu'aucune personne ne soit admise à débiter, qu'après avoir été entendue par le Comité; en exceptant cependant les Comédiens de Province, que, dans des cas de besoin, on feroit venir sur leur réputation, & qui ne peuvent pour lors être sujets à cet examen.

2°. Quand nous aurons accordé des permissions de débiter, & que lesdites permissions auront été montrées & enrégistrées à l'Assemblée, le premier Semainier mettra par préférence sur le répertoire les trois Pièces que les Débutants demanderont; mais qu'ils ne pourront choisir que parmi celles qui sont au courant du répertoire.

3°. Les Acteurs & Actrices qui ont les Rôles dans ces Pièces, ne pourront se dispenser de jouer, sous peine de cent livres d'amende; nous réservant de punir ceux ou celles qui par haine ou par cabale chercheroient à rebuter les Débutants & à leur nuire. On sera obligé de faire

une répétition entière sur le Théâtre, pour chacune des Pièces où les Débutants devront jouer; ceux qui y manqueront, paieront l'amende de dix livres, comme ci-dessus.

4°. Mais pour pouvoir juger sagement du talent des Débutants, & non uniquement d'après les trois Pièces qu'ils auront choisies, & qui peuvent leur avoir été montrées, lesdits Débutants seront tenus de jouer ensuite trois Rôles au choix de la Société, après en avoir informé les sieurs Intendants des Menus, pour nous en rendre compte, & voir si ce choix est réellement du genre que lesdits Débutants auront choisi, & s'il n'excede pas leur force. Lesdites Pièces ayant été par nous approuvées, il en sera donné deux répétitions de chacune auxdits Débutants : auxquelles répétitions les Acteurs & Actrices qui joueront dans la Pièce, seront tenus de se trouver, à peine de cent livres d'amende, comme à l'article ci-dessus.

Tout Acteur ou Actrice qui n'aura point paru sur des Théâtres de Province, ne pourra avoir d'ordre de début qu'après avoir joué devant le Comité préposé à cet effet.

5°. Tout Acteur qui aura débuté avec succès, sera à l'avenir un an à l'essai aux appointements de dix-huit cents livres sans aucun droit; si pendant cette année ses dispositions ne sont pas démenties, il sera pour lors admis dans la Société, aux appointements de deux mille livres avec droit de présence, jetons & feux, & sa pension courra du jour de son début, sans que lesdits appointements puissent jamais augmenter; & au bout de cette année, si on le trouve en

état d'être reçu tout-à-fait, il le fera ; sinon pourra être congédié comme inutile à la Société.

6°. Mais avant qu'un Acteur ou Actrice soit reçu ou renvoyé, chaque personne reçue donnera son avis motivé, par écrit cacheté, qu'elle enverra aux sieurs Intendants des Menus ; les Supérieurs étant bien-aîsés de connoître la façon dont chaque Acteur ou Actrice jugera des talents de ceux qui doivent composer leur Société.

ARTICLE VIII.

PIECES NOUVELLES.

AUTEURS.

Etant informés que les anciens Réglements concernant les Pieces nouvelles, ne sont point exécutés, & ayant reconnu par l'examen que nous en avons fait, qu'il étoit indispensable d'y faire des changements, nous avons ordonné ce qui suit :

1°. On ne lira aucune Piece à l'Assemblée, qu'un Comédien ne certifie qu'il la connoît & qu'elle peut être entendue. Les Pieces apportées à l'Assemblée seront mises sur le Bureau, & on nommera un Examineur : le Comité prendra le titre de la Piece & le nom de l'Examineur, afin d'éviter qu'aucun Ouvrage ne s'égare. Si l'Examineur trouve que la Piece ne doive pas être admise à la lecture générale, il en donnera les raisons par écrit, le plus honnêtement qu'il sera possible, & le premier Semainier les remettra à l'Auteur, en lui rendant sa Piece.

Si au contraire l'Examineur la trouve en état d'être lue, elle sera inscrite à son rang.

2°. Suivant la date, & sans faire aucun passe-droit, on conviendra d'un jour autre que le Lundi, pour en entendre la lecture; le Comité aura soin de prévenir l'Auteur, ou celui qui a présenté la Piece, du jour choisi par l'Assemblée: il sera accordé à chaque Acteur & Actrice présents à la lecture, un jeton de la valeur de trois livres, lequel sera payé par le Caissier sur la feuille arrêtée & signée par le premier Semainier, dans la forme pareille aux jetons du répertoire.

3°. L'Auteur seul, ou celui qui présentera la Piece, aura droit de venir à cette Assemblée: défendons aux Comédiens de laisser entrer qui que ce soit, sous peine de trois cents livres d'amende payables par la Société en général, déposées dans la caisse des amendes.

4°. Pour obvier aux cabales des Acteurs & Actrices, aux protections pour la distribution des Rôles, l'Auteur, avant de faire la lecture, remettra au Comité la distribution cachetée. Si la Piece est reçue, on fera la lecture de sa distribution tout de suite; si elle n'est reçue qu'à corrections, la distribution sera renfermée dans l'armoire du Semainier, qui en répondra, & qui la représentera lors de la seconde lecture, & elle sera rendue à l'Auteur, sans l'ouvrir, si l'ouvrage est refusé.

5°. La Piece lue, chaque Acteur ou Actrice, qui aura acquis voix délibérative, soit par ses services, soit par sa capacité, & dont nous nous réservons de fixer le temps, mettra par écrit

ses motifs d'acceptation , de correction ou de refus , & remettra son avis au premier Semainier , pour en faire la lecture à l'Auteur. Ordonnons à cet effet aux Comédiens de ne mettre dans leurs avis aucun terme choquant pour l'Auteur , d'exposer clairement leurs raisons , mais en termes honnêtes , & comme il convient à leur Société.

6°. Si la Piece est reçue à correction , le Comité remettra à l'Auteur , avant que le Semainier jette au feu les papiers , un extrait des réflexions qu'on aura faites sur son Ouvrage , pour qu'il puisse travailler en conséquence.

7°. Si l'Auteur consent aux corrections , il pourra demander une seconde lecture , qui se fera dans la même forme que la première , à l'exception que les écrits ne porteront que sur l'acceptation ou le refus , & la Piece sera reçue pour lors , ou refusée en dernier ressort.

8°. Ordonnons aux Comédiens de garder un secret inviolable sur tout ce qui aura été dit & fait dans les Assemblées ; & en cas de contravention prouvée , tout Acteur ou Actrice contrevenant , sera privé de voix active & passive , droit de présence aux Assemblées & aux lectures , pendant le temps que nous nous réservons de fixer. Entendons en outre qu'il en soit ainsi de toutes les Assemblées , sous les mêmes peines.

9°. Le Comité aura soin de faire inscrire sur le champ au - dessous du titre des Pieces , si elles sont acceptées , admises à corrections , ou refusées , & sur-tout avec date précise , afin qu'elles puissent être jouées à leur tour de réception.

1^o. Quand une Piece aura été reçue , & qu'elle fera venue à son tour pour être jouée , l'Auteur aura soin de se munir de l'approbation de la Police , ensuite il enverra les Rôles aux Acteurs , suivant la distribution remise au Comité avant la lecture , à moins que dans l'intervalle il ne fût survenu des changements dans la Troupe , auquel cas il seroit libre à l'Auteur de faire en conséquence des changements dans sa distribution ; nous réservant la connoissance des arrangements qu'il faudra prendre à ce sujet , & des difficultés qui surviendroient.

11^o. Personne ne pourra , sans des raisons valables , dont nous nous réservons la connoissance , refuser un Rôle de son emploi , que l'Auteur lui auroit destiné , à peine de cent livres d'amende applicables à la caisse des amendes , pour la première fois , & d'être privé de sa part dans la représentation de la Piece nouvelle où il auroit refusé de jouer , en cas de récidive.

12^o. Quant aux Pieces anonymes , envoyées à la Société , l'Auteur sera tenu d'envoyer sa distribution cachetée au Comité , & de la même écriture que la Piece , pour éviter toute discussion , & mettra à exécution ce qui est dit ci-dessus.

13^o. Les Comédiens ne pourront , sous quelque prétexte que ce soit (sinon pour des causes graves , dont nous nous réservons la connoissance) , refuser de jouer une Piece qu'ils auront reçue , ni en retarder les représentations , sans le consentement de l'Auteur ; & si la représentation étoit retardée par la faute de quelqu'un , il paieroit cent livres d'amende applicables à la caisse des amendes.

14°. La part d'Auteur fera d'un neuvieme pour les Pieces en cinq Actes , tant tragiques que comiques , d'un douzieme pour les Pieces en trois Actes , & d'un dix-huitieme pour celles en un Acte ; ces parts ne seront prises que sur la recette nette , & après qu'on aura prélevé les frais ordinaires & journaliers.

15°. Les Auteurs auront droit de donner des billets les jours de représentations de leurs Pieces , tant qu'ils en retireront les parts : savoir , pour six personnes à l'amphithéâtre , pour les Pieces en cinq Actes ; pour quatre personnes seulement , pour les Pieces en trois Actes ; & pour deux personnes seulement , pour celles en un Acte. L'excédent du nombre fixé sera payé sur la part d'Auteur , ainsi que tous les billets de Parterre , s'ils en demandent aux Semainiers , auxquels nous défendons d'en délivrer plus de vingt.

16°. Toute Piece qui n'aura pas , en hiver , douze représentations au-dessus de douze cents livres ; & en été , dix représentations au-dessous de huit cents livres , ne donnera pas droit à l'Auteur de demander une reprise ; mais quand la Piece aura eu les représentations du nombre & de l'espece désignée , l'Auteur pourra la retirer , pour se ménager une reprise dans le temps , dont il conviendra avec les Comédiens. L'hiver sera compté du 15 Novembre au 15 Mai ; & l'été , du 15 Mai au 15 Novembre ; si dans le cours des dix ou douze représentations , il n'y en avoit qu'une seule au-dessous de douze cents livres , l'hiver , ou de huit cents livres , l'été , cela ne priveroit pas l'Auteur du droit de re-

tirer sa Piece , & d'en demander une reprise ; l'Auteur ne perdant son droit que quand il y aura deux représentations au-dessous des sommes fixées ci-dessus.

17°. Dans le cas où une Piece interrompue dans sa nouveauté , auroit été reprise , l'Auteur ne fera plus en droit de la retirer , & elle sera jouée jusqu'à ce que la recette soit une fois seulement au-dessous de douze cents livres , depuis le 15 Novembre jusqu'au 15 Mai , & de huit cents livres , depuis le 15 Mai jusqu'au 15 Novembre ; alors il n'aura plus aucun droit à prétendre. Si les représentations sont interrompues , soit dans la nouveauté , soit à la reprise , par la maladie d'un Acteur , ou par quelque événement qui ne dépende pas de l'Auteur , cette interruption ne pourra lui préjudicier , ni empêcher le cours de ses droits , tels qu'ils sont réglés ci-dessus.

18°. L'Auteur de deux Pieces en cinq Actes , & celui de trois Pieces en trois Actes , ou de quatre Pieces en un Acte , aura son entrée sa vie durant.

19°. L'Auteur d'une Piece en cinq Actes jouira de son entrée pendant trois ans ; l'Auteur d'une Piece en trois & en deux Actes , pendant deux ans , & celui d'une en un Acte , pendant un an seulement. Un Auteur jouira de son entrée aussi-tôt que sa Piece aura été reçue.

20°. Ordonnons aux Comédiens de laisser jouir les Auteurs des entrées dans toute la Salle , excepté aux secondes loges , aux troisiemes & au Parterre , à peine de vingt livres d'amende applicables à la caisse des amendes ; Règlement

auquel il ne sera dérogé que dans le cas où un Auteur seroit convaincu d'avoir troublé le Spectacle par des cabales , ou des critiques injurieuses ; auquel cas déclarons qu'il sera privé de ses entrées , après la preuve des faits produite devant nous.

21^o. Ces dispositions concernant les Auteurs leur seront lues avant de procéder à la lecture de leurs Pièces , afin qu'ils connoissent la nature des engagements que la Société contracte avec eux , & à quel titre elles peuvent être jouées.

ARTICLE IX.

Pour remédier aux abus qui se sont introduits au sujet des entrées gratuites , en conséquence des ordres du Roi , nous avons arrêté l'état de celles qui doivent subsister. Défendons aux Comédiens de laisser entrer aucune personne , sous quelque prétexte que ce soit , excepté celles comprises audit état joint au présent Règlement , lequel état nous sera présenté tous les ans à Pâque , par le Comité , pour y faire les additions ou retranchements que nous croirons nécessaires & convenables. Arrêté à Paris ce premier Juillet 1766 ,

Signés { le Duc d'AUMONT,
le Duc DE FLEURY,
le Maréchal Duc DE RICHELIEU,
le Duc DE DURAS.

L E T T R E

DE M. DE SAINT-FOIX,

A M. DE***, PEINTRE,

*Sur la retraite de Mademoiselle Dangeville du
Théâtre François, en 1769.*

Vous me demandez mon sentiment, Monsieur, sur un Tableau auquel vous travaillez : il représentera, dites-vous, *Thalie* éplorée, qui fait tous ses efforts pour retenir une Actrice qui veut la quitter. Je ne doute point de l'habileté de votre pinceau ; je vous dirai seulement qu'il y a des objets qui sont moins du ressort de l'imagination que du sentiment ; je suis persuadé que *Thalie* aura l'attitude & toute l'expression convenables ; mais l'Actrice, cette Actrice divine, son front, ses yeux, sa bouche, tous ses traits si délicatement assortis pour lui composer la physionomie la plus aimable & la plus piquante, sa taille de Nymphé, son maintien libre, aisé, & toujours décent : Mademoiselle *Dangeville* enfin ; (car sa retraite du Théâtre est le sujet de votre Tableau). Mademoiselle *Dangeville*, Monsieur, peut-on espérer de la bien peindre ? Avec de l'intelligence, de l'étude & de la réflexion, on peut se perfectionner le goût & devenir une Actrice très-brillante ; mais l'Actrice de génie est bien rare,

& il y a la même différence qu'entre *Moliere* & un Auteur qui n'a que de l'esprit. Nous avons vu jouer Mademoiselle *Dangeville* dans les caractères les plus opposés, & les saisir toujours de façon que nous en sommes encore à ne pouvoir nous dire dans lequel nous l'aimions le plus. On aura de la peine à s'imaginer que la même personne ait pu jouer avec une égale supériorité *l'Indiscrette*, dans *l'Ambitieux*; *Martine*, dans les *Femmes Savantes*; la *Comtesse*, dans les *Mœurs du Temps*; *Colette*, dans les *trois Cousines*; *Madame Orgon*, dans le *Complaisant*; la *Fausse Agnès*, dans le *Poëte Campagnard*; la *Baronne d'Olban*, dans *Nanine*; *l'Amour*, dans les *Graces*, & tant d'autres Rôles si différents. Combien de fois, à la première représentation d'une Comédie, a-t-elle procuré des applaudissements à des endroits où l'Auteur n'en attendoit pas ! Je me souviens que le célèbre *Néricault Desfouches*, dont on alloit jouer une Piece nouvelle, craignoit pour le Monologue, & quelques traits dans le cinquieme Acte; il vouloit les supprimer : « donnez-vous- » en bien de garde, lui dit-elle; je vous ré- » ponds, je vous réponds que ce Monologue » & ces traits seront fort applaudis ». En effet elle joua le tout avec un naturel, des graces, une naïveté, qui décidèrent la réussite & triompherent de tous les efforts qu'une indigne cabale avoient faits pendant les quatre premiers Actes, pour faire tomber cette Comédie.

Ce qui acheve de caractériser la personne de génie dans Mademoiselle *Dangeville*, c'est qu'elle est simple, vraie, modeste, timide même,

n'ayant jamais le ton orgueilleux du talent, mais toujours celui d'une fille bien élevée; ignorant d'ailleurs toute cabale, & dans le centre de la tracasserie, n'en ayant jamais fait aucune.

J'ai cru, Monsieur, puisque vous me consultez, que je devois vous communiquer mes idées sur son caractère, parce qu'il me semble qu'on doit commencer par connoître celui de la personne qu'on veut peindre. Je souhaite que vous réussissiez. Je souhaite que vous puissiez saisir cette ame fine, naturelle, délicate & sensible, qui rit, qui parle, qui voltige & badine sans cesse dans ses yeux, sur sa bouche, & dans tous ses traits.

Je suis, Monsieur,

Votre très-humble
& très-obéissant
serviteur,

SAINT-FOIX.

F A I T S

RELATIFS A L'HISTORIQUE

DU THÉÂTRE FRANÇOIS.

LORSQUE les Comédiens Italiens, du temps de *Dominique*, commencerent à jouer en François, les Comédiens du Roi concevant le préjudice que leur Théâtre en souffriroit, déciderent dans l'Assemblée du Lundi suivant, qu'en vertu de leur privilege, le Roi seroit supplié

de mettre ordre à cette innovation. En conséquence cinq Députés furent nommés, & *Baron* choisi en qualité d'Orateur. Les Italiens, informés du jour qui avoit été choisi, se trouverent au temps marqué à Versailles; *Dominique*, alors l'*Arlequin*, se chargea de solliciter les intérêts du Corps. Le Roi, prévenu de leur arrivée, admit les uns & les autres à son audience. Lorsque *Baron* eut plaidé la cause de ses camarades, Sa Majesté se tourna vers *Dominique*, & lui fit signe de répondre; *Arlequin*, après avoir fait sa révérence, & quelques gestes relatifs à son emploi, dit au Roi: *Sire, dans quelle Langue Votre Majesté veut-elle que je parle? Comme tu voudras*, lui répondit le Monarque en souriant, *mais que ce soit en François. Cela me suffit*, s'écria *Dominique*, en sautant de joie, & en faisant une humble révérence, *notre cause est gagnée*. Le Roi ne put s'empêcher de rire de la surprise qui venoit de lui être faite. *La parole est lâchée*, dit-il, *je n'en reviendrai pas*.

C'est à cette plaisante époque que les Italiens ont obtenu de jouer en François sur leur Théâtre.

Le latin burlesque qui se trouve dans la Comédie du *Malade imaginaire*, à la fin de cette Piece, est de *Despréaux*. *Moliere* lui ayant confié à un dîner où il étoit avec lui chez Mademoiselle *Ninon de Lenclos*, où se trouvoit aussi Madame de la Sabliere, son embarras pour cete Scene; son ami passa dans un cabinet, & une demi-heure après il vint la lire; la Compagnie en rit beaucoup, & *Moliere* enchanté la mit au Théâtre sans y faire aucun changement.

M. le Duc d'Orléans , Régent , ayant fait mettre à la Bastille feu M. de Voltaire , dans le temps que l'on représentoit sa premiere Tragédie d'*Œdipe* , le hasard y ayant conduit ce Prince , sans se rappeler que ce Prisonnier en étoit l'Auteur , fut si content de la Piece , qu'il ordonna , en sortant , son élagissement : à peine M. de Voltaire fut-il libre , qu'il vola chez M. le Régent , pour le remercier : *Soyez sage* , lui dit ce Prince , & j'aurai soin de vous. *Agréez ma parfaite reconnoissance de ces nouvelles bontés* , reprit ce jeune Poëte ; *mais je supplie Votre Altesse Royale de ne plus se charger de mon logement & de ma nourriture.*

Un jour que les Comédiens jouoient la Comédie du *Méchant* , de *Gresset* , Madame de Forcalquier survint : à peine fut-elle dans sa loge , que le Parterre lui prodigua des applaudissements réitérés ; un Particulier , s'impatientant d'une si longue interruption , s'écria : *Paix , paix , convient-il d'interrompre ainsi le Spectacle ?* Un autre du fond du Parterre répartit sur le champ :

La faute en est aux Dieux qui la firent si belle.

Cè vers , comme tout le monde le fait , est de la Piece du *Méchant*.

Un jour que le Poëte *Roi* étoit à la Comédie , il s'embarassa en montant dans la robe d'une belle Dame , & fut à la veille de tomber. La jeune personne lui en faisant des excuses , il lui répondit en souriant : vous ne m'en devez aucune , Madame , *il n'arrive que trop souvent que les Auteurs tombent ici.*

Quelques prétendus Connoisseurs étant passés dans le foyer de la Comédie, après la première représentation d'*Alzire*, l'un d'eux soutint que ce n'étoit pas *Voltaire* qui en étoit l'Auteur, quoique tout le monde le crût : je le souhaiterois de tout mon cœur, reprit un vieil Officier. Eh ! pourquoi, s'écria un jeune homme ? Parce que nous aurions un excellent Poète de plus, ajouta le vrai Connoisseur.

Quelques jours après les représentations du *Tartuffe*, un Docteur de Sorbonne indigné que cette Comédie eût été permise, rencontrant *Moliere* dans une maison où il venoit en visite, lui demanda avec chaleur d'où vient qu'il s'avisoit de prêcher sur le Théâtre ? Eh ! pourquoi ne me seroit-il pas permis de le faire, reprit froidement cet excellent Comique, le Pere *Maimbourg* ne fait-il pas tous les jours des Comédies en Chaire ? En vérité, je ne le lui reprocherai jamais, quelque privilege que j'en puisse avoir.

La salle de la Comédie étoit pleine à la seconde représentation du même *Tartuffe*, l'on étoit à la veille de commencer cette Comédie, lorsque la toile ayant été levée, *Moliere* parut : *Messieurs*, dit-il, en s'adressant à l'assemblée, nous comptons aujourd'hui avoir l'honneur de vous donner le *Tartuffe*, mais M. le Premier P... ne veut pas qu'on le joue.

Après la première représentation de la petite Piece de l'*Epreuve réciproque*, dont *Alain, Sellier*, est l'Auteur, M. de la Motte le rencontrant dans le foyer, lui dit : votre Piece est jolie, mais convenez que vous n'avez pas assez

alongé la courroie. La critique étoit vraie, mais trop maligne : aussi M. de la Motte s'en repentit-il le moment d'après.

A la premiere représentation d'*Esopé à la Cour*, Comédie de *Boursault*, restée au Théâtre, il y avoit ces vers qui furent supprimés depuis :

E S O P E.

Je soupçonne

Qu'on encense la place autant que la personne ;
Que c'est au diadème un tribut que l'on rend,
Et que le Roi qui regne est toujours le plus grand.

Le Ministre de Paris qui craignit l'application, trouva qu'il étoit de sa prudence de les faire retrancher.

La Comédie des *Fables d'Esopé*, ou d'*Esopé à la Ville*, du même Auteur, n'ayant pas réussi aux deux premieres représentations, *Boursault* irrité contre la cabale, ajouta une Fable du Dogue & du Bœuf, qui fut adressée au Parterre ; en voici les quatre derniers vers :

A tant d'honnêtes gens qui sont devant vos yeux ,
Laissez la liberté d'applaudir ce mélange :
Et ne ressembliez pas à ce dogue envieux ,
Qui ne veut pas manger , ni souffrir que l'on mange.

Cette leçon hardie en imposa à la cabale, au point que cette Piece se releva, & eut quarante-trois représentations avec le plus brillant succès. On doit ajouter qu'elle valut à l'Auteur pour son neuvieme quatre mille livres, sans le produit de l'impression. On est toujours dans la surprise qu'elle ne soit pas encore remise au Théâtre.

Tout le monde fait que *la Femme Juge & Partie*, Comédie de *Montfleury*, jouée en même temps que celle du *Tartuffe*, sur le Théâtre du Marais, toute médiocre qu'elle est relativement au chef-d'œuvre de *Moliere*, balança le succès de cette belle Piece; mais bien des gens en ignorent la raison, la voici : l'intrigue de *la Femme Juge & Partie* fut calquée sur une aventure du Marquis de *Fresne*, qui fut accusé dans ce temps-là d'avoir vendu sa femme à un Corsaire de Tunis. La curiosité suppléa au mérite de la Piece, & c'est ce qui lui procura son grand succès.

Un Anglois, qui avoit long-temps vécu à Paris & qui étoit dans l'habitude du Spectacle, n'eut pas plutôt entendu les représentations de la Tragédie de *Zaïre*, du célèbre *Voltaire*, qu'il s'en engoua au point qu'elle ne fut pas plutôt imprimée qu'il retourna à Londres avec le projet de la faire traduire en Anglois & de la faire mettre sur le Théâtre de *Durilane*; mais, malgré deux ans de sollicitations, n'y pouvant parvenir sans qu'il pût pénétrer le motif de tant de refus, il loua la grande Salle des *Yorcks Buddings*, distribua les Rôles de la Tragédie à ceux de ses amis qu'il crut propres à les bien remplir, & choisit pour lui celui de *Lusignan*, comme le plus convenable à son âge de soixante ans. Il n'épargna rien pour que le Théâtre qu'il avoit fait élever eût tout l'éclat que méritoit la Piece; & lorsque tout fut à son gré, il la fit jouer.

Jamais assemblée ne fut plus nombreuse ni plus brillante, tout ce qu'il y avoit à la Cour, à la Ville de plus distingué & de plus riche s'y

trouva. Les premiers Actes furent applaudis avec enthousiasme ; mais lorsque *Lusignan* parut, les battemens de mains recommencerent avec plus de chaleur. *M. Bond* le méritoit ; indépendamment de sa figure qui intéressa tout le monde , il rendit son Rôle avec tant de vérité, qu'il charma tous les Spectateurs : soit que son ame fût pénétrée, ou que les encouragemens le rendissent sublime , il se livra au point que la force lui manquant , il s'évanouit , & perdit entièrement connoissance. Tout le monde crut d'abord que cette foiblesse étoit un excès d'imitation de la nature ; après avoir attendu quelque temps , les applaudissemens cessèrent ; ceux qui rendoient les Rôles de *Châtillon*, de *Nérestan* & de *Zaïre* l'avertirent qu'il étoit temps de continuer la Piece ; mais de quelle surprise l'assemblée ne fut-elle pas frappée , lorsqu'en l'approchant , l'Acteur tomba de son fauteuil, & fut trouvé sans vie !

Dans le nombre des Amateurs du Théâtre, il en est très-peu qui ignorent l'anecdote qui a donné lieu à *M. de la Motte* de mettre au Théâtre sa Tragédie d'*Inès de Castro*, qui y est restée ; mais hors cette classe , peu de gens la connoissent. La voici : un jeune homme de famille s'étant marié clandestinement en secret , son pere l'ayant enfin appris au bout de quelques années, recourut au Parlement , & se pourvut en cassation. Son fils, effrayé, choisit le sieur *Fourcroy*, célèbre Avocat, pour le défendre ; mais celui-ci jugeant après son premier Plaidoyer que sa Partie perdrait infailliblement , exigea d'elle qu'à l'audience sui-

vante, deux de ses enfants, conduits par leur Gouvernante, se placeroient à côté de lui, ayant médité d'en tirer parti pour attendrir en leur faveur les Juges, & même leur pere & leur grand-pere qui étoient toujours présents aux Plaidoyers : à peine trouva-t-il le moment favorable, que se tournant vers le premier, & les lui présentant, il prononça un discours si pathétique, si touchant, ayant la larme à l'œil, que l'attendrissement fut si général, que tous les Auditeurs ne purent s'empêcher d'en répandre ; le grand-pere & le pere qui avoient été les premiers à en verser, se leverent, embrasserent tour-à-tour ces chers enfants, puis déclarerent hautement qu'ils se départoient de la procédure de cassation, & qu'ils alloient légitimer le mariage qu'ils avoient voulu faire casser.

Bien des gens ignorent la véritable cause des malheurs dont les suites furent si funestes à *Jean-Baptiste Rousseau* ; le foible succès qu'eut sa Comédie du *Capricieux* en 1720, qui n'eut que neuf représentations, tandis qu'il s'étoit flatté qu'elle iroit aux nues, & qu'elle en auroit plus de trente, lui fit croire que ses ennemis, en assez grand nombre, s'étoient réunis en cabale pour empêcher la réussite de cette Comédie. Transporté de rage contr'eux, à ce qu'on dit, il fit répandre dans le Café de la veuve *Laurent*, rue Dauphine, & ailleurs, ces couplets mordants, qui lui attirerent la poursuite du Gouvernement, & le forcerent à s'enfuir dans les pays étrangers.

M. *Mauduit*, Bourgeois de Paris, pere de

famille, s'étant marié à l'insu de ses enfans à une Maîtresse qu'il aimoit depuis long temps, las de l'obligation où il se trouvoit d'aller la voir dans un autre quartier que le sien, où il l'avoit logée, pour que son fils, sa fille & ses connoissances ne pénétraissent point son secret, prit un jour la résolution de faire cesser une gêne qui commençoit à l'incommoder à cause de son âge. Pour arriver à cette fin, il choisit le jour de sa fête, où il avoit coutume de donner un repas à sa famille & à ses meilleurs amis. Après le premier service, se trouvant en gaieté, ayant bu exprès plus qu'à son ordinaire, il but à la santé d'une jeune Dame de la compagnie, en lui disant : à votre santé, ma chere femme, il y a trop long temps qu'on ignore que vous l'êtes, il convient que mes enfans & mes amis vous en fassent compliment. A cette tirade, toute la compagnie n'eut d'abord que des yeux, & garda le silence. Mais son fils le rompant, se leve, embrasse son pere, baise la main à sa nouvelle mere, se jette au pied de M. *Mauduit*, lui avoue qu'à son exemple il s'est marié en secret ; sa sœur, sans donner le temps à son pere de marquer sa surprise, en use de même, en lui déclarant qu'elle l'est depuis six mois : le premier mouvement du pere confondu fut l'impatience & la colere ; il avoit disposé des mains de ses enfans, & les futurs étoient du repas. Après avoir appris les secrets de son mariage, son projet étoit de leur faire connoître ses intentions ; mais ayant été prévenu, sa surprise fut si grande, que la parole lui manqua : sa femme spirituelle, qui comprit qu'en rati-

fiant ces mariages inattendus , elle gagneroit l'amitié de ces époux , fut la première à les embrasser & à les approuver : la compagnie en fit autant ; mais ce qu'il y eut de singulier , c'est que le jeune homme & la jolie personne qui avoient été destinés par le pere à ses enfants , furent ceux qui en marquerent le plus de joie , leurs cœurs étant engagés ailleurs , & n'ayant cédé qu'à regret à leurs parents.

L'un des convives de ce repas dînant le lendemain chez M. *Deslouches* , lui ayant rendu compte de ces mariages clandestins , dont il avoit été le témoin , ce Dramatique habile ne se trouva pas plutôt libre , qu'il s'enferma dans son cabinet , & esquissa le plan de sa jolie Comédie du *Triple Mariage* , qu'on revoit toujours avec le même plaisir.

Brécourt , Comédien , dont le nom de famille étoit *Mercoureau* , dans l'une des représentations de sa Comédie de *Timon* , ou des *Flatteurs trompés* , fit des efforts si extraordinaires pour rendre , avec toute l'énergie dont il étoit pénétré , le Rôle principal qu'il jouoit à la Cour devant le Roi , qu'il se rompit une veine , & qu'il en mourut quelques jours après. Cette Piece , tirée du Grec , dut son grand succès à la chaleur & à la supériorité avec laquelle son Auteur joua *Timon*. Il est bien surprenant que cette Piece ne soit pas restée au Théâtre , où il est des Acteurs qui feroient assurément valoir autant le Rôle que *Brécourt* le fit.

Le succès qu'eut la Comédie de *la Femme Juge & Partie* , & sur-tout l'Actrice qui y jouoit le Rôle principal , que la Demoiselle de *Beauval* avoit

avoit sollicité long-temps inutilement, lui causa un si grand chagrin qu'elle en tomba malade. M. *Campistron* qui l'aimoit, ne pouvant parvenir à la consoler, composa en moins d'un mois une Comédie intitulée, *l'Amant Amant*; il la lui lut; l'Actrice jugeant que le premier Rôle qu'il tenoit de celui de la Piece qui lui tenoit tant à cœur, desirant depuis long temps de paroître en homme sur la Scène, ce travestissement lui seyant admirablement, se mit à l'étude de son Rôle dès que la Piece fut reçue, elle fut une des premières de la Troupe qui le fut parfaitement. Quoique cette Comédie fût bien moins bonne que celle de *Montfleury*, dont Mademoiselle de *Beauval* avoit tant envié le Rôle principal, elle eut seize représentations, & y fut toujours applaudie. Ce succès produisit deux effets singuliers : jusqu'à ce moment, l'Actrice avoit tenu rigueur à *Campistron*; sa reconnoissance amollit son cœur; d'un autre côté, *Campistron* qui avoit gardé l'anonyme, apprenant qu'on disoit dans le monde qu'il avoit composé cette Piece pour plaire à Mademoiselle de *Beauval*, nia tant qu'il vécut qu'il en fut l'Auteur.

La protection que Madame la Duchesse de *Bouillon* accordoit à la *Chapelle*, dont on jouoit la Tragédie de *Téléphonte*, tandis qu'on représentoit sur un autre Théâtre celle de *Virginie* de *Campistron*, fit aller aux nues la première, & nuisit au succès de la seconde. L'année suivante, ce Poète ayant dédié la Tragédie d'*Arminius* à cette spirituelle Duchesse & obtenu par là cet avantage, sa Piece eut quatorze repré-

fentations , & fut suivie par de nombreuses & brillantes assemblées.

Latracasserie & l'intrigue ont été de tout temps dans les Corps. Elles ont presque toujours été du plus grand préjudice au Théâtre , & malheureusement ces ennemis secrets de l'intérêt général ne subsistent encore que trop aujourd'hui de bien des exemples qu'on en pourroit citer ; je ne mettrai sous les yeux que celui-ci : le dernier est trop connu pour en parler ; personne n'ignore l'éloignement de la Demoiselle *Sainval* l'aînée , quelque consolation que donne les talents supérieurs de sa cadette , le Public regrettera long-temps l'Actrice qu'il vient de perdre.

En 1730 , M. de *Voltaire* , enchanté des talents que Mademoiselle *Dangeville* avoit déployés dans le Rôle d'*Hermione* , qu'elle avoit appris pour son début tragique , & dans lequel le Public lui prodigua les applaudissements les plus flatteurs pendant onze représentations , alla lui porter le Rôle de *Tullie* dans la Tragédie de *Brutus* , qu'il se dispoit à mettre au Théâtre. Cette jeune Actrice , âgée seulement de seize ans , & qui dès-lors avoit autant de raison & de modestie , que d'honnêteté dans le caractère , se défendit d'abord de l'accepter. Ses raisons étoient qu'elle étoit à peine rétablie de la rougeole qui avoit extrêmement fatigué sa poitrine ; que son début tragique n'étoit pas fini ; & enfin que sa délicatesse ne lui permettoit pas d'accepter un Rôle au préjudice de Mademoiselle de *Seine* , qui étoit son ancienne. M. de *Voltaire* ne s'en tint pas à ce

refus. Il fit valoir le droit qu'ont les Auteurs de disposer de leurs Rôles , & il insista si vivement , que Mademoiselle *Dangeville* ne put lui opposer qu'une vaine résistance. Cette admirable Tragédie de *Brutus* n'eut pas alors tout le succès qu'elle méritoit. Le Rôle de *Tullie* fut fort critiqué : l'Auteur y a fait depuis , & à différentes reprises , de très-grands changements, il l'a sur-tout fort abrégé , & cependant il a encore aujourd'hui la réputation d'être le plus foible de la Piece. Mademoiselle *Dangeville* le joua néanmoins pendant plusieurs représentations avec plus d'applaudissements qu'il n'en a obtenus depuis : mais étant informée qu'une cabale envieuse lui imputoit le médiocre succès de la Piece , & que Mademoiselle *de Seine* se préparoit à jouer le Rôle , elle en fut si piquée , qu'elle le renvoya , en déclarant qu'elle renonçoit pour toujours au tragique. Elle n'eut pas lieu de s'en repentir , puisque Mademoiselle *de Seine* , Actrice consommée , & qui s'est acquise à juste titre une grande réputation , n'a pas tiré plus de parti qu'elle de ce Rôle , & que même elle y a été moins applaudie. Cette malheureuse anecdote a fait perdre à la Scene Françoise une excellente Tragédienne. Les Supérieurs & les camarades de Mademoiselle *Dangeville* l'ont souvent & vainement sollicitée de reprendre l'emploi tragique , elle s'y est toujours refusée. Les vrais Connoisseurs n'ont cessé de la regretter, & ils pensoient tous unanimement qu'elle auroit autant excellé dans le tragique que dans le comique. Les vers suivants qui furent très-répandus à cette occasion & fort approuvés ,

prouvent quelle étoit à son sujet l'opinion du Public. Qu'on me pardonne d'avoir plus étendu cet article que les précédents ; ma vénération pour cette digne Actrice , pour ses talents & sur-tout pour son mérite personnel que j'ai connu dans le temps où j'ai eu le bonheur de la fréquenter , me mettent en droit de lui rendre une justice que tous ceux qui la connoissent lui ont toujours accordée.

A Mademoiselle DANGEVILLE.

Peut-on vous voir sans vous aimer ,

Brillante *Dangeville* ?

Tour-à-tour vous savez charmer

Et la Cour & la Ville.

Avec éclat vous remplissez

Et l'une & l'autre Scene ;

Dans vos yeux vous réunissez

Thalie & Melpomene.

Dans *Hermione & Cléanthis* ,

Quel succès est le vôtre ?

Dans l'une je me divertis ,

Je suis touché dans l'autre.

Mon cœur à vos suprêmes loix

Est si prompt à souscrire ,

Que je n'attends que votre choix

Pour pleurer , ou pour rire.

Mais quelle erreur vient vous livrer

Toute entière à *Thalie* ,

Pour n'avoir pu faire admettre

Les défauts de *Tullie* !

Quiconque juge sainement ,

Vous a rendu justice ;

C'étoit le Rôle seulement
Qui manquoit à l'Actrice.

C'est peu de nous avoir rendu
Le bon, le vrai comique (1);
Il faut, de ce qu'il a perdu (2),
Consoler le tragique :
Par la terreur, par la pitié,
Remplissez notre attente ;
Quoi ! n'aurions-nous que la moitié
De votre illustre tante ?

J'hésite en mettant ici sous les yeux du Public le trait singulier qui suit : croira-t-on que les Comédiens, après avoir entendu la lecture de la Tragédie de *Mérope*, de feu M. de *Voltaire*, elle fut refusée ? rien cependant de plus certain. Feu M. l'Abbé de *Voisenon* l'ayant appris de l'Auteur même, va sur le champ à la Comédie, exige une Assemblée, y lit la Piece, en fait admirer les beautés : elles frappent, la Piece est jouée. Elle eut le plus grand succès, en a eu toujours depuis, & en aura toujours.

La lettre que M. de *Voltaire* écrivit à M. *Daigne* son ami, à Toulouse, à l'occasion de la Piece dont il vient d'être parlé, fait un éloge trop flatteur de son caractère modeste & reconnoissant, pour n'en pas faire hommage ici à ses célèbres cendres. Après avoir rendu compte des premières représentations de cette Tragédie, il continue ainsi :

« Cette Piece n'est pas encore imprimée : je

(1) Mademoiselle le *Couvreur*.

(2) Mademoiselle *Desmares*.

» doute qu'elle réussisse à la lecture autant qu'à
 » la représentation. Ce n'est point moi qui ai
 » fait la Piece, c'est Mademoiselle *Dumesnil*.
 » Que dites-vous d'une Actrice qui fait pleu-
 » rer pendant trois Actes de suite ? Le Public
 » a pris un peu le change, il a mis sur mon
 » compte une partie du plaisir extrême que
 » lui ont fait les Acteurs. La séduction a été
 » au point, que l'on a demandé à grands cris
 » de me voir : on m'a mené de force dans la
 » loge de Madame la Maréchale de *Villars*, où
 » étoit sa belle-fille ; le Parterre étoit fou : il
 » a crié à la Duchesse de *Villars* de me baiser,
 » & il a tant fait de bruit, qu'elle a été obligée
 » d'en passer par-là, par ordre de sa belle-mère.
 » J'ai été baisé publiquement comme *Alain*
 » *Chartier* par la Princesse *Marguerite d'Ecosse* ;
 » mais il dormoit, & j'étois fort éveillé, &c. »

A propos de l'innovation dont on vient de
 parler qui n'avoit jamais eu lieu au Théâtre,
 de demander l'Auteur d'une Piece qui a plu,
 usage qui passa depuis en Angleterre ; celui
 d'une Piece qui eut un grand succès sur le Théa-
 tre de Londres, de *Drurilane* ayant été de-
 mandé avec les cris les plus réitérés, ayant
 enfin paru, adressa ce discours aux Specta-
 teurs : « Messieurs, mon but a été lorsque j'ai
 » composé l'Ouvrage que vous venez d'applau-
 » dir, d'être utile à l'humanité en général & aux
 » mœurs de ma nation en particulier ; mais il
 » me semble que ma nation juge mal du carac-
 » tère d'un bon Ecrivain, si elle s' imagine que
 » sa personne doive lui servir d'amusement &
 » de récréation. J'aurois voulu, Messieurs,

» que vous m'eussiez épargné cette humilia-
 » tion , & c'étoit le meilleur moyen de me
 » prouver que mon Ouvrage étoit au moins
 » estimable ».

Il est bien étonnant qu'après une conduite si raisonnable de la part de ce Poëte Anglois , le Parterre de Paris qui n'a pas dû l'ignorer , n'ait pas fait usage d'une leçon aussi sage , & beaucoup plus étonnant que les Auteurs demandés après M. de Voltaire , à cause de la réussite de leurs Pièces , aient eu la complaisance de se montrer sur la Scene si souvent.

Sur le refus que fit feu M. de la Chaussée , de l'usage qu'il pouvoit faire du Conte du *Gascon puni* , de la *Fontaine* , que Mademoiselle Quinault lui proposoit pour en composer une petite Comédie , elle en parla à M. le Comte de Pont-de-Veyle , en lui en marquant son chagrin : elle ne tarda pas à en être consolée ; elle en étoit fort considérée. Quelques semaines après , elle fut avertie de se trouver à l'Assemblée , pour la lecture d'une Piece nouvelle. Quelles furent sa surprise & sa joie , c'étoit le même Conte de la *Fontaine* , traité avec des ménagements si adroits & si délicats , que les oreilles les plus scrupuleuses ne le pouvoient pas soupçonner. Je ne fais pas l'éloge de la pureté du style , tout le monde le connoît , & fait combien il est élégant & naturel.

Il est si doux pour ceux qui ont connu & aimé M. de Voltaire , de se rappeler son aimable mémoire , que je saisirai toujours avec vivacité toutes les occasions d'en parler & de le faire valoir. Celle des fêtes qui furent ordonnées à

la Cour, pour le Mariage de M. le Dauphin, m'en offre une que je ne laisse pas échapper. Ce célèbre Poète fut choisi pour une Comédie propre à la Musique chantante, & à amener un Ballet. Quelle que fût sa répugnance pour un pareil ouvrage, son respect & son amour pour le Roi, le lui firent entreprendre, sous le titre de *la Princesse de Navarre*; le fameux Rameau en fit la Musique, & M. de la Poupelinière celle des Ariettes. Le Roi en fut si content, qu'il gratifia M. de Voltaire d'une Charge de Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, présent de soixante mille francs, & lui permit, peu de temps après, de vendre cette Charge, & d'en conserver les fonctions & les privilèges. Le Poète dans le premier transport de sa reconnoissance, fit en *impromptu* les vers suivans :

Mon Henri IV, & ma Zaïre,
Et mon Américaine Algire,
Ne m'ont jamais valu un seul regard du Roi.
J'avois mille ennemis, avec très-peu de gloire.
Les honneurs & les biens pleuvent enfin sur moi
Pour une farce de la Foire.

On ne peut mieux juger une Piece, que l'a fait le Roi de Prusse, dans une lettre que cet habile Monarque écrivit à M. de Voltaire, après les représentations de *Sémiramis*. « Quelque dé-
» tour que vous preniez pour cacher le nœud
» de cette Tragédie, lui marque-t-il, ce n'est
» pas moins l'Ombre de Ninus : c'est cette Ombre
» qui inspire des remords dévorants à sa veuve
» parricide ; c'est l'Ombre qui permet galam-
» ment à sa veuve de convoler en secondes

» noces : l'*Ombre* fait entendre, du fond de son
 » tombeau, une voix gémissante à son fils. *Ni-*
 » *nias* fait mieux, il vient en personne effrayer
 » le Conseil de la Reine, attendre la ville de
 » Babylone ; il arme enfin son fils, du poignard
 » dont *Ninias* assassina sa mere. Il est si vrai
 » que *Ninus* fait le sujet de votre Tragédie,
 » que, sans les rêves de cette ame errante, la
 » Piece ne pourroit pas se jouer. Si j'avois un
 » Rôle à choisir dans cette Tragédie, je prendrois
 » celui du Revenant ».

Mes larmes coulent pour *Electre* ;
 Je suis sensible à l'amitié ;
 Mais le plus héroïque spectre
 Nè m'inspire que la pitié.

Je suis trop le serviteur & l'admirateur des
 Ouvrages de M. de *Champhort*, pour échapper
 l'occasion du succès de sa Tragédie de *Musta-*
pha & Zéangir, à la Cour & à Paris. Je trouve
 de la douceur à contribuer à la publicité de sa
 réussite, & aux honneurs dont il fut comblé.
 La veille de la représentation de cette belle
 Piece, M. le Prince de *Condé* le nomma Secre-
 taire de ses Commandements ; & le lendemain,
 le Roi, satisfait on ne peut davantage de la
 représentation de cette Tragédie, lui accorda
 une pension de douze cents francs ; la Reine
 daigna elle-même l'apprendre à l'Auteur, avec
 cette bonté affable qui la fait adorer de tous
 ses Sujets.

« M. de *Champhort*, au plaisir que m'a pro-
 » curé la représentation de votre Piece, lui dit
 » Sa Majesté, j'ai voulu joindre celui de vous

» annoncer que le Roi , pour encourager vos
 » talents , & récompenser vos succès , vous
 » fait une pension de douze cents livres sur
 » les menus plaisirs ».

M. de *Champhort* ayant témoigné parfaitement sa reconnoissance à la Reine , Sa Majesté lui répondit : « Je vous demande , pour remerciement
 » de faire représenter vos Pièces à Versailles.

Je finis cet article , en rappelant que cette Pièce fut parfaitement jouée par tous les Acteurs , & que Madame *Vestris* & M. *Brizard* jouèrent leurs Rôles supérieurement.

Le Roi de Suede , pendant son séjour à Paris , ayant entendu la lecture d'une Tragédie en prose , de M. *Sédaine* , intitulée *Maillard* , ou *Paris sauvé* , reçue à la Comédie , & non encore représentée , se l'étant rappelée lorsqu'il fut de retour dans ses Etats , chargea son Ministre en France , d'engager l'Auteur de lui en envoyer une copie ; ayant été sur le champ obéi , Sa Majesté écrivit la lettre suivante à l'Auteur :

« Monsieur *Sédaine* , j'ai relu avec le même plaisir & sur-tout avec le même intérêt, votre Drame
 » de *Maillard* , que vous m'avez envoyé. Les
 » principes de patriotisme dont il est rempli ne
 » peuvent qu'intéresser vivement ceux qui savent
 » ce que le nom de patrie inspire ; & sur-tout
 » ceux qui ont vu approcher de bien près
 » l'état déplorable où se trouvoit la France au
 » temps de *Maillard* & de *Charles V* , ne peuvent lire qu'avec attendrissement votre Pièce.
 » L'héroïque vertu de *Maillard* , opposée à la
 » perfidie de son rival , en élevant mon ame ,

» m'a fait le plaisir que j'attends d'une Tragédie. Voilà l'effet que fit sur moi votre Piece, à la premiere lecture que vous m'en fîtes à Paris, & celui qu'elle n'a cessé de faire sur moi depuis. J'ai ordonné à mon Ambassadeur de vous témoigner le gré que je vous ai su de m'envoyer le manuscrit. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur *Sedaine*, dans sa sainte garde.

» Fait à Stockolm, le 28 Novembre 1775.
» *Signé*, GUSTAVE ».

M É M O I R E

S U R

LA COMEDIE FRANÇOISE,

ET sur les moyens de lui donner autant de célébrité qu'elle peut en être susceptible;

P A R F E U M. L E K A I N,

Comédien du Roi.

DE tous les projets que l'on a pu former pour le soutien & l'administration de la Comédie Françoise, un des plus utiles sans doute, est de lui avoir donné une forme d'établissement qu'elle n'avoit jamais eu, de l'avoir fait enrégistrer au Parlement de Paris, & d'avoir forcé

à son égard la considération publique, en abolissant les préjugés honteux, attachés à cette partie des Beaux-Arts.

On doit regarder encore comme très-important l'ordre rétabli dans ses finances, l'abolition des emprunts annuels, la contrainte où s'est trouvée la puissance ecclésiastique & magistrale, de faire avec la Comédie un traité d'abonnement, à-peu près équivalent à la taxe exorbitante du quart des Pauvres (1).

On ne doit point omettre à tant de grâces les secours que Sa Majesté a bien voulu procurer à ses Comédiens, lors du changement de forme du Théâtre (2). Ce que j'ai considéré seulement comme idéal, imaginaire, & même impossible, c'est de fonder le rétablissement total de la Comédie sur les liens de la concorde, de la déférence & de l'amitié réciproque. Ce chef-d'œuvre seroit à juste titre le modèle de toutes les sociétés, mais on ne doit pas se flatter qu'il existe jamais; plusieurs obstacles s'y opposent: le premier c'est la disproportion de fortune; le second, l'inégalité des talents.

Je dirai plus, je soutiens que la jalousie, qui n'est réellement parmi des Artistes qu'un degré de plus à leur émulation, devient une partie de leur existence; c'est cet aiguillon qui fait éclore & fortir l'amour-propre, & ce dernier (pour le peu qu'il soit bien entendu) doit de toute nécessité opérer le bien général.

(1) Ouvrage dû à la persévérance de M. le Maréchal Duc de Duras.

(2) Grand objet de reconnoissance des Comédiens envers M. le Comte de Lauraguais.

Laiſſons donc les choſes comme elles ſont établies par la nature ; examinons ce qui ſeulement eſt du reſſort des poſſibilités humaines, & tâchons de développer le vice radical de la Comédie ; il y a peu de gens qui le connoiſſent, le reſte ſ'en doute , & perſonne n'oſe l'attaquer.

Je conçois comment cette crainte a pu arrêter les plus hardis : la peur de ſe compromettre , de heurter de front de vieux uſages que le temps avoit rendus reſpectables, la répugnance naturelle à choquer l'amour-propre de ſes camarades, la certitude de ſe faire de petits ennemis féminins qui ne pardonnent jamais , le haſard d'encourir la diſgrace de la ſupériorité , laquelle eſt rarement dégagée d'une prééminence particulière ; voilà ſans doute des motifs plus que ſuffiſants pour glacer le courage de l'homme le mieux intentionné, arrêter le plan de ſes opérations , & le rendre, malgré lui, inutile au bien de la ſociété.

Mais aujourd'hui que le mal eſt invétééré plus que jamais , que la Comédie tombe dans la plus horrible décadence , que les talents , pour la plupart , ne ſont plus que de foibles copies des bons originaux qui nous ont précédés , je crois qu'il eſt temps de ſ'échapper , & de faire les derniers efforts pour ſauver ce qui nous reſte.

La Comédie eſt compoſée de différens membres qui doivent tous concourir au bien de la ſociété , il ſ'agit de leur en donner les moyens , & de les ſtatuer d'une manière tellement invariable , que la machine puiſſe aller

d'elle-même, fans que l'on s'apperçoive jamais du ressort qui la fait mouvoir.

Je pose d'abord pour principe, que qui que ce soit ne peut donner de lumieres plus sûres & plus réfléchies sur ses propres intérêts, que les intéressés eux-mêmes; l'expérience doit avoir convaincu de cette vérité : je n'en dirai pas davantage, mon but n'est point de blâmer ceux qui, par leurs conseils, ont fait faire des opérations mal-entendues, leur intention étoit bonne, je le crois; ainsi les Comédiens feront toujours à leur égard dans le cas de la reconnoissance; mais j'imagine qu'il est plus sage de prendre une autre route.

Je reviens donc à mon premier système, & j'imagine qu'il est de la plus grande importance de se faire éclairer par les Comédiens eux-mêmes sur les moyens de ranimer leur Théâtre languissant, & de solider plus constamment leur fortune (1) : le tout consiste dans la maniere de tirer d'eux ces lumieres si utiles; car si l'on s'en tient à demander simplement aux Comédiens assemblés ce qu'il seroit convenable de faire pour déraciner tout ce qu'ils apperçoivent de vicieux & de contraire aux intérêts de leur société, jamais ils ne s'en expliqueront hautement; & la raison en est conséquente, c'est que pour s'expliquer avec liberté, il faut être libre; or l'Assemblée générale, ou le Comité qui en fait parler, ne peuvent jamais l'être.

(1) En effet, si la fortune des Comédiens n'est pas assurée, sur quoi seront fondées les pensions de retraite dont ils font les fonds journellement? Ils pourroient être dans le cas de perdre le capital & l'intérêt.

Le parti le plus sage seroit donc de demander des mémoires particuliers sur l'état actuel de la Comédie , & sur les moyens de la faire revivre.

Je sens bien que cette proposition peut entraîner avec soi des inconvénients , c'est que chacun s'expliquera très-positivement sur le compte de ses camarades , & par modestie fermera les yeux sur soi-même ; mais il n'importe guere , car si ce dernier s'oublie lui seul , les autres , à coup sûr , n'auront pas le même égard.

Cette maniere de s'éclairer me paroît la seule convenable ; premièrement , parce qu'elle ne compromet personne ; secondement , parce qu'elle laisse à chaque individu la liberté de produire ses idées , & qu'elle le force , malgré lui , de faire un travail solide & réfléchi (1).

Mais , avant que de mettre en vigueur un pareil plan de réforme , il faut être sûr que la supériorité ait la volonté bien décidée de relever un Art dont la chute prochaine doit plus que jamais l'effrayer ; je dirai plus , je prétends qu'elle doit intéresser en partie la politique des Ministres & les déterminer non seulement à protéger un établissement devenu si nécessaire , mais même à se relâcher d'une immensité de petits détails de Police auxquels des gens libres & pleins d'imagination ne pourront jamais s'affujettir (2).

(1) Ce travail ne peut durer plus de quinze jours.

(2) Telles sont ces obligations perpétuelles de courir à chaque instant à la Police , pour l'avertir du plus léger dérangement ; tel

Cela posé , nous jetterons un coup-d'œil sur l'état actuel des choses , & nous considérerons de sens-froid si la Comédie , telle qu'elle est , peut subsister long-temps ; quels sont ceux qui la composent ; & nous ferons l'analyse de leurs facultés réelles dans un tableau très-raccourci ; ensuite nous nous étendrons sur les moyens de pouvoir éclairer les Comédiens entr'eux , sans qu'aucun d'eux soit jamais compromis ; & sur la nécessité indispensable de rappeler le bon goût qui n'existe plus que dans un petit nombre d'Acteurs , de Gens de Lettres & d'amateurs du Spectacle.

Toutes ces choses sont donc réunies à trois objets , dont le premier est de rappeler l'attention du Ministère ; le second , de faire sortir de son engourdissement un Art abruti par une ignorance impardonnable ; & le troisieme , de réveiller le goût dans l'ame d'un Public étourdi lui-même par la pesanteur du joug le plus contraire à la liberté nationale & à l'accroissement de tous les Arts.

Personne ne peut révoquer en doute que le Spectacle François , par sa pureté & par sa décence , ne soit devenu de la plus grande utilité ; il intéresse & maintient les bonnes mœurs , il occupe & instruit une jeunesse innombrable , dont le désœuvrement causeroit un grand désordre dans l'Etat. La célébrité dont ce Théâtre

est encore le désagrément d'être environnés d'un ras d'espions qui viennent relancer les Comédiens dans leur foyer , même lorsqu'ils sont seuls.

jouit

jouit dans toute l'Europe, lui attire un concours d'étrangers ; qui par leur grande consommation enrichissent également la Province & la Capitale.

Mais la plus grande partie de cette circulation auroit-elle souffert, lorsque les Spectacles seront tombés par le défaut d'encouragement, par l'ignorance & la perte du bon goût ? Non, sans doute ; il en résultera donc une diminution réelle dans la masse & dans le cours des finances ; on se repentira, mais trop tard, d'avoir tari une source dont les canaux produisoient l'abondance en tout temps. Le Public s'en dédommagera par des plaisirs monotones & ignobles, & les Ministres chercheront en vain à replanter des arbres dont on aura coupé les racines.

Voilà, je crois, ce que les bons politiques pensent ; & dont ils s'occupent foiblement (1). Je vais maintenant approfondir mon objet principal, & qui n'est pas moins délicat à traiter ; je prévois dans son exécution bien des obstacles, bien des difficultés : cependant devroit-il en exister, lorsqu'il s'agit de sacrifier quelques intérêts particuliers au bien général ?

Mon intention seroit donc non seulement de relever la Comédie, mais encore de lui donner une nouvelle émulation, de puiser l'instruction de son art dans elle-même, & de l'améliorer par ses propres forces.

(1) Il est trop ordinaire à tous les hommes de ne remédier aux maux que quand ils sont presque incurables : le plus sage seroit de les prévenir.

Il est évidemment reconnu que la finance est l'ame de tous les Etats ; que pour accroître cette même finance qui nourrit & soutient la Comédie , il faut connoître ce qu'elle renferme de gens à talents ; que pour les former , il faut frapper leur imagination par l'exemple des bons modeles. Voilà les seuls moyens de donner aux Comédiens du goût , des lumieres , & de faire naître en eux cet effet sublime qui fait passer la mémoire des Artistes jusqu'à la postérité.

Mais ce n'est pas tout , je veux leur ouvrir encore les moyens de se constituer leurs premiers Juges , de maniere qu'ils puissent en appeler à la sensibilité de leur ame , pour se juger dignes de l'estime publique , ou incapables d'y jamais prétendre.

Voyons donc quels sont les Comédiens qui occupent aujourd'hui la Scene ? Je ne vois , d'un côté , que des gens en place qui sont hors de leurs places ; j'en vois d'autres déplacés dont les talents sont enfouis , & qui peut-être auroient du nom , si la raison & la justice avoient indiqué leur véritable rang ; je ne vois plus dans tout le reste que des subalternes inutiles , & de petits raisonneurs dont les décisions , adoptées par l'ignorance , n'en imposeront jamais au vrai talent.

Voilà des maux réels , personne ne peut se les dissimuler ; il s'agit d'y trouver le remede , & le voici :

On doit supprimer sans miséricorde , ce qui est surnuméraire dans des emplois suffisamment remplis , & compléter du mieux que faire se pourra ceux qui manquent de doubles ; mais je

demande avec bien plus d'instance que chacun soit remis à sa véritable place, convenablement à son âge, à sa figure, à ses facultés, ou, pour mieux dire, à l'essence réelle de son talent; que cette opération soit faite par les suffrages réunis, & maintenus par la supériorité, sans avoir aucun égard ni à l'ancienne propriété, ni à la protection particulière (1); car si cette dernière prédomine contradictoirement à ce que je propose, tout est perdu; & le plus sage, dans un cas pareil, seroit de laisser les choses comme elles sont.

Il résulte de toutes ces idées réunies, que les Comédiens doivent eux-mêmes faire la distribution nouvelle de leur répertoire, l'envoyer sous une enveloppe cachetée à MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi, ou à tel Commissaire qu'il leur plaira de nommer, pour en recueillir les suffrages, les analyses, & les maintenir à la pluralité des voix données.

Ces détails, comme on doit en juger, ne sont qu'une partie de ce qui me reste à proposer pour former & perfectionner l'instruction mutuelle des Comédiens.

Je desirerois donc qu'à l'avenir il fût établi une espèce d'Académie, dans laquelle il seroit lu, dans des temps prescrits, des Mémoires instructifs non seulement sur les vices généraux de la représentation théâtrale, mais même sur les défauts d'ensemble, sur les contre-sens,

(1) Cet effort seroit miraculeux, mais je ne le crois pas dans nos mœurs; les sollicitieuses sont bien aimables, & leurs Juges, sont des hommes.

sur les fautes de Langue, sur les vices de la prononciation, & sur la maniere d'entendre bien ou mal tels & tels Rôles dont la tradition seroit malheureusement perdue, & que l'on ne peut retrouver que par des réflexions profondes, ou un tact fin & délicat.

L'établissement de cette Académie, honorée de la protection & de la présence de MM. les premiers Gentishommes du Roi, ne pourroit qu'ennoblir le Spectacle François, perpétuer sa célébrité, devenir l'oracle de la Langue & du goût, & former le tableau de toutes les connoissances relatives à son art.

J'y joins encore une utilité plus réelle, c'est qu'elle seroit l'école d'une jeunesse ardente, quelquefois enthousiaste, mais souvent très-peu instruite.

L'objet de cet établissement n'ayant d'autre but que celui de l'agréable, je pense qu'il conviendrait que ces Mémoires fussent envoyés aux Supérieurs, qu'ils s'en érigéassent les Censeurs, afin d'en supprimer tout ce qui pourroit tenir à l'amertume, à l'épigramme, ou à la froide plaisanterie.

Je ne puis pas douter qu'en suivant un plan si sagement combiné, la Comédie de jour en jour ne fasse des progrès sensibles qui lui méritent les graces réitérées du Roi, & les faveurs continues du Public.

Il me semble déjà voir tous les avantages qui peuvent résulter de ses premieres conférences, car indépendamment des recherches que l'on peut faire sur la vérité & le goût des vêtements, sur les différents genres de décoration, & mille

autres détails semblables , ne peut-on pas instruire ses camarades de la maniere la plus douce & la plus raisonnable ?

Par exemple (1), il est possible de remonter à Mademoiselle qu'elle s'écarte quelquefois du sublime & de l'imposant , pour prendre un tour familier qui gêne les gens de goût ; qu'il est contraire aux intérêts de la Société , que cette Actrice ; si fameuse d'ailleurs , refuse de jouer quatre ou cinq Rôles foibles qui sont de son emploi ; que cet emploi n'est pas assez nombreux pour ne pas faire un si léger sacrifice.

Par la même voie , on pourra faire entendre à Mademoiselle en lui rappelant les principes de son art , que souvent elle sacrifie trop à la beauté de son organe , à l'envie de dominer trop primitivement sur la Scene , & qui , emportée par une chaleur & une ame trop violentes , perd de vue la nature , qui n'est que simple , noble & touchante ; à la Demoiselle *Dubois* , qu'une imitation servile est presque sans mérite ; que l'intelligence ne s'acquiert que par de mûres réflexions ; que le talent ne peut se fortifier que par l'amour du travail ; que l'attention portée continuellement à la Scene , désigne une ame pénétrée ; & qu'en tout c'est être d'une foible utilité (2), que de s'en tenir à jouer cinq ou six Rôles (3).

(1) On verra , par cet échantillon , que ces Discours académiques ne pourront jamais dégénérer en Satyre.

(2) Ce mot d'utilité veut dire que Mademoiselle *Dubois* pourroit , sans se gêner , réunir à son emploi une douzaine d'Amoureuses nobles dans le comique.

(3) Voyez l'exemple de , qui joue trois fois par mois :

A la Demoiselle que quand les Supérieurs laissent la jouissance d'une part à une Actrice, pour ne jouer que la troisième (1) partie d'un genre, on exige au moins qu'elle y joue sans accent gascon, qu'elle y soit intelligente, naturelle & naïve.

A la Dame *le Kain*, que le genre des Rôles de Soubrettes demande un tatillonage plus enjoué, une contenance moins sérieuse, & une énonciation plus précise.

A la Dame que l'on doit jouer les grandes Coquettes avec un ton plus décidé, plus qualifié, & les Confidentes avec un peu plus de chaleur.

A la Demoiselle qu'il ne faut pas sacrifier l'enjouement & le tatillonage de la Soubrette, à la justesse du Dialogue; qu'une Actrice volubile doit toujours se faire entendre, & ne jamais quitter le médium de sa voix.

A la Demoiselle que l'on ne peut en général suppléer à la faiblesse de son organe, qu'en soutenant ses tons avec plus de fermeté; que cette fermeté fournit des nuances pour éviter la monotonie; & que le Public lui saura encore plus de gré de ses efforts, si elle se met en état, à Pâque prochain, de jouer sept ou huit petits Rôles de Princesse; car il faut soigneusement éviter d'accoutumer les jeunes personnes à ne jouer que dans un genre (1).

c'est une vérité dure à confesser, mais la vérité est plus chère que la considération.

(1) Le comique des Amoureuses est divisé en trois parties, qui sont les grandes Coquettes, le genre naïf, & le remplissage.

(2) Abus très-dangereux en effet, qui multiplie les emplois à

A la Dame qu'elle ne doit jouer que des Rôles de Servantes , & non ceux de grandes Coquettes que jouoit si supérieurement Made-moifelle *Dangeville* ; que ces Servantes font un mélange de tatillonage & de naïveté , mais toujours fans brusquerie.

A la Demoifelle que le genre de fon comique eft caractérisé d'une maniere plus folle & plus grotesque ; que le Public s'apperçoit qu'elle a encore des prétentions au ton des Amoureuses , & que l'on ne fait une véritable illufion que quand on eft fur la Scene , le personnage que l'on y doit repréfenter.

Au fieur *le Kain* , qu'il annonce quelquefois le Comédien plus que le Personnage ; que le pittoresque doit être employé avec bien du ménagement , & qu'il eft très-important d'être auffi vrai dans la diction du détail , que dans les grands mouvemens de la paffion.

Au fieur que la trop grande indulgence du Public a gâté plus d'un Comédien ; qu'il eft encore , quoi qu'on en dife , petit & maniéré ; qu'il ne voit point fon art dans le grand , qu'il badine trop fon comique ; que fes réticences font trop fréquentes , & que la noblefse au Théâtre doit toujours fe faire voir , même au travers de la légéreté.

Au fieur qu'il n'a point encore perdu le chant qu'il a rapporté de la Province ; que ce chant eft contraire à la nature , qu'il faccade trop fa diction ; que la plupart du temps il

l'infini , & qui recule d'autant ceux qui , par leurs travaux & le laps de temps , ont droit d'aspirer à une augmentation de part.

pleurt ce qui n'est que l'effet d'une ame faïcie & concentrée par la douleur ; que ces teintes sont fort difficiles à saisir , & qu'enfin le Public desireroit qu'il joignît à son emploi tous les Rôles comiques de *Sarrafin* , que ces Rôles sont nobles , pathétiques , & faits pour lui.

Au fleur.... qu'avec beaucoup d'esprit , de talent & d'intelligence , il est ridicule à lui d'abandonner le genre de *Poisson* ; que ce genre est très-plaisant ; qu'il manque essentiellement à la Comédie ; que tels raisonnemens que ce Comédien puisse faire , il sera toujours meilleur dans ce genre que dans celui des grands Valets ; que la nature ne lui a point donné pour ce dernier une figure & une taille suffisante ; qu'enfin après avoir rendu justice à tout le monde , il faut se la rendre à soi-même , & essayer s'il ne seroit pas préférable de faire rire le cœur avec les ressorts de la naïveté , que d'intéresser l'esprit par la finesse & la subtilité.

Au fleur... que l'on ne doit pas faire sortir sa gaieté de son gosier , mais bien de son ame ; & que la grimace au Théâtre est une chose insupportable.

Au fleur *Paulin* , qu'un Payfan , doit être fin ou pataud , selon le besoin , mais sur-tout gai , naturel , & moins bien peigné (1) , sans quoi , il ne peut faire aucune illusion ; & que dans le tragique , un Roi dont le caractère est la férocité & la barbarie , doit avoir moins de roideur ,

(1) J'en demande pardon au plus honnête homme de la terre ; mais un vrai payfan ne porte point de manchettes , ni de catogan à des cheveux bien poudrés.

plus de mouvement , plus de chaleur , car le froid au Théâtre est le plus grand de tous les vices.

Au sieur ... que le genre des Amoureux , de caracteres est d'être noble , aimable , gracieux , enjoué , & non lourd , brusque & forcé ; qu'il est de certains Rôles marqués au coin de l'extrême jeunesse , auxquels il devoit renoncer , tels que *le Chevalier* dans *le Muet*, *Pamphile* dans *l'Andrienne*, &c. que le Public le desire , & que ce seroit le vrai moyen de lui faire sa cour (1).

Au sieur que l'ame est la premiere partie du Comédien ; l'intelligence , la seconde ; la vérité & la chaleur du débit , la troisieme ; la grace & le dessin du corps , la quatrieme.

Au sieur *Blainville*, que le respect dû au Public doit forcer un Comédien à la tempérance & à la sobriété ; que la destinée de certains Acteurs est de se placer dans des Rôles , où il n'y ait aucune prétention , que les Peres nobles en ont beaucoup , & que peut-être auroit-il plus de mérite à doubler les Rôles à manteau.

Au sieur *Dubois*, le premier & le plus absurde de tous les raisonneurs , qu'aucun Confident ne doit être ni maniéré , ni gourmé , ni familier ; mais qu'il est de convenance qu'il reste toujours dans une position subalterne vis-à-vis de son Souverain : ajoutez encore qu'il lui est défendu d'élever la voix d'un octave plus haut que son

(1) Nous pourrions ajouter qu'il seroit plus conséquent au sieur de bien entendre *Moliere*, de le bien jouer , que de se hasarder à corriger ses Pièces. Le fameux *Rousseau* osa faire quelques changements à la Tragédie du *Cid*, mais il les soumit à l'Académie,

Maître (1), à moins qu'il ne soit emporté par la passion, car la passion étant commune à tous les hommes, elle excuse tout ; qu'un Comédien enfin qui jouit de sa part, pour jouer des Confidens, doit se prêter plus qu'il ne le fait dans l'emploi des raisonneurs, soulager ses camarades, afficher moins de prétention, apporter plus de politesse & de décence dans la Société, & n'employer sa franchise qu'à dire des choses honnêtes ; car quand elle est poussée jusqu'à l'insulte, elle devient cruelle.

Au sieur.... qu'il est heureux d'avoir trouvé un Canoniat qui ne le force pas de se trouver aux heures d'Office, & qu'en ceci il ressemble complètement à ces gros Prieurs qui, buvant d'excellent vin, assurent que la récolte dernière n'a rien valu.

Au sieur.... que le premier devoir d'un Comédien est de savoir ses Rôles, étudier la prosodie, connoître la mesure & la quantité d'un vers, & chercher les moyens d'être plaisant sans être méthodique.

Je ne parle point du sieur *Armand* : c'est le modèle de tous les Comédiens. Son zèle s'est toujours montré à toute épreuve ; j'observerai seulement, pour le malheur de l'humanité, que le génie, usé par le temps, cherche des moyens qui, visant à la charge, sont hors de la nature ; qu'il faut toujours être vrai, parler à son Acteur, & ne jamais adresser des plai-

(1) Pour être bon Comédien, il faut connoître la Cour, la Ville, & tous les états subalternes : sans cette connoissance des mœurs, on est toujours médiocre ; on peint au hasard, & l'on fait des tableaux qui ne ressemblent à rien.

fanteries au Public ; c'est un usage de l'ancienne Comédie, qu'il faut bien se garder de suivre.

Je crois m'être suffisamment étendu sur ce qui particularise la Comédie, il est temps de plaider la cause du Public, & de lui faire rendre, s'il est possible, une partie de ses anciens droits, dont il a quelquefois abusé, mais dont on l'a privé avec une rigueur inflexible, & sans réfléchir si les entraves qu'on lui imposoit étoient non seulement utiles au bon ordre, mais même avantageuses pour la progression de l'art.

Les Ministres de *Louis XIV* avoient établi une Garde Militaire à l'Opéra, & n'avoient jamais souffert que la pareille fût installée au Théâtre François : quelle en est la raison ? Je crois la découvrir, & je vais tâcher de la développer du mieux qu'il me sera possible. L'Opéra est un Spectacle où la décoration, la pompe & l'appareil dominant plus que le sentiment ; il étoit représenté dans un Palais, devenu, depuis la mort de M. le Cardinal de *Richelieu*, l'apanage du premier des Princes du Sang de la Maison de *Bourbon* : il étoit donc convenable que tout ce qui auroit quelque relation à la magnificence du lieu, y fût adhérent.

La Comédie Françoisse au contraire n'étoit qu'un Hôtel de Particulier remis sous la discipline de la Police ordinaire.

Il y a toute apparence que cette même Police n'y fut établie qu'afin de laisser au Public une sorte de liberté qui lui permît d'apprécier, d'encourager, d'applaudir, ou de critiquer les

premiers Drames réguliers apposés sur notre Scene , & les premiers bons Acteurs que la France avoit connus.

Cette politique me paroît d'autant plus sage , qu'elle avoit pour but de purger les Lettres & le Théâtre de tout ce que l'un & l'autre avoient eu alors de bas , de mauvais & de méprisable. En effet , une pareille opération ne pouvoit être confiée qu'à un Public libre , enivré de son enthousiasme , & créateur du bon goût.

Si ce même Public eut été dès - lors enchaîné , il se fût abruti , découragé , & le Théâtre étoit perdu ; je laisse à juger maintenant si les Ministres de *Louis XIV* ont eu tort ou raison.

Il est certain que les Arts ne peuvent subsister, s'ils ne sont éclairés par la critique , & encouragés par les applaudissements. Supprimez l'un de ces deux véhicules , vous réduirez les Arts sublimes à la médiocrité , & le médiocre sera bientôt détestable ; alors plus d'émulation , plus de vraie connoissance , plus de vrai mérite.

En fouillant dans les annales de cette analyse , je remarque qu'il y régnoit une sorte de licence , qui , toute turbulente qu'elle étoit , peignoit assez le caractère de notre nation ; telle étoit , par exemple , la fureur de faire placer les femmes sur le devant des loges , de faire sortir du Théâtre un petit Bourgeois aimable , d'entendre le Parterre colloquer très-plaisamment avec les Acteurs (1) , d'interrompre & faire recommencer ces mêmes Acteurs , lorsque l'un

(1) Je me souviens d'y avoir entendu dire de bien bonnes choses , & que l'on se rappelle encore avec plaisir.

des Princes du Sang honoroit le Spectacle de sa présence. Ces diverses agitations, ces déférences annonçoient aux étrangers une nation libre, juste, spirituelle, respectueuse & polie; elles caractérisent merveilleusement les mœurs du siècle de *Louis-le-Grand*.

Aujourd'hui notre taciturnité forcée nous a rendus plus décents, mais en même temps tristes, rêveurs, froids, philosophes, incapables d'éprouver aucunes sensations vives; le Public étouffé au milieu des chaleurs de l'été, sans oser réclamer les secours de l'air; il est privé d'entendre le Spectacle, lorsque par hasard l'Acteur parle trop bas: voilà cependant ce que l'on caractérise de bon ordre, de décence & d'honnêteté.

Pour justifier la nécessité de ce nouvel ordre, pourra-t-on citer quelques bons Ouvrages, ou des Comédiens de mérite, que les clameurs publiques aient fait tomber? Au contraire *l'Historique du Théâtre* ne parle que de guerres déclarées aux Acteurs sans talents & aux mauvais Auteurs.

Les *Pradon*, les *Boyer*, les *Scudéri*, & tant d'autres, furent les victimes d'un Public turbulent à la vérité, mais éclairé, judicieux & integre.

Ce même Public avoit également pros crit un tas de mauvais Comédiens (1), qui n'avoient

(1) Le Chapitre des pensions de retraite accordée aux Comédiens prouve que depuis 1680 jusqu'en 1764, la Comédie en a payé pour six cents mille livres. Elle doit aujourd'hui cette somme; si elle eut été bien riche, elle seroit donc déchargée de dix mille livres de rente: à qui la faute?

été reçus que par la brigade & par la persécution ; il s'en est fait justice , comme on arrache d'un bon champ les ronces qui empêchent de vivifier les plantes. C'est donc à la faveur d'un privilège si respectable , que l'on a tiré de la foule tous ces génies heureux , formés par l'enthousiasme du Public , & illuminés par ses critiques.

Le grand *Corneille* , *Racine* & *Moliere* , le fameux *Baron* , le célèbre *Dufresne* (1) , les Demoiselles *Desmares* , *Quinault* & le *Couvreur* , voilà les créatures , voilà les modèles du plus beau des Arts : que nous en reste-t-il ? Quelques traits épars ça & là , mais rien de vraiment beau , point de pathétique sans enflure , point de diction sans familiarité , point de comique sans charge ou sans brusquerie.

En vain m'objectera-t-on que tout est le mieux du monde , que le Public est content , qu'il applaudit , qu'il s'amuse ; je répondrai à cette sublime objection , que le Public se mene comme l'on veut , qu'il rit aux Farces de *Nicolet* comme au *Malade imaginaire* ; mais que le petit nombre de gens de goût , qui forment réellement le Public , gémissent sur la décadence d'un Art qui ne peut être apprécié & jugé que quand on accordera au Public la liberté de juger une Pièce & un Acteur.

Le François est impétueux , violent ; mais il aime l'honneur , la justice , & respecte les Loix.

(1) On doit être bien convaincu qu'il n'eût été qu'un sujet médiocre , s'il n'eût été harcelé par le Public.

SOLUTION.

Je crois avoir suffisamment rempli tous les objets de mon Mémoire ; je pense avoir approfondi chaque matiere avec une sorte de sagacité ; j'ai mis dans leur plus grand jour tous les obstacles qui s'opposent à l'accroissement d'un Art dont j'ai été idolâtre ; je suis même parvenu à ouvrir quelques moyens pour y remédier ; je les sou mets tous à la sagesse de mes supérieurs : leurs vues sont encore plus étendues que les miennes ; s'ils jugent mes idées impraticables , je m'en consolerai par le desir que j'ai eu de bien faire.

OBSERVATION

SUR LE MÉMOIRE DE M. LE KAIN,

Pour donner à la Comédie Françoisé autant de célébrité qu'elle peut en être susceptible.

J'AI cru que les Amateurs du Théâtre François , pour lesquels je travaille depuis si long temps , me sauront quelque gré d'avoir mis sous leurs yeux le projet que M. le Kain eut ordre de ses Supérieurs , il y a quelques années , de dresser , pour parvenir , s'il étoit possible , à rendre à la Comédie Françoisé l'éclat dont elle a joui si long temps : on vient de voir les moyens qu'il a proposés pour y réussir ; mais après les avoir examinés sérieusement , on conviendra de

trois choses : la première , qu'il avoit voulu conserver à son Corps , dont il se sous-entendoit le chef par la supériorité de ses talents , la primatie , en voulant qu'il dominât seul ; la seconde , qu'il a saisi ce prétexte pour humilier ses camarades , parce qu'il avoit , sans doute , quelque raison de s'en plaindre ; la troisième , de profiter de cette occasion , pour tenter la suppression de la nouvelle Garde , en supposant que , depuis l'époque du renvoi de celle du Guet , qu'elle a remplacé , les talents dramatiques avoient toujours été en diminuant , en avançant pour principe que la critique sévère est le seul , le vrai moyen de produire de bons Ouvrages , & des Acteurs & des Actrices intelligents & distingués ; que cette critique si nécessaire pour la progression des talents relatifs au Théâtre , intimidée par cette Garde sévère , n'ose plus rejeter , comme elle faisoit autrefois , les Ouvrages & les Comédiens médiocres ; qu'en conséquence le gout décline au point que , si l'on n'y met ordre , le Théâtre François retomberoit dans l'enfance dont cette critique sévère l'avoit tiré.

Après avoir réfléchi en praticien , plus qu'en connoisseur , sur ces deux points , je réponds sur le premier qui accuse une partie des Comédiens de manquer de talents , en changeant ou gâtant leur jeu , pour obtenir les applaudissements d'un Public bien différent que celui du Fauxbourg Saint-Germain , il ne doit point leur en faire un crime ; qu'accoutumé lui-même à en recevoir , lorsqu'il est sur la Scène , il en auroit peut-être usé de même , si , dans les premiers jours qu'il a paru sur le Théâtre des Tuileries ,

leries , il y eut été reçu avec froideur ; qu'il a dû plus à sa réputation acquise , qu'à ses talents réels , les acclamations dont il a joui jusqu'à sa mort ; & qu'enfin en parlant de ses camarades , il devoit le faire avec plus de ménagement.

M. le *Kain* n'a pas été plus prudent , en accusant la Garde Françoisse de la décadence du goût , & en assurant que si elle est conservée , le Théâtre manquant d'Auteurs & de bons Comédiens , l'on doit être sûr de sa chute très-prochaine. Si cet Acteur , prévenu si injustement , eut été plus souvent le témoin de la manière dont cette Garde se conduit , il l'eût jugée avec moins de sévérité. Les consignes n'ont pour objet que d'en imposer au tumulte & à la cabale : elles n'empêchent ni les applaudissements ni la critique, quoique les uns & l'autre soient souvent sans connoissance de cause. Une preuve de l'indulgence de cette Garde nouvelle , c'est que les *bravo* , qui font tant de bruit aujourd'hui , étoient inconnus avant elle , & qu'elle tolere souvent des cabales pour & contre , beaucoup plus malignes que celles dont on se plaignoit du temps que le Guet faisoit le service au Fauxbourg Saint-Germain. J'ajouterai , comme en ayant été cent fois le témoin , que cette Garde , qui déplaisoit tant à M. le *Kain* , n'est sévère & n'en impose qu'à ceux qui interrompent mal-à-propos le Spectacle ; ce qui la rend chère à ceux qui aiment le Théâtre , parce que , par cet heureux changement , ils jouissent tranquillement du plaisir qui les y a amenés.

A l'aigreur près , qui prédomine dans le Mémoire de M. le *Kain* , sur ce sujet & sur ses ca-

marades, son Mémoire renferme des vues éclairées pour la célébrité de la Comédie Française : ses moyens , pour y parvenir , sont d'un Connoisseur consommé & délicat ; mais me fera-t-il permis de hasarder qu'en se croyant , pour ainsi dire , le chef par ses talents , il n'a point eu recours au seul qui peut la procurer ? Il étoit trop éclairé pour l'ignorer ; il en a été d'ailleurs trop question dans le monde , pour que ce projet ne fût pas venu à sa connoissance ; mais cette innovation compromettoit la Comédie de bien des manieres , ce qui l'intéressoit trop pour en hasarder la proposition ; mais puisqu'il n'a pas jugé à propos de toucher à cette corde dangereuse , suppléons à son silence trop prudent , en mettant sous les yeux de MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre , ce moyen ; éclairés tels qu'ils sont , ils l'approuveront , puisqu'en rendant les Comédiens du Roi dignes des bontés dont Sa Majesté les a toujours comblés , ils contribueront , par des talents plus supérieurs , à la délasser de ses longs & importants travaux.

Le vrai point , pour parvenir à cette supériorité de talents , c'est d'ordonner ,

1°. L'établissement d'une seconde Troupe à Paris , sous le titre de Comédiens de la Ville , ou tel autre que les Supérieurs jugeront à propos de lui donner ;

2°. De nommer pour chef le Prévôt des Marchands , sous les ordres cependant de MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre ;

3°. Que cette seconde Troupe soit formée des meilleurs sujets de la Province ;

4°. Qu'il soit nommé un Directeur , connoisseur en cette partie , & bon Comédien lui-même , pour en faire le choix , & pour convenir avec eux de leurs appointements , par acte devant Notaires ;

5°. Que cet engagement ne soit que de trois ans , à la fin desquels on sera maître de les congédier , en cas qu'ils déplaisent au Public ; & , en cas du contraire , de les continuer dans la même forme pour trois autres années. Par ce sage arrangement , les sujets , pour ne point courir le risque d'être congédiés à la fin de leur bail , se conduiront de manière à acquérir de plus en plus des talents , certains qu'alors leurs gages augmenteront , ou qu'ils seront initiés dans la Troupe du Roi ;

6°. Que le répertoire des Pièces que la nouvelle Troupe représentera , ne sera formé que de celles que les Comédiens du Roi , soit Tragédies ou Comédies , ne jouent plus depuis cinquante ans , & des nouvelles que des Auteurs dramatiques composeront pour leur Théâtre ;

7°. Que l'on en usera pour la recette des représentations comme à la Comédie Française , à l'exception qu'au lieu de partage de parts , on fera celui des appointements des Acteurs & des Actrices , les frais du jour prélevés ; & que le surplus de la recette sera mis en sequestre , d'où l'on tirera chaque année les gratifications accordées par le premier Gentilhomme de la Chambre à ceux & à celles qui auront le mieux servi & acquis plus de talents ;

8°. Qu'il ne sera point représenté de Pièces nouvelles , qu'elles n'aient été présentées préa-

lablement au premier Gentilhomme de la Chambre, en exercice, & que les Comédiens, qui y joueront n'en aient fait au moins six répétitions, dont la dernière sera la veille du jour où elle sera représentée pour la première fois;

9°. Que les Auteurs qui leur fourniront des Pièces, auront le même traitement que celui qu'ils ont au Théâtre des Comédiens du Roi;

10°. Que dans les engagements que contracteront les Comédiens qui se présenteront pour entrer dans la Troupe de Paris, il sera spécifié qu'ils joueront dans le tragique & dans le comique;

11°. Qu'il sera permis au Directeur de cette Troupe d'avoir autant d'externes que d'emplois différents, en forme de doubles ou d'élèves, à raison de cent francs chacun par mois sur le revenu du Sequestre;

12°. Que la Troupe s'assemblera tous les Lundis pour le répertoire seulement de la semaine, & non pour aucune autre affaire;

13°. Qu'il sera réglé que ceux qui seront employés dans la Troupe seront payés tous les mois, & que leurs appointements ne pourront être saisis par leurs créanciers;

14°. Qu'ils seront tenus, comme les Comédiens du Roi, de jouer à la Cour, quand ils en recevront l'ordre, & seront payés alors à l'instar du règlement relatif à ces voyages; ils seront obligés également de jouer tous les jours à Paris, à l'exception de ceux qu'ils seront mandés à Versailles.

15°. Que la Ville de Paris leur fournira leur Théâtre, décorations & le magasin d'habits;

16°. Qu'il n'y aura d'entrée *gratis* que celles qu'accorderont les premiers Gentilshommes de la Chambre & l'Hôtel de Ville ; à l'égard de celle des Auteurs , ce sera conformément au Règlement arrêté entr'eux & les Comédiens du Roi ;

Que tous les ans , quinze jours avant la clôture , il sera donné trois représentations au profit des Acteurs & Actrices qui continueront à jouer à la rentrée ;

17°. Que dans les retenues de chaque représentation pour les frais ordinaires des appointements des Acteurs , Actrices , Gagistes , &c , le quart des Pauvres sera compris ;

18°. Que l'Orchestre ne sera composé que de six violons & d'une basse ; que le Théâtre ne sera éclairé que par des chandelles & non par des bougies , excepté le foyer par six ; & qu'il ne sera pas permis aux Actrices de se trouver dans ledit foyer , ni de recevoir dans leurs loges des cavaliers.

Après avoir donné cet extrait de Règlement que les Supérieurs corrigeront à volonté , je passe aux avantages qui résulteront de cette seconde Troupe soutenue à Paris.

1°. Les Gentilshommes de la Chambre se trouvant les maîtres de faire passer dans la Troupe du Roi les sujets dont les talents sont supérieurs , il n'y a pas de doute qu'avant quelques années , la Troupe du Roi ne devienne une des meilleures de l'Europe.

2°. La concurrence & l'émulation jointes à l'envie de se surpasser , animeront les sujets des deux Troupes : la première , dans la vue de ne point

être surpassée par la seconde, & d'augmenter leur recette; celle des Comédiens de Paris de mériter d'être admise un jour dans la première par vanité, & sur-tout par la satisfaction d'un état fixe & d'une retraite à pension.

On pourroit m'objecter qu'en supposant que le Gouvernement adopte le projet d'une seconde Troupe de François à Paris, n'y a-t-il pas à craindre qu'elle ne puisse s'y soutenir? Il est aisé de répondre à cette inquiétude peu fondée. Ceux qui savent l'historique des Spectacles anciens de Paris, n'ignorent pas qu'avant la réunion des deux Théâtres François en 1680, il y en avoit plusieurs; que le goût du Spectacle dans ce siècle étoit bien différent de celui-ci; & que cependant ils s'y sont tous maintenus. Qu'on juge, après cette réflexion, de la chaleur avec laquelle on donne aujourd'hui dans cet amusement flatteur, qui, dans le vrai, est le plus utile & le plus convenable pour les mœurs; ce Spectacle, autant épuré qu'il l'est, n'est-il pas la meilleure école que puisse avoir notre jeunesse oisive? D'ailleurs le Gouvernement n'ouvrira-t-il pas un jour les yeux sur les inconvénients continuels qui résultent de ceux des Boulevards qui augmentent le libertinage des deux sexes chaque jour; je dis plus, qui énerve le travail & le commerce, appauvrit le peuple qui quitte le travail & s'en dégoûte, pour aller rire des bouffonneries de *Janot*, & qui manquant bientôt de tout, cherche à vivre, les jeunes gens par le vol ou l'escroquerie; & les femmes ou filles, par les seuls moyens dont elles peuvent tirer parti? Quelle différence de

ce siècle au précédent ! dans celui-là , les Spectacles privilégiés , comme ceux de la Passion & de l'Hôtel de Bourgogne , avoient droit de faire fermer sur le champ chaque Théâtre que des Forains ou des Directeurs de Province osoient ouvrir : comment se peut-il que ces mêmes privilèges , au pouvoir de l'Opéra , des François & des Italiens , leur soient devenus inutiles , & qu'ils aient le désagrément continué de voir leur recette diminuer de jour en jour & le chagrin même d'être certains que ce qu'il y a de plus distingué les abandonne pour aller s'amuser à des jeux dont le seul mérite consiste le plus souvent dans la charge & dans l'obscénité ?

Il est vrai que cet enthousiasme prétendu pour *Janot*, si vanté, si connu, n'a été que passager ; cet Acteur , trop enorgueilli de ses succès , a eu l'imprudence de vouloir briller sur un des Théâtres du Roi , se flattant indubitablement qu'il y seroit aussi suivi qu'aux Boulevards : il ne s'est pas mépris pour le premier jour, son début sous le nom du sieur *Volange* a attiré tout Paris. Personne n'ignore quelle en a été la suite ; ce Public, d'abord si engoué des prétendus talents de ce Farceur , a rougi en le voyant jouer dans cette Comédie du feu *Colalto* , qui, tant qu'il a vécu, y jouoit le Rôle principal ; à peine *Janot* a-t-il paru , que la comparaison a fait comprendre la magie du vestige ; en vain le sieur *Volange* s'est-il roidi contre la mauvaise humeur & les huées. Son apparition aux Boulevards a produit des prodiges , celle qu'il a faite aux Italiens, les a fait évanouir. On est honteux aujourd'hui de l'avoir

trop encensé ; ne devoit-on pas l'être encore plus de fouler actuellement aux pieds le même homme , qui n'est que trop puni d'avoir brillé si long temps aux dépens d'un enthousiasme si follement fondé ?

Je ne terminerai point cet article sans avouer que j'ai supprimé dans le *Mémoire de M. le Kain*, dont je viens de rendre compte, les noms des camarades qu'il y a maltraités, indépendamment que je ne pense pas comme lui à bien des égards sur leurs talents, je suis attaché depuis plus de trente ans à ce Théâtre ; & de quelque manière que la Comédie pense sur mon compte, je n'échapperai jamais l'occasion de lui donner des marques d'estime & d'amitié ; s'ils lisent cet Ouvrage, ils en auront souvent des preuves.

Il convient encore que j'ajoute que j'ai retranché du même *Mémoire* les tirades d'humeur de cet Acteur célèbre & justement regretté, contre la Garde actuelle du Théâtre ; ne pensant point comme lui, sur la décadence du goût & des talents dont il l'accuse, ainsi que je m'en suis déjà expliqué sur ce chapitre, je n'en dirai pas davantage à ce sujet.



C O U P - D' Œ I L

I N T É R E S S A N T

SUR LES PLUS ANCIENS THÉÂTRES,

Avec les noms des Acteurs dont les talents ont passé à la postérité.

Sous l'Empereur *Auguste*, qui aimoit passionnément le Spectacle, il y avoit de superbes Théâtres; il imagina lui-même la Danse & les Pantomimes, ce qu'on nommoit des *Jeux Augustaux*; il dicta lui-même des Loix pour la Police des Acteurs: il défendit aux jeunes gens de l'un & de l'autre sexe d'y assister la nuit, à moins qu'ils n'y fussent conduits par des parents âgés; & aux femmes de se trouver aux représentations des Acteurs, parce qu'ils y combattoient nuds.

Il vouloit que les Comédiens fussent de bonnes mœurs: ayant été informé un jour qu'un d'eux nommé *Stéphanien*, avoit pour domestique une femme travestie en garçon, il le fit fouetter aux trois Théâtres de Rome, & le bannit de ses Etats.

Auguste ne désapprouvoit pas qu'on sifflât un Acteur, il en fit bannir un de Rome & de toute l'Italie, pour avoir osé montrer au doigt un des Spectateurs qui le sifflait; ce qui arrivoit cependant toutes les fois qu'un Comédien péchoit contre la cadence ou contre la quantité.

Il n'étoit pas permis à un Acteur, du temps de *Néron*, lorsqu'il étoit sur le Théâtre, de se reposer, de touffer, de cracher, ni de se moucher; un jour cet Empereur ayant manqué à cette loi sur le Théâtre, où il récitoit un Poëme, il fléchit le genou, salua l'Assemblée, & attendit, dans cette attitude, qu'elle le jugeât. Il eut sa grace.

Du temps de *Vespasien*, les Pantomîmes étoient tant à la mode & considérés, au point qu'ils étoient appelés aux funérailles des personnes les plus distinguées de la Ville pour représenter les actions de ceux qu'on inhumoit.

Lorsque *Domitien* fut sur le Trône, il défendit aux Danseurs & aux Pantomimes de paroître sur le Théâtre; *Néron* les rétablit; *Trajan* les supprima encore: il fit cependant élever à Antioche un Théâtre, après la destruction de cette Ville, occasionnée par un tremblement de terre, & il en usa de même pour remplacer ceux qui avoient été détruits.

Adrien en fit aussi bâtir un autre beaucoup plus grand à quelques lieues de cette Ville, à la Fontaine de *Daphné*, qu'il fit environner d'un grand réservoir; il imagina pour mieux dépeindre les Naiades, d'y faire nager ses femmes nues; ce que *Saint Chrysostôme* condamna avec une sévère éloquence.

Héliogabale se plaisoit à faire le Comédien, il représentoit des farces avec des nudités & des postures déshonnêtes; il honora tant les Comédiens, qu'il leur fit faire des habits de soie, & en choisit un pour être Préfet du Prétoire.

Alexandre Sévère fit ôter aux Comédiens ces

robes précieuses, & à la place d'or & d'argent dont elles étoient brodées, il voulut qu'elles fussent de laine galonnée de cuivre; qu'ils fussent de plus nourris & traités en esclaves; cela parut bien contradictoire, personne n'aimant plus le Spectacle que cet Empereur.

Vers la fin du troisieme siecle, l'Empereur qui régnoit, les protégeoit hautement; jamais les Jeux Romains ne furent célébrés avec tant de dépenses; il y avoit cent Joueurs de flûtes, autant de Sonneurs de cors, cent Chantres, qui dansoient en même temps avec autant de personnes, en frappant sur des cymbales mille Pantomimes, & autant de Lutteurs.

Sous l'Empereur *Maxime*, *Gelassin*, Comédien, qui s'étoit jeté dans un bain d'eau tiede, pour tourner en ridicule le Baptême des Chrétiens, au sortir de la baignoire, reparut habillé en blanc; on attendoit qu'il continuât à jouer son Rôle: on l'avertit, il refusa de le faire, en déclarant qu'il étoit Catholique; qu'il avoit vu dans le bain dont il sortoit, la redoutable Majesté du Dieu vivant: après l'avoir beaucoup pressé de faire son devoir, persistant dans sa résolution d'abjurer les faux Dieux, & de plutôt mourir que de changer, les Spectateurs enragés de cette constance escaladerent le Théâtre, se saisirent du Comédien *Gelassin*, le traînerent à la porte, & le lapiderent à coups de pierres.

Les Poètes Provençaux qui dans un autre siecle couroient la campagne & les châteaux pour réciter leurs Ouvrages, étoient nommés les Auteurs de la Science gaie; les Troubadours, Trovers, ou appellés Bouffons Ménestrels,

étoient beaucoup plus connus sous le nom de Ménétriers.

Dans une fête d'apparat, *Louis VIII*, pere de *Saint Louis*, fit appeller un de ces Troubadours qui chanta les louanges du Monarque au son de la lyre.

Les vies de ces Poëtes de Provence, au nombre d'environ cent, ont été écrites par le Savant *Cibo*, Moine de Lérins, & par Hugues de *Saint Cezaire*, Moine de Montmayer, par *Rostaing de Brignole*, Moine de Saint Victor de Marseille, & par *Jean & César Nostradamus*, en 1344 : celui-ci compta quatre-vingt-dix Poëtes, dont le Roi *Robert* fit recueillir les Ouvrages.

Le Cardinal de *Richelieu* a aussi fait rechercher en Provence plusieurs Pieces de ces Auteurs, que l'on conserve dans la Bibliotheque du Roi.

En Italie, on a toujours beaucoup de pente à être Salinbanque, plusieurs Poëtes y monterent sur le Théâtre. Les moins ingénieux y choisirent des sujets de Piété, qu'ils représentoient dans les Villes où ils passaient.

Ces pieux Comédiens vinrent à Paris, au commencement du quatorzieme siecle ; le Cardinal *le Moine*, Fondateur d'un College de ce nom, acheta l'Hôtel de Bourgogne & le leur donna, à condition qu'ils n'y représenteroient jamais que des sujets pieux.

Par Arrêt du Parlement, sous *François Premier*, en 1541, il les interdit, 1°. parce que pour réjouir le Peuple, on mêloit ordinairement à ces sortes de Jeux, des Farces ou Comédies dérisoires ; choses défendues par les

saints Canons ; 2°. que les Auteurs de ces Pièces , jouant pour le gain , doivent passer pour Histrions, Joculateurs ou Bateleurs ; 3°. que les Assemblées de ces Jeux sont des parties ou d'assignations d'adultere , ou de fornication ; 4°. que cela fait dépenser de l'argent mal-à-propos aux Bourgeois & aux Artisans de la Ville.

Dans une Requête présentée par les Confreres , au Parlement , ils disoient qu'ils faisoient jouer ces Jeux de temps immémorial & confirmés par des Rois de France & de l'édification du commun populaire sans offense générale ou particuliere.

En 1541 , le Parlement convertit pour les Pauvres la Salle de la Passion ; trois ans après , les Confreres établirent une nouvelle Salle , & demanderent que , suivant le Privilege , il leur fût permis de continuer la représentation des Mysteres ; du profit desquels , disoient-ils , étoit entretenu le Service-Divin en la Chapelle de ladite Confrairie , avec défenses à tous autres de jouer à l'avenir tant en la Ville que Fauxbourgs & Banlieue de cette Ville ; sinon que ce fût sous le titre de ladite Confrairie : « la » Cour a inhibé & défendu , inhibe & défend » auxdits Suppliants de jouer le Mystere de » la Passion de notre Sauveur , ou autres Myf- » teres sacrés , sur peine d'amende arbitraire , » leur permettant néanmoins de pouvoir jouer » d'autres Mysteres profanes , honnêtes , licites , » sans offenser ni injurier aucunes personnes ; » & défend ladite Cour de jouer ou repré- » senter dorénavant aucuns Jeux ou Mysteres ,

» tant en ladite Ville & Fauxbourgs que Ban-
 » lieue de Paris , sinon que sous le nom de
 » ladite Confrairie & au profit d'icelle ».

Le 5 Décembre 1551, la Chambre des Vacations s'éleva contr'une Troupe de Comédiens qui jouoient des Farces & des Jeux publics , & qui exigeoient quatre , cinq & six sols , somme excessive & non accoutumée d'être levée , en tel cas qu'est une exécution sur le pauvre Peuple ; la Cour leur défend de jouer à l'avenir sans permission , sous peine de prison & de punition corporelle , & à tous les manants & habitants de Paris & des Fauxbourgs , de qualité & état qu'ils fussent , d'y assister , sous peine de dix livres parisis.

Le 20 Septembre 1577 , différend avec le Curé de Saint Benoît ; les Confreres portent dans leur Requête , qu'ils paieront cent écus de rente à la recette du Roi , & trois cents livres tournois de rente aux Enfants de la Trinité ; la Cour fit droit à leur Requête , & le confirma par un second Arrêt.

En 1551 , sous *Henri II* , *Jodelle* fit représenter des Tragédies & des Comédies , ainsi que d'autres Pièces ; *Ronsart* dit à cette occasion :

Après Amour , la France abandonne ,
 Alors *Jodelle* heureusement sonne
 D'une voix humble & d'une voix hardie ,
 La Comédie avec la Tragédie ;
 Et d'un ton double , ore-bas , ore-haut ,
 Rempli premier , le François échaffaut.

Sous *Henri III* , les premiers Comédiens Italiens à Paris , chassés par le Parlement , après

le voyage de Poitiers , le Roi les rappella , & voulut qu'ils ouvrissent leur Théâtre.

Le Concile de *Basle* , en l'an 1435 , dans la Cession vingt , se plaint que dans quelques Eglises on voyoit des gens en habits pontificaux avec crosse & mitres donner la bénédiction , comme Evêques (la fête des fous) ; ordonna aux Evêques , Doyens , Curés de ne pas permettre à l'avenir pareille Bouffonnerie , sous peine de suspension , de privation de leurs revenus ecclésiastiques pendant trois mois.

Le Concile de *Toledo* , en 1565 , fait les mêmes défenses , sur-tout principalement le jour de la Fête des Innocents qu'on créoit les faux Evêques.

Au Concile de la Province de *Bordeaux* , tenu à *Copnnia* , aussi , en 1215 , avoit défendu , sous peine d'excommunication , les Danfes qui se faisoient ce jour-là , aussi-bien que cette burlesque création d'Evêques.

On juge , par un autre Concile de *Sens* , de 1486 , que ces Danfes & ces représentations comiques étoient en usage dans les Eglises & autres lieux sacrés.

On est instruit par les Statuts Synodaux du Diocèse de *Beauvais* , publiés en 1554 , qu'aux premières Messes des Prêtres , on appelloit des Bouffons , des Histrions , des Joueurs d'instruments , des Farceurs. Ce désordre est défendu , & on trouve les défenses dans les Statuts Synodaux du Diocèse de *Soissons* , imprimés en 1561 , pour toute représentation & Danfes dans les Eglises , les Cimetieres & à leurs portes.

En 1557 , l'on condamna dans un Synode de

Paris, un abus de la même nature, *Eustache du Bellay* y présidoit les jours de Fêtes de certaines Confrairies; on alloit en procession avec des images au bout de bâtons, aux maisons des Laïques; elles étoient composées de Prêtres, de femmes & de Bouffons. Elles furent défendues, sous peine d'excommunication.

En 1580, *Saint Charles Borromée* chassa tous les Comédiens de son Diocèse, & obtint l'ordre du Gouverneur de Milan, que ceux qui seroient conservés ne joueroient aucune Piece qui n'eût été examinée & conforme à la Morale chrétienne; & de plus, qu'on ne représenteroit jamais le Vendredi, ni les Fêtes.

Le Parlement de Paris en usa toujours sévèrement avec les Troupes établies à Paris, jusqu'à ce que le Cardinal de *Richelieu*, qui étoit passionné pour la Poésie, eût assuré qu'à l'avenir on ne joueroit aucunes Pieces qui ne fussent marquées au coin de l'honnêteté; & pour confirmer sa protestation, il fit enrégistrer en 1541 la Déclaration du Roi, dont j'ai parlé à sa place dans cette année.

Tous les grands divertissements sont dangereux; mais entre tous ceux que le monde a inventés, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la Comédie; c'est une peinture si naturelle & si délicate des passions, qu'elle les anime & les fait naître dans nos cœurs, & surtout celle de l'amour, principalement lorsqu'on se représente qu'il est chaste, fort honnête; car plus il paroît innocent aux âmes innocentes, plus elles sont capables d'en être touchées; on se fait en même temps une conscience fondée
sur

sur l'honnêteté de ces sentiments, & l'on s'imagina que ce n'est pas blesser la pureté que d'aimer d'un amour si sage. Ainsi on sort de la Comédie le cœur si rempli des douceurs de l'amour, & l'esprit si persuadé de son innocence, qu'on est tout préparé à recevoir ses premières impressions, ou plutôt à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les mêmes plaisirs & les mêmes sacrifices qu'on a vu si bien représentés sur le Théâtre.

Le Pere *le Brun*, Professeur de Saint Magloire, se déchaîne contre le Théâtre; le Pere *Castero* la justifie, *Saint Thomas*, seconde partie de sa Som. art. 2. quest. 16, soutient que la Comédie épurée, loin d'être un mal, peut produire un bien. *Sed illa remissio animæ & rebus agendis fit per ludicra verba & facia.* *Saint Bonaventure* dit formellement, Dit. 16, Dut. 13, que les Spectacles sont bons & permis, s'ils sont accompagnés des précautions nécessaires; *Saint Antonin* décide la même chose; *Saint François de Sales* ne défendoit la Comédie qu'à ses pénitents; *Saint Charles Borromée* l'a permise dans son Diocèse, en 1583, par une Ordonnance, à condition que les Pièces seroient examinées par son Grand-Vicaire; les Cardinaux de *Turra Cremata*, *Caletan*, *Jean Vigner*, *Medina Silvester*, *Comitorius*, *Henriques* & *Bonacina Tubina* étoient du même sentiment.

Les Censeurs Romains ont condamné dans l'Histoire Ecclésiastique du Pere *Alexandre* cette proposition, *Comediæ sunt illicitæ.*

En 1701 , MM. les Comédiens François ayant prétendu être absous sans restriction , à l'occasion du grand Jubilé , MM. les Curés de Paris ayant tenus ferme , à moins qu'ils ne quittassent le Théâtre , ils s'aviserent de présenter une Requête au Pape *Clément XI* , dans laquelle ils firent leur apologie , où rien ne fut oublié ; le Saint Pere ayant fait examiner la Requête , elle fut rejetée , & la discipline des Curés de Paris confirmée.

Fatistes , Bardes & Druides.

Poète , ce mot est tiré du Grec , qui signifie Farceur. *Nicod* étoit *Fatiste* , en Latin *Cornicus* , Poète. Ils composèrent de petits ouvrages qu'ils faisoient chanter en chœur , accompagnés par des instruments & des danses : nos premiers Rois s'amuserent de ces fêtes.

Les *Bardes* furent les premiers qui firent des vers ; ils furent appelés de ce nom , parce que *Bard V* , Roi des Gaules , avoit mis ces Poètes en réputation ; leur Poëme avoit pour objet de célébrer les grands hommes & de flétrir la mémoire des impies ; ils les chantoient en public.

La Poésie passa des *Bardes* aux *Druides* , sorte de Poètes : quatre Pièces composoient sous ce nom général de *Druides* , les *Valeres* , pour la religion ; les *Eubages* vaquoient aux prodiges ; les *Sarrenides* rendoient la Justice , instruisoient la Jeunesse Gauloise ; les *Bardes* célébroient les grands hommes ; ceux-ci avoient le plus grand crédit sur le Public , ils habitoient sur

la montagne de Bourgogne , qu'on nomme encore le Mont Bart.

Au commencement du septieme siecle , lorsque les Rois de France tenoient leur Cour pléniere , on donnoit toutes sortes de récréations & de fêtes au Public pendant huit jours entiers : après la Messe , où le Prêtre à l'Épître mettoit au Monarque la couronne sur la tête & le sceptre à la main , conservant l'un & l'autre jusqu'à ce qu'il se couchât, il se montroit à ses sujets, sur un lieu élevé pour en être vu , d'où il étoit le témoin de toutes les fêtes qui se donnoient en réjouissance du bonheur qu'ils avoient de le posséder.

Le Roi dînoit seul en public; à l'entre-mets vingt héros d'armes , rangés aux deux côtés de la table , tenant à la main des coupes d'or & d'argent , crioient trois fois de toutes leurs forces, *largesses du plus puissant des Rois* ; après quoi ils jetoient de l'argent au peuple , au bruit des fanfares & des cris de joie d'une foule reconnoissante.

A ces fêtes jouoient toutes sortes de Farceurs , les plus anciens débitoient des contes ; les Pantomimes représentoient des Comédies ; les Bouffons avoient des chiens & des singes , auxquels ils faisoient faire toutes sortes de plaisants tours : tous ces bateleurs excelloient dans leurs jeux ; l'on doute que les anciens usages fussent les mêmes : ils avoient rapport à la Religion , ils furent supprimés.

Louis-le-Débonnaire , qui n'aimoit point le Spectacle , ne manqua jamais d'en donner de semblables dans les temps de Cour pléniere , & d'y assister lui-même.

Après la mort de *Jeanne Première*, Reine de Naples, les Trouvers ou Troubadours n'ayant plus d'asyle chez les grands Seigneurs, comme par le passé, cessèrent d'écrire lorsqu'ils ne furent plus caressés; les Jongleurs, de leur côté, méprisés, se retirèrent; il ne fut plus question de Poésie, ni de plaisirs de cette nature.

Sous *François Premier*, *Ronsard* rétablit la Poésie, & les Poètes reparurent & se firent connoître. Les Controniers ou Conteurs inventerent des historiettes en prose.

Dans la suite, tous les différents Poètes furent appelés Jongleurs, ou Joculateurs; *Philippe-Auguste*, dès les premiers jours de son regne, les chassa de sa Cour, & les bannit de ses Etats: ces Jongleurs, s'étant corrigés, reparurent quelques années après en France, où ils furent soufferts.

Lorsque *Philippe-le-Hardi* fut sur le trône, la Poésie devint si à la mode, qu'il se forma des écoles de rimes & de versifications, comme il y en avoit eu autrefois à Rome pour la Pantomime & pour la gesticulation,

Sous *Philippe-le-Bel*, la Poésie tomba en décadence; elle pensa être ruinée par le goût qu'on prit pour les Romans.

Ceux qui jugeoient les Ouvrages, les nommoient *les Auteurs de la gaie science*; ceux qui étoient reçus, l'étoient par des Patentes expédiées en vers; ils étoient nommés *Docteurs en stances gaies*, & ils gagnoient le Prix avec le nom de Roi.

En 1324, *Clémence Isaure*, de la Maison des Comtes de Toulouse, fit déclarer à tous les

Poëtes des environs , qu'elle venoit faire le fonds d'un Prix d'une violette d'or , qui seroit donnée à celui qui feroit de meilleurs vers à sa mort , avec ordre que le revenu de la somme qu'elle avoit placée à ce dessein , serviroit à continuer ce Prix tous les ans , à la même condition ; ce qui fut observé religieusement.

Les premieres Lettres - Patentes qui furent expédiées aux Confreres de la Passion , sont en date du mois de Décembre 1402 , signées par le Roi , Messieurs *Jacques de Bourbon* , l'*Amiral* , *Vieulaines* , présens , ont signé & visé , scellé en lacs de soie verte , au dos desquelles Lettres-Patentes étoit écrit : le Lundi 12 de Mars 1402 , *Jean Aubry* , *Jean du Rei* , & *Dorsemont* , Maîtres de la Confrairie nommée *Aublanc* , présenteront ces Lettres à M^e. *Robert de Thuilliers* , Lieutenant de M. le Prévôt , lequel eut icelles Lettres octroyées , &c.

Traits singuliers du Théâtre ancien.

Trafée , Poëte , Sénateur Romain , si respectable par son mérite , fut condamné à la mort par l'Empereur *Néron* , parce qu'il en avoit trop , & qu'il étoit généralement estimé. Ce Sénateur avoit joué autrefois les premiers Rôles tragiques à Padoue , où il étoit né.

Néron en avoit fait autant sur ceux de Rome , dans les Tragédies de *Conacée* , d'*Oreste* , d'*Œdipe* , & d'*Hercule furieux*.

En Grece , les Comédiens illustres étoient réputés des personnes notables ; & cette qua-

lité , loin de déroger , amenoit ceux qui la possédoient avec distinction aux premières places de la République. *Aristodeme* fut nommé l'un des dix Ambassadeurs à la République d'Athènes , pour aller conclure la paix avec *Philippe de Macédoine*.

Quoique les Loix Romaines fussent si contraires aux Comédiens , que nul d'entr'eux ne pouvoit contracter des alliances avec des Sénateurs & avec leurs petits-fils , & que *Tibere* même eût porté l'humiliation pour eux , au point de défendre aux Sénateurs d'aller chez eux , & même aux Chevaliers Romains avec défenses de les accompagner dans la rue , on avoit néanmoins à Rome beaucoup de considération pour eux.

Si Esopus déclamoit beaucoup plus gravement que *Roscius* les événements simples , c'est que le premier étoit Tragédien , & le second jouoit la Comédie ; les Acteurs du Théâtre de ce temps-là étoient distingués , les uns en jouant dans la Tragédie , & les autres dans la Comédie ; ce qui étoit absolument distinct & très-oppoé.

Lorsqu'un Comédien ou un Tragédien n'étoit plus en état de monter sur la Scene , il alloit attacher son masque au Temple de *Bacchus* , ce qui signifioit qu'il se retiroit pour aller mener une vie privée.

A Athènes , un Comédien qui s'acquittoit mal de son Rôle , étoit fouetté , par ordre de l'Intendant du Théâtre , en sa présence ; il en étoit de même quand un Acteur déshonoroit par des gestes lascifs & déshonnêtes le Dieu ou le Héros qu'il représentoit.

Un jour , un de ceux-ci étant tombé dans cette faute , il fut fouetté cruellement ; l'Empereur *Caligula* qui entendit ses cris , trouva sa voix si touchante , qu'il envoya ordre qu'on continuât le supplice , pour avoir le plaisir de l'entendre plus long temps.

Theſpis repréſentoit lui-même ſes Tragédies ; c'étoit la coutume chez les Anciens que les Auteurs jouaſſent eux-mêmes dans leurs Pièces.

Néoptolème , célèbre Comédien , étoit le favori de *Philippe de Macédoine* , pere d'*Alexandre-le-Grand*. *Ariſtadémus* , Comédien grec , fut ſouvent interrogé par les Athéniens en ambafſade vers *Philippe* , pour les affaires de la paix & de la guerre.

Démétrius avoit la voix ſi belle , qu'il avoit été choiſi pour jouer les Rôles de Divinités , des femmes du premier rang , des peres indulgents & des Amoureux.

Cithéride , Comédienne , fut la maîtrefſe de *Marc-Antoine* ; *Fulvie* ſa femme , pour ſe venger , ſe fit aimer d'*Auguſte* , & l'engagea à faire la guerre à ſon mari ; c'eſt d'elle dont parle *Fontenelle* , ſous le nom de *Glaphiſe* , dans ſon *Dialogue des Morts*.

Claudion , *Eſope* , Comédien , Tragique célèbre , vivoit au ſeptième ſiècle de Rome , en 84, avant notre époque ; *Cicéron* ſe mit ſous ſa diſcipline & ſous celle de *Rofcius* , pour ſe perfectionner dans l'art de la déclama-tion.

Cet *Eſope* étoit prodigue dans ſes dépenſes ; il donna un jour , un repas où il fit ſervir un plat de terre rempli d'oifeaux , auxquels il avoit appris à chanter & à parler , chacun deſquels

valoit fix cents livres ; il y en avoit pour dix mille francs.

Malgré ses dépenses & celles de son fils , aussi prodigue que lui , il laissa à sa mort près de cinq millions qu'il avoit amassés à son métier de Comédien ; il se passionnoit au point , dans ses Rôles , quand il jouoit , qu'il en devenoit extatique ; dans un de ses transports , jouant le Rôle d'*Apollon* , il tua un jour un de ses camarades.

Cicéron nous apprend que ce Comédien trop âgé pour rester sur le Théâtre , voulant paroître aux Jeux magnifiques que *Pompée* donna au peuple à la dédicace de son Théâtre , resta tout court à l'endroit du serment où l'on exprime les peines que l'on vouloit bien subir si l'on y manquoit ; leçon pour les Acteurs célèbres qui ne savent pas se retirer à propos du Théâtre.

Roscius Gallus fut le premier Comédien qui imagina de porter un masque au Théâtre , pour cacher le défaut de ses yeux qui étoient bigles ; il ne faut pas confondre ce *Roscius* avec le célèbre Comédien de ce nom , dont on va parler.

Roscius étoit Comédien en l'an 50 de Rome , avant notre époque ; il étoit devenu le favori de *Jules-César* , qui étoit passionné pour la Comédie , où cet Acteur comique excelloit ; *Fisteu* s'est mépris dans la supposition qu'il fait , que ce célèbre Acteur portoit un masque , parce qu'il étoit bigle & laid ; je viens de parler de l'Acteur qui avoit recouru à ce moyen pour cacher ce défaut ; celui-ci n'en avoit aucun de conformation , au contraire il étoit aussi bel homme qu'il avoit de talents.

Ce célèbre Comédien touchoit de la caisse publique neuf cents livres par jour ; il ne partageoit rien de cette somme avec ses camarades : j'ai parlé ailleurs de l'affaire qu'il eut à l'occasion d'un esclave nommé *Panurgius*, qui lui fut remis par *Fannius* pour lui apprendre son art, à condition d'en partager le prix après l'avoir vendu. *Cicéron* plaida ce mauvais procès qu'il gagna.

Dionisia, fameuse Comédienne, jouoit la Comédie avec *Roscus*. La République lui donnoit cinquante mille écus d'appointements tous les ans.

Bathyele étoit un célèbre Pantomime, qui, avec *Pylade de Cilicie*, jouoient sous le regne de l'Empereur *Auguste* des Tragédies sans parler, avec tant de prétention, qu'ils rendoient par leurs gestes & par leurs dents, tout ce que le meilleur Comédien déclamoit. Le premier excelloit dans le comique & satyrique, & *Pylade* dans le grave & le sérieux. Chacun d'eux forma une Troupe à part. C'est ce même *Pylade* que *César* fit fouetter pour avoir montré au doigt un homme de dessus le Théâtre, comme il a été dit ailleurs. Cette action étoit une grande injure chez les Romains, & elle étoit punie sévèrement. Un jour qu'il représentoit en dansant le personnage d'*Hercule furieux*, le peuple se mit à crier contre lui, parce qu'il hasarda quelques démarches indécentes & déréglées. *Pylade* à ces cris ôta son masque : *Soit que vous êtes*, reprit-il d'une voix encore plus haute que la leur, *je représente un fou & en fureur* ; remit son masque & continua tranquillement la Scene.

D'Arus, aussi Pantomime, eut la hardiesse après que *Néron* eut empoisonné son pere & fait noyer sa mere, de chanter à la fin d'une Piece, *adieu mon pere, adieu ma mere, &c.* Il représentoit par le geste, une personne qui boit dans l'eau & qui se noye, & ajouta à la fin, *plutôt vous tirer par les pieds*, pour faire entendre par-là & par son Pantomime, que *Néron* pensoit à exterminer le Sénat.

Pâris le Comédien, étoit d'Egypte & affranchi de *Domitien*; il étoit Bateleur du temps de *Néron*; *Domitien* le fit mourir & répudia sa femme à cause de son commerce avec le Comédien & ses impudicités publiques.

On trouve l'építaphe de ce *Pâris* dans *Martial*, Liv. 2, Ep. 14.

Apelles étoit Acteur tragique, & jouoit sous le regne de *Caligula*, auquel il plut tant, qu'il le mit au nombre de ses Conseillers, tout Comédien qu'il étoit; un jour, cet Empereur voulant éprouver son attachement pour sa personne, lui montra une statue de Jupiter, en lui demandant qui étoit le plus grand de ce Dieu ou de lui *Caligula*; *Apelles* ayant hésité, l'Empereur le fit fouetter cruellement, & le fit tourner pendant deux heures sur une roue.

Favo étoit noble Romain & Bateleur, il vivoit en 81 de notre époque; il joua *Vespasien* à ses funérailles, & fit son Oraison funebre sans parler, en contrefaisant les mœurs, les inclinations & jusqu'aux paroles de cet Empereur: pour le mieux imiter, il parut sous les habits de cet Empereur. Il réussit beaucoup dans ce Rôle; mais il finit par ce trait: *combien ma*

pompe funebre coûtera-t-elle, dit-il au Maître des cérémonies? celui-ci ayant répondu, *cent mille écus*; qu'on me compte cette somme, s'écria *Favo*, & qu'on me jette après dans le Tibre si l'on veut, marquant par-là cette avarice qui faisoit le caractère distinctif de *Vespasien*.

Athanathus aussi Bateleur du temps de celui dont je viens de parler, étoit d'une force prodigieuse; il portoit sur le Théâtre une cuirasse de plus de cinq cents livres pesant, & se promenoit avec cette charge comme s'il n'eut eu que son habit sur le corps.

Les *Enfants sans souci* se formerent sous le regne de *Charles VI*.

Pélagie, célèbre Comédienne d'Antioche, au cinquieme siecle, passant un jour avec son habit de Théâtre dans l'Eglise du Martyre de *Saint Julien*, *Maximien* & les autres Evêques en furent scandalisés, excepté *Nonus*, Evêque d'Héliopolis, qui fit à ce sujet cette réflexion :
 « Qu'il pouvoit arriver que cette femme qui
 » prenoit tant de soins à se parer pour plaire
 » aux hommes, ne fût un jour la condamna-
 » tion des Chrétiens qui en prennent si peu
 » pour être agréables à Dieu ».

Cette Comédienne, qui avoit été Catéchumene, étant allée un Dimanche à l'Eglise où le même Evêque prêchoit, fut si touchée de ce qu'il dit de la conversion des pécheurs, qu'elle lui écrivit le lendemain qu'elle vouloit entrer dans le giron de l'Eglise. Ce saint Prélat ne voulant point laisser refroidir ce saint projet, alla sur le champ chez elle, lui administra tout de suite le Baptême, & selon l'usage de ce temps-

là , ajouta ensuite la Confirmation. Après cette conversion , la nouvelle Chrétienne donna tout son bien aux pauvres , se travestit en homme , & alla se retirer sous le nom de *Pélage* , sur la montagne des Oliviers , près de Jérusalem , où elle mena une vie pénitente & austère.

Après le Concile d'Antioche , *Nonus* retourna à son Evêché d'Héliopolis , où ayant entendu parler du Solitaire *Pélage* , chargea le Diacre *Jacques* de s'informer de cet Hermite ; le Diacre ne fut pas plutôt à Jérusalem , qu'il alla voir *Pélage* , & lui parla de l'Evêque dit *Nonus*. Le Solitaire , sans se découvrir , se recommanda à Dieu dans ses prières , & mourut quelque temps après ; ce ne fut que depuis sa mort que son sexe fut reconnu.

Genest étoit de Rome , & Comédien sous le regne de *Dioclétien* ; il jouoit souvent dans les Myſteres chrétiens que la Troupe représentoit souvent devant l'Empereur ; un jour il fut choisi pour représenter les cérémonies du Baptême , & joua le Rôle de celui à qui l'on suppléoit ce Sacrement. Lorsque le Prêtre se présenta pour lui verser l'eau salutaire , il s'écria qu'il vouloit recevoir la grace de Jesus-Christ , & qu'il renonçoit dès ce moment au culte des Idoles. Les Spectateurs applaudirent, pensant que c'étoit la suite de son Rôle qu'il rendoit avec la plus grande vérité. Après avoir été baptisé par ses camarades , dans toutes les formes , on l'habilla , selon l'usage , d'une robe blanche , dont il ne fut pas plutôt revêtu , qu'on le saisit en vertu de la Piece , pour l'annoncer à l'Empereur devant lequel on lui présenta une statue de Vénus pour

l'adorer ; mais *Genest* protesta qu'étant Chrétien, il la fouloit aux pieds ; l'Empereur crut toujours que c'étoit la suite de son Rôle , & en rit beaucoup ; mais le nouveau Converti le confirmant sérieusement , *Dioclétien* en fut dans une si grande colere, qu'après l'avoir fait fustiger de verges, il l'envoya au Préfet *Plantius*, qui après lui avoir fait souffrir les plus affreux supplices sans que *Genest* se démentît, alla en rendre compte à l'Empereur qui ordonna qu'on tranchât la tête à ce Martyr ; ce qui arriva le 25 Août 303 de Jesus-Christ.

Ardéleon, Comédien d'Alexandrie, tournant en ridicule un jour les Mysteres des Chrétiens, fut tout-à-coup frappé de la grace, se déclara Chrétien , & souffrit le Martyre sous l'Empereur *Maximien*.

Porphyre, Comédien d'Andrinople, s'étant fait baptiser par *Moquere*, devant l'Empereur *Julien l'Apostat* déclara ensuite hautement qu'il étoit Chrétien ; il eut la tête tranchée le 15 Septembre.

Théâtre Hollandois.

Outre le massacre & le sang, les Pièces pour réussir en Hollande, doivent être remplies de l'extraordinaire & du merveilleux. On représente une Tragédie, où l'on voit devant une Princesse la tête de son Amant coupée dans un bassin, auquel elle parle en écrivant ;

Dans une autre , *Circé* voulant punir le Confident d'*Ulysse*, lui fait faire son procès ; ses Juges sont le Lion, le Président ; le Singe, le Greffier ; le Loup, le Regnard, & d'autres animaux

font les Confeillers ; l'accusé est condamné à être pendu : l'exécution se fait sur le Théâtre ; tous les membres de son corps se détachent , & tombent les uns après les autres dans un puits qui est sous la potence. *Ulysse* arrive , paroît désespéré du malheur de son Confident ; *Circé* survient : touchée de la douleur de son Amant , elle donne un coup de baguette , le pendu cru mort , sort vivant du puits.

Depuis quelques années , de pareilles Pièces ne sont plus jouées sur ce Théâtre. Les anciennes de *Caton* sont retirées , à l'exception de celle intitulée le *Siege de Leyde* , que l'on représente tous les ans le 3 Octobre , par un usage consacré , la veille de Noël , ainsi que *Gisbrecht & Van-ham-tel* ; & chacun de ces Drames se joue cinq ou six fois de suite pour satisfaire à l'empressement avide des payfans , des domestiques & de la populace qui y accourent avec affluence.

Dans les Troupes d'Allemagne , il se trouve presque toujours des Auteurs parmi les Comédiens : leurs Pièces & celles des autres Poètes ne sont jamais représentées pour de l'argent ; la rétribution , ou la part de l'Auteur , est délivrée à chaque représentation de la Pièce sur son produit , le nombre ni le jour n'y font rien : tant qu'elle se joue , ses héritiers ont droit à la recette ; mais dans le moment qu'elle est imprimée , elle appartient aux Comédiens ; ils n'ont plus rien à y prétendre.

Le Théâtre Allemand est très-ancien , & peut-être plus florissant ou plus fécond en Pièces que le François , en 1600. On compte plus de

mille Pièces imprimées depuis 1680 jusqu'en 1700 : ce qu'il y a de certain cependant, c'est que *Griph*, Poëte tragique, & *Weyse*, comique, contemporains de *Corneille* & de *Moliere*, tout célèbres qu'ils ont été en Allemagne, étoient fort au-dessous de ces célèbres Poëtes.

Il est vrai que depuis environ vingt-cinq ans *M. Gottsched*, Professeur des Belles - Lettres à *Leypfick*, a donné une nouvelle forme au genre dramatique, qui a produit d'excellents Drames ; la Tragédie de *Caton d'Utique* en est la preuve : les Poëtes depuis, pour se former de plus en plus, ont traduit *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Moliere*, *Destouches*, &c. ce qui leur a donné le grand ton, & les fait aller aujourd'hui de pair avec tout ce que nous avons aujourd'hui en France de meilleurs Poëtes François.

Il y a aussi d'excellents Acteurs en Allemagne ; le sieur *Roch* est admirable dans le tragique & dans le comique ; & Mademoiselle *Schuch*, remplie de graces & d'une jolie figure, réunit en elle les plus grands talents dans le tragique & dans le comique.



ANECDOTES.

THIBAUT, Comte de Champagne, qui vivoit dans le treizieme siecle, étant devenu amoureux de la Reine *Blanche*, mere de *Saint Louis*, fit une déclaration d'amour en vers, qu'il fit écrire sur les murailles & sur les vitres du Château de Provins, où cette Princesse étoit alors; c'est dans ce même temps que se tinrent les premieres assemblées où l'on jugea des Ouvrages d'esprit; le Comte de *Champagne* y présidoit ordinairement.

Pujot de la Serre, de Toulouse, vivant en 1620, étoit un Auteur qui entassoit Livres sur Livres, & beaucoup plus connu par le grand nombre de ceux qu'il a faits, que par le talent; il étoit d'un caractère fort ingénu; un jour s'étant trouvé aux Conférences que M. de *Richesource* faisoit sur l'éloquence, dans une maison de la place Dauphine: il l'écouta parler avec toute l'attention dont il étoit capable; lorsqu'il eut achevé, il vola vers lui, & lui dit: *Ah! Monsieur, que vous me ravissez! il y a plus de vingt ans que je débite du galimathias, je pensois que je l'avois emporté sur tous les Auteurs de notre temps; mais vous venez de me détromper, puisque vous en avez débité une fois plus en une heure, que je n'en ai écrit depuis que je suis au monde.*

M.

M. le Prince de *Turenne* étant allé un jour à une des représentations de la Tragédie de *Sertorius*, s'écria à deux ou trois endroits de la Piece, où donc *Corneille* a-t-il appris l'art de la guerre ? Il en parle comme le plus fameux Général.

Tout le monde fait que le Comte de *Grammont* ayant été exilé hors du Royaume, s'étoit retiré en Angleterre, où son esprit & son commerce aimable l'avoient mis à la mode, & le faisoient rechercher de tout ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus brillant à la Cour. Il y devint amoureux de Mademoiselle *Hamilton*, fille de qualité, & en fit publiquement la recherche ; il paroïsoit avoir entièrement oublié la France, lorsqu'il reçut des lettres de sa sœur qui le pressoient de ne pas perdre un moment, & de revenir à Paris, où on lui avoit ménagé son rappel. Il crut ne devoir pas hésiter, prit la poste & partit, sans avoir pris congé de sa maîtresse : les freres de Mademoiselle *Hamilton*, qui en furent avertis une heure après, & qui étoient de braves gens, craignirent que le Comte de *Grammont* ne se moquât d'eux lorsqu'il seroit en France ; ne voulant rien risquer, ils le suivirent, & firent une si grande diligence, qu'ils arriverent à Douvres, dans le moment que M. de *Grammont* étoit à la veille de s'embarquer ; d'aussi loin qu'ils le virent, ils lui demanderent à haute voix s'il n'avoit rien oublié à Londres : *pardonnez-moi*, reprit le Comte (qui devina qu'ils venoient lui proposer le coup de pistolet, au cas qu'il refusât d'épouser Mademoiselle *Hamilton*), *j'ai oublié d'épouser votre*

sœur, & j'y vais retourner avec vous pour mettre la dernière main à cette affaire. *Moliere* qui fut instruit de cette aventure avant qu'elle eût transpiré, en fit le sujet de sa Comédie du *Mariage forcé*; ce qui ne contribua pas peu au grand succès qu'eut cette Pièce.

L'Amour Médecin est le premier Ouvrage dans lequel *Moliere* a joué les Médecins : dans ce temps-là, ils alloient toujours en robe & en rabat; ils ne consultoient qu'en latin; & ils affectoient un air ridiculement grave & imposant qui méritoit bien que ce Censeur des mœurs les obligât à changer de ton, & à se mettre à celui des honnêtes gens.

La Maison du Roi avoit, du temps de *Moliere*, ses entrées à la Comédie Française. Le tort que la troupe en souffroit lui fit désirer d'avoir un Règlement qui diminuât le nombre de tant de *gratis*; *Moliere*, toujours prêt à obliger ses camarades, alla faire sur ce sujet des représentations au Roi, en le suppliant d'y vouloir bien pourvoir. Sa Majesté qui comprit combien un tel abus devoit occasionner de préjudice à ses Comédiens, donna un ordre par lequel il fut défendu à aucune personne de sa Maison d'entrer à la Comédie sans payer. Une partie de ceux qui la composoient se trouva offensée que les Comédiens eussent sollicité ce Règlement; & comme dans les Sociétés les plus respectables il se trouve quelquefois des étourdis, il se forma une cabale de jeunes gens qui résolurent de punir les Comédiens, de forcer la porte de leur

Hôtel, & de venger sur leurs personnes ce qu'ils appelloient affront & insulte faite à la Maison du Roi. Ils allerent en assez grand nombre à la Comédie : malgré la résistance opiniâtre du Portier, ils forcerent la porte ; & pour l'en punir, ils le percerent de cent coups d'épée, quoique ce malheureux leur eût jeté la sienne, dans l'espérance qu'ils lui accorderoient la vie. Lorsqu'ils furent dans la Salle, ils chercherent les Comédiens pour leur faire le même traitement ; heureusement pour ceux-ci que *Bejart*, qui devoit jouer un Rôle de vieillard, étoit habillé ; il eut la présence d'esprit de se présenter aux mutins, & de leur dire : *eh ! Messieurs, épargnez un pauvre vieillard de soixante-quinze ans, qui n'a plus que quelques jours à vivre.* Cette saillie les fit rire & suspendit leur fureur ; *Moliere* profita de l'intervalle, se montra, & leur parla avec tant de force sur les risques qu'ils couroient de se faire tous arrêter, & sur les excès auxquels ils venoient de se porter, qui n'alloient pas moins qu'à les convaincre d'être rebelles aux ordres du Roi, que ces jeunes gens faisant réflexion aux suites qu'il en pourroit résulter, prirent tout d'un coup leur parti, & se retirerent avec précipitation. Après le Spectacle, les Comédiens qui avoient eu grand'peur, & sur-tout les Actrices, tinrent conseil sur le parti qu'ils avoient à prendre, pour ne pas s'exposer à la récidence d'un événement où ils avoient tant à risquer : le plus grand nombre vouloit qu'on rendît les entrées à la Maison du Roi ; mais *Moliere*, dont le caractère étoit ferme, s'y opposa. Il alla le même jour en porter ses plaintes

au Roi , qui fut très-irrité de ce qui s'étoit passé ; Sa Majesté envoya chercher les Commandants de tous les Corps qui composent sa Maison , leur ordonna de les faire mettre sous les armes , de leur réitérer ses défenses d'entrer à la Comédie sans payer , & de faire la recherche de ceux qui avoient osé contrevenir à ses ordres , pour qu'on punit les plus coupables. *Moliere* profita de cette occasion pour faire sa paix avec la Maison du Roi : il se rendit au quartier où les Gendarmes avoient été rassemblés , il leur dit que l'ordre qu'il avoit demandé de la part des Comédiens de Sa Majesté , ne concernoit aucune des personnes de sa Maison , qu'au contraire elles seroient toujours bien reçues à la Comédie quand elles se présenteroient , mais qu'il y avoit un nombre infini de malheureux qui , sous leurs noms , revêtus de la bandouliere , remplissoient journellement le Parterre , & qu'ils avoient cru devoir , pour l'honneur de la Maison du Roi & pour l'intérêt de la Troupe , solliciter la suppression de cet abus ; d'ailleurs que la prérogative d'entrer à la Comédie *gratis* étoit peu honorable ; & qu'ils n'avoient pas cru que des gens de leur sorte dussent l'ambitionner au point de répandre du sang pour se la conserver. Par ce discours adroit qui intéressa la vanité du Corps , *Moliere* fit non seulement sa paix , mais assura pour toujours la tranquillité de sa Troupe. La Maison du Roi fut si sensible à cette espece de satisfaction , que , depuis ce temps-là , elle a regardé au-dessous d'elle d'entrer au Spectacle sans payer.

Un Pauvre demandant un soir l'aumône à *Moliere*, qui revenoit d'Auteuil avec *Charpentier*, fameux Compositeur de Musique, reçut par la portiere du carrosse un louis, au lieu d'une charité ordinaire. Le Pauvre s'en étant apperçu, courut après la voiture, & la fit arrêter en s'écriant : *Monsieur, vous n'avez pas eu dessein de me donner une piece d'or, la voici que je vous rapporte* : *Moliere*, après un moment de réflexion, s'écria, en regardant le mendiant avec attendrissement, *où la vertu va-t-elle se nicher* ! Et puis, au lieu de reprendre le louis que le Pauvre lui présentait, il en tira un autre de sa poche & le lui donna, en lui faisant un signe obligeant, & en ordonnant au cocher d'avancer.

M. de Boze, de l'Académie François, voulant rire aux dépens de *Moliere*, lui reprocha chez *M. le Duc de Montausier*, où il étoit question du *Médecin malgré lui*, dont on donnoit alors les premieres représentations, que le couplet qu'il faisoit chanter par *Scanarelle*, qui commence ainsi, *Qu'ils sont doux ! bouteille ma mie*, n'étoit pas de son invention, & qu'il en avoit fait la traduction d'une Epigramme latine, imitée de l'Anthologie ; *Moliere* prit la chose au sérieux, & bien sûr de n'être point plagiaire, il voulut parier ; *M. de Boze*, qui avoit fait la veille les vers latins qu'il citoit, les tira de sa poche, & les donna à ce célèbre Comique, en supposant qu'il les avoit copiés d'un livre qu'il avoit chez lui, étant prêt, disoit-il, d'envoyer le chercher, en cas qu'on voulût en douter. *Moliere*, qui crut ne rien avoir à repliquer, se tut, & après

avoir lu les vers , il passa condamnation , en jurant qu'il ne les connoissoit pas ; il sortit persuadé de la chose : ce ne fut que quelques jours après que l'Académicien lui avoua la malice qu'il lui avoit faite. Voici les vers latins en question , ils méritent une place dans ces Anecdotes.

*Quàm dulces
 Amphora amœna ?
 Quàm dulces ,
 Sunt tue voces ?
 Dum fundis morum in calices ;
 Utinam semper esses plena !
 Ah ! ah ! cara mea lagena
 Vacua cur jaces ?*

Le Maréchal de Créquy ne passoit pas pour aimer les femmes , & M. d'Olonne n'avoit pas la réputation d'être aimé de la sienne. Racine ayant donné au Public sa Tragédie d'*Andromaque* , apprit que ces deux Seigneurs la fardoient & en faisoient des critiques malignes ; le dépit qu'il en eut , lui arracha cette Epigramme, qu'il adressa à lui-même :

*La vraisemblance est choquée en ta Piece ,
 Si l'on en croit & d'Olonne & Créquy :
 Créquy dit que Pyrrhus aime trop sa maîtresse ;
 D'Olonne , qu'Andromaque aime trop son mari.*

Deux jours avant que Molière fût jouer sa Comédie de *Georges Dandin* , un de ses amis vint l'avertir qu'il falloit qu'il en changeât le titre , ou qu'il la supprimât , venant d'apprendre

qu'il y avoit dans le monde un M. *Dandin* à qui une partie des Scenes de la Piece pouvoit convenir, & qui avoit une famille & des amis dont le crédit étoit assez grand pour faire tomber sa Piece, & se venger même d'une façon plus à craindre. *Moliere* trouva l'avis bon; mais il prit un parti qui étonna fort son ami; il se fit informer dès le même jour où l'on rencontra ce M. *Dandin*; apprenant qu'il venoit régulièrement à la Comédie, il se le fit montrer, fut le joindre, lui dit qu'il devoit donner dans peu une Comédie nouvelle, qu'il desiroit fort de la lui lire, & qu'il le prioit de lui accorder une de ses heures perdues, pour qu'il voulût bien lui en dire naturellement ce qu'il en penseroit. M. *Dandin* se trouva si flatté du compliment, & de la bonne opinion qu'il supposa que *Moliere* avoit de son esprit, que, toutes affaires cessantes, il donna jour pour le lendemain. A peine fut-il sorti de la Comédie, qu'il vola chez toutes ses connoissances, pour leur apprendre que *Moliere* venoit chez lui le jour suivant pour y lire une Comédie nouvelle de sa façon, en les invitant à s'y trouver. *Moliere* trouva effectivement chez son homme une belle & nombreuse compagnie. La Piece fut écoutée avec admiration & élevée jusqu'aux nues. A la premiere représentation, le M. *Dandin* qui auroit dû de tous les hommes être le plus piqué, ne cessa d'applaudir en disant à ceux qui étoient à côté de lui, *je l'avois bien prévu le jour que Moliere vint me faire la lecture de cette Piece, qu'elle réussiroit; je ne me sens pas de joie d'être un des premiers qui lui a rendu la justice qu'elle mérite, &*

de ce que le Public confirme si bien le jugement que j'en avois porté d'abord.

Huit jours après que la Comédie de *Tartuffe* eut été défendue, les Italiens jouèrent à la Cour *Scaramouche Hermite*, mauvaise Piece, mais écrite avec tant de liberté, qu'on y voit un Hermite, habillé en Moine, monter par une échelle à la fenêtre d'une femme mariée, où il reparoit plusieurs fois en disant, *questo mortificar carne*. Le Roi, qui en écouta la représentation avec beaucoup d'attention, dit en sortant au Prince de Condé, *je voudrois bien savoir pourquoi les gens qui se scandalisent si fort du Tartuffe de Moliere, ne disent rien de la Comédie de Scaramouche que nous venons de voir*; le Prince répondit, *la raison de cela, Sire, c'est que celle-ci joue le Ciel & la Religion, dont ces Messieurs-là se soucient fort peu; mais celle de Moliere les joue eux-mêmes, & c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir, & qui les met de si mauvaise humeur.*

Le fanatisme est quelque chose d'admirable : le Public aimoit si éperdument *Floridor*, que lorsqu'il fit le Rôle de *Néron* dans *Britannicus*, où l'on est forcé, pour ainsi dire, de lui vouloir du mal, le Parterre se trouva par-là dans une si grande contrainte, & en souffrit tant, que cette belle Tragédie fut à la veille de s'en ressentir. La crainte que l'Auteur & les Comédiens en eurent, leur fit imaginer de donner ce Rôle à un Acteur moins chéri, & la Piece s'en trouva mieux.

Après la premiere représentation du *Bourgeois*

Gentilhomme, qui fut jouée à Chambord, & qui réussit mal, *Moliere*, qui comptoit sur le discernement du Roi, se trouva à son souper, dans l'espérance sans doute que Sa Majesté, dont il connoissoit les bontés pour lui, voudroit bien lui en dire quelque chose de flateur : ce qui auroit suffi pour en imposer à ses envieux, qui l'emportèrent alors sur la réputation qu'il s'étoit si justement acquise ; mais il attendit vainement. Le Roi ne dit pas un mot de sa Piece : les Courtisans, jugeant par ce silence qu'ils pouvoient tout hasarder, n'épargnerent ni l'Auteur, ni la Comédie ; *Moliere* s'en retourna chez lui désespéré, & s'enferma plusieurs jours dans sa chambre, n'osant reparoître, dans la crainte qu'il ne réveillât par sa présence les mauvais propos dont *Baron* lui rendoit tous les jours compte ; il s'en consolait d'autant moins, qu'il avoit travaillé extraordinairement la Piece dont on faisoit si peu de cas, & qu'il avoit au contraire compté qu'elle auroit le plus grand succès.

Dans son premier mouvement de dépit, il avoit pris la résolution de la retirer, & ne pas la remettre de si-tôt ; mais en changeant tout-à-coup, il en donna une seconde représentation au bout de quelque temps ; le Roi s'y trouva comme à la premiere : Sa Majesté y rit, il n'en fallut pas davantage pour rétablir la réputation de la Piece ; mais ce qui arriva bientôt la fit alier aux nues dans les représentations suivantes ; *Moliere* étant venu au souper le même soir, Sa Majesté lui dit, *je ne vous ai point parlé de votre Piece à la premiere représentation, parce que je craignois d'être séduit par la maniere dont*

elle a été jouée ; mais en vérité , *Moliere* , vous n'avez encore rien fait qui m'ait tant divertí , & votre *Piece* est excellente. Ce favorable propos rendit la vie à *Moliere* , & fit dire de sa *Piece* les choses les plus obligeantes ; le même Duc qui avoit avancé , la première fois qu'elle avoit été jouée , qu'elle étoit détestable , que l'Auteur extravaguoit , & qu'il étoit au bout de son Rôle , jura qu'il étoit inimitable , & que sa Comédie l'emportoit sur tout ce que les Anciens avoient jamais fait de mieux ; voilà les hommes & la Cour ! que le Roi , ou le Ministre en faveur , fourie à un homme que personne ne regardoit un moment auparavant , celui-ci sera accablé d'honneur & de protestations de services de la part des gens qui lui auroient fait refuser leur porte , s'il s'étoit avisé la veille d'avoir voulu seulement s'y présenter.

La Tragédie de *Bérénice* de *Racine* essuya beaucoup de critiques dans les premières représentations ; mais son mérite l'emporta , & elle eut le plus grand succès ; un jour qu'il en étoit question chez le grand *Condé* , qui étoit Connoisseur , ce Prince se rappelant deux vers que *Titus* dit en parlant de sa maîtresse , s'écria , en les appliquant à la Tragédie dont il étoit question :

Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois ,
Je crois toujours la voir pour la première fois.

La Scene qui a tant été applaudie aux premières représentations des *Femmes Savantes* de l'inimitable *Moliere* , a été faite d'après nature ,

sous les noms de *Triffolin* & de *Vadius* ; l'Auteur de cette charmante Comédie jouoit l'Abbé *Cotin* & *Ménage* : le Sonnet à la Princesse *Uranie* étoit effectivement du premier, & avoit été fait pour Madame de Nemours ; dans le temps que l'Abbé *Cotin* le lisoit à *Mademoiselle*, *Ménage* entra ; la Princesse le lui montra, & voulut savoir ce qu'il en pensoit ; celui-ci qui ignoroit que l'Abbé *Cotin* en fût l'Auteur, le trouva détestable. L'Abbé prit feu pour les vers ; *Ménage* persista dans son premier sentiment ; les Poètes s'échaufferent, se dirent des injures grossières ; & *Moliere* qui fut instruit de la Scene, les joua publiquement. L'Abbé *Cotin* fut si confondu de cet affront, que, depuis ce temps-là, il ne fit plus que languir & n'osa se montrer ; mais ce qui lui fut le plus sensible, c'est que ses meilleurs amis l'abandonnerent, & qu'il ne s'apperçut que trop combien il étoit tombé dans le mépris : il étoit fier, il en conçut un chagrin si noir, qu'il le conduisit bientôt au tombeau.

Le motif qui porta *Moliere* à maltraiter avec si peu de ménagement l'Abbé *Cotin*, est bien excusable. Dans une critique que fit celui-ci des *Satyres* de *Despréaux*, auquel il dit des injures les plus grossières, il s'avisa, sans en avoir aucun prétexte, de tomber sur *Moliere*, & de le déchirer avec acharnement ; cette offense avoit été précédée d'une autre qui ne fut pas moins sensible à ce Comique célèbre : il apprit qu'après la premiere représentation du *Misanthrope*, l'Abbé *Cotin* étoit allé avec son ami *Ménage* à l'Hôtel de Rambouillet, où s'assembloient

tous les jours les personnes de Lettres les plus distinguées , & où il avoit assuré qu'il venoit de voir jouer ouvertement par *Moliere* , dans le *Misanthrope* , le Duc de *Montausier* ; on le crut d'autant plus aisément , que ce Seigneur étoit d'une vertu austere , & qu'il passoit pour être de la dernière rigidité sur la probité ; heureusement pour l'Auteur du *Misanthrope* , qu'il avoit lu sa Piece à M. de *Montausier* ; ainsi , bien-loin que ce Duc crût sur cela ce que les ennemis de *Moliere* vouloient insinuer , & de s'en fâcher , il fut le premier à dire que le *Misanthrope* étoit un chef-d'œuvre de l'art ; & qu'à l'égard du personnage principal auquel on prétendoit le faire ressembler , il se trouvoit fort heureux d'avoir quelque rapport avec un caractère aussi parfait.

Madame la Duchesse de *Bouillon* , qui n'aimoit point *Racine* , parce qu'il ne lui faisoit pas sa cour , étant informée que ce célèbre Poëte travailloit à sa belle Tragédie de *Phedre* , voulut que *Pradon* traitât le même sujet , en lui promettant de faire aller sa Piece aux nues , & de faire tomber celle de *Racine* , pour peu qu'il s'efforçât de se surpasser dans cette occasion. Mais quelque diligence que fit ce médiocre Poëte , il ne put être prêt avant *Racine* , sa Tragédie ne fut jouée que trois jours après celle de cet incomparable Auteur. La Duchesse de *Bouillon* tint parole à *Pradon* , elle amena tous ses amis qui étoient en grand nombre , & de la première distinction. La *Phedre* de *Racine* pensa tomber , & celle de *Pradon* , détestable en com-

paraïson , fut applaudie avec les plus grands éclats. Madame *Deshoulières* , qui étoit de cette cabale , fit le Sonnet qui suit , pendant le souper qu'elle donna aux ennemis de *Racine* , en sortant de la premiere représentation de *Phedre* , où ils étoient tous allés pour la faire tomber :

Dans un fauteuil doré , *Phedre* tremblante & blême
Dit des vers où d'abord personne n'entend rien.
Sa nourrice lui fait un sermon fort chrétien
Contre l'affreux dessein d'attenter sur soi-même.

Hyppolite la hait presque autant qu'elle l'aime ;
Rien ne change son cœur ni son chaste maintien ;
La Nourrice l'accuse , elle s'en punit bien ,
Thésée a pour son fils une rigueur extrême.

Une grosse *Aricie* au teint rouge , aux crins blonds ,
N'est là que pour montrer deux énormes tétons
Que malgré sa froideur *Hyppolite* idolâtre.

Il meurt enfin traîné par ses coursiers ingrats ,
Et *Phedre* , après avoir pris de la mort aux rars ,
Vient , en se confessant , mourir sur le Théâtre.

Madame *Deshoulières* garda non seulement l'anonyme , mais elle fit répandre sous main qu'on pouvoit l'attribuer au Duc de *Nevers* , l'un des plus zélés protecteurs de *Pradon*. Les amis de *Racine* donnerent dans le piège , & voulant s'en venger , ils répandirent le Sonnet suivant :

Dans un Palais doré , *Damon* jaloux & blême
Fait des vers où jamais personne n'entend rien :
Il n'est ni courtisan , ni guerrier , ni chrétien ,
Et souvent pour rimer , il lui-même

Sa Muse, par malheur, le hait autant qu'il l'aime :
 Il a d'un franc Poète & l'air & le maintien ,
 Il veut juger de tout , & n'en juge pas bien.
 Il a pour le *Phébus* une tendresse extrême.

Une sœur vagabonde aux crins plus noirs que blonds ,
 Va par tout l'univers promener deux tétons
 Dont , malgré son pays , *Damon* est idolâtre.

Il se tue à rimer pour des lecteurs ingrats ;
 L'*Enéide* , à son goût , est de la mort aux rats ;
 Et , selon lui , *Pradon* est le Roi du Théâtre.

M. de Nevers crut que ces vers étoient de
Racine & de *Despréaux* ; & pour les intimider ,
 il fit répandre le bruit qu'il avoit projeté pour
 s'en venger de les faire assassiner. L'un & l'autre
 désavouèrent hautement ces vers ; & en attendant
 que l'orage fût passé , ils se réfugièrent à l'Hô-
 tel de Condé , où *M. le Prince* non seulement
 leur promit sa protection , mais même fit dire
 au Duc de *Nevers* qu'il regarderoit comme in-
 sulte faite à lui-même , celle qu'on oseroit faire
 à ses protégés. *M. de Nevers* se le tint pour dit ,
 & toute sa colere aboutit aux vers qui suivent ,
 toujours sur les mêmes rimes :

Racine & *Despréaux* , l'air triste & le teint blême ,
 Viennent demander grace & ne confessent rien :
 Il faut leur pardonner parce qu'on est chrétien ;
 Mais on fait ce qu'on doit au Public , à soi-même.

Damon , pour l'intérêt de cette sœur qu'il aime ,
 Doit de ces scélérats châtier le maintien ;
 Car il seroit blâmé de tous les gens de bien ,
 S'il ne punissoit pas leur insolence extrême.

Ce fut une furie aux crins noirs plus que blonde
 Qui leur pressa du pus de ses affreux tétons
 Ce Sonnet qu'en secret leur cabale idolâtre.

Vous en serez punis , satyriques ingrats ,
 Non pas en trahison d'un fol de mort aux rats ;
 Mais de coups de bâtons donnés en plein Théâtre.

Quelques jours après que *Pradon* eut mis au
 Théâtre sa Tragédie de *la Troade* , il parut ce
 Sonnet , qu'on doit regarder comme un extrait
 de la Piece :

D'un crêpe noir *Hécube* embéguinée ,
 Lamente , pleure , & grimace toujours.
 Dames en deuil courent à son secours :
 Oncques ne fut plus lugubre journée.

Ulysse vient , fait nargue à l'hyménée ;
 Son cœur fera de nouvelles amours :
Pyrrhus & lui font de vaillants discours ,
 Mais aux discours leur vaillance est bornée.

Après cela plus que confusion
 Tant il n'en fut dans la grande *Illion* ;
 Lors de la nuit aux Troyens si fatale.

En vain *Baron* attend le brouhaha ,
 Point n'oseroit en faire la cabale ,
 Un chacun bâille , & s'endort ou s'en va.

Il parut encore sur cette Piece l'Epigramme
 qui suit :

Quand j'ai vu de *Pradon* la Piece détestable ;
 Admirant du destin le caprice fatal
 Pour te perdre , ai-je dit , *Illion* déplorable ;
Pallas a toujours un cheval.

Madame *Deshoulières*, si connue par les agréments de sa Poésie, manquoit de talents pour le genre dramatique ; elle donna au Théâtre une Tragédie intitulée *Genferic*, qui n'eut point de succès, & contre laquelle on fit le Sonnet suivant, qui en fait l'extrait & la critique :

La jeune *Eudoxe* est une bonne enfant,
La vieille *Eudoxe* une franche diablesse,
Et *Genferic* un Roi fourbe & méchant,
Digne héros d'une méchante Piece.

Pour *Trafimond*, c'est un jeune innocent ;
Et *Sophronie* en vain pour lui s'empresse :
Humerie est un homme indifférent
Et comme on veut, il la prend & la laisse.

Et sur le tout le sujet est traité,
Dieu fait comment ! Auteur de qualité,
Vous vous cachez en donnant cet ouvrage.

C'est fort bien fait de se cacher ainsi ;
Mais pour agir en personne bien sage,
Il nous falloit cacher la Piece aussi.

Avant que la Tragédie intitulée *Agamemnon* fût imprimée, un Poëte anonyme publia le Sonnet suivant :

On dit qu'*Agamemnon* est mort,
Il court un bruit de son naufrage ;
Et *Clitemnestre* tout d'abord
Célèbre un second mariage.

Le Roi revient & n'a pas tort
D'entrager de ce beau ménage ;
Il aime une None bien fort,
Et prêche à son fils d'être sage.

De bons morceaux par-ci, par-là,
Adoucissent un peu cela ;
Bien des gens ont crié merveilles,

J'ai fort crié de mon côté ;
Mais comment faire ? en vérité
Les vers m'écorchent les oreilles.

La Chapelle n'ayant pas jugé à propos, ou ayant oublié de parler de *Despréaux* dans une Harangue qu'il prononça à l'Académie ; ce Satyrique fit contre *la Chapelle* cette Epigramme qu'il adressa à l'Académie :

J'approuve que chez vous, Messieurs, on-examine
Qui du pompeux *Corneille* ou du tendre *Racine*
Excita dans Paris plus d'applaudissements.
Mais je voudrois qu'on cherchât tout d'un temps
(La question n'est pas moins belle)
Qui du fade *Boyer*, ou du sec *la Chapelle*,
Excita plus de sifflements.

Une des choses qui contribua le plus au grand succès de la remise de la Tragédie d'*Andromède*, le 19 Juillet 1682, fut la maniere dont on représenta le Cheval *Pégase* ; jusqu'à cette reprise, on l'avoit toujours fait paroître en carton ; à celle-ci on y vit un véritable cheval qui joua parfaitement son Rôle, & qui fit en l'air tous les mouvements qu'il auroit pu faire sur la terre ; le moyen dont on se servit pour obliger ce cheval à marquer une ardeur guerriere, est singuliere, mais dans la nature : on lui faisoit faire le jeûne le plus austere ; toute nourriture lui étoit supprimée jusqu'au moment qu'il

devoit paroître ; alors un Gagiste placé dans la coulisse vannoit de l'avoine sous ses yeux ; à peine s'en appercevoit-il , que pressé par la faim , il hennissoit , trépignoit de besoin & d'appétit , & faisoit mille efforts pour se précipiter sur la nourriture qu'on lui montroit ; il remplissoit par-là si bien son Rôle , que *Pégase* lui-même , dans la supposition , n'auroit pu mieux faire ; & ce jeu de Théâtre fit tant de plaisir , que deux mille personnes , à qui on en fit rapport , vinrent exprès à ces représentations pour juger par elles-mêmes si on ne leur en avoit pas imposé.

M. *Boursault* étoit le protégé de M. le Duc de *Saint-Aignan* ; il lui avoit un nombre infini d'obligations : l'envie de lui en marquer sa reconnaissance lui fit dédier sa Tragédie intitulée : *Marie Stuart* ; il pensoit , par-là , s'acquitter en quelque maniere ; mais quelle fut sa surprise ! son protecteur reçut non seulement , avec les témoignages de bontés les plus marquées , la Piece de *Boursault* , mais même il voulut que celui-ci acceptât un présent de cent louis , pour lui prouver combien il étoit pénétré de son attention ; l'Auteur fit son possible pour se dispenser d'accepter ce présent , mais il fallut céder ; sa résistance lui attira une nouvelle marque de confiance de la part de M. de *Saint-Aignan* : *Je vois bien* , lui dit-il , *que vous ne me croyez pas assez riche pour vous donner cent louis tout à la fois ; eh bien ! puisque vous avez la complaisance de vous accommoder à ma fortune , vous n'en recevrez que vingt aujourd'hui , & de mois en mois*

je vous prie de me permettre de vous en faire porter chez vous autant , jusqu'à ce que je sois quitte envers vous. Le Duc tint exactement parole , & ne manqua jamais de faire accompagner ses à compte de tout ce que la politesse peut faire dicter de plus flatteur.

Mademoiselle *de Brie* jouoit dans une Troupe à Lyon , lorsque *Moliere* y arriva ; elle avoit une amie nommée Mademoiselle *du Parc* , dont ce célèbre Comique devint amoureux ; mais la déclaration qu'il fit de son goût pour elle n'ayant pas réussi , il offrit son hommage à Mademoiselle *de Brie* , qui en fit tant de cas , que ne pouvant plus vivre sans elle , il l'engagea dans sa Troupe. La vue de Mademoiselle *Bejart* le rendit infidèle ; il épousa celle-ci peu de temps après ; mais son humeur ne sympathisant pas avec la sienne , il en revint à Mademoiselle *de Brie* , avec laquelle il a vécu ensuite fort long temps.

Cette Comédienne étoit parfaitement jolie , & elle avoit la taille à ravir ; elle étoit également bien dans le tragique & dans le comique ; mais le Rôle où elle jouoit supérieurement étoit celui d'*Agnès* dans *l'Ecole des Femmes*. Quelques années avant de quitter le Théâtre , quelques-uns de ses camarades l'engagerent à céder ce Rôle à Mademoiselle *de Croissy* ; les Comédiens oublièrent , en affichant *l'Ecole des Femmes* , de prévenir le Public de ce changement ; ils eurent lieu de s'en repentir : à peine Mademoiselle *de Croissy* parut-elle , que le Parterre demanda à grands cris Mademoiselle *de*

Brie, & ne voulut pas permettre que la Pièce fût continuée, que l'Actrice qu'il vouloit ne prît la place de celle qu'il refusoit. On fut obligé d'aller chercher Mademoiselle *de Brie*; l'impatience du Public, de la voir, fut si excessive, qu'il exigea qu'elle jouât dans son habit de ville. Aussi tôt qu'elle parut, les acclamations commencerent avec une force qui n'avoit pas encore eu d'exemple au Théâtre, & elles ne discontinuoient que lorsqu'elle cessoit de parler. Cette Actrice a gardé ce Rôle le reste du temps qu'elle demeura à la Comédie; & la dernière fois qu'elle le joua, elle avoit soixante-six ans. On peut juger de là combien cette Actrice s'est conservée; les vers qui suivent, qui furent faits pour elle alors, en donnent une preuve assez convaincante:

Il faut qu'elle ait été charmante,
Puisqu'aujourd'hui, malgré ses ans;
A peine des attraits naissans
Egalent sa beauté mourante.

Il n'y a pas de doute que ces vers ne conviennent à la charmante *Gaußin* (1) dans une trentaine d'années; elle est toujours la même; que l'Auteur de cet Ouvrage seroit bien dédommagé des soins qu'il s'est donnés pour plaire au Public, si sa prédiction se trouve accomplie dans son entier!

On fit les quatre vers qui suivent, en 1680, pour la belle Mademoiselle *du Pin*, qui étoit

(*) Mademoiselle *Gaußin* vivoit encore quand j'ai écrit ces Anecdotes.

une grande Actrice, quoiqu'elle grasseyât & qu'elle parlât du nez.

Elle aime les plaisirs & veut qu'ils soient secrets ,

Du moindre petit bruit son fier honneur s'offense ;

Elle a beau desirer des amoureux discrets ,

Elle en a trop pour sauver l'apparence.

Mademoiselle *Guyot*, Comédienne de la Troupe du Théâtre de Guénégaud, étant congédiée avec pension, en 1684, obtint des Comédiens le soin du contrôle de la recette, à raison de trois livres de gages par jour. En 1691, s'étant blessée dangereusement à la tête, & apprenant qu'elle n'en pouvoit revenir, elle jugea que, pour mettre sa conscience en repos, se reprochant qu'elle avoit plus consulté son profit que celui de la Compagnie dans l'emploi qu'elle avoit exercé, il falloit qu'elle restituât dans ses dernières dispositions, ce qu'elle avoit volé, elle dicta son testament dans ces termes :

« Je donne mon ame à Dieu, & mon corps
» à la terre ; & pour satisfaire à l'acquit de ma
» conscience, j'institue MM. les Comédiens
» mes légataires universels, les priant d'avoir
» pitié de mes parents, & de faire prier Dieu
» pour le repos de mon ame ».

On fit ces quatre vers pour cette Actrice lorsqu'elle mourut, en 1680.

De la *Guyot* je ne vous dirai rien,

De tout ce que j'en fais on doit faire un mystère ;

Quand on ne peut dire du bien,

On fait beaucoup mieux de se taire,

Pradon, persuadé qu'une Tragédie qu'il avoit donné à jouer aux Comédiens devoit avoir le plus grand succès, voulut modestement se dérober aux éloges auxquels il s'attendoit, & jouir du plaisir pur d'entendre donner des applaudissemens à sa Piece, sans qu'on pût soupçonner l'intérêt qu'il y devoit prendre; pour cet effet il fut se placer au Parterre, à la premiere représentation de sa Tragédie; il n'eut pas lieu de se faire compliment du parti qu'il avoit pris; à peine le premier Acte étoit-il à moitié, que l'on commença à siffler: étonné d'un affront auquel il s'attendoit si peu, il pâlit & perdit contenance; de rage il se mit à frapper du pied, & à ronger ses ongles. Un ami qui l'avoit accompagné, s'apercevant du désespoir dont il étoit troublé, lui dit à l'oreille de ne point se déconcerter, & pour qu'on ne le soupçonnât pas d'être là, de siffler comme les autres. *Pradon* trouva ce conseil singulier. Il tira son sifflet de sa poche & en fit usage avec tant d'acharnement, qu'un Mousquetaire qui étoit à ses côtés s'en impatienta, & lui dit, en le repoussant rudement: *Pourquoi sifflez-vous donc? La Piece est bonne, l'Auteur n'est pas un sot, il est considéré à la Cour, & ne mérite pas de semblables outrages.* Tout autre que le Poëte dont il est question auroit été flatté de ce discours, & eût pris le parti de rester en repos; mais son mauvais génie, ou pour mieux dire, la brutalité de son caractère l'emporta; il repoussa le Mousquetaire, & jura qu'il siffleroit tous les vers qui restoient de la Piece; le Mousquetaire indigné lui arra-

cha son chapeau & sa perruque , & jetta le tout sur le Théâtre : à cette insulte , *Pradon* répartit d'un soufflet ; & le Mousquetaire , de plusieurs coups de plat d'épée sur le visage , dont le Poëte fut long-temps marqué. On fut bientôt dans le Parterre qu'il étoit l'Auteur de la Tragédie ; on l'accusa d'y être venu cabaler pour sa Piece. Cette supposition indigna , on le montra au doigt , & il fut hué publiquement.

Mademoiselle *de la Grange* , Comédienne de la Troupe du Palais-Royal , & femme du Comédien de ce nom , en 1692 , étoit fort laide & aussi coquette qu'intéressée ; un Poëte qui la connoissoit fit le quatrain qui suit :

Si n'ayant qu'un amant , on peut passer pour sage ;

Elle est assez femme de bien ;

Mais elle en auroit davantage ,

Si l'on vouloit l'aimer pour rien.

Dauvilliers , Comédien du Marais , conçut une jalousie si outrée des applaudissements que le mérite de *Baron* lui attiroit , que jouant avec ce célèbre Acteur la Scene neuvième du quatrième Acte de la Tragédie de *Cléopâtre* , dans laquelle *Eros* se frappe de son épée , & la donne ensuite à *Antoine* , il lui présenta une épée qui avoit une pointe , contre l'usage ordinaire , heureusement que le coup glissa & ne fit qu'effleurer la peau , sans quoi *Baron* se la seroit enfoncée dans la poitrine. Ce trait fut attribué au dérangement de la cervelle de l'Acteur jaloux ; & l'on n'en douta plus quelque temps après ; il

étoit laid & déplaçoit extraordinairement à la *Dauphine*. Un jour qu'il repréentoit dans une Piece, cette Princesse parla si haut de l'aversion qu'elle lui portoit, que *Danvilliers* l'entendit, & en fut si sensiblement frappé, qu'il en devint absolument fou, & qu'on fut obligé de l'enfermer à Charenton, où il mourut peu de mois après, en 1690. Cette Anecdote ne pourroit-elle pas servir à intéresser l'humanité de ceux dont le rang en impose ? plus on les respecte, & plus on est touché de leur déplaire : un mot affligeant de leur part peut rendre un homme malheureux le reste de ses jours. Combien ne pourrois-je pas en donner de preuves ! mais elles ne conviendroient pas au sujet.

En 1694, les Cafés commencèrent à s'établir à Paris, & à y devenir à la mode. On conseilla à *Rouffean* de faire une Comédie qui renfermât à-peu-près les aventures qui s'y passent : il céda à leurs importunités, mais il n'eut pas lieu de s'en applaudir. Sa Piece eut fort peu de succès, & l'on fit contre elle & contre son Auteur l'Epigramme qui suit :

Le café, d'un commun accord,
Reçoit enfin son passeport :
Avez-vous trop mangé la veille,
Ou trop pris du jus de la treille ?
Au matin prenez-le un peu fort.

Il chasse tout mauvais rapport ;
De l'esprit il meut le ressort :
En un mot, on fait qu'il réveille

Il ressusciteroit un mort ;
 Et sur son sujet , sans effort ,
Rouffseau pouvoit charmer l'oreille :
 Au lieu qu'à sa Piece on sommeille ,
 Et que chez lui seul il endort.

Lorsque *Pradon* fit jouer sa Tragédie de *Germanicus* , en 1694 , il reçut à la seconde représentation , en plein amphithéâtre , l'Epigramme suivante de *Racine* :

Que je plains le destin du grand *Germanicus* !
 Quel fut le prix de ses rares vertus ?
 Persécuté par le cruel *Tibere* ,
 Empoisonné par le traître *Pison* ,
 Il ne lui manquoit plus pour dernière misère
 Que d'être chanté par *Pradon*.

L'Abbé *Boyer* , par un bonheur qui ne lui étoit pas ordinaire , vit réussir extraordinairement sa Tragédie de *Judith* , en 1695. Trop persuadé du mérite de sa Piece , dont le succès étoit dû aux circonstances & au jeu des Acteurs , il se pressa de la faire imprimer , & pour surcroît d'imprudence , d'en exiger la remise à la rentrée. Il en fut puni. A peine fût-elle commencée , qu'elle fut impitoyablement sifflée. La lecture avoit dissipé l'illusion du Théâtre ; *Mademoiselle de Champmêlé* , qui jouoit le Rôle de *Judith* , fut si étonnée d'un pareil revers , après avoir été tant applaudie dans les représentations précédentes , qu'elle ne put s'empêcher d'en parler au Parterre : *Messieurs* , s'écria-t-elle , nous sommes assez surpris que vous receviez aujourd'hui si mal une Piece que vous avez tant applau-

die pendant le Carême ; une voix se fit entendre alors du fond de l'assemblée , qui répondit : les sifflets étoient alors à Versailles , aux sermons de l'Abbé Boileau.

Ce ne fut pas le seul désagrément qu'essuya *Boyer*, *Racine* fit contre sa Tragédie l'Epigramme qui suit :

A sa *Judith*, *Boyer* par aventure
 Etoit assis près d'un riche Caissier :
 Bien aise étoit , car le bon Financier
 S'attendrissoit & pleuroit sans mesure.
 Bon gré vous fais , lui dit le vieux rimeur ;
 Le beau vous touche , & ne seriez d'humeur
 A vous saisir pour une baliverne.
 Lors le richard en larmoyant lui dit :
 Je pleurs hélas de ce pauvre *Holopherne*
 Si méchamment mis à mort par *Judith*.

Le Baron de *Longepierre* ayant donné , en 1695 , sa Tragédie de *Sésostris* , qui tomba à la première représentation , M. *Racine* jugea à propos de faire cette Epigramme :

Ce fameux conquérant , ce vaillant *Sésostris* ;
 Qui jadis en Egypte , au gré des destinées
 Acquit de si longues années ,
 N'a vécu qu'un jour à Paris.

A la seconde reprise de la Comédie des *trois Cousines* , de *Dancourt* , qu'on attribue aussi à *Barrau* , qui avoit été Receveur du Roi à la Rochelle , M. *Armand* , nouvellement reçu , joua le Rôle de *Blaise* , après qu'il eut chanté le couplet :

Si l'amour d'un trait malin
 Vous a fait blessure ,
 Prenez-moi pour Médecin
 Quelque bon garde-moulin ,
 La bonne aventure , au gué , &c.

Le Parterre ayant crié *bis* , *Armand* , au lieu de reprendre le Couplet , chanta celui-ci qu'il avoit sans doute préparé , ou fait sur le champ :

Si l'amour d'un trait charmant
 Vous a fait blessure ,
 Prenez pour soulagement
 Un bon gaillard comme *Armand* ,
 La bonne aventure , au gué , &c.

Cette faillie plut extraordinairement , & le Public s'en est si bien souvenu , qu'on ne remet point cette jolie Comédie que le Parterre ne redemande ce Couplet,

Un des traits satyriques qui déplut davantage à *Rousseau* lorsqu'il donna sa Comédie du *Capricieux* , en 1701 , & qui occasionna ses premiers malheurs, fut l'Epigramme qui suit, que *de Brie* , son ennemi , lança à la troisième représentation contre ce Poète :

Quand le Public judicieux
 Eut proscrit le *Capricieux* ,
Rousseau , trop foible pour le Drame ,
 Se retrancha dans l'Epigramme ;
 C'est ainsi qu'un Conte ébauché
 Dans quelque ennuyeuse chronique ,

Souvent moins fin que débauché,

Et mis en style marotique.

L'a fait Poète satyrique

Et Bel-Esprit à bon marché.

A la mort de *Rousseau*, en 1741, il parut un grand nombre d'Epitaphes; celle qui suit est une des meilleures; elle est de *Piron*.

Ci gît l'illustre & malheureux *Rousseau* :

Le Brabant fut sa tombe, & Paris son berceau;

Voici l'abrégé de sa vie,

Qui fut trop longue de moitié :

Il fut trente ans digne d'envie,

Et trente ans digne de pitié.

Lorsque *M. de Crébillon* donna sa Tragédie d'*Electre*, un Anonyme fit ces quatre vers contre lui, à l'occasion de la belle Scene qui ouvre le second Acte, & des descriptions pompeuses dont on trouve jusqu'à trois dans la même Scene :

Quel est ce Tragique nouveau,

Dont l'épique nous assassine ?

Il me semble entendre *Racine*

Avec un transport au cerveau.

INSCRIPTION

*Mise sur le Mausolée de M. de Crébillon,
par Piron, en Janvier, 1763.*

D'un célèbre Ecrivain, regrettable à jamais,

De *Crébillon* la cendre ici repose en paix.

Entre le sublime & le tendre ,

Il choisit le seul ton que , malgré leurs talents ,

Ses deux devanciers excellents

N'avoient ni pris , ni peut-être osé prendre.

Louis , dont la bonté porte au loin les regards ,

En Roi dispensateur , & Seigneur de la gloire ,

De ceux qui sous son regne honorent les Beaux-Arts ;

Veut que ce monument consacre sa mémoire.

On assure que le feu Roi dit un jour , après la représentation d'*Andromaque* , où jouoit Mademoiselle de *Champmêlé* , que pour que le Rôle d'*Hermione* fût rempli parfaitement , il faudroit que Mademoiselle de . . . parût dans les deux premiers Actes , & Mademoiselle de *Champmêlé* dans les trois autres. La premiere mettoit une grande finesse dans son jeu ; & la seconde , tout le feu que l'on peut desirer pour remuer les grandes passions.

Mademoiselle le *Couvreur* , qui a joué ce Rôle d'original , réunissoit en elle seule les talents des deux Actrices dont on vient de parler.

Mademoiselle de *Champmêlé* parut si étonnante à M. *Racine* dans *Andromaque* , que dès ce moment il lui destina tous les Rôles brillants des Pièces qu'il se proposoit de faire dans la suite : elle devint si supérieure par les leçons d'un si grand Maître , que d'écoliere elle fut la Maîtresse. Mais malgré toutes les obligations que cette Actrice avoit à M. *Racine* , à qui elle devoit tant de talents , elle lui préféra le Comte de *Tonnere* , qui en devint amoureux à la premiere représentation de *Phedre* , en 1677. Le tendre *Racine* en fut pénétré de douleur ; un

Anonyme fit les quatre vers suivans à ce sujet, qui furent fort à la mode, & que tout le monde voulut avoir :

A la plus tendre amour, elle fut destinée ;
 Qui prit long-temps *Racine* dans son cœur :
 Mais par un insigne malheur ,
 Le *Tonnere* est venu qui l'a déracinée.

Lorsque l'imagination est frappée à un certain point, elle remue fortement les organes. *Champ-mêlé*, Comédien, rêva, la nuit du Vendredi au Samedi, 19 Août 1708, qu'il voyoit sa femme avec sa mere qui ne vivoient plus, & que la premiere lui faisoit signe d'aller à elle. Il fut si frappé de cette vision, que depuis ce moment il tomba dans une rêverie continuelle ; ses camarades, auxquels il en confia la cause, firent l'impossible pour lui calmer l'esprit, mais inutilement. Il joua cependant le Rôle d'*Ulysse* le lendemain dans *Iphigénie*, & pendant qu'on représentoit la petite Piece, il se promenoit à grands pas dans les foyers en chantant, *adieu paniers, vendanges sont faites*. On eût beau lui en faire la guerre, il continua à rêver & à répéter ce refrain. Le jour suivant il alla aux Cordeliers, demanda le Sacristain, lui donna de l'argent pour faire dire trois Messes ; l'une à sa femme, la seconde à sa mere, & la troisieme pour lui. Il fut entendre celle-ci, & le fit avec beaucoup de dévotion : de l'Eglise il se rendit à la Comédie : comme l'heure de l'assemblée n'étoit pas sonnée, il trouva ses camarades assis sur un banc à la porte de l'Alliance, cabaret qui étoit

à côté de l'Hôtel de la Comédie. Il avoit prié à dîner pour ce jour-là quelques-uns de ses camarades, dans le dessein de raccommoder *Salé* avec le jeune *Baron*, qui étoient brouillés au sujet d'un Rôle : il dit à ces deux Acteurs, après leur avoir fait toucher dans la main, *allons, nous dînerons ensemble* ; à peine avoit-il achevé ces mots, qu'il prit sa tête entre ses deux mains, fit un cri & tomba sur le pavé le visage contre terre : on fit appeller dans le moment le Chirurgien *Guichon*, qui demouroit à deux pas, mais inutilement, *Champmêlé* étoit déjà mort ; & malgré le prompt secours qu'on lui donna, on ne put même parvenir à lui faire ouvrir les yeux.

Mademoiselle *Beauval*, dont le nom de fille étoit *Jeanne Olivier Bourguignon*, fut exposée dans un grand chemin étant enfant : une blanchisseuse la prit par charité, & en eut soin jusqu'à dix ans. Un nommé *Philandre*, chef de Troupe, qui se faisoit blanchir par cette femme, ayant vu la petite personne, & la trouvant à son gré, il l'adopta, pour accomplir le vœu qu'il avoit fait d'élever le premier orphelin qu'il rencontreroit, n'ayant point d'enfant. Il destina la petite *Olivier* au Théâtre à cause de quelques dispositions qu'il lui remarqua. Pour récompense des bontés de son bienfaiteur, l'orpheline l'abandonna pour suivre un certain *Monfinge*, autre chef de Comédiens, qui l'adopta aussi, & qui lui donna un emploi dans sa Troupe : à peine fût-elle en âge de former des desirs, qu'elle devint amoureuse d'un Gagiste qui mouchoit les lustres, & qu'on nommoit *Beauval* : le ca-

ractere impérieux de cette Actrice, qui ne lui permettoit pas de céder à personne, la détermina en faveur de ce jeune homme, dont la docilité alloit jusqu'à la stupidité; elle vouloit un mari d'une complaisance sans égale; celui-ci lui parut tel qu'elle le desiroit. Pour s'en assurer mieux, elle le mit à différentes épreuves: *Beauval* en étant sorti à son gré, elle lui dit qu'elle étoit prête à l'épouser, pourvu qu'il lui protestât de ne la contraindre jamais, de quelque maniere que ce pût être: il en fit le serment. Satisfaite de ses assurances, elle prit son parti & voulut faire publier ses bans: *Monfinge*, qui se crut en droit, comme son pere putatif, d'empêcher un mariage si peu convenable, obtint un ordre de M. l'Archevêque de Lyon, qui portoit défense à tous Curés de son Diocèse de faire le mariage projeté. L'Actrice, irritée de tant d'obstacles, s'en moqua, & mit les choses au pis. Elle se rendit à la Paroisse, un Dimanche matin, avec son prétendu, le fit cacher sous la Chaire, & après que le Curé eut fait le Prône & publié les bans de mariage, elle se leva, appella *Beauval*, & déclara qu'elle le prenoit pour son légitime époux en présence de l'Eglise & de tous les assistants, & son futur en dit autant. Cet éclat obligea l'Archevêque de lever la défense, & il permit aux Amants de se marier.

Quelques années après, la réputation de cette Actrice fit tant de bruit, que *Moliere* obtint un ordre du Roi pour la faire passer dans sa Troupe. Elle débuta devant le Roi, à qui elle déplut, & qui défendit qu'elle jouât dans le

Bourgeois

Bourgeois Gentilhomme qu'on devoit représenter dans peu de jours : *Moliere* qui avoit compté sur elle , & qui ne pouvoit la remplacer , fit de si fortes représentations , que le Roi consentit qu'elle parût dans la Piece , mais pour cette fois seulement ; Mademoiselle *Beauval* joua si supérieurement son Rôle , qu'après la Piece , Sa Majesté fit appeller *Moliere* , & lui dit qu'il recevoit son Actrice ; ce fut au talent seul que le Roi fit grace , car pour la figure & pour la voix , l'un & l'autre déplurent toujours à Sa Majesté.

Nous avons dit ailleurs que *Tiridate de Campistron* eut un grand succès dans la reprise que cette Tragédie eut au mois d'Octobre 1727. Mademoiselle *le Couvreur* & les autres Actrices parurent en habit de Cour , & cette nouveauté fut extraordinairement applaudie du Public.

M. *Scarron* , si connu dans le siècle précédent par ses Poésies burlesques , ayant besoin d'argent , vendit une Terre à M. *Nublé* , Avocat , & en obtint six mille écus sur la parole qu'il donna , qu'elle les valoit ; mais quelque temps après , M. *Nublé* s'étant transporté dans le bien , & ayant reconnu , par l'examen qu'il en fit lui-même , qu'il valoit plus qu'il ne l'avoit acheté , envoya , à son retour à Paris , deux mille écus à M. *Scarron* , en lui faisant dire qu'il n'avoit pas estimé sa terre ce qu'elle valoit , & qu'il lui envoyoit ce supplément , comme un argent qui lui revenoit légitimement. De pareils traits ne sauroient être trop répétés dans un siècle où il

est si ordinaire de sacrifier l'honneur & la probité pour un vil intérêt.

Péchantré fut neuf ans à composer sa Tragédie de *Néron*. On fit à l'occasion de cette Piece une histoire singuliere ; il y travailloit dans tous les endroits où il se trouvoit. Un jour il fut dîner dans une petite Auberge : après en être sorti , un valet de la maison vint desservir , & ayant trouvé un papier sur la table , il l'apporta à son Maître , en lui disant que *M. Péchantré* l'avoit sans doute oublié. L'Aubergiste ayant jeté les yeux dessus , vit quelques chiffres à la suite desquels il trouva ces mots : *ici le Roi sera tué*. Il pâlit , & dans son premier effroi , il courut déposer ce papier entre les mains du Commissaire du quartier , auquel il rendit compte de la maniere dont il étoit tombé entre ses mains. L'Officier de Police trouva la chose d'une trop grande conséquence , pour ne pas rendre compte sur le champ de cette affaire à son supérieur ; mais avant de congédier l'Aubergiste , il lui ordonna de ne pas manquer à venir l'avertir , s'il arrivoit que *Péchantré* revînt incessamment manger à la même Auberge , comme il y avoit apparence , étant celle où il alloit le plus ordinairement.

Deux jours après , ce malheureux Poëte vint y dîner. Le Commissaire mandé survint un moment après avec main forte ; la maison fut environnée , & *Péchantré* fut arrêté. Celui-ci étonné de cette violence en demanda la cause , on la lui produisit , en le traitant de criminel de leze-Majesté : à peine eut-il jeté les yeux sur

ce papier, qu'il s'écria qu'on lui rendoit la vie, & que depuis qu'il l'avoit perdu, il n'avoit pas eu un moment de repos. L'Officier de Police l'ayant averti de mieux s'expliquer, ou qu'il alloit le conduire à la Bastille, l'Auteur lui apprit que ce papier contenoit la disposition de la Scene d'une Tragédie dans laquelle il avoit dessein de faire tuer *Néron*; & se prit à rire d'un aussi plaisant *quiproquo*; il donna ensuite de si bonnes cautions de ce qu'il étoit & de ses mœurs, que le Commissaire le laissa pour aller rendre compte au Magistrat de la vérité de cette aventure.

François Arnoult Poisson, fils de *Paul Poisson*, Comédien du Roi, Acteur du Théâtre François, né au mois de Mars 1696, reçut le 1^{er}. Mars 1725, mourut le Samedi 24 Août 1753; il avoit le talent précieux de donner de la vraisemblance, aux Rôles les moins faits pour réussir; de tous les Comédiens qui ont jamais monté sur la scène, il fut un des plus naturels, il étoit souvent d'une naïveté inimitable. Il a mieux valu que son père & son grand-père tout célèbres qu'ils ont été; il étoit d'une taille au-dessous de la médiocre, assez laid, mais sa physionomie étoit si comique, qu'il étoit difficile de ne pas rire quand il étoit sur le Théâtre: on ne peut dissimuler qu'il bredouilloit souvent, ce qui étoit immanquable, quand il s'étoit réjoui avec ses amis, à table, ce qui arrivoit assez fréquemment; quelque bien qu'il ait été remplacé, il y a des Pièces où il étoit si original, que tous ceux qui alloient de son temps à la Comédie, le regrettent encore tous les jours,

ayant créé plusieurs Rôles qui sembloient ne convenir qu'à lui seul.

Christine - Antoinette - Charlotte Desmarres , l'une des célèbres Actrices qui soient montées au Théâtre , mourut à Saint-Germain-en-Laye, le 12 Septembre 1753, âgée de soixante & onze ans; son grand-pere , qui étoit Président au Parlement de Rouen , déshérita son fils , parce qu'il s'étoit marié malgré lui. Le sieur *Desmarres* , & Mademoiselle *de Champmêlé* naquirent de ce mariage ; se trouvant l'un & l'autre sans fortune , ils se livrerent au Théâtre ; ils parurent à la Cour du Roi de Danemarck , où ils eurent un si grand succès , que le Roi & la Reine les honorèrent de leurs bontés , & daignerent faire tenir sur les fonts de Baptême Mademoiselle *Desmarres* en 1682; son pere appelé par sa tante , Mademoiselle *de Champmêlé* qui briguoit à Paris pour y débiter , obtint du feu Roi , qu'il fût reçu dans sa Troupe dont elle faisoit les délices & les plaisirs. *Desmarres* réussissoit particulièrement dans les Rôles de *Paysan*. *Dancourt* composa exprès pour cet Acteur , *le Mari retrouvé* , *les trois Cousines* , *les Vendanges de Surene* , dans lesquelles il rendoit parfaitement les Rôles de cet emploi.

A la retraite de Mademoiselle *de Champmêlé* , en 1698 , Mademoiselle *Desmarres* parut alors , & débuta par le Rôle d'*Iphigénie sacrifiée* , que sa tante avoit joué avec le plus grand succès , avant qu'elle quittât le Théâtre : elle eut une réussite extraordinaire , ainsi que dans ceux d'*Emilie* & d'*Hermione* ; elle ne brilla pas moins dans le

comique où elle joua d'original *Rodope* dans *Esope à la Cour* : sa réputation fut au comble à la brillante reprise de *Psiché*, faite en Juin 1713 ; elle passa ensuite, par ordre du Roi, aux Rôles de Soubrettes que quitta Mademoiselle *de Beauval*, à cause de son âge, & devint un modele dans ce genre, qui n'a pu être égalé que par Mademoiselle *Dangeville*, qui l'a même surpassée ; mais ce qu'il y eut d'admirable dans ce changement, c'est que Mademoiselle *Desmarres* continua à jouer dans le tragique ; exemple si contradictoire & si opposé. Elle remplit d'original les Rôles d'*Athalie*, d'*Inès*, d'*Electre* & de *Jocaste* dans *Œdipe*, de M. de *Voltaire* ; elle joua pour la dernière fois *Antigone*, dans la Tragédie des *Machabées*, & quitta le Théâtre à la clôture de l'année 1721 : cette célèbre Actrice avoit une figure aimable & distinguée, une voix charmante ; elle jouoit avec autant d'intelligence que de feu & de volubilité ; sa gaieté dans le comique & son naturel paroissent inimitables. Le Public lui a l'obligation de s'être transmise en Mademoiselle *Dangeville*, sa niece, dont on vient de parler, dont elle cultiva elle-même les talents ; mais ce dont on doit faire plus particulièrement l'éloge, c'est que Mademoiselle *Desmarres* joignoit à tant de talents & de graces réunies pour le monde, un cœur admirable, une ame élevée, pleine de sentiments, & une générosité héroïque pour les malheureux, qui lui faisoit dépenser la plus grande partie de son revenu pour les secourir.

Thomas l'Affichard, né à Pont Floh, Dio-

cese de Saint-Pol de Léon , en Bretagne , mourut la nuit du 19 au 20 Août 1753 , âgé d'environ cinquante ans ; il est Auteur des Comédies de *la Rencontre imprévue & des Acteurs déplacés* ; il a fait aussi plusieurs Pièces pour le Théâtre Italien , & quelques Romans. Cet Auteur étoit très-honnête homme & ne manquoit ni d'esprit ni de talents.

François Parfaict , né à Paris le 10 Mai 1698 , mourut le 25 Octobre 1753 ; il a composé avec *Claude Parfaict* , son frere , encore vivant , l'*Histoire du Théâtre François* , depuis son origine jusqu'au 4 Décembre de l'année 1721 ; des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Spectacles de la Foire* , 2 vol. in-12 ; l'*Histoire de l'ancien Théâtre Italien* , 2 vol. in-12 ; un autre *Dictionnaire des Théâtres de Paris* , 6 vol. in-12 , &c. Il avoit une parfaite connoissance du Théâtre ; les recherches qu'il a faites dans cette partie importante de la Littérature ont été aussi approfondies qu'elles sembloient pouvoir l'être. Alors l'on se feroit difficilement consolé de la perte de ce laborieux Auteur , s'il n'avoit pas laissé son frere qui possède les mêmes connoissances & dont on doit attendre de bons Ouvrages dans le même genre.

Nicolas Ragot Grandval , né à Paris , pere du Comédien du Roi de ce nom , toujours si applaudi au Théâtre , où il joua si supérieurement dans le haut comique , mourut le 16 Novembre 1753 ; il est l'Auteur de la Comédie intitulée , *le Valet Astrologue* , qui fut jouée avec succès à Rouen , en 1697 , & de la Mu-

sique d'une partie des Divertissemens qui ont été exécutés au Théâtre François pendant quarante ans. C'étoit un homme aimable dans la société, dont la probité étoit aussi pure que les mœurs.

Michel Procope Couteau, Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, né dans cette ville, mourut le 31 Décembre 1753, il avoit parfaitement fait ses études, avoit beaucoup d'esprit & de Littérature; son caractère étoit enjoué & sa conversation pleine de saillies. Il est l'Auteur de plusieurs Comédies, de beaucoup de Pièces fugitives en vers, & de plusieurs Ouvrages de Médecine qui lui ont fait de la réputation.

Le Lundi 12 Juillet 1756, la Demoiselle *Alart* a débuté dans le Ballet de la Comédie Française, faisant la première partie du Divertissement, après la Comédie du *Muet*; elle fut admirée par sa danse noble, mais on l'applaudit à tout rompre dans la Pantomime qui suivit la petite Pièce, à cause de sa légèreté, de sa précision & de toutes les graces qu'elle fit briller. Le Samedi 17, la salle étoit remplie autant qu'elle peut l'être; & dans les représentations suivantes, où l'on donna *Zaïre*, *Cénie* & l'*Oracle*, le même concours & le même succès eurent lieu; elle danse aujourd'hui à l'Opéra où elle comble de délices le Public toutes les fois qu'elle paroît, & sur-tout les amateurs en ce genre.

Triomphe de Mademoiselle *Clairon*, dans *Sertorius*, le 10 Septembre 1759. Le Rôle de *Viriate*, dont la dignité naturelle tient cepen-

dant à la familiarité, & qui, par cette nuance, est un des plus difficiles du Théâtre, a été rendu par cette célèbre Actrice avec tant de supériorité, que les Spectateurs étoient forcés de contenir à chaque instant leur admiration, par la crainte d'y perdre. Au cinquieme Acte, ils furent interdits sans pouvoir s'en défendre, par la maniere admirable avec laquelle elle rendit la tirade qui finit par ces vers :

Ce seroit en son lit mettre son ennemie,
 Pour être à tout moment maîtresse de sa vie ;
 Et je me résoudrois à cet excès d'honneur,
 Pour mieux choisir la place à lui percer le cœur.

L'indignation froide, la fureur concentrée, le geste de la main, qui sur le dernier vers enfonce à loisir le poignard & l'enfonce dans la plaie : action horrible, mais sublime, fit frissonner le Parterre. Mademoiselle *Clairon* en paroissant au Théâtre, avoit été reçue par des acclamations réitérées, parce qu'une longue maladie l'avoit obligée de s'en absenter quelque temps ; à la fin de la Piece, ils furent le prix de la maniere sublime dont elle avoit rendu son Rôle, & les battemens de mains durèrent encore long temps après qu'elle eut quitté la Scene.

De l'Ecole du Mans sortirent, dans le siecle onzieme, plusieurs Eleves qui lui firent honneur par la réputation qu'ils acquirent dans le monde savant.... entre lesquels *Geoffroy*, qui se rendit si habile dans les Lettres, que *Clichard*, Abbé de Saint-Albans, en Angleterre, le voulut avoir pour Ecolâtre de son Monastere ; mais

Geoffroy ayant trop retardé son départ, trouva la place remplie, lorsqu'il arriva à Londres. Cet inconvénient lui fit prendre le parti d'ouvrir une Ecole à Dunestaple, près de l'Abbaye de Saint-Albans. Entre les autres exercices académiques dont il usoit pour l'instruction de la jeunesse, il leur faisoit représenter avec appareil des especes de Tragédies de piété. Ce sont là les premiers vestiges que l'on connoisse bien distinctement du Théâtre chrétien, si l'on peut unir ensemble les deux idées. Il est remarquable que ce soit un Manceau qui ait commencé à le mettre en usage. On sait que ses compatriotes, dans les siècles suivans, furent des premiers qui travaillèrent à illustrer notre Théâtre François, auquel les exercices de *Dunestaple* donnerent vraisemblablement naissance; *Histoire Littéraire de la France*, tom. 7; *Etat des Lettres en France*, au onzième siècle, pag. 65 & 66.

Guillaume de Blois, frere de *Pierre de Blois*, Archidiacre de Bash, outre les Chançons en Langue Romance, ou vulgaire, se méloit de faire des Comédies & des Tragédies, au commencement du douzième siècle. *Ibid. pag. l. de l'Avertissement.*

Esopus, célèbre Comédien tragique, contemporain de *Cicéron*, laissa en mourant à son fils cinq millions qu'il avoit gagnés au Théâtre.

La postérité croira-t-elle que la première représentation des *Précieuses ridicules* de *Molière*, du 18 Novembre 1659, où tout ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus brillant à Paris,

étoit accouru, fit un si grand effet, que l'on se moqua, dès le lendemain, de tous ceux dont le langage étoit affecté, entortillé, tendant à ce que l'esprit a de plus raffiné? Mademoiselle de Rambouillet, M. de Grignont & toute la célèbre Société de l'Hôtel de Rambouillet, qui avoient pris leurs précautions pour se trouver ce soir-là à la Comédie, informés que la Piece les avoit en vue, furent confondus par les applaudissements continuels & réitérés que le Public donna aux tirades relatives à leur galimathias pédantesque & recherché; pendant quatre mois consécutifs que cette Piece fut jouée, quoique le prix des places eut été doublé dès la seconde représentation, le ridicule du langage précieux, fut au point honni, hué, que depuis ce temps là il tomba dans le mépris. L'Hôtel de Rambouillet en gémit, & nulle des personnes qui y alloient n'osèrent plus s'y montrer.

Une jeune fille qui n'avoit jamais été à la Comédie, alla voir *Pirame & Thisbé*, de *Théophyle*; voyant *Pirame* qui se veut tuer, à cause qu'il croit sa maîtresse morte, elle dit à sa mere qu'il falloit avertir *Pirame* que *Thisbé* étoit vivante.

Mondory, Comédien du Marais, natif de Rennes, célèbre Comédien, bien fait, parloit avec grace; la chaleur qu'il mit dans un Rôle d'*Hérode*, de la Tragédie d'*Hérode & de Mariamne*, le remua à un tel point, qu'il tomba en apoplexie: le prompt secours qu'il reçut, le sauva, mais il resta paralytique d'une partie

de son corps ; ce qui l'obligea à se retirer. Le Cardinal de Richelieu l'engagea à jouer , quelques mois après , le 22 Février 1637 , le Rôle principal dans la Comédie de *l'Aveugle de Smyrne*, dont il étoit le principal Aëteur ; mais il fut obligé de quitter au troisieme Aëte : sa complaisance lui valut une pension de deux mille onze cents livres , du Cardinal ; & quelques grands Seigneurs , pour faire leur cour à ce Ministre , ou par ostentation , imiterent son exemple ; ce qui lui fit un revenu de huit mille onze cents livres , dont il jouit jusqu'à sa mort , qui ne fut que dans un âge fort avancé.

E X T R A I T D E L' H I S T O I R E D E S D A M E S L E T T R É E S ,

*Qui ont travaillé pour le Théâtre depuis
son origine jusqu'en 1780.*

LA Reine de Navarre , sœur de *François Premier* , Roi de France , doit , par toutes fortes de raisons , passer la premiere ; elle avoit des talents admirables pour l'excellente Littérature. Les Ouvrages qu'elle publia dans le cours du seizieme siecle lui avoient acquis une réputation méritée : ce qu'il y eut de plus respectable , c'est que , quoique dans le printemps de son

âge, ils ne rouloient que sur des sujets pieux; il reste encore de cette Princesse un nombre de Tragédies & de Comédies qui prouvent combien elle étoit versée dans ce genre. Ces Pièces ont été imprimées en 1541, & ont eu plusieurs éditions; les principaux titres sont : *la Nativité de Notre - Seigneur Jesus - Christ*; *l'Adoration des Rois*; *le Désert*; *la Farce de trop peu, moins*, &c. Elle termina son auguste carrière à l'âge de cinquante-neuf ans, le 28 Décembre 1549.

La tradition nous apprend que Mademoiselle *Louise Labé*, femme d'un Cordier de Lyon, quoiqu'elle fût de la plus grande beauté, & qu'elle fût sollicitée par des adorateurs aussi distingués qu'aimables, préféra toujours l'étude des Belles-Lettres à tous les autres agréments; indépendamment de la connoissance des Sciences, l'on apprend par les Ouvrages de son siècle, que quoique d'un sexe timide, elle avoit prouvé par des actions d'éclat, dans plusieurs campagnes contre les Espagnols, qu'elle avoit autant de bravoure que de science & de beauté; tout ce qu'on connoît de ses Ouvrages sur le Théâtre, est un Drame intitulé, *Débat de Folie & d'Amour*, qui fut représenté quelque temps après la mort de la Reine de Navarre, & qui eut un grand succès.

La réputation des Dames *Desfroches*, mere & fille, nées à Poitiers, succéda à celle de Mademoiselle *Labé*, en 1571, par les Tragédies de *Panthée*, de *Tobie*, & d'une Pastorale; toutes Pièces qui furent fort applaudies, & qui

leur firent beaucoup d'honneur. Il est vrai que l'envie , toujours disposée à nuire , prétendit qu'elles n'étoient que prête-nom de *Jules de Guersans*, Avocat de Rennes , très-amoureux de Mademoiselle *Desroches* la fille. Ce qu'il y a de certain , c'est que la tradition n'en a point fait mention , & qu'elle a soutenu jusqu'aujourd'hui , que ce Poëte n'en est jamais convenu. Il devoit cependant être piqué des refus que fit toujours sa maîtresse de l'épouser , quoiqu'elle lui voulût beaucoup de bien ; mais son amour pour sa mere l'emporta , quoique le parti lui convînt : il auroit fallu s'en séparer , & c'est à quoi elle ne put jamais se résoudre.

Dans le nombre de femmes savantes du même siecle , la tradition nous a transmis le nom de la respectable *Catherine de Parthenay*, fille aînée du Seigneur de *Soubise*, qui épousa en secondes noces *René*, Vicomte de *Rohan*, Prince de *Léon*, dont elle eut le Duc de *Rohan*, le Duc de *Soubise*, & trois filles ; au lieu de passer sa jeunesse dans la dissipation & dans les plaisirs , elle cultiva toujours les Belles-Lettres : elle fit plusieurs Tragédies qui lui acquirent de la réputation ; celle d'*Holopherne*, jouée à la Rochelle , eut le plus grand succès. Cette respectable Dame mourut au Parc , en Poitou , le 28 Octobre 1631 , à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

Trois autres femmes se firent connoître & se distinguèrent, le siecle suivant, par leur esprit & leurs talents pour le Théâtre : la premiere, Mademoiselle *Cosnard*, née à Paris, mit au Théâtre une Tragédie , intitulée , *les chastes Mar-*

tyrs, qui lui acquit de la réputation ; la seconde, nommée la Comtesse de *Saint-Balmont*, de Lorraine, par celle de *Marc & Marcelin*, qui eut autant de succès ; la troisième, Mademoiselle *Françoise Pascal*, Auteur d'une Tragédie d'*Endimion*, & d'une Comédie, intitulée, *le Vieillard amoureux*, en trois Actes, en vers de huit syllabes, qui eurent l'une & l'autre un grand nombre de représentations. On ne peut se persuader que dans un siècle aussi connu que le leur, on ignore leur histoire & sur-tout les époques de leur naissance & de leur mort.

Il n'en est pas de même de Madame de *Villedieu*, autrement Mademoiselle *Hortence des Jardins* ; tout le monde sait qu'elle étoit d'Alençon, qu'elle avoit infiniment d'esprit & de mérite ; qu'elle a beaucoup travaillé dans tous les genres ; que l'on a douze volumes de ses Œuvres, dans lesquelles se trouvent les Pièces de Théâtre de *Manlius*, de *Nithétis*, & *le Favori*. Si l'on s'en rapporte à la chronique, elle a été galante, jusqu'à l'âge de cinquante & un ans qu'elle mourut, d'un excès d'eau-de-vie, dont elle avoit pris malheureusement l'habitude.

Madame *Deshoulières*, si connue & si célèbre dans le même siècle, dont le nom de fille étoit celui d'*Antoinette du Ligier de la Garde*, étoit remplie d'esprit, d'agrémens ; elle vivoit dans la meilleure compagnie ; elle eut de son mariage une fille qui auroit eu autant de réputation que sa mere, si elle y eut aspiré ; mais elle étoit née modeste & se soucioit moins du monde. Le peu de succès qu'eut une Tragédie de sa mere,

intitulée, *Genferic*, qui fut jouée à l'Hôtel de Bourgogne, trouvée médiocre, fit qu'elle se livra moins aux Belles-Lettres, ne voulant point courir le risque d'une pareille humiliation.

Mademoiselle *Bernard*, du sang des *Corneille*, apporta en naissant le goût de la Littérature distinguée; à vingt-quatre ans, elle mit au Théâtre la Tragédie de *Laodamie*, qui eut du succès; en 1690, elle y fit représenter celle de *Brutus*; & en 1695, *Bradamante*. Sans le ton de défiance qu'elle avoit de ses talents, il est à présumer qu'elle eût été encore plus célèbre.

Il n'est pas douteux que sans la prévention où tout le monde étoit que les Pièces qu'a mises au Théâtre Mademoiselle *Barbier*, étoient de l'Abbé *Pélegrin*, cette Demoiselle qui les fit représenter sous son nom, auroit acquis une gloire méritée; mais quoi qu'elle pût avancer pour détruire cette injuste prévention; ainsi que cet Abbé lui-même, rien ne put la détruire; aujourd'hui même elle subsiste encore: cependant il est sûr, & il peut même être démontré qu'elle est l'Auteur d'*Arie* & de *Petus*; de *Cornélie*, qui fut jouée un an après; de la Comédie du *Faucon*, des deux Tragédies de *Thomiris*, de la mort de *Jules-César* & de trois Opéra. Tout ce qu'on peut répondre aux suppositions, c'est qu'elle y donna lieu par la confiance qu'elle avoit en l'Abbé *Pelegrin*, auquel elle lisoit ses Ouvrages, & à qui elle demandoit des conseils, parce qu'il entendoit par-

faitement la marche théâtrale & qu'elle se faisoit honneur de les suivre.

A l'égard de Mademoiselle *de Saintonge* qui mourut à la fin du dix septieme siecle, elle est plus connue dans le genre de l'Opéra que dans celui du Théâtre François, quoiqu'elle ait publié *l'Intrigue des Concerts & la Princesse de Saluces*, qui n'ont point été représentées, quoiqu'elles dussent l'être; mais son goût l'entraînoit vers l'Opéra, où l'on y applaudit ceux de *Didon*, de *Circé* & du *Ballet des Saisons*. Cette Demoiselle se nommoit *Louise Gillet*, & étoit née à Paris, d'un pere fort estimé.

Madame *Bisson de la Coudraye* doit être ici placée, parce qu'elle a mis au Théâtre une Tragédie qui a pour titre, *la Découlation de Saint Jean*.

Il en est de même de Mademoiselle *de Moricau* & de Mademoiselle *Flaminia*. La premiere est connue par une Comédie, intitulée, *le Dédain affecté*; la seconde l'est de tous les Amateurs du Théâtre Italien, où elle y a toujours rendu ses Rôles avec autant d'intelligence que d'esprit, sur-tout ceux qui dépendent du génie, n'étant point écrits; elle vint en 1716, à Paris, où elle remplit les Rôles d'Amoureuses.

Madame *de Gomez*, fille du Comédien du Roi, *Paul Poisson*, & sœur de celui du même nom, qui lui a succédé dans ses Rôles de *Crispin*, mort depuis un an, connue par de jolis Ouvrages, n'a composé pour le Théâtre François, que les Tragédies d'*Habis*, *Sémiramis*, *Cléarque*,

que, & la Comédie, intitulée, *les Epreuves* ; elle s'est retirée à Saint-Germain-en-Laye.

Madame du *Boccage*, savante, remplie d'esprit, de plusieurs Académies, donna aux François, le 24 Juillet 1749, la Tragédie des *Amazones*, qui a réussi & lui a fait autant d'honneur que son *Paradis perdu* de *Milton*.

Madame de *Graffigny* étoit fort connue par ses jolies *Lettres Péruviennes*, avant qu'elle eût mis au Théâtre la Comédie de *Cénie*, qui a eu le plus grand succès. Voyez dans le *Dictionnaire des Auteurs*, pour ses autres Pièces de Théâtre.

Il me seroit facile de faire l'éloge de plusieurs autres femmes qui se sont distinguées, en ce siècle, dans la carrière des Belles-Lettres ; mais comme Madame la Marquise de *Saint Ch.* & Madame la Comtesse de *B...* n'ont point mis leurs noms dans les jolis Ouvrages qu'elles ont publiés, même pour le Théâtre, je les respecte trop pour les faire connoître ici, puisque, trop modestes, elles ont toujours gardé l'anonyme. Madame la Comtesse de *Genlis*, pour laquelle j'ai la plus haute considération, qui le mérite à tous égards, & que j'admire depuis long temps, doit être nommée, puisqu'il est public, par le *Journal de Paris*, que la jeunesse lui doit le charmant Théâtre à l'usage des jeunes personnes, que les Gens de Lettres les plus éclairés, comme tout ce qu'il y a de plus distingué à la Cour, ainsi que dans la Capitale, regardent comme

un chef-d'œuvre, & la plus intéressante école de la vertu.

Ce précieux Théâtre est en plusieurs volumes : le premier renferme sept Pièces ; la première, un Drame d'un genre neuf & pathétique, intitulé, *Agar dans le Désert* : rien de plus intéressant que la marche théâtrale de cette Pièce, elle arrache des larmes ; le dénouement est une leçon supérieure de courage, de patience & de vertu.

La seconde Comédie a pour titre, *la Belle & la Bête* ; le projet est de persuader que l'ame bienfaisante & la complaisance sont de sûrs moyens de plaire & de se faire aimer ; cette Pièce a beaucoup de rapport à celle de *Zémire & Azor* ; mais celle-ci présente plus de vraisemblance, & m'a paru plus touchante.

La troisième, intitulée, *les Flacons*, est une foirée très-agréable. L'objet, dans cette Pièce, est de démontrer à la jeunesse, dans l'incertitude de sa conduite, de préférer l'honneur au plaisir qui l'entraîne, le calme de la conscience étant le seul qui conduit au vrai bonheur.

Le fond de la troisième est encore une foirée qui a pour titre, *l'Isle heureuse* ; il s'agit à la vacance d'un Trône, de choisir une Reine selon la loi ; ce sont des vieillards qui y nomment : deux Princesses, qui sont sœurs, appelées *Rosalide & Cloride*, ont le droit d'y monter ; la *Fée Lumineuse* a présidé à l'éducation de *Clo-*

ride, qui est nommée Reine ; mais au lieu de gouverner seule , elle partage le Trône avec sa sœur ; cet acte de bienfaisance prouve que l'amé vraiment généreuse & bienfaisante est de toutes les vertus la plus sublime , & que quoique *Rosalide* fût parfaite à tous les égards , son éducation ayant été aussi soignée que celle de sa sœur , cette suprême qualité qui lui manquoit sans doute , ou à laquelle la Fée institutrice lui avoit fait faire moins d'attention , fit que les vieillards préférèrent sa sœur , qui en faisoit son objet capital.

La cinquieme Comédie est *l'Enfant gâté* : elle paroît moins intéressante que les précédentes ; mais l'objet de tenir en garde une jeune personne contre la flatterie , sur-tout des domestiques à gages , ou des intrigants , est le plus important , étant certain que , sans l'approbation continuelle de vils flatteurs que l'intérêt guide toujours , une jeune personne bien née ne seroit pas souvent la proie de la séduction.

Rien de plus agréable & de plus intéressant que la petite Comédie en deux Actes, intitulée, *la Curieuse* , & de plus propre à corriger de ce défaut.

Dans la dernière Piece du premier volume , intitulée, *les Dangers du Monde*, une jeune femme n'ayant point de véritables amies , s'ennuyant pendant l'absence de son mari , donne dans le travers , & s'engage dans des dépenses inutiles qui dérangent sa fortune ; elle doit soixante-dix mille livres ; une digne tante qu'elle avoit né-

gligée, la voyant accablée de chagrins, en apprend la cause, & la tire de ses mortels embarras, en lui apprenant par son propre exemple, que l'économie l'a mise en état de la tirer de son inquiétude, & que ce plaisir est mille fois plus doux que tous ceux dont elle a joui & qu'on peut goûter dans la vie.

Le second tome de ce charmant Théâtre renferme encore des Comédies plus agréables; il semble que Madame la Comtesse de *Genlis* ait eu en vue dans celui-ci l'instruction de jeunes personnes plus formées que dans le précédent; la première Piece est intitulée, *l'Aveugle de Spa*: elle est du plus agréable comique: par la manie d'un Capucin, pour la culture d'œuillet, sa passion favorite, qui occasionne dans un entretien très-sérieux les contre-sens les plus plaisants. L'Auteur a pour objet encore l'humanité & la bienfaisance; c'est le fonds & le sujet de cette Comédie intéressante, qui font connoître que c'est la vertu favorite de celle qui en est l'Auteur.

La seconde Piece a pour titre, *les Ennemies généreuses*; ce sont deux femmes de qualité qu'une belle-sœur & un mari, intéressés à détruire leur amitié & leur intelligence, parviennent à brouiller par des manœuvres dictées par la calomnie. Le mari en est puni, il se ruine, & dans son désespoir, passe dans les Indes, en disant un adieu éternel à sa femme: l'amie de celle-ci qui apprend son désastre, par des amis, cherche les moyens de se réconcilier avec elle dans

la vue de partager sa fortune avec elle. Celle-là, trop prévenue, se refuse toujours, persuadée que son ressentiment est fondé. Enfin, apprenant qu'il est l'effet de la calomnie, elle embrasse son amie, & pour preuve de la sincérité de cette réunion, elle accepte les bienfaits qu'elle avoit refusés.

La Colombe est le titre de la seconde Comédie : elle est du plus tendre intérêt. Une jeune personne jalouse d'une colombe qui appartient à sa sœur, la lui laisse entrevoir. Celle-ci la lui cache pendant quelque temps ; mais s'apercevant du chagrin qu'elle lui a causé, elle lui en fait présent, ce qui produit les sentiments d'une reconnoissance si touchante, qu'elle attendrit jusqu'aux larmes.

Les Comédies qui suivent ont pour titre, *Cécile*, & *l'Intriguante* ; dans la première, une jeune personne voulant convaincre sa sœur de la plus tendre amitié, se dispoit à prononcer des vœux éternels dans le Couvent où elle étoit, pour lui procurer un établissement plus avantageux : cette sœur tendre & généreuse se refuse à un aussi triste sacrifice ; par l'événement le moins attendu, elle l'empêche ; une succession inattendue augmente sa fortune, ce qui dispense cette généreuse fille de cette preuve héroïque de son amitié. L'Auteur peint avec autant d'esprit que d'adresse, dans cette Comédie, les mœurs & les ridicules qu'on emploie quelquefois dans les Couvents, pour attirer ou éloigner les Novices.

L'objet de Madame la Comtesse de Genlis, dans la Comédie de l'*Intrigante*, est de convaincre les jeunes personnes que la franchise, la vérité & la bonne foi suffisent pour parvenir aux fins qu'on se propose, & qu'on échoue presque toujours, lorsqu'on recourt à l'intrigue & au mensonge. Ces leçons sont mises en action avec le plus vif intérêt, & doivent sur de jeunes cœurs faire la plus vive impression.

J'avoue ici, avec la franchise dont je me suis toujours fait honneur, que tout ferme que j'ai toujours été, je n'ai pu lire sans avoir les yeux mouillés de pleurs, la charmante Comédie de *la bonne Mere*. Eh ! quel seroit le mortel assez insensible pour ne pas être pénétré jusqu'aux larmes, de ce chef-d'œuvre. S'il étoit honnête de proposer ici une gageure, je parierois que ceux qui liront cette Piece avec attention, en seront autant sensiblement touchés, & conviendront que les vrais mouvements de la nature, dans une ame bien née, la remueront beaucoup plus que les plus vifs transports de l'amour.

Le tome troisieme n'a pour objet, dans les Pieces qu'il renferme, que les mœurs des jeunes gens ; comme il n'y a point d'hommes dans les Comédies des deux premiers volumes, il n'y a point de femmes dans celui-ci : les titres des Pieces qu'il renferme, sont, *Valek*, *le Magistrat* & *la Rosiere*. La premiere Comédie est un sujet tiré de l'Histoire des Arabes, dont l'intérêt est le plus vif & le plus touchant. La seconde, en trois Actes, est admirable par la droiture

d'un Magistrat qui fournit le modele d'un Juge integre qui se défie de ses propres lumieres , & qui demande à Dieu de l'éclairer.

Le quatrieme & dernier volume que la respectable Madame la Comtesse *de Genlis* a bien voulu composer pour l'éducation de la haute Bourgeoisie , renferme des Pieces dont les titres sont , *la Marchande de Modes* , *la Lingere* , *le Libraire* , &c. Toutes ces Pieces sont intéressantes , bien faites , & propres à rendre aimables l'honneur , la vertu & toutes les qualités de l'homme estimable. Après avoir lu le Théâtre de Madame la Comtesse *de Genlis* , on est surpris d'y trouver une si parfaite entente de la marche théâtrale. On reconnoît avec admiration le génie des *Corneille* , des *Racine* , & surtout de *Moliere* ; du reste on ne peut s'empêcher de convenir qu'elle doit posséder à fond les grands principes dont elle donne avec tant de facilité & d'aisance des leçons si agréables & si parfaitement écrites.



O R I G I N E

DES PREMIERS THÉÂTRES.

APRÈS avoir parlé, dans cet *Abrégé*, de tous les Théâtres connus, il convient que je fasse mention de leur première origine : c'est aux Grecs auxquels on la doit ; les premiers Acteurs de la Comédie débuterent dans la Grece par des Farces sur des treteaux, pour délasser un peuple laborieux de ses travaux. L'administration politique s'étant apperçu que, depuis ces sortes d'amusements, cette portion des citoyens avoit moins d'humeur qu'avant les récréations publiques, & se livroit moins à la débauche, jugea que sa politique en devoit tirer parti pour la correction de ses mœurs : en conséquence, loin de mettre un frein à ces dissipations, elle permit l'établissement d'un Théâtre où l'on y représenteroit des Drames, dans lesquels on s'attacheroit à tourner en railleries les vices de l'humanité, & à vanter ses vertus sociales. Soit que ceux qui furent commis pour concourir à ces vues, manquassent de lumières, ou qu'ils préférassent leur intérêt à ces sages vues, ils recoururent à une satire mordante, toujours applaudie par un peuple mécontent de ceux qui le gouvernent : le Magistrat & le Citoyen riche, n'étant point épargnés, ni à l'abri d'une critique propre à les aigrir de plus en plus contr'eux, une loi supérieure en imposa aux Auteurs effrénés de cette

innovation dangereuse, en infligeant des amendes & des peines aux Auteurs ainsi qu'aux Acteurs, s'ils continuoient à nommer sur leur Théâtre ceux dont ils attaquoient les ridicules ou les vices : la crainte de servir d'exemple les soumit d'abord à la loi ; mais s'apercevant que leurs jeux déclinoient, ils recoururent à des moyens adroits pour faire reconnoître ceux qu'ils avoient en vue, en les désignant sous des noms empruntés ; *Aristophane* un des premiers Poètes de ce siècle, traça alors des caractères si parfaitement dessinés, que les Spectateurs trop intelligents reconnurent les anonymes, ce qui augmenta de plus en plus leur concours. Comme l'on ne contrevenoit point à la loi, ces moyens furent tolérés par l'avis d'un Sénateur, qui soutint dans l'*Aréopage*, que si cette espece de licence étoit repréhensible, elle pouvoit opérer la correction des vices que ces pieces satyriques frondoient.

L'on ne pensa pas de même à Athènes, la loi fut renouvelée, & les transgresseurs punis. *Ménandre*, pour n'y point contrevénir, transporta la Scene dans des climats éloignés, & chez des peuples peu connus : & au lieu de faits réels joués sur le Théâtre, il n'y parut que des supposés ; mais, malgré ces moyens adroits, l'application des Spectateurs tombant de temps à autres sur des personnes en place, ou citoyens distingués, l'administration redoubla d'attention, & en imposa par sa rigueur à ceux qui contrevenoient à la loi.

Les Poètes Latins de Rome, qui ne tarderent point à connoître le nouveau Théâtre de *Ménandre*, en furent extasiés ; & ne se croyant

point en état d'aller plus loin, tâcherent de l'imiter dans leurs productions à qui mieux mieux. *Plaute*, plus hardi, ou qui avoit plus de génie & de gaieté, s'attacha à la tournure des portraits & des ridicules, qu'il faisoit au point que les Théâtres pour lesquels il travailla, ne désemplirent point. Le défaut que lui reprocherent les connoisseurs éclairés, fut celui d'être trop libre. *Térence* qui parut, fut plus discret, ses portraits plus frappants, cependant moins animés; ce qui est cependant à sa gloire, c'est que son comique honnête, gai & léger a servi de modele depuis à nos meilleurs Comiques, & que *Moliere* lui-même s'est fait honneur d'en tirer le meilleur parti.

Ce que ce parfait Comique a fait de plus, & que ses imitateurs & successeurs ont imité, c'est de mettre en Scene & de tirer parti des mœurs des femmes de son siècle; ce que les Poètes dont il vient d'être parlé n'avoient point fait ou osé hasarder. Celles de leur temps, amenées sur la Scene, n'y paroissant que comme des personnages accessoi- res, n'ayant aucune part aux vices, pas même aux ridicules, quand même elles y remplissoient les premiers Rôles, la critique pour les mœurs tombant toujours sur les hommes, comme on peut en avoir la preuve dans les *Harangueuses* d'*Aristophane*, ces ménagements des Poètes Grecs pour les femmes, ne nous ont pas fourni des portraits qui pussent nous instruire des mœurs ni de la conduite privée des Dames Romaines de ce siècle. Il est très-notoire que *Térence* & *Plaute* ont eu en vue, & peint les femmes sur leur

Théâtre ; mais on n'y voit que des courtisannes d'Athènes , dont les mœurs honteuses & mercenaires ne pourroient donner une idée des mœurs domestiques & nationales des femmes distinguées de la Grece.

Il n'en fut pas de même du siecle d'*Auguste* , le Théâtre de Rome s'épura & prépara à la perfection celui de *Louis XIV.* Pour le comique , les progrès furent lents ; mais après avoir été pendant quelques années les imitateurs des Poëtes Espagnols , *Corneille* à son tour mit au Théâtre *le Menteur* , l'époque de la vraie & bonne Comédie ; *Moliere* parut , & la perfectionna au point que si les Poëtes qui sont venus après lui , ont donné de bons Ouvrages , il en est peu cependant qui puissent être comparés aux chef-d'œuvres que l'on admire encore aujourd'hui , & qui le seront à coup sûr de la postérité.



N O T I C E

De ce qui s'est passé à la Comédie Française en cette année 1780, & l'état où elle s'est trouvée à sa rentrée en la même année.

DES contre-temps inattendus ayant retardé la publication de cet *Abrégé*, que je comptois faire paroître à la clôture du Théâtre, en ayant fait commencer l'impression le premier du mois de Novembre dernier, j'ai cru devoir profiter de ce retard pour continuer à rendre compte de tout ce qui s'est passé depuis ce temps au Théâtre François, jusqu'à celui où cet Ouvrage sera livré au Public.

Le Samedi, premier Janvier 1780, les Comédiens du Roi donnerent, après la Tragédie de *l'Orphelin de la Chine*, de M. de Voltaire, la première représentation des *Etrennes*, petite Comédie en un Acte, en prose, de M. d'Orvigny, si connu par sa Piece des *Battus paient l'amende*, qui a eu un si prodigieux succès sur les Boulevards. Celle-ci, donnée sans prétention, a été reçue avec indulgence. La Scene épisodique d'un Précepteur qui présente à son pere l'élève qui lui a été confié, a été applaudie, ainsi que quelques-unes ingénieuses & théatrales. Elle a eu cinq représentations.

Le Mercredi 5 Janvier, Mademoiselle *Durfé*, parente du sieur *Dorival*, Comédien du Roi,

actuellement au Théâtre , débuta par le Rôle d'*Alzire* , dans la Tragédie de ce nom ; le 8 , dans *Hypermnestre* , par le Rôle principal ; elle devoit continuer son début par le Rôle d'*Alzire* ; elle n'a plus reparu , malgré l'opinion générale que l'on avoit des progrès sur lesquels on avoit lieu de compter , par les applaudissemens mérités qu'elle avoit reçus tant qu'elle avoit été sur la Scene. Voyez le *Journal de Paris* , année 1780 , No. 6 , page 25.

Le Dimanche 30 Janvier , les Comédiens du Roi ont donné , pour la premiere fois , une Comédie en quatre Actes , intitulée , *les Nôces Housfardes* , de M. d'Orvigny , qui fut suivie du *Médecin malgré lui*. Cette Piece , qui est d'une grande gaieté , a été accueillie : elle n'a eu cependant que deux représentations.

Le Samedi 26 Février , les Comédiens du Roi donnerent la premiere représentation de la reprise de la Tragédie d'*Atrée* & de *Thieste* , de *Crébillon* , désirée & attendue depuis long temps ; elle fut suivie de la jolie petite Piece d'*Heureusement* , de M. *Rochon de Chabannes* ; la grande Piece a été applaudie avec enthousiasme ; elle n'a cependant été jouée que trois fois , au grand étonnement des Admirateurs de son Auteur.

Clôture du Théâtre en 1780.

Le Samedi 11 Mars , les Comédiens François du Roi donnerent , pour la clôture de leur Théâtre , la Tragédie de *Tancrede* , qui fut suivie de *la Gageure imprévue* : le sieur *Courville*

prononça , entre les deux Pièces , ce Compliment :

« Messieurs , chaque année nouvelles bontés
» de votre part ; chaque année , de la nôtre ,
» nouveaux efforts pour les mériter , nouveaux
» remercîments , tribut de notre reconnoissance ;
» & à qui en devons-nous à plus juste titre ,
» qu'à ceux dont nos talents sont l'ouvrage ?
» Oui , Messieurs , vous avez créé tous les Ac-
» teurs célèbres qui ont honoré jusqu'ici notre
» Théâtre : vous seuls pouvez les reproduire ,
» en encourageant ceux qui leur survivent , &
» votre plaisir en fera la récompense : c'est
» le seul but où nous tendons tous , l'objet de
» nos desirs , le dédommagement & le prix de
» nos peines. Ceux mêmes d'entre nous qui ,
» subordonnés par les petits détails où leur
» emploi les restreint , ne peuvent prétendre à
» faire naître des élans & les transports qu'ex-
» citent les grandes passions aussi vivement sen-
» ties qu'énergiquement exprimées , tâchent
» d'y suppléer par l'attention la plus scrupu-
» leuse , & le soin extrême qu'ils apportent
» dans les Rôles qui sont de leur ressort.

» Mais si nos talents vous doivent tout ,
» Messieurs , les Lettres ne vous doivent pas
» moins. Vous êtes , pour ainsi dire , le creuset
» où s'épurent & se raffinent les Auteurs qui
» vous ont voué leurs plumes & leurs veilles ,
» la pierre de touche qui en constate le véri-
» table titre.

» Jamais *Sophocle* , *Euripide* , *Eschile* , *Mé-
» nandre* , *Plaute* & *Térence* n'auroient franchi.

» l'immense espace des siècles qui se sont écoulés depuis eux jusqu'à nous , si le Public judicieux & éclairé d'Athènes & de Rome , n'avoit mis à leurs écrits le sceau de l'immortalité.

» C'est à vos Ancêtres , Messieurs , que nous devons notre *Moliere* , *Corneille* & *Racine* , dont les chef-d'œuvres , sans cesse exposés sous vos yeux , vous causent chaque fois de nouveaux transports d'étonnement & d'admiration ; leurs successeurs , dignes rivaux de leur gloire , ont été jugés dignes par leurs Contemporains de la partager avec eux. Vos larmes coulent encore sur le tombeau du Nestor de la Littérature : cette Abeille enrichie du suc de toutes les fleurs que le champ des Lettres tant anciennes que modernes , a fait éclore , qui s'en est approprié les beautés , & a fondu dans notre Langue les richesses de toutes les autres. Vous avez consacré sa mémoire parmi celle des hommes de génie qui illustreront à jamais la France ; & vous ferez de même , vous & vos descendants , passer à la postérité ceux qui marcheront sur leurs traces.

» Ainsi , Messieurs , c'est par vous que se perfectionne l'honneur des Lettres & des talents : ce Théâtre est un héritage que vos aïeux vous ont transmis pour en soutenir la gloire & la durée ; votre présence en est le principal ornement & l'appui ; votre goût en est l'unique règle : & quand vous applaudissez avec transport & l'Auteur & l'Acteur , vous jouissez de votre propre ouvrage ; & s'il m'est

» permis de me servir de ce terme , vous êtes
» vous-mêmes les artisans de vos plaisirs ».

Retraite.

A la clôture du 11 Mars 1780 , Madame *Drouin* , reçue en 1742 , sous le nom de Mademoiselle *Gauthier* , fille d'un Maître de Musique de ce nom , dont les talents ont servi long-temps utilement à la Comédie Française , pour les Divertissemens , s'est retirée : les Amateurs de ce Théâtre la regretteront long-temps : indépendamment d'un jeu supérieur & toujours soutenu , dans les deux emplois où elle a paru sur la Scene , elle avoit une très-belle voix & chantoit avec beaucoup de goût. Son emploi est aujourd'hui rempli par Mesdames *Préville* & *Bellecour* , qui s'en acquittent supérieurement.

La seconde Actrice que le Théâtre a perdue par sa retraite , est Madame *le Lievre* , qui avoit paru pour la première fois , en 1751 , & qui fut reçue en 1753 , sous le nom de Mademoiselle *Hus* : tant qu'elle est restée sur la Scene , elley a joué avec succès les Rôles d'Amoureuses avec beaucoup de graces & d'intelligence : indépendamment du naturel , de la vérité avec lesquels elle rendoit ses Rôles , elle a donné le ton de l'agréable parure , & s'est conservée au point que jusqu'au dernier moment elle a conservé la fraîcheur de sa jeunesse ; à ces éloges , qu'elle a toujours mérités , l'on doit ajouter qu'elle avoit l'ame encore plus belle que la figure ; qu'elle étoit née sensible , généreuse , qu'elle
trouvoit

trouvoit de la douceur à soulager les infortunés ; qu'elle étoit l'ennemie des cabales & des tracasseries ; & qu'elle est autant regrettée de ses camarades que du Public.

L'emploi de cette aimable Actrice est aujourd'hui rempli par Mademoiselle *Doligny*, dont les talents supérieurs pour le comique sont si connus. Ceux de Mademoiselle *Comtat* augmentent de jour en jour, par les soins qu'elle se donne pour qu'ils aillent de pair à sa charmante figure.

MM. *Dauberval* & *Ponteuil* doivent quitter le Théâtre le premier Juillet prochain. Tous ceux qui fréquentent d'habitude la Scène françoise en savent la cause : ce qui doit me dispenser d'en faire ici mention ; le premier avoit été reçu en 1762, le second en 1779.

Il s'est joué sept Pièces nouvelles pendant le cours de cette année.

Suite de l'année 1780 : rentrée du Théâtre.

Le Mardi, 4 Avril de la même année 1780, les Comédiens François ouvrirent leur Théâtre par le *Misanthrope*, qui fut suivie de la petite Pièce du *Médecin malgré lui*. Le sieur *Vanhove*, nouvellement reçu, après avoir fait ses révérences au Public, prononça le Compliment qui suit :

« Messieurs, permettez-moi de vous offrir
» nos hommages : je remplis ce devoir avec la
» crainte qui doit accompagner tout homme qui

» parle à ses Juges , indulgents , il est vrai ; mais
» dont la juste critique se fait sentir , même
» quand elle n'est pas sévère. Des deux classes
» d'Acteurs qui se partagent ce Théâtre , &
» dont tous les instans sont consacrés à vos
» plaisirs & à vos amusements ; Acteurs tra-
» giques , Acteurs comiques , dussai-je m'attirer
» de ceux - ci quelques reproches , ne m'est-il
» pas permis de penser que ceux d'entre nous
» qui se livrent à la Tragédie , n'ont pas , Mes-
» sieurs , les moindres droits à votre indul-
» gence , ni le moins de titres pour la mériter ?
» Allier , dans tous ses mouvements , la noblesse
» à la vérité , la grandeur à la simplicité , join-
» dre , dans son début , à la sensibilité la plus
» constante l'articulation la plus pure , même
» dans les moments où , affaîssi sous le poids
» des malheurs , le Personnage ne doit exhaler
» son délire & ses souffrances que par des ac-
» cents étouffés ; conserver enfin la dignité du
» visage , lorsque la haine , l'indignation , la
» colere , la terreur , l'horreur même , forcent
» ses traits à se décomposer ; ne semble-t-il pas
» que dans la carrière de la Tragédie , l'on soit
» continuellement aux prises avec la nature ,
» & qu'on s'efforce de la repousser ?

« Voilà , Messieurs , le surcroît des difficultés
» que *Melpomene* impose à ceux qui sur ses
» pas , ont l'ambition d'obtenir vos suffrages.
» Rival de ses travaux , l'Acteur comique a le
» même guide , le même Précepteur que l'Ac-
» teur tragique , votre goût & vos leçons ;
» mais tous les rangs , toutes les classes de la
» Société fournissent à ses études des modeles ,

» pour se présenter , pour parler , pour agir ;
 » il reçoit dans tous les instants l'imitation des
 » formes qu'il doit prendre pour vous plaire ;
 » mais où sont les modèles de *Néron* , de *Polyeucte* , de *Orosmane* & de *Cléopâtre* ? Ils sont
 » éclos de l'imagination du Poète qui les a
 » créés , & leur fantôme ne prend de consis-
 » tance que de l'exaltation de l'ame de l'Acteur
 » qui les représente , & quelquefois (j'ose
 » l'affurer , Messieurs , d'après vos remarques) ,
 » quelquefois , par des vers qui ne rendent pas
 » toujours le plus nettement possible , les pen-
 » sées qu'ils voudroient exprimer : il faut ce-
 » pendant que tout entier à leur expression ,
 » l'Acteur tragique soutienne avec véhémence
 » les parties foibles ou vagues ; il faut qu'il
 » répande sur elle la chaleur de la passion dont il
 » est agité ; il faut qu'il s'identifie tellement avec
 » le noble Personnage qui lui est confié , qu'il
 » vous attache fortement , qu'il vous en im-
 » pose , qu'il remue vos cœurs & s'empare de
 » vos ames.

» S'il ne réussit pas , plus le Personnage qu'il
 » représente a fourni d'élévation à ses idées ,
 » d'exaltation à ses transports , & plus la dis-
 » grace qu'il éprouve l'afflige , le déconcerte ,
 » l'anéantit : il semble que dans sa personne on
 » couvre d'opprobre ou *Sertorius* , ou *Pompée* ;
 » la grandeur dont il s'est revêtu ne lui fait sentir
 » que plus vivement le chagrin d'avoir fait de
 » vains efforts , le mépris de son propre ta-
 » lent , & la honte de vous paroître ridicule.

» Je ne vous présente cette image , Messieurs ,
 » qu'afin de vous rendre plus sensibles à nos

» peines, qu'afin d'implorer votre indulgence
 » pour des Acteurs tragiques qui ont perdu
 » celui qui pouvoit leur indiquer dans chacun
 » de ses Rôles le moyen de vous satisfaire :
 » malheureusement pour nous , son souvenir est
 » encore présent à votre mémoire. Cruel sou-
 » venir ! ah ! Messieurs , que vos regrets pour
 » ce talent sublime me préparent d'amertume ,
 » à moi , que mon emploi destine à remplacer
 » un jour un homme aimé à si juste titre , un
 » Acteur qui , pendant un nombre d'années ,
 » soit qu'il vous ait fait voir *Dom Diegue* , *Ho-*
 » *race* , *Joad* , ou *Burhus* , n'a point encore ap-
 » préhendé de rival dans la carrière qu'il a
 » remplie.

» Mais , Messieurs , que le dessein de vous
 » toucher en faveur des Suivants de *Melpomene* ,
 » ne me rende point injuste envers les Enfants
 » de *Thalie* ; s'ils faisoient le tableau des diffi-
 » cultés qu'ils éprouvent , peut-être ne fourni-
 » roient-ils pas de moindres sujets d'être plaints ,
 » & qu'ils prouveroient aisément , que dignes
 » émules des Acteurs tragiques , ils sont égaux ,
 » autant par les peines que par le constant desir
 » de vous plaire & de mériter vos bontés ».

Le Samedi, 29 Avril, les Comédiens du Roi
 donnerent la premiere représentation de la re-
 prise de la Tragédie de *la Veuve du Malabar* ,
 par M. le Miere , qui fut suivie de la petite
 Comédie de *la Famille extravagante*. Cette Piece
 avoit paru pour la premiere fois , le 3 Juillet
 1770 ; elle ne fut jouée que six fois , quoiqu'elle
 fût fort applaudie ; mais l'Auteur voulant y

faire des corrections, la retira. Il est bien dédommagé des soins qu'il s'est donnés, & de la longue attente de cette reprise, son succès a été des plus brillants. Les heureux changements qu'il y a faits, le nombre de beaux vers qui s'y trouvent, le vif intérêt qui entraîne, & sur-tout le dénouement, joint à la pompe du Spectacle, a fait demander l'Auteur avec enthousiasme : tout ce qu'il y a de plus distingué à Paris, sur-tout en Dames, y accourent; il n'est pas douteux que cette reprise ne soit une des plus soutenues. Voyez *le Miere*, dans le *Dictionnaire des Auteurs*, page 228, Tome II, & à la fin de ce troisieme.

Il a paru, le 7 du mois de Mai, dans le *Journal de Paris*, une Epitaphe de J.-J. Rousseau, par M. Aymard, qui mérite sa place ici, quoiqu'il n'ait mis au Théâtre François que la seule Comédie de *Narcisse*, ou *l'Amant de lui-même*.

E P I T A P H E.

Ici repose un Sage, ici dort le Génie :
 Pleurez, Dieux protecteurs des Arts & des Vertus,
 Amours, donnez des pleurs à l'Amant de Julie.
 O Nature ! gémis, ton Apôtre n'est plus.



C O U P - D' Œ I L
DE L'AUTEUR DE CET OUVRAGE,

Sur une Brochure intitulée, Observations sur la nécessité d'un second Théâtre François, sans nom d'Auteur, qui a paru un mois avant la publication de ce troisieme Tome.

CETTE nouveauté a été publiée dans le mois de Mai 1780, pendant l'impression du troisieme Volume de cet *Abrégé de l'Histoire du Théâtre*. Le Public verra, à la page 194 de ce troisieme Volume, que je pense comme l'Auteur sur le besoin d'un second Théâtre, pour parvenir à rendre à celui du Roi l'éclat qui lui avoit donné la supériorité sur tous ceux de l'Europe. Après avoir lu & examiné ce projet avec une attention réfléchie, je suis du sentiment que les motifs de l'Anonyme sur cette nécessité sont habilement déduits, & partent d'un Dramatique consommé qui entend parfaitement la magie théâtrale; mais comme les façons de voir, de sentir & de résoudre varient selon le préjugé ou la connoissance du cœur humain, en convenant de cette nécessité d'un second Théâtre, je differe, comme on le verra par ce que j'en ai dit dans ce troisieme Volume, sur la maniere de son établissement.

L'Anonyme entend que la seconde Troupe portera, comme la premiere, le nom de Co-

médiens du Roi ; qu'elle sera conduite par la même administration ; en un mot , que la seule différence sera que cette seconde Troupe jouera sur un autre Théâtre les Pièces d'un second répertoire , mais que le produit de sa recette sera partagé avec la première , comme elle partagera elle-même celle de cette première ; qu'enfin ces deux Troupes , composées chacune de vingt-quatre Acteurs ou Actrices , contribueront de moitié aux dépenses , & que quoique séparées elle ne formeront qu'un même Corps.

Quelqu'habilement que soit conçu le projet de l'Anonyme , je ne puis m'empêcher de soutenir que si le Gouvernement l'adoptoit , il n'en résulteroit aucun des avantages annoncés dans cette brochure. Il ne faut que quelques réflexions pour les faire évanouir ; les voici :

Comment peut-on se persuader qu'un second Théâtre soit régi par les mêmes supérieurs , la même administration , dont les Sujets seront nommés comme ceux du premier , *Comédiens du Roi* , dont la recette sera commune , ainsi que la dépense entre les deux Corps , qui doublera le produit , dans la supposition même de loges à l'année , dont l'Auteur anonyme ne parle point ? pour se le persuader , il faudroit aussi supposer que cette nouvelle Troupe , pour le talent , allât de pair avec l'ancienne , ce qui ne sera pas assurément , & n'est pas croyable ; car quoi qu'on en puisse dire , la Compagnie des Comédiens actuels du Roi est formée d'excellents Sujets : on en a la preuve toutes les fois que les Auteurs de Pièces nouvelles savent choisir pour le tragique ou pour le comique les Sujets

qui leur conviennent. Conséquemment il est moralement impossible que des Acteurs & des Actrices arrivant de province, puissent, dans les premières années, atteindre à la même perfection que celle d'une partie de la Troupe du Roi, & que leur recette se trouve à l'égal de celle de la première; ainsi au lieu d'augmenter le revenu des Comédiens du Roi, il sera sûrement diminué, puisque par l'arrangement projeté, ils seront tenus de payer de moitié les frais que fera forcé de faire le second Théâtre.

Il n'y a qu'un seul moyen, comme je l'ai déjà dit, de parer cet inconvénient, & surtout la désunion entre les deux Corps, sur laquelle on doit s'attendre, puisque dans le premier elle a presque toujours existé, quoique l'intérêt les porte naturellement à être réunis pour tirer le meilleur parti de leur état. Si cette réflexion est sans réplique, comment peut-on se flatter que deux Corps de Comédiens; composé au moins de cinquante personnes, puissent vivre & agir avec cette intimité si nécessaire pour assurer une double recette, & tirer le plus grand parti de leurs talents?

Le seul, je le répète, est que la seconde Troupe dont il s'agit ne dépende en aucune manière de la première; qu'elle soit gagée par un Directeur qui choisisse, paie les Sujets, en soit le maître, & puisse les renvoyer quand ils déplairont, & en substituer d'autres; alors la crainte d'être renvoyés, & l'espérance certaine de passer dans la Troupe du Roi & d'y avoir un état fixe & certain, excités de plus par l'amour-propre, produiroit une émulation qui forme-

roit à coup sûr de bons Sujets : cette concurrence excitée par le même amour-propre , réveillera celui des Comédiens du Roi ; & il n'est pas douteux qu'avant quelques années , ce premier Théâtre ne soutienne la gloire qui l'a rendu si long temps le plus célèbre de l'Europe.

A l'égard du second , il est de toute nécessité , pour qu'il se soutienne à Paris , de diminuer d'un quart le prix des places , & d'un autre quart les frais journaliers des représentations , d'une moitié les *gratis* ; & d'obtenir , s'il se peut , une diminution pour le quart des pauvres.

En suivant à la lettre ces conseils , il n'est pas douteux qu'avec le goût général qu'on a pour le Spectacle , la diminution du prix n'attire toujours grand monde à celui-ci ; ce qui équivaldra pour le montant de la recette à la diminution ordonnée , & suppléera à la médiocrité des talents à laquelle on doit s'attendre pendant quelques années.

Pour ce qui est du répertoire des Pièces de cette seconde Troupe , il sera formé de toutes celles que les Comédiens du Roi ne jouent plus depuis cinquante ans , & des Tragédies & Comédies faites & jouées en province , qui n'appartiennent point au premier Théâtre , ainsi que des Pièces nouvelles qui seront composées pour le nouveau.

Je n'en dirai pas davantage sur ce sujet , après l'esquisse du projet que j'ai donné à la page 194 de ce Tome. Je finirai en convenant que celui de l'Auteur des Observations est on ne peut

pas mieux conçu , que les détails en sont lumineux & frappants, écrits avec l'élégance qui lui est ordinaire : c'est au Gouvernement à prononcer sur la différence de ces projets ; l'avenir & le succès décideront : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est de toute nécessité (comme il a été avancé, pour rendre au Théâtre du Roi sa splendeur & son premier éclat, & pour lui fournir des Sujets dignes de l'honneur d'appartenir à S.M.) qu'il se forme dans la Capitale à cette école des Eleves qui méritent l'honneur d'y pouvoir être admis un jour.





E T A T

*De M M. les Comédiens François
ordinaires du Roi , au mois de Juin
1780 , suivant l'ordre de leur réception.*

M E S S I E U R S ,

<i>Noms</i>	<i>Années de Récept.</i>	<i>Appointements.</i>
P RÉVILLE	1753	une part.
BRISARD	1758	une part.
MOLÉ	1761	une part.
AUGÉ	1763	une part.
BOURET	1764	trois quarts de part.
MONVEL	1772	une part.
DU GAZON	1772	trois quarts de part.
DÉESSARTS	1773	trois quarts de part.
DE LA RIVE	1775	une part.
DAZINCOURT	1778	demi - part.
FLEURY	1778	demi - part.
BELLEMONT	1778	quart de part.
COURVILLE	1779	quart de part.
VANHOVE	1779	demi - part.
DORIVAL	1779	demi - part.
FLORENCE	1779	quart de part.

ACTEURS A PENSION,

MESSIEURS

MARSY	1776	1800 liv. feux & jet.
BROQUIN	1778	1800 liv. <i>idem.</i>
GRAMMONT	1779	3000 liv. <i>idem.</i>

ACTEURS RETIRÉS,

MESSIEURS

DAUBERVAL . . .	1780	se retirent au
PONTEUIL	1780	1 ^{er} . Juillet prochain.

ACTRICES,

MESDEMOISELLES

BELLECOUR	1749 une part.
PRÉVILLE	1757 une part.
MOLÉ	1763 une part.
DOLIGNY	1764 une part.
LUZY	1764 une part.
FANIER	1766 une part.
DU GAZON	1768	trois quarts de part.
VESTRIS	1769 une part.
LA CHASSAIGNE	1769	trois quarts de part.
SUIN	1776	trois quarts de part.
SAINVAL cadette .	1776 une part.
RAUCOURT	1773 une part.
CONTAT	1777	trois quarts de part.

ACTRICES A PENSION,

MESDEMOISELLES

MARS . 1778 1800 liv. feux & jetons.

ADÉLAÏDE DE SAINT-ANGE.

1779 1800 liv. *idem.*

ACTRICES RETIRÉES

Avec la Pension de la Comédie.

MESDEMOISELLES

DROUIN 1780 1500 liv.

HUS-LELIEVRE . 1780 1500

PENSIONNAIRES DU ROI,

MESSEIERS

PRÉVILLE 1767 1000 liv.

BRISARD 1773 1000

MOLÉ 1766 1000

PENSIONNAIRES D'ÉLÈVES,

MESSEIERS

PRÉVILLE 1764 500 liv.

MOLÉ 1766 1000

BRISARD 1773 500

ACTEURS ET ACTRICES

Retirés avec la Pension de la Comédie.

MESSIEURS

FLEURY, retiré en 1736	500 liv.
DROUIN 1754	1000
DANGEVILLE . 1763	1500
GRANDVAL . . . 1768	1500
BONNEVAL . . . 1773	1500
DAUBERVAL . . 1780	1000

MESDEMOISELLES

QUINAULT <i>l'aînée</i> 1722	1000 liv.
LA TRAVERSE . 1733	1000
QUINAULT <i>cadette</i> 1741	1000
LAVOY 1759	1000
GRANDVAL . . . 1760	1000
DANGEVILLE . 1763	1500
CLAIRON DELA TUDEI 1766	1000
DUMESNIL . . . 1776	1500
DROUIN 1780	1500
HUS-LELIEVRE . 1780	1500

ACTEURS ET ACTRICES

Retirés avec une Pension particulière du Roi.

MESSIEURS

GRANDVAL . . . 1745	1000 liv.
DROUIN 1755	1200
BONNEVAL . . . 1776	500

MESDEMOISELLES

QUINAULT <i>cadette</i>	1748	1000 liv.
DANGEVILLE .	1748	1500
CLAIRON	1766	1000
DUMESNIL	{ 1773	1000
	{ 1776	1500

ACTRICE MORTE,

Mlle. DESHAYES, reçue en 1728, morte en 1780.

ANCIENS EMPLOYÉS,

Pensionnaires de la Comédie.

MESSIEURS

PERRIN, <i>Violon</i>	200 liv.
Veuve CARTON	150
LA BARRE	250

EMPLOYÉS ACTUELS

Au service de la Comédie.

MESSIEURS

DE LA PORTE, *Secrétaire, Répétiteur & Souffleur.*

BONNEVAL, *second Souffleur.*

C O M I T É,

M E S S I E U R S

PRÉVILLE.

BOURET.

BRISARD.

MONVEL.

MOLÉ.

DÉESSARTS.

AUGÉ.

Secrétaire.

M E S D E M O I S E L L E S .

BELLECOUR.

PRÉVILLE.

CONSEIL DE LA COMÉDIE;

M E S S I E U R S

COQUÉLET DE CHAUSSEPIERRE.

GERBIER.

JABINEAU DE LA VOUTE.

Avocat au Conseil,

M. BRUNET.

Notaire,

M. BOUTET.

Procureur au Parlement,

M. FORMÉ.

Procureur au Châtelet,

M. YVON.

P O L I C E ,

M. SIREBEAU, *Commissaire.*

EMPLOYÉS

E M P L O Y É S

Aux Postes Comptables ,

M E S S I E U R S

Monvel pere, *Inspecteur. Le Fevre, Survivancier.*
Leblanc, *Contrôleur. Champfleur, second Contr.*
Chevry, *Distributeur des Billets des premieres*
Places, à la porte du Jardin.

Chantrel, *Distributeur des Billets des secondes*
& troisiemes Places.

Desloges, *Distributeur des Billets du Parterre.*

Receveuses des Billets ,

M E S D E M O I S E L L E S

Le Tellier. De Bray. Langlois. Rougaux;
Chargés des Contre-Markes & de l'ouverture
des Loges.

Côté du Roi. Côté de la Reine;

Rez-de-Chaussée.

M^{me}. Alix. M^{me}. Armand.

Parquet.

M. Dioné. M^{me}. Gauffon;

Amphithéatre.

M^{me}. Du Plan. M. Noel.

Premieres Loges.

M^{me}. Haineville, M^{me}. Pecheron,
Tome III, V

Secondes Loges.

M^{me}. Huchard. M^{me}. Lonchamp.

Troisiemes Loges.

M. Tondeur.

M^{me}. l'Heureux. M^{me}. Saint-Remy.

Garde de la Comédie ,

Un Sergent-Major , deux Sergents , quatre
Caporaux , trente Soldats du Régiment des
Gardes-Françoises.

Chargé du Service du Théâtre ,

M. De Bray.

Garçons du Théâtre ,

L E S S I E U R S

Rongeaux pere. De Lisle.
Rongeaux fils. Bessauzay , *Avertisseur.*

Pour le Luminaire ,

L E S S I E U R S

Cuifin. Girard.

Ouvriers employés au service ,

L E S S I E U R S

Pontus , *Tailleur.* Carton , *Machiniste.*
Gaubier , *Perruquier.* Perin , *Principal.*

Menuisiers ,

L E S S I E U R S

Perrin. Perrin.
Defroches. Leautier.
Picard , *Serrurier.* Pirotte , *Ferblantier.*

Ouyriers ,

Perrin , *Cordonnier.* Chepin , *Portier.*
 André , *Fourrier.* Jacques , *Falotier.*
 Lamaury , *Porteur d'eau.*

O R C H E S T R E.

- Violons ,

M E S S I E U R S

Premiers Dessus. Seconds Dessus.

Baudron. Desmarais.
 Chaudet. Helbert.
 Cumissy. Fillion.
 Rose. Dalincourt.
 La Lance. Rameau.

Welcker , Surnuméraire.

Quintes ,

Le Det. Prot.

Basses ,

Renaudet. Mery. Jollet.

Bassons ,

Taufch. Raoul.

Contrebasse ,

Lizki.

Premier Hautbois, Second Hautbois ,

Berault pere. Berault fils.

Premier Cor-de-Chasse , Second Cor-de-Chasse ,

Dumonet. Mina.

Timbalier, Basse Surnumeraire ,

Le Det. Minet.

PIECES DU THEATRE

*Remises avec changements & augmentations,
par M. Deshayes, Compositeur des Ballets.*

Pieces en cinq Actes.

LE Bourgeois Gentilhomme. Dom Japhet d'Arménie. Le Malade imaginaire.

En trois Actes. Les Amazones modernes. L'Amour pour amour. Pourceaugnac. Les trois Cousines.

En deux Actes. Le Magnifique.

En un Acte. L'Amour Diable. Attendez-moi sous l'orme. Les Carrosses d'Orléans. Le Charivari. La Comtesse d'Escarbagnas. Le Consentement forcé. Les Curieux de Compiègne. Deucalion & Pirra. L'Ecole amoureuse. La Famille extravagante. Le Fat puni. Le galant Coureur. Le galant Jardinier. Les Graces. L'Isle déserte. Le Mari retrouvé. Les Mœurs du Temps. Le Moulin de Javelle. Le Naufrage. La nouveauté. L'Oracle. Le Port-de-Mer. Les Poupées, ou les Paniers. La Pupille. La Sérénade. Le Sicilien. Le Temps passé. Le triple Mariage. Les Vacances. Les Vendanges de Suresne. L'Usurier Gentilhomme. Zénéide. La Magie de l'Amour. L'Isle sauvage. Les Hommes. Momus Fabuliste.

Et plusieurs Ballets relatifs à ces Pieces où l'on peut en ajouter, ainsi que des Ballets Pantomimes.

PIECES NOUVELLES,

*Dont les Divertissements sont de la
composition de M. Deshayes.*

L'ANGLAIS à Bordeaux, le 14 Mars 1763,
début de M. Deshayes.

Laurette, le 14 Septembre 1768.

Hilas & Silvie, le 10 Décembre 1768. R.

Les Etrennes de l'Amour, le premier Janvier
1769. R.

Julie, ou le bon Pere, le 14 Juin 1769.

Le Marchand de Smirne, le 26 Janvier 1770. R.

L'heureuse Rencontre, le 7 Mars 1771.

L'Assemblée, ou l'Apothéose de *Moliere*, le 17
Février 1773.

La Centenaire de *Moliere*, le 18 Février 1773.

Alcidonis, ou la Journée Lacédémonienne, le
13 Mars 1773.

L'Amour à Tempé, le 3 Juillet 1773.

Le Gâteau des Rois, le 6 Janvier 1775.

Les Muses rivales, le premier Février 1779.

Les droits du Seigneur, le 12 Juin 1779.

Les Nôces Houzardes, le 30 Janvier 1780.



N O M S

*Des Danseurs & Danseuses seuls , en
double & Figurants.*

E N F A N T S

*Recevant des gratifications journalieres , &
Surnuméraires : depuis le 24 Mars 1763.*

M E S S I E U R S ,

Année 1762 à 1763.

DESHAYES.
Frédéric. Frossar.
Pierfon, à l'Opéra.
Tessier. Linard.
Hennequin l'aîn. à l'Op.
Hennequin cad. à l'Op.
Marchand.
Baquoi-Guedon.
Bigot.

1763 à 1764.

Desnoyers. Fichar.
Caster, à l'Opéra.
Jamme. Joly.
Papillon. Nivelon.
Luzu. Dumefny.

1764 à 1765.

Grand-Pierre.
Gambu, à l'Opéra.
Lebrun, à l'Opéra.
Debray.

1765 à 1766.

Moreau. Restier.

1766 à 1767.

Marchand.
Droissy, à l'Opéra.

1764 à 1768.

Marcadet, à l'Opéra.
Guiardelle l'aîné.
Guiardelle cad. à l'Op.
Boyette.

1768 à 1769.

Devillier.
Lefevre l'aîné, à l'Op.
Girou, à l'Opéra.
Ledoux, à l'Opéra.
Victor, à l'Opéra.
Boudin.
Antoine Ménage.
Degville.

1769 à 1770.

Nivellon fils, à l'Op.
Legrand. Henry.
Thomas.

1770 à 1771.

Giguet. Petit, à l'Op.

1771 à 1772.

Raimond, à l'Opéra.
Goyon. Baré, à l'Op.
Lebel, à l'Op. Coffon.
Audille.

1772 à 1773.

Le Dé.
J. Perolle, à l'Opéra.
Blanche, à l'Opéra.
A. Henry.

1773 à 1774.

Coulon l'aîné.
Coulon cad.

1774 à 1775.

Petit Antoine. Gigon.

1775 à 1776.

Lucquet l'aîné.
Lucquet cad. à l'Opéra.
Evrard.

1776 à 1777.

Clergé, à l'Opéra.
Le Fevre cadet.
Despan. Robert.
Cléophile. Joly. 2.

1777 à 1778.

Gricourt, à l'Opéra.
Magnenet. Doucet.
Blondin. Lebœuf.
Beguine. Mulot.

1778 à 1779.

Joly fils. Francisque.
Favre. Coindé, à l'Op.
Lequin. La Chapelle.
Francisque. 2 Chevalier.
Duchemin. Pilorget.
Bozon.

1779 à 1780.

Frédéric. Moreau.
Carlier. Auguste.
Favre. Laffite.
Dupin. Audeval.
Renard. Bithmer.

1780.

Henry l'aîné.

DANSEUSES,

MESDEMOISELLES,

Année 1762 à 1763.

Capdeville.
 Godo, à l'Opéra.
 Leclerc, à l'Opéra.
 Lanoy. Daubigny.
 David l'aînée, à l'Op.
 David cadette, à l'Op.
 Duplessy. Constance.
 Rosette, à l'Op. Nogé.

1763 à 1764.

Le Jeune.
 Clairval, à l'Opéra.
 Legrand. Rosalie.
 Joly, mere.
 De Belleveaux.
 Guiardelle mere.
 Cressy. Saint-Hilaire.
 Grandy, à l'Opéra.

1764 à 1765.

Rosette, 2. à l'Opéra.
 Félicité. Marcadet.
 Doligny. Victoire.
 Hitte. L'Anglois.
 Guiardelle fille.
 Lariviere, à l'Opéra.

1765 à 1766.

Arminy.
 Lehoux, à l'Opéra.
 Turin.
 Constance Cholet.
 Pages.

1766 à 1767.

Baland. Dubosse.
 Philippine, à l'Opéra.
 Friard, à l'Op. Nine.

1767 à 1768.

Petit.

1768 à 1769.

Joly, fille.
 Desperieres, à l'Opera.
 Buché, à l'Opéra.
 Duchomont.
 Duchomont cadette.
 Pichard.

1769 à 1770.

Neuville. Perole, à l'Op.
 Debray. Tiste, à l'Op.
 Tevenet, à l'Opéra.

1770 à 1771.

Bordier. Evrard.
Coulon mere.
Coulon fille, à l'Op.

1771 à 1772.

Sophie. Leroy.
Debligny.

1772 à 1773.

Adélaïde, à l'Opéra.
Noziere.
Dupin, à l'Opéra.
Deschamps, à l'Opéra.
Luillier.

1773 à 1774.

Joly cadette. Lolotte.
Durville, à l'Opéra.

1774 à 1775.

Duplecy.

1775 à 1776.

Fortuné. Bourgeois.
Saint-Etienne.
Dorfeuille.

1776 à 1777.

Lacroix, à l'Opéra.
Darcy, à l'Opéra.
Baudry l'aînée, à l'Op.
Chouchouy.
Gibatier, à l'Opéra.
Maillard.

1777 à 1778.

Derumilly.
Godmer, à l'Opéra.
Arnault. Rêne.
Fontenet. Chauvet.

1778 à 1779.

Baudry cad. Guenard.
Camerere. Spinacouta.
Lavos. Mozon. Dantier.
Pingenet, à l'Op. Galant.
Chaumond, à l'Opéra.

1779 à 1780.

Opportune. Simon.
Modo. Gervais, à l'Op.
Delmas. Bourgeois cad.
Delair-Lolotte.
Jacoto. Sophy.
Dancour. Adélaïde.

1780.

Esther. Prud'homme.



314 ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE
VIOLONS,

M E S S I E U R S

Branche, *Premier Viol. Garnier cad. à l'Opéra.*
Caudron, *Premier Violon aux François.*

R É P É T I T E U R S,

M E S S I E U R S

Blondeaux, Copeaux, à l'Opéra. Desmarais.
Devaux, à l'Opéra. Chaudet.

É T A T D E L A D A N S E

En 1780.

M. DESHAYES, *Compositeur, Maître des
Balliets, & de Danse de MM. les Pages de
S. A. S. Mgr. le Prince de Condé; ancien
Maître des Ballets des Elèves pour la Danse
de l'Opéra & du Wauxhall.*

M. DESNOYERS, *Premier Danseur.*

Danseurs seuls & en double,

M E S S I E U R S

GUSARDELLE. L E F E V R E.

Danseurs Figurants,

MARCHAND.

COSSON.

AUDILLE.

MULOT.

GIGUET.

EVARD.

MAGNET.

HENRY.

Enfants ,

COULON. JOLY. LACHAPELLE.

Surnuméraires ,

JOLY. CLOPHILLE. HENRY l'aîné.

Première Danseuse ,

Mlle. CONSTANCE CHOLET.

Danseuses seules & en double ,

M E S D E M O I S E L L E S

BOURGEOIS l'aînée. LOLOTTE DELAIRE.

Danseuses Figurantes ,

DANTIER. BOURGEOIS cadette.

PRUD'HOMME. MODOT. ESTHER.

OPORTUNE. ADÉLAÏDE.

SIMON.

Enfants ,

JOLY. MOZON.

Répétiteur ,

M E S S I E U R S ,

CHAUDET, Répétiteur. MIELLE, Copiste.



BUSTES EN MARBRE

*Et quelques Tableaux d'Auteurs célèbres
dramatiques, placés dans le Foyer de
la Comédie Française.*

PIERRE CORNEILLE, né en 1606, mort
en 1684. Par M. Caffery, Sculpteur du Roi,
à raison de 3000 liv.

JEAN RACINE, né en 1639, mort en 1699.
Par M. Boizot, Sculpteur du Roi, pour ses
entrées à la Comédie, à raison de 3000 liv.
en 1779.

P. JOLIOT DE CRÉBILLON, né en 1674,
mort en 1762. Par M. d'Huès, Sculpteur du
Roi, d'après un portrait fait par M. Lemoine,
Sculpteur du Roi, pour les entrées de M. Le-
moine fils, en 1778.

AROUET DE VOLTAIRE, né en 1695,
mort en 1779. Par M. Houdon, Sculpteur du
Roi, pour les entrées de M. ***, en 1778.

J.-B. MOLIERE, né en 1620, mort en 1673.
Par M. Houdon, Sculpteur du Roi, pour ses
entrées, en 1778.

Second Portrait de *Moliere* dans sa jeunesse, en
marbre encadré, donné par M. de la Ferrière.

Trésorier des Menus-Plaisirs du Roi ; la tradition n'en parle point : on le croit de *Lulli*.

JEAN-FRANÇOIS REGNARD, né en 1657, mort en 1710, par M. *Foucou*, en 1778.

ALEXIS PIRON, né en 1689, mort en 1773. Par M. *Caffiery*, en 1775.

Tableau de *Thomas Corneille*, né en 1635 ; mort en 1709, d'après l'original peint par *Jean Jouvenet*, copié par....

Tableau de *Pierre Corneille*, peint par *Charles le Brun*, copié par....

M. *Caffiery*, Sculpteur du Roi, & Professeur en son Académie Royale de Peinture & de Sculpture, a été le premier Sculpteur qui ait proposé à MM. les Comédiens du Roi de leur faire un Buste en marbre pour ses grandes entrées à la Comédie Française, ce que MM. les Comédiens ont bien voulu accepter, d'après une délibération faite à ce sujet à leur assemblée. MM. les Comédiens & M. *Caffiery* ont passé un contrat chez *Boutet*, Notaire, par lequel le sieur *Caffiery* s'engageoit de donner, dans l'espace de trois années le Buste en marbre d'*Alexis Piron*, & MM. les Comédiens reconnoissent avoir reçu ce Buste pour la valeur de trois mille livres, & que le sieur *Caffiery* jouiroit sa vie durant de ses grandes entrées à la Comédie, à commencer du jour de la signature. Ce Buste en marbre, après avoir été exposé au Sallon du Louvre, a été placé dans le Foyer de la Co-

médie ; au Château des Thuilleries , le Lundi 4 Décembre 1775.

M. *Caffiery* avoit été l'ami intime de M. *Piron*. Après la mort , fidele à l'amitié , & rempli de respect pour son mérite personnel & ses rares talents , il a desiré de déposer à la postérité le portrait de cet homme célèbre dans un lieu témoin de sa gloire.

En 1776 , M. *Caffiery* proposa à MM. les Comédiens du Roi de leur faire un Buste en marbre de *Pierre Corneille* , pour les entrées d'un de ses amis , aux mêmes conditions de celui de *Piron* ; ce qui a été accepté de la part de MM. les Comédiens : le Buste fini , & après avoir été exposé au Sallon du Louvre , a été exposé dans le Foyer de la Comédie Française , le Lundi 6 Octobre 1777.

Pour parvenir à une parfaite ressemblance de *Pierre Corneille* , M. *Caffiery* a été obligé de découvrir les personnes qui étoient en possession des Portraits originaux de *Pierre* & *Thomas Corneille*. On lui indiqua Madame la Comtesse de *Bouville* , petite-fille de *Thomas Corneille* , qui avoit hérité de ces deux portraits de M. *Fontenelle*. *Pierre* avoit été peint par *Charles le Brun* ; *Thomas* , par *Jean Jouvenet*. Madame la Comtesse de *Bouville* a bien voulu confier ces deux portraits à M. *Caffiery* , qui en a fait faire deux fidelles copies , & en a fait présent à MM. les Comédiens du Roi en 1778 , pour être déposées dans leur Foyer , & laisser à la postérité des preuves de son respect & de sa vénération pour ces deux grands Poètes.

. Animé du même zele , M. *Caffiery* a donné ,

en 1779 , à MM. les Comédiens du Roi , deux
 Bustes en terre cuite , l'un *Philippe Quinault* ;
 & l'autre , *Jean de la Fontaine*.



E T A T

*Des Registres de la Comédie Française ,
 vérifiés avec la plus scrupuleuse exactitude.*

1663 à 1664.

LE premier Registre est un petit *in-folio*
 couvert en parchemin , sur la couverture du-
 quel on trouve écrit : *Registre de la Troupe des*
Comédiens du Roi au Palais Royal , en 1663 ;

Et sur le dos de ce registre est marqué XV ; ce
 qui annonce qu'il y en avoit quatorze avant
 celui-ci.

A la tête de la premiere page de ce registre
 écrit à la main , est écrit :

Ce Vendredi 6 Avril , nous avons recom-
 mencé l'année sur le pied de quatorze parts ,
 par *Marianne* , & *l'Ecole des Maris* : en tout ,
 365 livres. Dans l'article des frais journaliers
 se lit celui-ci , pour les Capucins , 1 livre 10 sols ;
 part d'Acteur , 19 liv.

On juge par les dates des représentations ,
 que les Comédiens , dans ce temps - là , né
 jouoient que de deux jours l'un.

Ce registre finit le Dimanche , 6 Janvier
 1664 , par le *Dépit amoureux* , sans petite Piece ,
 ce n'étoit pas l'usage alors : la recette , 410 liv.
 part d'Acteur , 29 liv. 15 sols.

1664 à 1665.

Le second registre , couvert aussi en parchemin , où l'on trouve sur la couverture XVI ; en suite registre de recette , année 1664 à 1665 : il commence le Vendredi 12 Janvier 1664 par la première représentation de *la Bradamante ridicule* : recette 1384 livres , frais ordinaires , 61 livres 11 sols.

Il finit le Mardi 6 Janvier 1665 , par *les Fâcheux* & *le Cocu imaginaire* : recette 708 livres ; part d'Acteur , 42 livres 10 sols.

Nota. Depuis cette date les registres des années suivantes manquent jusqu'au 21 Mars 1672.

1672 à 1673.

Registre *in-folio* couvert en parchemin : on trouve écrit sur la couverture en dehors : *Registre qui indique la mort de M. Moliere* , le 17 Février 1773 (on veut dire 1673) : ce registre est imprimé.

Il commence le Vendredi 29 Avril 1672 , par *les Femmes Savantes* : recette 495 livres 10 sols ; part d'Acteur 31 livres.

Il finit le Mardi 21 Mars 1673 , par *le Malade imaginaire* : recette 633 livres ; part d'Acteur 23 livres 10 sols.

1673 à 1674.

Registre couvert en parchemin. Sur la couverture est marqué I & ces mots , *Registre de la Troupe du Roi après son établissement rue Mazarine* , 1673.

Au

Au haut de la premiere page commence, en notre Hôtel rue Mazarine, par *Tartuffe* : recette 744 livres 15 sols ; part d'Acteur 36 livres.

Il finit le Mercredi 16 Mars 1674, par l'*Ecole des Maris*, & le *Semblable à soi-même* : recette 342 livres ; part d'Acteur, 12 livres 10 sols.

1674 à 1675.

Registre II commence le Vendredi 6 Avril 1674, par les *Femmes savantes* : recette 161 livres ; part d'Acteur, 3 livres.

Il finit le Vendredi 5 Avril 1675, par la neuvieme représentation de *Circé* : recette 2405 liv. part d'Acteur, 107 livres, les frais non payés.

1675 à 1676.

Registre III commence le Mardi 23 Avril 1675 : on trouve à la premiere page, la Troupe a remonté sur le Théâtre aujourd'hui Mardi 23 Avril, par *Circé* au double : recette 1560 liv. part d'Acteur, 55 liv.

Il finit le Mardi 24 Mars 1676, par l'*Inconnu* : recette 272 livres ; part d'Acteur, 4 liv. 10 s.

1676 à 1677.

Registre numéroté IV commence le 14 Avril 1676, par le *Tartuffe* : recette 163 livres 5 sols ; part d'Acteur, 6 livres.

Il finit le Mardi 2 Mars 1677, par *Dom Juan* : recette 1419 livres 10 sols ; part d'Acteur 7 liv. 14 sols.

1677 à 1678.

Registre numéroté V commence le 4 Mai
Tome III, X

1677, par *Phedre*, & *le Cocu imaginaire* : recette 184 livres ; part d'Acteur, 6 livres.

Il finit le Samedi 2 Avril 1678, par *le Bourgeois Gentilhomme* : recette 386 livres ; part d'Acteur, 19 livres 8 sols.

1678 à 1679.

Registre numéroté VI commence le Mercredi 19 Avril 1678, par *l'Avare* : recette 366 livres ; part d'Acteur, 21 livres.

Il finit le Vendredi 24 Mars 1679 : recette 533 livres ; part d'Acteur 41 livres 2 sols.

1679 à 1680.

Registre numéroté VII commence le Mardi 11 Avril 1679, par *Andromaque*, & *la Dupe amoureuse* : recette 638 livres 5 sols ; part d'Acteur, 36 livres.

Il finit le Vendredi 12 Avril 1680, par la quatorzieme représentation d'*Agamemnon* : recette 849 livres ; part d'Acteur, 43 livres 10 sols.

1680 à 1681.

Registre numéroté VIII commence le Mardi 30 Avril 1680, par la quinzieme représentation d'*Agamemnon* : recette 329 livres ; part d'Acteur, 13 livres 10 sols.

Il finit le Samedi 29 Mars, par *Polyeucte* : recette 1101 livres ; part d'Acteur, 45 liv. 10 f.

1681 à 1682.

Registre numéroté IX commence le Lundi 14 Avril 1681, par *Iphigénie*, & *le Baron de la Craffe* : recette 918 livres 10 sols ; part d'Acteur, 36 livres.

Il finit le Mardi 17 Mars 1682, par *Polyeucte & le Deuil* : recette 739 livres ; part d'Acteur, 28 livres.

1682 à 1683.

Le Registre numéroté X commence le Mardi 7 Avril 1682, par *Rodogune*, & *le Cocu imaginaire* : recette 1025 livres 10 sols ; part d'Acteur, 40 livres 10 sols.

Il finit le Samedi 10 Avril 1683, par *Mariamne* : recette 420 livres ; part d'Acteur, 14 liv.

1683 à 1684.

Le Registre numéroté XI commence le 26 Avril 1683, par *Andromaque & les Carroffes d'Orléans* : recette 562 livres ; part d'Acteur, 20 livres.

Il finit le 24 Mars, par *Polyeucte & le Mariage de Rien* : recette 506 livres ; part d'Acteur, 16 livres 10 sols.

1684 à 1685.

Le Registre numéroté XII commence le Lundi 10 Avril 1684, par *la Comédie sans titre* : recette 389 livres 15 sols.

Il finit le Samedi 14 Avril 1685, par *Polyeucte & Crispin Bel-Esprit* : recette 794 livres ; part d'Acteur, 27 livres.

1685 à 1686.

Le Registre numéroté XIII commence le Lundi 30 Avril 1685, par *Arianne & le Mariage forcé* : recette 388 livres ; part d'Acteur, 12 livres 10 sols.

Il finit par *Polyeucte & le Florentin*, le Samedi 6 Avril 1686 : recette 775 livres 5 sols; part d'Acteur, 27 livres.

1686 à 1687.

Le Registre numéroté XIV commence le Lundi 22 Avril 1686, par *Phedre & les Plai-deurs* : recette 757 livres; part d'Acteur, 26 liv. 10 sols.

Il finit le Lundi 17 Mars 1687, par *Géta & le Florentin* : recette 510 livres; part d'Acteur, 13 livres.

1687 à 1688.

Le Registre numéroté XV commence le Mardi 8 Avril 1687, par *Géta & les Carrosses d'Orléans* : recette 419 livres; part d'Acteur, 10 liv. 10 sols.

Il finit le Samedi 3 Avril 1688, par *Polyeucte & la Comtesse d'Escarbagnas* : recette 875 livres; part d'Acteur, 27 livres.

Petit Registre XV, qui fait le double du précédent, qui commence & finit de même.

1688 à 1689.

Le Registre numéroté XVI commence, au nom de *Dieu & de la Sainte Vierge*, le Lundi 26 Avril 1688, par *Iphigénie & Crispin Médecin* : recette 727 livres 10 sols; part d'Acteur, 22 livres 10 sols.

Il finit le Samedi 26 Mars 1689, par *Andromaque & le Baron de la Craffe* : recette 979 liv. 10 sols; part d'Acteur, 25 livres 10 sols.

Second Registre en parchemin, ayant pour

titre, *petit Registre numéroté XVI*, le même que le précédent, commence & finit de même.

1689 à 1690.

Registre couvert en peau verte numéroté XVII à la première page, commence le Lundi 18 Avril 1689, par *Phedre & le Médecin malgré lui* : recette 1870 livres; part d'Acteur, 72 liv.

Il finit par la vingt-septième représentation d'*Esope*, le Samedi 11 Mars 1690 : recette 1327 livres 10 sols; part d'Acteur, 41 livres 17 sols.

Second Registre en peau verte numéroté XVII, le même que le précédent, commence & finit de même.

1690 à 1691.

Le Registre XVIII commence le Mardi 4 Avril 1690, par *Andronic & le Concert ridicule* : recette 623 livres; part d'Acteur, 20 livres.

Il finit le Samedi 31 Mars 1691, par *Briannicus & le Secret révélé* : recette 677 livres 11 sols 6 deniers; part d'Acteur, 19 liv. 16 s.

Second Registre en peau verte numéroté XVIII, le même que le précédent, commence & finit de même.

1691 à 1692.

Le Registre en peau verte numéroté XIX commence le Lundi 23 Avril 1691, par *Tiridate & la folle Enchere* : recette 638 livres 15 sols; part d'Acteur, 18 livres 3 sols.

Il finit le Samedi 22 Mars 1692, par *Polyeucte & le Baron de la Craffe* : recette 1042 liv. 5 sols; part d'Acteur, 37 livres 19 sols.

Second Registre en peau verte numéroté XIX, le même que le précédent, commence & finit de même.

1692 à 1693.

Le Registre en peau verte numéroté XX commence le Lundi 14 Avril 1692, par *Cléopâtre & le Cocu imaginaire* : recette 1034 livres ; part d'Acteur, 36 livres 6 sols.

Il finit le 7 Mars 1693, par *Polyeucte & Crispin Médecin* : recette 1166 livres 15 sols ; part d'Acteur, 41 livres 12 sols 9 deniers.

1693 à 1694.

Le Registre en peau verte numéroté XXI, commence le 31 Mars 1693, par *le Cid & le Cocher supposé* : recette 690 livres 15 sols ; part d'Acteur, 22 livres 8 sols.

Il finit le 27 Mars 1794 : recette 1087 livres ; part d'Acteur, 36 livres.

Second Registre en peau verte sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1694 à 1695.

Le Registre en peau verte numéroté XXII commence le 19 Avril 1694, par *l'Avare* : recette 175 livres 15 sols ; part d'Acteur, 16 livres 4 sols.

Il finit le Samedi 19 Mars 1695, par *le Bourgeois Gentilhomme* : recette 1025 livres ; part d'Acteur, 28 livres 16 sols.

Second Registre en peau verte, sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1695 à 1696.

Le Registre en peau verte sans numéro, étant le treizieme, commence le Lundi 11 Avril 1695, par *Judith*: recette 995 livres; part d'Acteur, 30 livres 12 sols.

Il finit le Samedi 7 Avril 1696, par *Polyeucte* & *la Sérénade*: recette 954 livres; part d'Acteur, 32 livres 8 sols.

Second Registre sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1696 à 1697.

Le Registre en peau verte sans numéro, étant le quatorzieme, commence le Lundi 30 Avril 1696, par *Iphigénie* & *la Maison de Campagne*: recette 1028 livres 19 sols; part d'Acteur, 36 liv.

Il finit le 23 Mars 1697, par *Amphitryon* & *le Florentin*: recette 1337 livres; part d'Acteur, 46 livres 16 sols.

Second Registre en peau verte, sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1697 à 1698.

Le Registre en peau verte sans numéro, étant le vingt-cinquieme, commence le Lundi 15 Avril 1697, par *Andromaque* & *le Cocher suppose*: recette 1087 livres; part d'Acteur, 36 livres.

Il finit le Samedi 15 Mars 1698, par *Polyeucte* & *le Cocher suppose*: recette 1882 livres; part d'Acteur, 72 livres.

Second Registre numéroté XXV, le même que le précédent, commence & finit de même.

1698 à 1699.

Le Registre en peau verte numéroté XXVI, commence le Mardi 8 Avril 1698, par *Iphigénie & les Plaideurs* : recette 865 livres ; part d'Acteur, 27 livres.

Il finit le 4 Avril 1699, par *Gabinie & Pourceaugnac* : recette 1512 livres 5 sols ; part d'Acteur, 48 livres 12 sols.

Second Registre en peau verte, sans numéro, le même pour l'année 1698, mais finissant le Mardi 30 Septembre par *l'Esprit follet* : recette 470 livres 15 sols ; part d'Acteur, 10 liv. 16 s.

On trouve à la fin de ce Registre, en le tournant à contre-sens de la droite à la gauche, un relevé des représentations du mois d'Avril 1700, à commencer le Lundi 19 du même mois & de la même année 1701, jusques & compris le Vendredi 31 Décembre de la même année.

1699 à 1700.

Le Registre en peau verte numéroté XXVII, commence le Lundi 27 Avril 1699, par *Nicomede & le Deuil* : recette 1402 livres 10 sols ; part d'Acteur, 48 livres 12 sols.

Il finit le Samedi 27 Mars 1700, par *Polyeucte & l'Ete des Coquettes* : recette 1573 livres ; part d'Acteur, 58 livres.

1700 à 1701.

Le Registre en peau verte sans numéro, étant le vingt-huitieme, commence le 19 Avril 1700, par *les Horaces & le Médecin malgré lui* ;

recette nette 1420 livres 5 sols; part d'Acteur, 51 livres.

Il finit le Samedi 12 Mars, par *Polyeucte & Crispin Medecin*: recette nette 2134; part d'Acteur, 82 livres.

Second Registre en peau verte, aussi sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1701 à 1702.

Le Registre en peau verte numéroté XXVIII commence le Mardi 5 Avril 1701, par *Phedra & le Cocher supposé*: recette 911 livres 10 sols; part d'Acteur, 30 livres.

Il finit le Dimanche 26 Mars, par *Polyeucte & Crispin Médecin*: recette 1725 livres; part d'Acteur, 56 livres.

Second Registre en peau verte sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1702 à 1703.

Le Registre en peau verte numéroté XXIX commence le Samedi 27 Mai 1702, par *Iphigénie & le Cocher supposé*: recette 931 livres; part d'Acteur, 27 livres.

Il finit le Lundi 24 Mars 1703, par *Polyeucte & le double Veuvage*: recette 2180 livres 5 sols; part d'Acteur, 80 livres.

1703 à 1704.

Le Registre en peau verte numéroté XXX commence le Lundi 16 Avril 1703, par *Britannicus & Crispin Médecin*: recette 859 livres 15 sols; part d'Acteur, 25 livres 4 sols.

Il finit le Samedi 8 Mars par *Polyeute & Crispin Médecin* : recette 2654 livres ; part d'Acteur 100 livres.

1704 à 1705.

Le Registre en peau verte numéroté XXXI commence le Mardi premier Avril 1704 , par *Hypermeusire & le Mariage forcé* : recette 1029 livres ; part d'Acteur, 30 livres.

Il finit le 28 Mars 1705 , par *Polyeute & le Cocher supposé* : recette 2584 livres ; part d'Acteur, 94 livres.

1705 à 1706.

Le Registre en peau verte numéroté XXXII commence le Lundi 20 Avril 1705 , par *Polyeute & Crispin Médecin* : recette 1407 livres ; part d'Acteur, 51 livres.

Il finit le Samedi 20 Mars 1706 , par *Polyeute & le Médecin malgré lui* : recette 2799 liv. 14 sols ; part d'Acteur, 108 livres.

1706 à 1707.

Le Registre en peau verte numéroté XXXIII commence le Lundi 12 Avril 1706 , par *Polyeute & le Cocher supposé* : recette 927 livres ; part d'Acteur, 27 livres.

Il finit le Samedi 9 Avril 1707 , par *Polyeute & Crispin rival de son Maître* : recette 2694 livres ; part d'Acteur, 105 livres.

1707 à 1708.

Le Registre en peau verte sans numéro, étant le trente-quatrième, commence le Lundi

2 Mai 1707, par *Polyeucte & Crispin Médecin* : recette 909 livres; part d'Acteur, 29 livres.

Il finit le Samedi 24 Mars, par *Polyeucte & Attendez-moi sous l'Orme* : recette 2491 livres 6 sols; part d'Acteur, 87 livres.

Second Registre en peau verte numéroté comme ci-dessus, le même que le précédent, commence & finit de même.

1708 à 1709.

Le Registre en peau verte sans numéro, étant le trente-cinquième, commence le Lundi 16 Avril 1708, par *Polyeucte & le Médecin malgré lui* : recette 1098 livres 5 sols; part d'Acteur, 33 livres.

Il finit le Samedi 16 Mars 1709, par *Polyeucte & le Médecin malgré lui* : recette 2947 livres; part d'Acteur, 107 livres.

Second Registre sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1709 à 1710.

Le Registre numéroté XXXVI commence le Mardi 9 Avril 1709, par *Polyeucte & le Cocher supposé* : recette 104 livres 12 sols; part d'Acteur, 34 livres.

Il finit le Samedi 5 Avril 1710, par *Polyeucte & la Sérénade* : recette 2804 livres 14 sols; part d'Acteur, 106 livres.

Second Registre sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1710 à 1711.

Le Registre numéroté XXXVII commence

le Lundi 28 Avril 1710, par *Polyeucte & les Vendanges de Surefne* : recette 1090 livres 10 sols ; part d'Acteur, 32 livres.

Il finit le Samedi 21 Mars 1711, par *Polyeucte & le Port de Mer* : recette 3377 livres ; part d'Acteur, 132 livres.

Second Registre sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1711 à 1712.

Le Registre numéroté XXXVIII commence le Lundi 13 Avril 1711, par *Polyeucte & le Cocher supposé* : recette 852 livres ; part d'Acteur, 24 livres.

Il finit le Vendredi 12 Février 1712, par *l'Ecole des Femmes & le Souper mal appêté* : recette 80 livres ; part d'Acteur, néant.

Second registre sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1712 à 1713.

Le registre sans numéro, étant le trente-neuvième, commence le Mardi 5 Avril 1712, par *Polyeucte & le Cocher supposé* : recette 1079 ; part d'Acteur, 34 livres.

Il finit le Samedi premier Avril 1713, par *Polyeucte & le double Veuve* : recette 3291 liv. part d'Acteur, 131 livres.

Second registre sans numéro, le même que le précédent, commence & finit de même.

1713 à 1714.

Le registre numéroté XL commence le Lundi

24 Avril, par *Polyeucte & les Vacances* : recette 1243 livres ; part d'Acteur, 101 livres.

Il finit le Samedi 17 Mars 1714, par *Polyeucte & le double Veuvage* : recette 4019 livres 2 sols 3 deniers ; part d'Acteur, 161 livres.

Second registre, le même que le précédent.

1714 à 1715.

Le registre numéroté XLI commence le 10 Avril 1714, par *Polyeucte & la Parisienne* : recette 1413 livres ; part d'Acteur 40 livres.

Il finit le Samedi 6 Avril 1715, par *Polyeucte & Pourceaugnac* : recette 3965 livres 2 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 157 livres.

Second registre, le même que le précédent.

1715 à 1716.

Le registre sans numéro, étant le XLII, commence le Lundi 29 Avril 1715, par *Polyeucte & Crispin Médecin* : recette 1623 livres 19 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 56 livres.

Il finit le Mardi 31 Mars 1716, par *Athalie & Attendez-moi sous l'Orme* : recette 807 livres ; part d'Acteur, 15 livres.

Second registre, le même que le précédent.

1716 à 1717.

Le registre numéroté XLIII commence le Lundi 20 Avril 1716, par *le Bourgeois Gentilhomme* : recette 298 livres 2 sols 6 deniers ; part d'Acteur, néant.

Il finit le Samedi 13 Mars 1717, par *Polyeucte & l'Ecole des Maris* : recette 1755 7 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 62 livres.

Second registre, le même que le précédent.

1717 à 1718.

Le registre sans numéro, étant le quarante-quatrième, commence le Mardi 6 Avril 1717, par *Polyeucte & les Plaideurs* : recette 662 livres 12 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 4 livres.

Il finit le Samedi 2 Avril 1718, par *Polyeucte & les trois Freres Rivaux* : recette 1920 livres 15 sols ; part d'Acteur, 70 livres.

Second registre, le même que le précédent.

1718 à 1719.

Le registre sans numéro, étant le quarante-cinquième, commence le Lundi 25 Avril 1718, par *Polyeucte & les trois Freres rivaux* : recette 614 livres 12 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 14 liv.

Il finit le Mardi 17 Août de la même année, par *les Fâcheux & les Plaideurs* : recette 51 liv. part d'Acteur, néant.

Second registre, le même que le précédent.

Le registre sans numéro, étant le quarante-sixième, commence après Pâque, le 15 Juillet 1718, à l'occasion des Pauvres qui entrèrent dans les frais pour leur quart, par *Esope à la Ville* : recette 126 livres 10 sols. Cette représentation à la charge des Comédiens, à cause des frais & du quart des Pauvres.

Il finit le Vendredi 24 Mars 1719, par *Polyeucte & l'Avocat Patelin* : recette 2659 livres 17 sols 6 deniers ; part d'Acteur, néant.

Troisième registre, le même que le premier, commence le 15 Juillet 1718, & finit le Vendredi 24 Mars 1719.

1719 à 1720.

Le registre en parchemin sans numéro, étant le quarante - sixieme , commence le Lundi 17 Avril 1719, par *Polyeucte* & le double *Veuvage* : recette 954 livres 7 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 4 livres.

Il finit le Jeudi 31 Août 1719, par *l'Avaro* : recette 189 livres ; part d'Acteur, 4 livres.

Suite du registre de 1719 à 1720 en parchemin sans numéro, étant le quarante-septieme, commence le Vendredi premier Septembre 1719, par *Mithridate*, & la premiere représentation du *Faucon* : recette 619 livres ; part d'Acteur, 4 livres.

Il finit le Samedi 16 Mars 1720, par *Polyeucte* & le *Port de Mer* : recette nette 4871 livres 5 sols ; part d'Acteur, 182 livres.

Second registre, le même que le premier registre ci-dessus sans numéro, commence de même & finit comme celui qui en est la suite.

La différence est que la recette de la premiere représentation du Lundi 17 Avril, portée dans le premier registre à 954 livres 7 sols 6 deniers, est dans celui-ci marquée, total pour la troupe 1029 livres 7 sols 6 deniers ; & la recette du 31 Août 1719, marquée dans le premier à 189 livres, est marquée par le total à 252 livres, sans les frais & le quart des Pauvres.

1720 à 1721.

Le registre en parchemin, étant le quarante-huitieme, commence le Mardi 9 Avril 1720,

336 ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

par *Polyeucte & Crispin Médecin* : recette nette 2763 livres ; part d'Acteur, 89 livres.

Il finit le Samedi 31 Août 1720, par *Œdipe & la Coupe enchantée* : recette nette 787 livres 10 sols.

Suite du registre précédent en parchemin sans numéro, étant le quarante-huitieme, commence le premier Septembre 1720, par *le Négligent & les Folies Amoureuses* : recette nette 569 livres 5 sols ; part d'Acteur, 4 livres.

Il finit le Samedi 29 Mars 1721, par *Polyeucte & le Moulin de Javèlle* : recette nette 2401 liv. 17 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 70 livres.

1721 à 1722.

Le registre en peau verte numéroté XLIX, commence le Lundi 21 Avril 1721, par la dixieme représentation des *Machabées & le Mariage fait & rompu* : recette 594 livres 7 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 4 livres.

Il finit le Samedi 21 Mars 1722, par *Polyeucte & l'Avocat Patelin* : recette 1404 livres 7 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 4 livres.

1722 à 1723.

Le registre en peau verte sans numéro, étant le L, commence le Lundi 13 Avril 1722, par *le Cid & le Baron de la Craffe* : recette nette 379 liv. 12 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 8 livres.

Il finit le Lundi 12 Octobre, par la seizieme représentation du *nouveau Monde* : recette 439 liv. 2 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 4 liv.

Suite du registre précédent en parchemin sans numéro, étant le cinquante & unieme, com-
mence

mence le Jeudi premier Octobre, par le début de Mademoiselle *Dufresne* dans *Rodogune*, & la vingtieme représentation de *l'Ouvrage d'un moment* : recette 596 livres sans les frais ; part d'Acteur, 10 livres.

Il finit le Samedi 13 Mars 1723, par *Polyeucte* & *le Cocher supposé* : recette nette 2694 livres 7 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 88 livres.

Nota que dans ce registre le mois d'Octobre est recommencé par le premier de ce mois, quoique dans le registre précédent il soit marqué jusqu'au 12.

1723 à 1724.

Le registre en peau verte sans numéro, étant le cinquante & unieme, commence par le Mardi 6 Avril 1723, par la premiere représentation d'*Inès*, & *la Comtesse d'Escarbagnas* : recette 1872 livres 7 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 35 livres.

Il finit le Samedi premier Avril 1724, par *Polyeucte* & *le Baron de la Craffe* : recette 4551 liv. 15 sols ; part d'Acteur, 184 livres.

1724 à 1725.

Le registre en peau verte sans numéro, étant le cinquante-deuxieme, commence le Lundi 24 Avril 1724, par *Polyeucte* & *Crispin rival de son Maître* : recette nette 2239 livres 2 sols 6 den. part d'Acteur, 4 livres.

Il finit le Samedi 17 Mars 1725, par *Polyeucte* & *l'Avocat Patelin* : recette 2619 livres ; part d'Acteur, 4 livres.

1725 à 1726.

Le registre sans numéro, étant le cinquante-troisième, commence le Mardi 10 Avril 1725, par *Mariamne & la Foire Saint-Laurent* : recette nette 1665 livres 5 sols ; part d'Acteur, 4 liv.

Il finit le Dimanche 31 Mars 1726, par *Œdipe & le Talisman* : recette nette 1470 livres ; part d'Acteur, 8 livres.

1726 à 1727.

Le registre sans numéro, étant le cinquante-quatrième, commence le Lundi premier Avril 1726, par *l'Avare & le Deuil* : recette nette 77 livres 5 sols ; part d'Acteur, 4 livres.

Il finit le Samedi 29 Mars 1727, par *Polyeucte & Attendez-moi sous l'Orme* : recette 1891 livres 16 sols ; part d'Acteur, 62 livres.

1727 à 1728.

Le registre sans numéro, étant le cinquante-cinquième, commence le Lundi 21 Avril 1727, par *Polyeucte & les Fourberies de Scapin* : recette nette 461 livres 12 sols 6 deniers ; part d'Acteur, pour vingt & un jours 84 livres.

Il finit le Samedi 13 Mars 1728, par *Polyeucte & le Procureur Arbitre* : recette nette 2509 livres 10 sols ; part d'Acteur pour deux jours, 8 livres.

1728 à 1729.

Le registre numéroté LVI commence le Mardi 6 Avril 1728, par *Polyeucte & le Procureur Arbitre* : recette nette 876 livres ; part d'Acteur pour six jours, 24 livres.

Il finit le Jeudi 31 Mars , par *Athalie* & le *Deuil* : recette nette 1753 livres 13 sols ; part d'Acteur, 4 livres.

1729 à 1730.

Le registre sans numéro, étant le cinquante-septieme, commence le Lundi 2 Mai 1729, par *Iphigénie* & l'*Avocat Patelin* : recette nette 640 livres 10 sols ; part d'Acteur, 4 livres.

Il finit le Vendredi 24 Mars 1730, par *Polyeucte* & le double *Veuvage* : recette nette 2650 l. 4 sols ; part d'Acteur, 71 livres.

1730 à 1731.

Le registre numéroté LVIII, étant le soixante-deuxieme, commence le Lundi 17 Avril 1730, par *Polyeucte* & le *François à Londres* : recette nette 1224 livres 7 sols 6 deniers ; part d'Acteur pour dix-sept jours, 68 livres.

Il finit le Samedi 10 Mars 1731, par *Abfalon* & *Alcibiade* : recette nette 2031 livres ; part d'Acteur, 4 livres.

1731 à 1732.

Le registre numéroté LIX, étant le soixante-troisieme, commence le Mardi 3 Avril 1731, par *Polyeucte* & la *Coupe enchantée* : recette nette 846 livres 15 sols ; part d'Acteur, 25 liv.

Il finit le Samedi 29 Mars 1732, par *Polyeucte* & l'*Ecole des Amants* : recette nette 2439 livres 7 sols 6 deniers, part d'Acteur, 66 liv.

1732 à 1733.

Le registre numéroté LX, étant le soixante-
Y ij

340 ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

quatrième, commence le Lundi 21 Avril 1732, par *Polyeucte & l'Amour Diable* : recette nette 460 livres 17 sols 6 deniers, part d'Acteur, 7 liv.

Il finit le Samedi 21 Mars 1733, par *Polyeucte & l'Ecole des Maris* : recette nette 2378 l. 5 sols ; part d'Acteur, 79 livres.

1733 à 1734.

Le registre numéroté LXI, étant le soixante-cinquième, commence le Lundi 13 Avril 1733, par *Gustave & l'Avare amoureux* : recette nette 836 livres 5 sols ; part d'Acteur, 18 livres.

Il finit le Samedi 10 Avril 1734, par *Zaïre & Crispin Médecin* : recette nette 2838 livres ; part d'Acteur, 39 livres.

1734 à 1735.

Le registre numéroté LXII, étant le soixante-sixième, commence le Lundi 3 Mai, par la première représentation de *Marie Stuart & du Mari retrouvé* : recette 1291 livres 17 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 34 livres.

Il finit le Samedi 6 Mars 1735, par *Zaïre & les trois Cousines* : recette 1953 livres ; part d'Acteur, néant.

1735 à 1736.

Le registre sans numéro, étant le soixante-troisième & le soixante-septième, commence le Mardi 19 Avril 1735, par *Electre & le Moulin de Javelle* : recette 359 livres 5 sols ; part d'Acteur, néant.

Il finit le Samedi 17 Mars 1736, par *Po-*

lyeuëte & les Bourgeoises de qualite' : recette 2196 l.
part d'Acteur, 48 livres.

1736 à 1737.

Le registre numéroté LXIV, étant le soixante-huitieme, commence le Mardi 10 Avril 1736, par *Polyeuëte & la Métamorphose amoureuse* : recette 311 livres 12 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 3 livres.

Il finit le 13 Octobre 1736, par *l'Enfant prodigue & le Médecin malgré lui* : recette 1476 liv. 15 sols ; part d'Acteur, 45 livres.

Suite du registre précédent sans numéro, étant le soixante-cinquieme, commence le Dimanche 14 Octobre 1736, par *la Mere coquette & le Magnifique* : recette 563 livres 2 sols 6 den. part d'Acteur, 16 livres.

Il finit le Dimanche 31 Mars 1737, par *Héraclius & la Foire Saint-Laurent* : recette 496 liv. 16 sols ; part d'Acteur, 3 livres.

1737 à 1738.

Le registre numéroté LXVI, étant le soixante-dixieme, commence le Lundi premier Avril 1737, par *l'Ecole des Amis & le Mari retrouvé* : recette 726 livres 15 sols ; part d'Acteur, 12 liv.

Il finit le Samedi 22 Mars 1738, par *Maximien & le Babillard* : recette 2283 livres 2 sols ; part d'Acteur, 45 livres.

Second registre sans numéro, étant le soixante-onzieme, le même que le précédent, excepté qu'il finit le 22 Mai 1737, par *le Cid & la Magie de l'Amour* : recette 477 livres, sans part d'Acteur.

1738 à 1739.

Le registre sans numéro, étant le soixante-douzième, commence le Lundi 14 Avril 1738, par *Maximien* & la première représentation du *Fat puni* : recette 1107 livres 2 sols ; par d'Acteur, 16 livres.

Il finit le Samedi 4 Mars 1739, par *Mahomet II* & les *Vendanges de Surefne* : recette 2393 l. 2 sols 6 deniers ; part d'Acteur, 47 liv.

Nota. Il manque ici le registre de 1739 à 1740, c'est à dire le reste de l'année 1739, depuis le 15 Mars jusqu'au premier Janvier 1740, & depuis le premier Janvier 1740 jusqu'au 24 Avril 1740, veille de l'ouverture du Théâtre.

1740 à 1741.

Le registre sans numéro, étant le soixante-quatorzième, commence le Lundi 25 Avril 1740, par *Athalie* & les *Vendanges de Surefne* : recette 1016 livres 3 sols 6 deniers.

Il finit le Samedi 18 Mars 1741, par *Arianne* & l'*Oracle* : recette 1325 livres 16 sols 6 deniers ; part d'Acteur, néant.

1741 à 1743.

Le registre numéroté LXX, étant le soixante-quinzième, commence le Lundi 10 Avril 1741, par *Absalon* & *Crispin Médecin* : recette 1139 liv. part d'Acteur, 25 livres.

Il finit le Samedi 10 Mars 1742, par *Athalie* & *Amour pour Amour* : recette 1955 liv 17 s. part d'Acteur, néant.

1742 à 1743.

Le registre fans numéro , étant le soixante-onzieme , commence le Mardi 3 Avril 1742, par *Mélanide & Amour pour Amour* : recette 940 livres 2 sols ; part d'Acteur, 19 livres.

Il finit le Samedi 31 Mars 1743, par *Zaïre & les trois Freres rivaux* : recette 3346 livres 9 s. part d'Acteur, 68 livres.

1743 à 1744.

Le registre fans numéro , étant le soixante-douzieme , commence le Lundi 22 Avril 1743, par *Mélope & le triple Mariage* : recette 1970 liv. 6 sols ; part d'Acteur, 40 livres.

Il finit le Samedi 21 Mars 1744, par *Zaïre & l'Epoux par supercherie* : recette 2306 livres 18 sols ; part d'Acteur, 50 livres.

1744 à 1745.

Le registre fans numéro , étant le soixante-treizieme , commence le Lundi 13 Avril 1744, par *Zaïre & le Port de Mer* recette 1348 livres 8 sols ; part d'Acteur, 24 livres.

Il finit le 3 Avril 1745 , par *le Médecin par occasion, & l'Ami de tout le Monde* : recette 546 liv. part d'Acteur, néant.

1745 à 1746.

Le registre fans numéro , étant le soixante-quatorzieme , commence le Jeudi 26 Avril 1745, par *Alzire & Momus Fabuliste* : recette 618 liv. part d'Acteur, 6 livres.

Il finit le Samedi 26 Mars 1746, par *Méropé* ;
l'Oracle & le Feu d'artifice : recette 2821 livres
 3 sols ; part d'Acteur, 50 livres.

1746 à 1747.

Le registre sans numéro , étant le soixante-
 quinzieme , commence le Lundi 18 Avril 1746 ,
 par *Athalie & Zénéide* : recette 1105 livres ; part
 d'Acteur, 15 livres.

Il finit le Samedi 18 Mars 1747, par *Méropé &
 le Magnifique* : recette 2419 livres 2 sols ; part
 d'Acteur, 42 livres.

1747 à 1748.

Le registre numéroté LXXV , étant le qua-
 tre-vingt-unieme , commence le Lundi 10 Avril
 1747, par *Polyeucte & le Galant Jardinier* : re-
 cette 1443 livres 6 sols ; part d'Acteur, 30 liv.

Il finit le Samedi 30 Mars 1748, par *Denis
 le Tyran & le Mariage fait & rompu* : recette
 2261 livres ; part d'Acteur, 30 livres.

1748 à 1749.

Le registre sans numéro , étant le soixante-
 feizieme , commence le Lundi 22 Avril 1748 ,
 par *Polyeucte & l'Impromptu de Campagne* : re-
 cette 1428 livres ; part d'Acteur, 30 livres.

Il finit le Samedi 22 Mars 1749, par *Sémi-
 ramis & le Legs* : recette 2446 livres 6 sols ;
 part d'Acteur, 30 livres.

1749 à 1750.

Le registre sans numéro , étant le soixante-
 dix-septieme , commence le Lundi 14 Avril

1749, par *Zaire & Zénéide* : recette 3295 liv. 9 sols; part d'Acteur, 75 livres.

Il finit le Samedi 14 Mars 1750, par *Polyeucte & les trois Cousines* : recette 3347 livres 6 sols; part d'Acteur, 72 liv.

1750 à 1751.

Le registre sans numéro, étant le soixante-dix-huitieme, commence le Mardi 7 Avril 1750, par *Polyeucte & l'Etourderie* : recette 1216 liv. 7 sols; part d'Acteur, 24 livres.

Il finit le Mercredi 24 Mars 1751, par *Athalie & Zénéide* : recette 3139 livres 1 sol; part d'Acteur, 75 livres.

1751 à 1752.

Le registre sans numéro, étant le soixante-dix-neuvieme, commence le Lundi 26 Avril 1751, par *Polyeucte & les Vacances* : recette 2463 livres 6 sols; part d'Acteur, 60 livres.

Il finit le Samedi 18 Mars 1752, par *Athalie & l'Oracle* : recette 2946 livres 19 sols; part d'Acteur, 60 liv.

1752 à 1753.

Le registre sans numéro, étant le quatre-vingtieme, commence le Lundi 10 Avril 1751, par *Polyeucte & les Précieuses* : recette 2269 liv. part d'Acteur 50 livres.

Il finit le Samedi 7 Avril 1753, par *Bérénice & le double Veuve* : recette 1494 livres 6 sols; part d'Acteur, 30 livres.

1753 à 1754.

Le registre sans numéro, étant le quatre-vingt-

unieme , commence le Dimanche 30 Avril 1753, par *Athalie & le Legs* : recette 3867 liv. 18 sols ; part d'Acteur , 66 livres.

Il finit le Samedi 30 Mars 1754 , par *les Troyennes & les Adieux du Goût* : recette 2630 l. 15 sols ; part d'Acteur , 27 livres.

1754 à 1754.

Le registre sans numéro , étant le quatre-vingt-deuxieme , commence le Lundi 22 Avril 1754, par *Athalie & le Legs* : recette 3000 liv. 10 s.

Il finit le Samedi 15 Mars 1755 , par *Philoclete & les Originaux* : recette 3213 17 sols ; part d'Acteur , 60 livres.

1755 à 1756.

Le Registre sans numéro , écrit à la main , étant le quatre-vingt-troisieme , commence le Mardi 8 Avril 1755 , par *Athalie & le Rendez-vous* : recette 2990 livres.

Il finit le Mercredi 31 Mars 1756 , par *Amphitryon & le Mercure Galant* : recette 1992 liv.

1756 à 1757.

Le registre sans numéro , étant le quatre-vingt-quatrieme , commence le Vendredi 26 Avril 1756, par *Athalie & l'Etourderie* : recette 2969 livres.

Il finit le Samedi 26 Mars 1757 , par *Polyeucte & le Magnifique* : recette 3206 livres.

1757 à 1758.

Le registre sans numéro , écrit à la main comme le précédent , étant le quatre-vingt-cinquieme ,

commence le Lundi 28 Avril 1757, par *Athalie* & *Zénéide* : recette 3065 livres.

Il finit le Samedi 11 Mars 1758, par *Inès* & *le Magnifique* : recette 129 livres 17 sols.

Second registre de 1757, étant le quatre-vingt-sixieme, commence le Mercredi 2 Novembre 1757, par *le Duc de Foix* & *le Consentement forcé* : recette 36 livres 18 sols.

Il finit le 11 Mars 1758 comme le précédent.

Le troisieme registre de 1757, étant le quatre-vingt-septieme, commence comme le précédent & finit de même.

Le quatrieme registre de 1757, couvert en parchemin, étant le quatre-vingt-huitieme contrôle de recette, commence le Mercredi 26 Octobre 1757 : nouvelle Régie.

Il finit le Lundi 31 Juillet 1758, par *Iphigénie* & *le Préjugé vaincu* : recette 1656 liv.

Le cinquieme registre couvert en parchemin commence comme le précédent & finit de même sur le contrôle de la dépense.

1758 à 1759.

Registre couvert en peau verte sans numéro, étant le quatre-vingt-neuvieme, commence le Mardi 4 Avril 1758, par la premiere représentation d'*Astarbé* & *le Galant Jardinier* : recette 1850 livres.

Il finit le Mercredi 31 Janvier 1759, par *Médée* & *l'Etourderie*, 327 l. & le premier Février 1759, par *Mélanide* & *la Pupille* sans comptes.

Second registre en parchemin verd, filet doré, ayant pour titre, *Recette*, commence le Lundi premier Janvier 1759, & finit le Mercredi 28

Février, par la premiere représentation de *Titus* & *l'Impromptu de Campagne* : recette 4357 liv.

1759 à 1760.

Le registre fans numéro, couvert en parchemin, étant le quatre-vingt-dixieme, commence le Lundi 23 Avril 1759, par les *Troyennes* & le *Legs* : recette 242 liv.

Il finit par la clôture le Samedi 22 Mars 1760, par *Hypermetestre* & la *Surprise de l'Amour* : recette 156 livres.

Registre contenant quatre-vingt-douze feuilles pour servir à instruire les Délibérations du Conseil de la Comédie Françoisé, lesquelles Délibérations commencent au numéro 9, *recto* ; il renferme les années 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768 ; & je l'ai trouvé fini au 15 Février 1769.

Déficit des Registres.

Du Lundi premier Août 1720, le Théâtre fermé, je ne fais pour quoi.

Ici le registre de 1718 à 1719 est fini ; & je n'ai point trouvé la suite d'Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.

Du Samedi 16 Mars 1720, clôture du Théâtre.

Du Samedi 31 Août 1720, clôture du Théâtre par *Œdipe* & la *Coupe enchantée* ; il manque ici Septembre, Octobre, Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars & les premiers jours d'Avril 1721.



TITRES

Des Actes nécessaires aux Comédiens François, qui constatent l'origine & les progrès de leur établissement depuis mille quatre cents deux jusqu'en mille sept cent soixante-cinq (a).

TITRES

Et autorités qui attestent la protection particulière dont nos Rois ont honoré le Spectacle François.

LETtres-Patentes de Charles VI, du 4 Décembre 1402, registrées au Châtelet, le 12 Mars 1403, en faveur des *Maîtres Gouverneurs & Confreres de la Confrairie de la Passion & Résurrection de Notre-Seigneur*, fondée dans l'Eglise de la Sainte-Trinité à Paris.

Confirmation des Privileges de la Confrairie par Lettres-Patentes du Roi François Premier, du mois de Janvier 1518.

Idem. Par Henri II, du mois de Janvier 1554.

Idem. Par François II, du mois de Mars 1559.

Idem. Par Henri III, en 1575.

(a) On trouvera au Greffe de la Comédie une partie de ces titres, mais il y en a beaucoup d'égarés, & plusieurs autres dont on a négligé de lever des expéditions ; il est très-important qu'ils soient tous recouvrés, remis dans un nouvel ordre, imprimés, & que chaque Comédien puisse en avoir un exemplaire : car souvent on laisse perdre ses Privileges, faute d'en connoître l'étendue. Depuis cette note, le tout a été rectifié & remis en ordre.

Idem. Par *Henri IV*, au mois d'Août 1597, registrées en Parlement le 28 Novembre 1598.

Idem. Par *Louis XIII*, du mois de Décembre 1612, registrées en Parlement le 29 Janvier 1613.

Idem. Par *Louis XIII*, du mois d'Avril 1641, registrées en Parlement le 24 Avril de la même année.

Arrêts, Actes, & forme de nouvel établissement sous le regne de Louis XIV.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi rendu sur la requête du sieur *Soulas de Floridor*, Comédien de l'Hôtel de Bourgogne, qui déclare que la qualité de Gentilhomme ne peut être incompatible avec le titre de Comédien, du 10 Septembre 1665.

Ordonnance adressée à *M. de la Reynie*, Lieutenant-Général de Police, pour former la réunion des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne à ceux de la rue Mazarine, en date du 21 Octobre 1680 (a).

Noms de MM. les premiers Gentilhommes de la Chambre du Roi, des Secretaires d'Etat ayant le département de Paris, des Lieutenants-Généraux de Police, & des sieurs Intendants des Menus-Plaisirs de Sa Majesté, depuis 1680 jusqu'en 1765.

Brevet de douze mille livres de pension accordées par le Roi à ses Comédiens François, du 24 Août 1682.

(a) Ouverture du Théâtre de la rue Mazarine, du 25 Août 1680, par *Phedre* & *les Carrosses d'Orléans*.

Acte pour constater l'achat des maisons & emplacements du nouvel Hôtel de la rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés, du 27 Septembre 1687.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui autorise l'achat des maison & emplacement pour la construction du nouvel édifice, du premier Mars 1688 (a).

Acte pour stipuler les dépenses du nouvel édifice, du 23 Juin 1692.

Plan par coupe & élévation du nouvel édifice, levé & coté par M. *Blondel*, sur les desins de M. *Dorbay*, Architecte du Roi.

Arrêts du Parlement, portant Règlement pour la saisie des tiers de parts; le premier, du 2 Juin 1693; le second, du 25 Décembre 1709; le troisieme, du 14 Janvier 1716; & le quatrieme, du 2 Août 1717.

Acte pour constituer la rente de deux cents cinquante livres à Mgr. le Cardinal *de Fustemberg*, Abbé de Saint-Germain-des-Prés, comme Seigneur fiefié du Fauxbourg Saint - Germain, du 24 Août 1695.

Ordonnance du Roi pour lever un fixieme en sus sur le prix des places au Spectacle, en faveur de l'Hôpital-Général, du 25 Février 1699.

Ordonnance du Roi confirmative de la précédente, du 30 Août 1701.

Historique des procédures des Comédiens François contre les Acteurs Forains, depuis 1702 jusqu'en 1709.

Savoir, plusieurs Sentences de Police : la

(a) Le Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain ouvert le Lundi 18 Avril 1689, par *Phedre* & *le Médecin malgré lui*.

premiere, en 1702; la seconde, le 27 Juin 1703; la troisieme, le 15 Février 1704; la quatrieme, le 19 Février 1706; la cinquieme; le 15 Mars 1706; & la sixieme, le 9 Septembre 1707.

Arrêts du Parlement confirmatifs des précédentes Sentences : savoir, le premier, du 22 Février 1707; le second, du 21 Mars 1708; & le troisieme, du 2 Janvier 1709.

Régence & Minorité du Roi.

Ordonnance du Roi pour lever un neuvieme en sus sur le prix des places au Spectacle, en faveur de l'Hôtel-Dieu de Paris, du 10 Février 1716.

Ordonnance du Roi confirmative de la précédente, du 4 Mars 1719.

Don gratuit de dix mille livres accordé par le Roi à ses Comédiens François, en faveur de la naissance de Mgr. le Dauphin, né le 4 Septembre 1729.

Ordonnance du Roi qui permet de lever trois cents livres pour les frais de la Comédie avant la perception du neuvieme accordé à l'Hôtel-Dieu, du 6 Octobre 1736.

Don gratuit de soixante-douze mille livres accordé par le Roi à ses Comédiens François, pour les dédommager des pertes occasionnées par la guerre, en 1743.

Brevet de dix mille livres de gratification annuelle accordé par le Roi à ses Comédiens François sur la caisse des Menus-Plaisirs, en 1744.

Don

Don gratuit de douze mille livres accordé par le Roi à ses Comédiens François, en faveur du premier mariage de Mgr. *le Dauphin*, marié le 26 Février 1745.

Don gratuit de neuf mille livres accordé par le Roi à ses Comédiens François, en faveur du second mariage de Mgr. *le Dauphin*, marié le 10 Février 1747.

Lettres-Patentes du Roi enregistrées en Parlement, en faveur de M. *de Crébillon*, qui déclarent insaisissables les parts des Auteurs, comme produit des Ouvrages de génie.

Brevet de deux mille livres annuelles accordées par le Roi à ses Comédiens François pour partie du Supplément de la paie de la garde françoise établie au Spectacle le premier Avril 1751.

Don gratuit de vingt mille livres accordé par le Roi à ses Comédiens François, pour réparation de leur Salle, le premier Avril 1753.

Nouvel établissement des Comédiens François, formé sous les auspices & par les bontés du Roi régnant.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, portant forme de nouvel établissement pour les Comédiens François, du 18 Juin 1757, annulant en tant que de besoin les actes détaillés ci-dessous, qui faisoient partie de leur ancienne constitution (a).

(a) Il est nécessaire que ces actes demeurent au Greffe dans leur entier : mais il suffit que dans le recueil imprimé qui en sera donné aux Comédiens, il n'y ait que les titres.

Premier Acte concernant la clause des Pensions de retraite , & d'autres payées à la Troupe par les nouveaux reçus , du 3 Janvier 1681.

Deuxieme Réglement de Madame la Dauphine , des 23 Avril & 29 Octobre 1685.

Troisieme Acte qui ratifie le Réglement de Madame la Dauphine , du 4 Mars 1686.

Quatrieme Réglement de Police intérieure , fait par les Comédiens , du premier Avril 1697.

Cinquieme Réglement de Police donné aux Comédiens par MM. les Premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi , du 15 Novembre 1719.

Sixieme Acte qui fixe le fonds de la part à 13130 livres 15 sols , & le fonds de l'établissement à 302007 livres 5 sols , du 27 Mars 1705.

Septieme Acte , par lequel on accorde 1200 livres de retraite à chaque Comédien pour sa contribution de la dépense du magasin & des décorations , du 5 Septembre 1735.

Réglement pour la Police intérieure des Comédiens François , par MM. les Premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi , daté du 23 Décembre 1757 , avec les additions qui y ont été jugées nécessaires ; remises en un seul ordre au premier Avril 1765.

Réglement particulier pour la Police de l'Orchestre , de la Danse , des Postes comptables & autres , du premier Avril 1758.

Acte de Société des Comédiens François du 9 Juin 1758.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi rendu sur la requête des Comédiens François , en interprétation de plusieurs articles de l'Arrêt du Conseil du 18 Juin 1757 , & en demande à Sa Ma-

jesté de Lettres-Patentes en date du 12 Janvier 1759.

Historique de la nouvelle forme du Théâtre, par M. *Colardeau*, du premier Avril 1759.

Plan par élévation de l'édifice de la Comédie, avec les changements qui y ont été faits, levé par M. *Desbœufs*, Architecte-Expert des bâtimens du Roi, Mai 1759.

Lettres-Patentes du Roi données sur requête des Comédiens François, portant solidité de leur établissement, du 22 Août 1761.

L'Arrêt du Parlement portant enregistrement des Lettres-Patentes énoncées ci-dessus, du 4 Septembre 1761.

Arrêt du Parlement qui déclare la nullité de la demande du neuvieme des Auteurs, passé le tems de la prescription, 1761.

Acte d'abonnement avec les Administrateurs supérieurs des Hôpitaux de Paris, du premier Avril 1762.

Brevet de S. A. M. le Prince de *Lambesk*, grand Ecuyer de France, portant permission de faire porter la petite livrée du Roi au Suiffe de l'Hôtel & aux Gagistes de la Comédie, du 16 Septembre 1762.

Le Répertoire général de la Comédie, par distribution fixe d'emplois, du premier Avril 1765.

Etat actuel de la situation de la Comédie, par rapport à ses finances, ainsi que le tableau de sa dépense annuelle & journaliere, du premier Avril 1765.

Le tableau de tous les Comédiens reçus depuis 1680 jusqu'au premier Avril 1765.

*Récapitulation des dons du Roi à ses Comédiens
en Société.*

Pension de 12000 liv. pour 83 ans .	996000 liv.
Gratificat. de 10000 l. pour 20 ans .	200000
Garde Milit. 2000 liv. pour 13 ans .	26000
Dons gratuits, en 1729	10000
En 1743	72000
En 1745	12000
En 1747	9000
En 1753	20000
En 1757	276023

1621023 liv.

Sans comprendre les pensions particulieres & les nourritures de Versailles & de Fontainebleau.

En quatre-vingt-cinq ans; ce qui produit par an 19070 livres 17 sols 3 deniers, & par part 829 livres 3 sols 5 deniers.

PIECES NOUVELLES

Reçues au Théâtre François, selon les dates de leur réception, dont le tableau étoit dans les Foyers, & qui en a été retiré.

TRAGÉDIES.

LOREDAN, Fontanelle.

Zuma, le Fevre.

Virginie, de Chabanon.

Barnevelt, *le Mierre*.

Paris sauvé, *Sedaine*.

Gabrielle de Vergy, *de Belloy*.

Les Adieux d'Hector & d'Andromaque, *Clairfontaine*.

Hugues-le-Grand, *Gudin*.

Les Barmecides, *la Harpe*, jouée en 1758.

Médée, *Clément*, jouée en 1779.

Alceste, *Dorat*.

Gabrielle d'Estrées, *Sauvigny*, jouée à Versailles.

Coriolan, *Gudin*, jouée en 1776.

Admette & Alceste, *Ducis*, jouée en 1778.

Mensicofs, *la Harpe*, jouée à la Cour.

Abimelech, *Audebert*.

GRANDES COMÉDIES.

La confiance trahie, *Bret*, jouée en 1763.

L'Ecole des mœurs, *M. de Falbaire*, jouée en 1776.

L'Avare fastueux, *Goldoni*.

Les principes à la mode, *Colardeau*.

L'Egoïsme, *Cailhava*, jouée en 1777.

Les Soubrettes, *Laujon*, jouée en 1777.

L'Homme personnel, jouée en 1772.

Le malheureux imaginaire, *Dorat*, jouée en 1776.

Le Chevalier de Grammont, *Dorat*, jouée en 1778.

La fausse Inconstance, ou le Triomphe de l'Honnêteté.

PETITES PIÈCES.

- Abdolonime, *Collet*, jouée en 1773.
Le Gentilhomme campagnard, *du Veyre*.
La Fleur d'Agathon, *Marin*.
L'heureux Menfonge, *Marin*.
Les Statues.
Le Satyrique, *Palissot*.
L'Ami du Mari, *ou les Mœurs à la mode*.
Le Quiproquo.
Laurette.
L'Antipathie contre l'amour, *du Doyer*, jouée
en 1780.
L'Innocence de Cythere.
Le bon Ami.
Les vieux Epoux.
La Charge à vendre.
L'Amant bourru, *Monvel*.
L'Aveugle par crédulité, *Fournelle*, en 1778.
Le Cadet de famille, *Fontaine Malherbe*.
Le Couronnement de Télémaque.
La Soumission de Paris à Henri IV, *Desfontaines*.
L'Impertinent.
La Rupture, *ou le mal-entendu*, *Madame de
Lorme*, jouée en 1766.



A V I S.

TOUT ce qui est relatif à l'Historique du Théâtre François intéresse trop tous ceux qui en sont les Amateurs , pour ne pas leur procurer l'agrément & le plaisir de mettre ici sous leurs yeux une Brochure de M. de Cailhava qui avoit échappé à mes recherches pendant l'impression de cet Ouvrage. Après l'avoir lue , je l'ai trouvée si bien faite , & si propre à contribuer à la gloire de la Scene Françoisè , que j'ai cru devoir demander par græe à cet Auteur éclairé , de trouver bon que je la plaçasse dans cet Ouvrage. La politesse qui lui est aussi naturelle que ses talents , me l'a fait accorder sur le champ ; ce qui est un témoignage de plus de son attention à continuer à plaire au Public : tout autre que moi n'eût peut-être

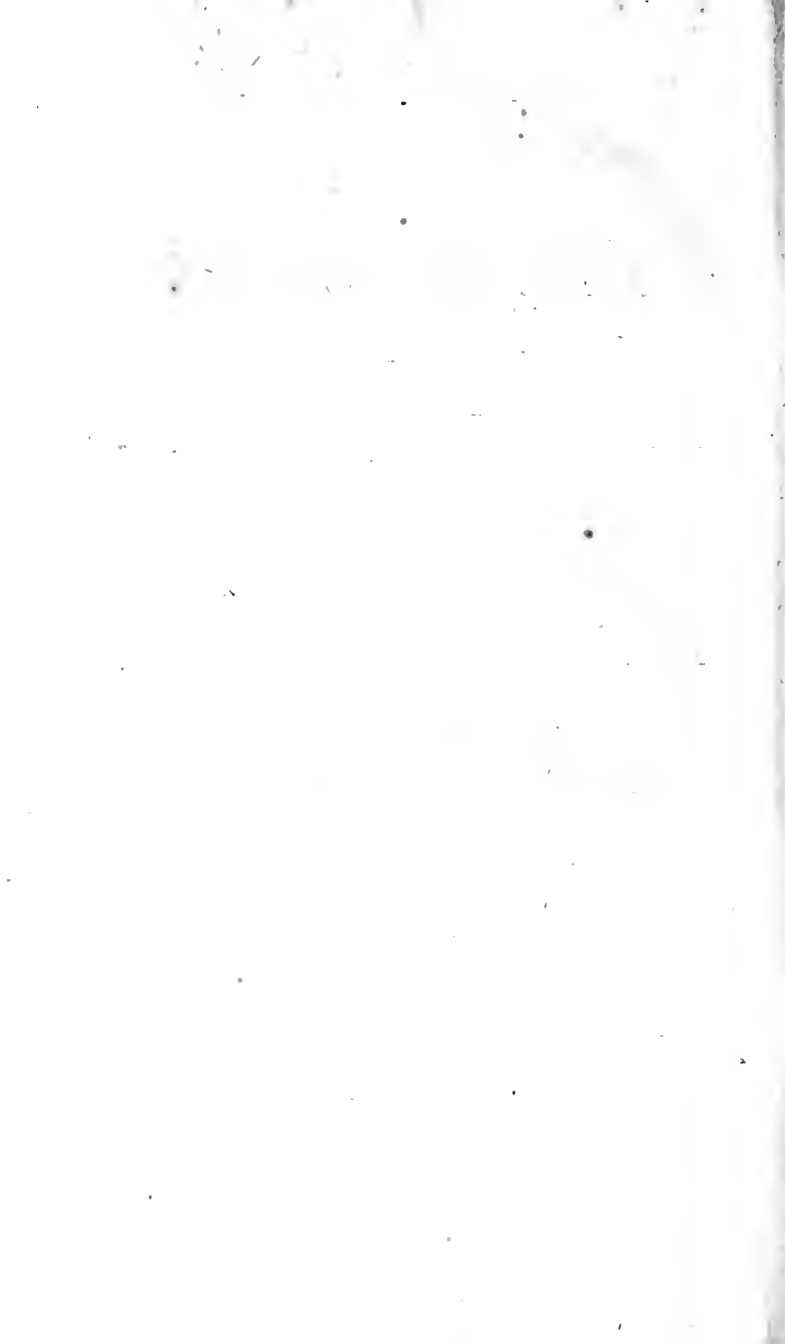
*pas hasardé cet objet de comparaison ; mais
ayant préféré toute ma vie l'équité à un
amour-propre mal entendu , je conviens
franchement que le ton de M. de Cailhava ,
pour le genre dramatique , est lumineux &
fort au-dessus du mien.*



LES CAUSES
D E
DE LA DÉCADENCE
DU THÉÂTRE,
ET LES MOYENS
DE LE FAIRE REFLEURIR,

Extrait de l'Art de la Comédie,

Par M. D E C A I L H A V A.



AVERTISSEMENT.

CES réflexions composent , pour la plupart , le dernier chapitre d'un Ouvrage intitulé , *l'Art de la Comédie* , &c. que je donnai en 1772. J'ose dire qu'elles ont fait quelques sensations , puisqu'on n'a pas dédaigné de les copier en entier dans plusieurs Ouvrages (1) , & qu'elles sont assez généralement adoptées ; mais comme tout s'altère peu-à-peu , qu'on perd de vue les véritables sources , ou qu'on les empoisonne , l'on publie , dans les foyers surtout , que ces mêmes réflexions sont dans un Mémoire secret que j'ai présenté contre les Comédiens. Jamais un écrit clandestin ne sortira de ma plume ; j'ambitionne trop de lui voir quelque gloire , pour la consacrer à l'infamie.

J'ai cru découvrir les véritables causes de la décadence du Théâtre ; j'ai cru entrevoir les moyens de le rétablir , je les ai indiqués , je pense , avec cette honnête &

(1) Voyez les excellentes Observations sur l'Art du Comédien , de M. d'Hannetaire.

noble fierté qui convient aux Gens de Lettres ; & je les remets sous les yeux du public , pour prouver que mes remarques ne sont pas d'un timide anonyme. Voué par goût au Théâtre, je n'ai d'autre intérêt que sa gloire. Heureux si je pouvois soustraire mes jeunes rivaux aux désagréments qui retrécissent le génie ! & si je contribuois à faire refleurir un Art que l'Acteur ordinaire voit comme un état purement mécanique , mais que nos vrais Comédiens regardent comme la plus belle carrière qui puisse les conduire à l'immortalité , sur les pas des Génies créateurs.





LES CAUSES
DE
DE LA DÉCADENCE
DU THÉÂTRE,
ET LES MOYENS
DE LE FAIRE REFLEURIR.

LE Théâtre François, ce Théâtre élevé sur les ruines de tous les autres; ce Théâtre, l'objet de l'admiration & de la jalousie des Nations policées; ce Théâtre qui a si bien contribué à porter la Langue françoise dans tous les pays où l'on fait lire; ce Théâtre enfin, que les Peuples instruits veulent voir chez eux, ou qu'ils tâchent d'imiter; est aujourd'hui sacrifié au mauvais goût dans le sein de cette même Capitale où il prit naissance, & qu'il couvrit de gloire.

Nos voisins, corrigés par nos bons modeles, & riches des traductions ou des imitations de nos meilleures Pieces, sont honteux pour nous

de nous voir ramasser chez eux avec soin le rapsodies, les extravagances que nos anciens chefs-d'œuvres les instruisirent à mépriser. Nous seuls ne rougissons point de notre avilissement. A la place de ces traits mâles, vrais, vigoureux, qui démasquent le cœur humain, qui agrandissent l'âme, qui nous initient dans la connoissance si nécessaire de nous-mêmes, qui nous développent enfin la nature, nous substituons hardiment des colifichets, des enluminures, des situations traînées dans les plus misérables Romans, des Pièces qui ne décelent pas la moindre connoissance du cœur humain, & qui annonçeroient aussi peu d'imagination si elles n'étoient remplies de caracteres imaginaires.

La décadence de notre Théâtre est si claire, si visible, que nous sommes forcés de l'avouer nous-mêmes, malgré notre orgueil; on le dit hautement dans tous les cercles, au spectacle même, sur-tout aux représentations des nouveautés. Les Auteurs écrivent que c'est la faute des Comédiens & du Public; de son côté le Public en accuse les Auteurs & les Comédiens; ceux-ci ne manquent pas de s'en prendre aux premiers: disons mieux, tous sont victimes de la décadence du Théâtre, tous y contribuent; mais tous y sont entraînés par une cause première. Nous la développerons bientôt: il est bon auparavant de détruire une idée très-fausse qu'on a sur ce sujet.

« La nature épuisée n'enfante plus, dit-on, » de grands hommes ». Qu'elle erreur! la Nature, toujours également féconde, toujours

également bonne-mere , se plaît à faire naître dans chaque siècle un certain nombre de talents dans tous les genres ; & chacun de ces talents languit ou produit des fleurs & des fruits en abondance , selon qu'il est plus ou moins fécondé par les circonstances. Elles seules étouffent le génie dans son berceau , ralentissent les progrès , ou couronnent ses efforts. Cette vérité est si bien accréditée parmi les personnes instruites , qu'il suffit d'indiquer en passant ce qui fit fleurir les Arts dans ces jours heureux , où ils enfanterent des merveilles.

Du temps de *Philippe* , la Grece ne craignant plus d'être envahie par des barbares , les citoyens pouvoient s'occuper de leurs plaisirs , & donner aux gens à talent cette attention qui les encourage avec tant de succès. Le titre d'homme de génie égaloit l'homme sans naissance à ce qu'il y avoit de plus grand & de plus important dans l'Etat. Jugeons de l'empressement des Artistes à perfectionner des talents auxquels ils devoient la considération , par l'ardeur que nous remarquons dans nos contemporains pour amasser cet or qui la donne si bien aujourd'hui.

Quand *Virgile* , *Horace* , *Tibulle* , firent tant d'honneur à Rome , cette capitale étoit florissante & goûtoit les douceurs du repos sous le gouvernement d'un Prince ami des Muses. D'ailleurs *Auguste* vouloit faire un bon usage de son autorité naissante ; les richesses , les honneurs , les distinctions voloient au-devant du mérite.

Nous avons vu sous deux Papes consécutifs les Arts en vigueur , parce que ces deux Souve-

rains desiroient de laisser des monuments illustres de leur pontificat, & qu'ils étoient par conséquent forcés de rechercher dans tous les genres des Artistes qui voulussent les immortaliser en s'immortalisant eux-mêmes.

François 1^{er}. & *Henri VIII* furent jaloux de leur réputation; & leur émulation passa dans l'ame des Savants qu'ils favorisoient.

Le regne de *Louis XIV* fut un temps de prospérité pour les Arts & les Lettres, parce que ce Prince fit les établissemens les plus favorables aux hommes de génie, & que *Colbert* s'attachoit à récompenser les personnes qui servoient bien son Maître, préférablement à celles qui lui faisoient une cour servile. Il offroit sa protection au vrai mérite, lui épargnoit la honte de la mendier, & sur-tout celle d'avoir pour concurrents des rivaux indignes de cet honneur: le talent étoit alors un patrimoine.

La postérité comptera parmi nous dix Peintres fameux, plusieurs Sculpteurs, grand nombre d'Architectes illustres, & dira: « Tant d'Ar-
 » tistes distingués n'ont pu faire des progrès
 » qu'au sein d'un pays où les talents naissans
 » trouvent des ressources gratuites chez des
 » Maîtres entretenus par la générosité du Mo-
 » narque; tant d'Artistes distingués n'ont pu
 » se perfectionner que dans un pays où l'Eleve,
 » parvenu au point de laisser entrevoir la moin-
 » dre étincelle de génie, est envoyé à grands
 » frais dans l'ancienne patrie des Beaux-Arts,
 » peut s'y enrichir des plus belles connoissances,
 » & revenir, précédé de sa réputation, dans
 » la capitale, pour être accueilli dans le Palais
 » des Rois »,

Toutes

Toutes les Sciences, depuis les plus abstraites jusqu'aux plus faciles, ont chez nous des Ecoles gratuites & des récompenses; les Arts de pur agrément y sont même accueillis avec la plus grande distinction, couronnés des mains de la fortune: soyons surpris sur-tout que l'Art dramatique, le plus beau sans contredit, le plus difficile, le plus propre à former l'amè & les mœurs des citoyens, & le plus sûr de donner l'immortalité à ses protecteurs, ait été négligé au point de plonger dans le découragement ceux qui l'exercent, & de les soumettre à des démarches avilissantes, si quelque chose au monde pouvoit avilir un homme à talent qui se respecte.

Thalie & Melpomene languissent: pourquoi?
 « Parce que mille abus se sont glissés à la Comé-
 » die, me répondra-t-on; parce que les ouvra-
 » ges dans le mauvais genre y sont seuls en
 » crédit; parce que la cabale, la protection y
 tiennent lieu de mérite ». Tout cela précipite en effet la décadence & la chute du Théâtre; mais rien de tout cela n'en est la primitive cause: la voici. C'est le privilège exclusif accordé à une seule Troupe sur les choses les plus libres, les plus franches, les plus respectées chez toutes les nations, c'est-à-dire, le plaisir du Public, les talents & le génie.

Ce que j'avance paroît-il un paradoxe? Il est aisé de faire voir le contraire. Loin de nous sur-tout la pitoyable affectation de déclamer avec humeur contre les Comédiens: loin de nous sur-tout la plus petite envie de dégrader leur profession; elle est estimable comme toutes

les autres, quand on y porte des sentiments honnêtes & du talent. Ne disons que ce que nous voyons journellement, ce que nous éprouvons, ce dont conviennent les vrais Comédiens, c'est-à-dire ceux qui, voués au Public par le desir de se faire un nom, s'écrient journellement : « Ah ! pauvre Comédie ! pauvre Comédie ! que deviens-tu ? qu'es-tu devenue » ? qui gémissent de voir l'esprit de parti, la haine, la trahison régner dans une carrière où la gloire devrait seule enfanter une honnête rivalité ; ceux enfin qui, désespérant de pouvoir arrêter le désordre, tombent dans l'indifférence si funeste aux talents, & achevent nonchalamment leur carrière en comptant par leurs doigts, non les couronnes qu'ils ont encore à cueillir, mais les désagréments qu'ils ont à effuyer.

Une Troupe munie d'un Privilege exclusif, peut malheureusement dire à la France entiere : « Nous ne voulons vous donner dans le courant » de cette année, qu'une ou deux nouveaux » tés, encore ferez-vous forcée de les prendre » dans le genre qu'il nous plaira d'adopter. » Si vous voulez rire, nous prétendons que » vous pleuriez ; desirez-vous pleurer, nous » vous forcerons à rire. N'est-il pas en notre » pouvoir de jouer ce que nous voulons, de » recevoir les mauvaises Pieces, de condamner » à l'oubli les bonnes, de favoriser les Auteurs » médiocres, de dégoûter ceux qui pourroient » soutenir la Scene » ? Une Troupe qui jouit d'un privilege exclusif, peut enchaîner le génie, lui arracher ses aîles, & lui dire : « Il n'est plus

» question de prendre l'effor , & de t'élever à
 » ton gré dans les nues : il faut te modeler à
 » notre taille , à nos gestes. Sois notre esclave.
 » Si tu te glisses dans le sanctuaire des Arts ,
 » que ce soit sous nos auspices ; ou loin de
 » nous , loin du Théâtre , ton audace infruc-
 » tueuse ».

Il suffit de penser , pour sentir qu'un pouvoir aussi illimité , aussi despotique n'a pu que détruire le Théâtre. Je crois que le moyen le plus facile , le plus prompt , ajoutons le seul propre à rétablir sa gloire , seroit une seconde Troupe Françoise. Parcourons rapidement l'histoire de toutes les Pièces , depuis l'instant où elles sont offertes aux Comédiens jusqu'après leur représentation ; les preuves de ce que j'avance s'accumuleront naturellement , & deviendront , je pense , très-convaincantes.

Vous lisez les ouvrages des Anciens : le desir de vous illustrer sur la Scene s'empare de votre cœur ; il vous dévore ; vous lui sacrifiez vos veilles : elles ne sont pas inutiles ; vous enfantez une Pièce , vous la présentez , vous demandez une lecture ; souvent vous attendez la réponse pendant quatre ans : l'impatience vous prend ; vous renoncez à une carrière si désagréable , ou bien l'incertitude vous tient longtemps dans l'oïveté. Admettons une seconde Troupe : vous allez la prier de décider votre sort : que dis-je ? la première , moins occupée ou plus empressée , ne vous fait pas languir.

Les Comédiens , avant de s'assembler , veulent savoir si la Pièce est digne d'être lue à l'as-

semblée générale. Rien n'est plus juste. On charge un Comédien de l'examiner. C'est dans ses mains que votre sort est remis ; il peut à son gré vous fermer ou vous ouvrir les premières avenues du Temple de Mémoire : reste à savoir s'il est assez éclairé pour juger de l'effet que la Piece peut produire au Théâtre ; si elle est dans le genre qu'il aime ou qu'il protège ; s'il est lui-même votre ami ou votre ennemi ; s'il ne voudra pas favoriser un autre Auteur. Que de choses n'avez-vous pas à craindre , sur-tout quand vous vous rappelez que *le Glorieux* est resté pendant trois ans sur le ciel du lit de *Dufresne* ; que *la Métromanie* n'auroit jamais été lue sans la protection d'un Ministre ! Admettons une seconde Troupe , vos craintes disparaissent. La première a grand soin de nommer un Juge aussi connoisseur qu'impartial ; lui-même craint que votre Piece, s'il la condamne , ne soit jugée différemment par l'autre Troupe , & que sa mauvaise foi ou son ignorance ne paroisse au grand jour.

Vous êtes admis à la lecture ; vous la faites en tremblant. Malheur à vous , si vous n'avez pas eu soin de vous ménager un parti , en promettant les meilleurs rôles ; si vous avez dédaigné de faire votre cour à *Marion* , si vous avez riposté aux épigrammes de *Clitandre* , si vous n'avez pas composé de petits vers pour *Angélique* , si vous n'avez pas constamment applaudi *Dorimène* ! que fais-je ! Malheur encore à vous , si vous n'avez pas une jolie figure ! il va peut-être vous en coûter le fruit de mille veilles. On

vous juge, vous frémissez : on recueille les voix, une seule fait pencher la balance ; la Piece est rejetée. Vous avez beau dire que rien n'est plus ridicule que cette diversité de sentiments si opposés les uns aux autres : vous avez beau faire voir combien il est absurde qu'un ouvrage de génie sur lequel les gens de l'art peuvent à peine prononcer après l'avoir examiné à tête reposée, soit condamné à l'oubli sur une simple lecture faite en l'air dans une assemblée tumultueuse : vous avez beau vous écrier que vous ne comprenez pas comment que des personnes, fort aimables d'ailleurs, mais qui étoient antier occupées de toute autre chose que de la Comédie, peuvent aujourd'hui, moyennant leur ordre de réception, avoir acquis tout de suite la connoissance nécessaire pour juger les productions de l'art le plus compliqué & le plus étonnant (1) : vous avez beau représenter modestement que vous pouvez avoir mal lu, que vos Juges peuvent s'être trompés comme ceux qui refuserent jadis la *Mélanide* de la *Chaussée*, l'*Œdipe* de M. de Voltaire, & quantité de nos

(1) Je souffre pour les Comédiens. quand je vois le Public se faire un jeu de casser leurs Arrêts. Ce n'est pas qu'il n'y ait parmi eux de bons Juges ; mais il est impossible que les détails, lus avec préention, n'éblouissent la plus grande partie d'une assemblée nombreuse, & ne fassent perdre de vue le fonds, la texture, enfin la machine, qui seule doit produire le grand effet au Théâtre. Je voudrais qu'avant de lire aux Comédiens une Piece écrite, on leur en présentât un simple cannevas : les défauts ne seroient pas masqués, les véritables beautés seroient plus frappantes, les corrections plus faciles à indiquer ; les jeunes Acteurs, les Actrices, se familiariseroient avec la charpente d'une Piece ; & les Auteurs seroient forcés d'en faire.

meilleures Pièces ; tout cela est inutile , si vous n'avez les plus grandes protections. Admettons une seconde Troupe ; la première ne regardera plus comme une chose de peu de conséquence qu'un ouvrage soit refusé ou reçu : les petites haines , les raisons particulières ne l'emporteront plus sur l'intérêt général devenu très-pressant : on écouterait attentivement , & l'on réfléchirait avant de rejeter un Poème qui peut attirer la foule à un autre Théâtre.

Supposons que le Sénat comique vous soit favorable , vous n'aspirez plus qu'au moment de voir votre Ouvrage sur la Scène : quand viendra-t-il ? Vous l'attendez en vain pendant plusieurs années. Il arrive ; mais une Pièce *tombée des nues* passe avant la vôtre , parce que l'Auteur est titré , ou parce qu'il abandonne le produit des représentations. Soyez surpris , avec raison , de voir la qualité & l'intérêt s'établir des privilèges dans le sanctuaire des Arts : dites - vous à vous - même qu'au Théâtre les vrais nobles , les vrais riches , sont ceux qui ont hérité de *Molière* , de *Corneille* , & qui les approchent de plus près : gémissiez en secret , mais gardez-vous d'insister , si vous desirez qu'on vous joue par grace dans les petits jours , où pendant les chaleurs de l'été (1) ; encore ferez-

(1) L'été est , dit-on , une saison morte pour la Comédie. Cependant la moindre nouvelle Pièce procure des chambrées complètes , même dans les plus grandes chaleurs , & lorsque la moitié de Paris est à la campagne. Il est vrai que les représentations sont peu nombreuses : aussi n'expose-t-on alors sur la scène que les Pièces reçues comme par grace. Il seroit , je pense , un moyen de faire fleurir les Spectacles toute l'année , sans sacrifier aucun Auteur : le voici.

vous très-heureux : je connois des Pièces requies qui attendent depuis fix ans les honneurs de la Scene. Les Comédiens ont-ils trop de Pièces , dispersez-les entre deux Troupes (1). Y a t-il de la part de la première de l'humeur, de l'indolence, vous immole-t-elle à la protection ? portez votre ouvrage à une autre , ayez du succès , & vous voilà vengé.

On indique une répétition : un Acteur est fâché de n'avoir pas de tirades à débiter ; l'autre desire une imprécation , un songe : celui-ci exige tel changement ; celui-là est d'avis que la Pièce trop languissante a besoin d'être réduite en un Acte. Tous peuvent avoir raison ; mais

On pourroit jouer tous les Ouvrages nouveaux durant l'été , mais trois jours seulement ; les Connoisseurs viendroient en foule pour les juger. Les Drame qui ne se traîneroient qu'avec peine jusqu'à la troisième représentation , seroient retirés pour toujours ; ceux qui fourniroient franchement cette courte carrière , seroient suspendus jusqu'à l'hiver. Les Auteurs ayant mieux vu les défauts dans le cadre , pourroient faire les plus heureux changements ; les personnes qui auroient assisté aux premières représentations voudroient voir les corrections ; les autres courroient au Spectacle comme à toutes les nouveautés. De cette façon , une Pièce mal jugée par les Comédiens , & préparée à grands frais , ne risqueroit pas de leur faire perdre leur belle saison , & les bonnes nouveautés se succédroient sans intervalle.

(1) Les Comédiens François ont jusqu'ici trente-trois nouveautés à jouer ; voilà trente-trois Auteurs qui sont autant d'ames en peine. La plus grande partie de ces Auteurs sont-ils sans talent ? qu'on le leur prouve bien vite : n'y a-t-il pas de la cruauté à les entretenir sept à huit ans dans des projets chimériques qui les empêchent d'embrasser un état solide , & de devenir des citoyens utiles ? Quelques-uns ont-ils du mérite ? pensez-vous qu'il soit flatteur de faire les études les plus pénibles pour paroître en passant sur la scène une ou deux fois dans la vie , eh ! si l'on y fait un de ces faux pas , trop ordinaires , même aux plus grands maîtres , quand pourra-t-on se relever ? dans dix ans. La flatteuse espérance !

Je ne parle pas des Auteurs privilégiés.

tous peuvent avoir tort. Vous sentez qu'en referrant votre ouvrage, qu'en retranchant ses développemens, vous en détruisez l'effet; n'importe, vous êtes réduit à mutiler impitoyablement votre enfant chéri, si vous voulez le voir paroître au grand jour. Admettons un second Théâtre, vous aurez du moins le plaisir d'y voir vos productions, & non celle de *Crispin*, de *Damis*, d'*Alexandre*, qui vouloient vous forcer à mettre leurs idées sur la scène, au risque de vous faire essuyer pour eux une bordée de huées. N'est-il pas juste que chacun soit sifflé pour son propre compte?

Enfin vous obtenez les honneurs de la représentation : mais l'un des Acteurs est mécontent de son rôle, ou peut-être ne le sent point; en conséquence il le rend mal, ne fait aucune sensation, la Piece déplaît, & le Public vous attribue votre chute. Quelle ressource vous reste-t-il pour le détromper? Aucune, puisqu'une de ses inconvénients est de ne lire que les Pieces représentées avec fracas. Admettons un second Théâtre, donnez-y votre ouvrage sous un autre titre, un jugement nouveau appréciera son juste mérite. Si nos Comédiens Italiens n'eussent pas eu une petite Troupe Francoise du temps de *Dalainval*, de *Legrand*, de *Boissi*, de *Marivaux*, ces Auteurs auroient souvent essuyé des jugemens très-injustes. Un de leurs Drames ne réussissoit-il pas sur un Théâtre? ils le portoient à l'autre; & le plus grand succès les a plusieurs fois consolés d'une honte passagere qu'ils ne méritoient pas.

Je n'entreprendrai pas de peindre la surprise

d'un Auteur, lorsqu'après un succès honnête, il se trouve devoir aux Comédiens une somme considérable. Je ne déciderai point si le vénérable *Comité* a le droit de changer des Réglemens enregistrés au Parlement ; si

. ; si

.

De pareilles discussions nous meneroient trop loin. D'ailleurs les Gens de Lettres, plus épris de la gloire que touchés d'un sordide intérêt, me sauroient mauvais gré de m'appesantir sur le dernier de ces articles, & mon cœur s'y refuse (1). Je ne trace donc aux yeux de mes Lecteurs que la plus foible partie des désagrémens auxquels est en butte tout Auteur dramatique. Il est à parier que si *Moliere* les eut éprouvés, il auroit cédé aux bontés du *Grand Condé* qui vouloit se l'attacher.

Je demande présentement si de cent jeunes gens qui s'élancent dans la carrière, la plus grande partie, effrayée du temps qu'il faut perdre, des démarches rebutantes qu'il faut faire, n'est pas dégoûtée dès les premiers pas. L'un entreprend des ouvrages moins difficiles ; l'autre est détourné du plus pénible des sentiers par un père tendre justement alarmé sur l'avenir que

(1) Les protecteurs des Lettres, & les Comédiens eux-mêmes, ne devoient-ils pas se disputer l'honneur de calculer en faveur des hommes généreux qui dédaignent ce soin, & qui contribuent autant aux plaisirs des uns qu'à la fortune des autres ?

son fils s'y prépare. Il frémit. Il n'ignore point qu'entre mille audacieux qui veulent se faire un nom à la suite des Peres de la Comédie & de la Tragédie, un seul y réussit à peine, & que les autres, après avoir consumé leur santé dans des travaux inutiles, traînent une vieillesse prématurée. Quel portrait effrayant pour un pere sensible ! Il fait voir à son fils la fortune & les plaisirs à la suite de mille états bien moins pénibles. Le jeune homme, encore dans cet âge où l'on n'a pas un sentiment à soi, cede à l'attrait flatteur qu'on lui présente ; & quitte la route qui l'auroit peut-être conduit à l'immortalité. La nature le destinoit à illustrer sa patrie : le discrédit des Lettres, les privileges tyranniques d'une seule Troupe, en font quelquefois une des sang-sues de l'État, ou du moins un homme inutile.

Un privilege exclusif n'est pas moins préjudiciable à l'art du Comédien qu'à celui du Poëte. Supposons une Troupe dont tous les Acteurs soient autant de *Roscious*. Chacun d'eux est parfait dans son genre. Il ne le sera pas longtemps. --- Pourquoi cela ? --- Parce que n'ayant pas de concurrent, il se refroidira bientôt : son ambition sera d'avoir un double, afin de se faire desirer ; & de l'avoir mauvais, pour mieux ressortir ; il trouvera le secret d'écraser tout débutant qui pourroit l'alarmer, & de soutenir tout Pygmée qui servira à le faire paroître plus grand. Quarrive-t-il ? Le Pygmée reste, accoutume peu-à-peu le Public à ses défauts, agence

quelques rôles à sa taille, à sa voix, à sa poitrine, à ses petites manieres, devient Acteur en chef, rend à ceux qui veulent le doubler ce qu'on a fait à son début : ses successeurs l'imitent ; leurs doubles essuient les mêmes traitemens & les rendent : de cette façon, une Troupe excellente ne peut que devenir détestable (1). Admettons deux Théâtres, les Acteurs se piqueront d'émulation. Loin de s'endormir dans le sein de l'indolence, ils feront continuellement de nouveaux efforts. L'un sera vainqueur aujourd'hui, l'autre triomphera demain ; & ceux qui méritent la palme, ne se la verront plus disputer par des écoliers fiers de remuer les bras, les jambes, la tête comme leur maître. --- Le Public jugera donc plus sagement ? --- Sans contredit, je crois m'être ménagé par gradation le moyen de le prouver sans peine.

Une seule Troupe est aussi nuisible au goût du Public qu'à l'art du Poëte & de l'Acteur. J'ai fait voir que des Comédiens munis d'un Privilege exclusif, pouvoient insensiblement accoutumer la Capitale à ne voir que des *monstres dramatiques* ; j'ai démontré qu'ils pouvoient insensiblement faire succéder le regne des Comédiens *machines* à celui des *Roscius* : il est donc

(1). Qu'on se figure le tableau d'un Maître copié successivement par les Eleves de quelques Eleves. L'original parera le cabinet d'un curieux, & fera les délices des Connoisseurs ; la sixieme copie, multipliée à l'infini, tapissera les murs des plus viles guinguettes.

clair que le Public une fois condamné à ne voir sur la scène que ces mêmes monstres, ces mêmes *machines*, les trouvera peu-à-peu supportables, & les admirera bientôt; peut-être même, victime de la barbarie, finira-t-il par accourir en foule à ces parades amphibies qui font encore siffler par les gens de goût, les *Scudéri*, les *Desmarets*, les *Scarron*, &c. peut-être enfin laissera-t-il reparoître sur la scène ces convulsions, ces tortillements de bras, cette déclamation chantante, ce jeu forcé, précieux ou *taquin*, cette monotonie ennuyeuse qui y régnoient si tyranniquement lorsque *Molière*, leur fléau, vint s'établir à Paris. Admettez, comme alors, un second Théâtre; donnez au Public un objet de comparaison; les Acteurs qui voudront être lestes sur le cothurne, lourds sur le brodequin, ou ne donner que des romans monstrueux pour y briller facilement en s'écartant de la nature, seront bientôt hués, parce que leurs rivaux feront leur critique en n'admettant que des Pièces dans le bon genre, & en conservant à chacun de leurs rôles les nuances convenables. Je le répète, donnez au Public un objet de comparaison, il ne fera jamais complice du mauvais goût.

Tout veut qu'on élargisse la carrière du goût, de la gloire (1) & des plaisirs. Quand un Acteur chéri aura besoin de prendre les eaux, il

(1) Le Théâtre Italien, tel qu'il est présentement, ne peut faire que la réputation des Musiciens; les Poètes y sont totalement sacrifiés: aussi aura-t-il bientôt besoin d'une révolution. Un

préférer celles de *Passy*, pour ne pas donner à un rival appliqué le temps de le faire oublier. Les bons sujets qui débiteront sur un Théâtre n'y feront point rebutés : on craindra que l'autre ne s'en empare. Les Acteurs de la Province, sachant que les vrais talents ont des ressources à Paris (1), feront des études de goût dans les villes du second ordre, & ne sacrifieront point d'heureuses dispositions à la charge ou à l'*Opéra-bouffon*. Une rapsodie protégée ne forcera pas les étrangers à ne voir qu'elle pendant trois mois, & ne remplira point les petites loges d'enfants, de bonnes, de femmes-de-chambre (2). Le Public se réchauffera en voyant

Spectacle qui n'a pas un vrai genre, ne peut se soutenir, s'il ne se varie continuellement. Qu'on cesse d'y représenter ces Drame étonnants qui blasent le goût & produisent sur le Public l'effet des liqueurs fortes sur les palais délicats; qu'on ne s'y borne pas à rouler sur sept ou huit cannevas, tandis qu'on a le fonds le plus riche; qu'on y reprenne ces parodies si propres à corriger les ridicules si nécessaires pour la police du Parnasse; qu'on y parle enfin plus au cœur & à l'esprit qu'aux oreilles: alors tout Paris dira avec *Fontenelle* en y courant: *Je vais au grenier à sel*.

(1) Londres n'avoit autrefois qu'un Théâtre; les Acteurs transmettoient à leurs enfants leurs rôles, leurs gestes, leurs manières. Il falloit le génie de l'étonnant, de l'inimitable *Garrick* pour consoler de cette monotonie. L'on a formé une seconde Troupe. Soudain l'émulation s'est répandue dans les Provinces; les Comédiens, jusques-là détestables, s'y sont appliqués, pour venir se disputer en foule l'avantage d'amuser la Capitale.

Il faut, disent les Anglois, qu'un Comédien jette sa gourme dans les Provinces, comme un jeune cheval dans les pacages? ont-ils tort?

(2) Les loges à l'année portent le plus grand préjudice à la caisse des Comédiens. Un homme riche prend une Loge; il a quatre ou cinq places pour le quart de ce qu'il les paieroit, & peut les céder successivement à ses parents, à ses amis, aux parents de ses parents, aux amis de ses amis, &c. Ceux-ci comptant là-dessus, attendent patiemment leur tour, & se gardent bien d'apporter leur argent au bureau. Les loges à l'année ne

multiplier sous les yeux le nombre des Athlètes. Les Auteurs pouvant donner la préférence à ceux des Comédiens qui leur plairont davantage, & qui auront de meilleurs procédés, ceux-ci leur sauront gré du choix : les soins, les égards, la politesse succéderont à des tracasseries, à des haines si peu faites pour les gens à talent, & qui font autant la honte & l'opprobre des uns que le malheur des autres.

J'entends plusieurs personnes s'écrier qu'il faut protéger le Théâtre de la nation, lui conserver ses droits, le faire jouir d'une magnificence, d'une supériorité, d'une pompe imposantes. Que veut-on dire par le Théâtre de la nation ? Parle-t-on de vingt Comédiens qui, malgré leurs grands talents, se succèdent & se font oublier mutuellement ? Ou bien *le Tartuffe, Cinna, Phedre, Rhadamiste, le Joueur, le Glo-*

peuvent donc être utiles qu'à une Troupe incertaine de faire de bonnes chambrées quand elle le voudroit, ou qui manque de nouveautés,

Je ne m'étendrai pas sur le tort que les loges à l'année font aux Poètes dramatiques. L'article 49 des Statuts enrégistrés au Parlement, dit : *L'Auteur conservera ses droits jusqu'à ce que la recette soit deux fois de suite, ou trois fois en différents temps, au-dessous de 1200 livres, l'hiver, ou de 800 livres l'été.* Dans les Réglemens faits par les Comédiens en 1766, il suffit que la Piece tombe deux fois en différents temps dans les regles, pour leur appartenir. On conçoit combien ce changement leur est utile ; on conçoit encore que les trois quarts des Spectateurs, les plus riches, les plus curieux de Spectacle, ayant de petites loges, & que le produit de ces petites loges n'étant pas compris dans la recette, les nouveautés appartiennent tout de suite aux Comédiens. Que seroit-ce, si nous parlions des Abonnés ? Les Italiens, convaincus de cette vérité, ont décidé que les Pieces appartiendroient toujours aux Auteurs ; & que s'ils mouroient dans la nouveauté de leurs Drames, leurs héritiers auroient part aux cinquante premières représentations. Rien de plus honnête.

Admettez deux Troupes, les Abonnés & les personnes qui louent de petites loges se partageront.

rieux, *Mahomet*, *la Métromanie*, tous ces Ouvrages immortels, tous ces monuments éternels du génie françois, quoique joués par différentes Troupes, ne composent-ils pas bien plus essentiellement le vrai Théâtre de la nation, même lorsqu'ils sont représentés dans les pays les plus lointains?

« Mais, ajoutera-t-on, si vous admettez deux » Troupes, celle que nous avons gagnera » moins ». C'est encore une erreur. Je ne ferai pas à mes Lecteurs l'affront de la combattre. On voit sans peine qu'en tirant les Acteurs de leur léthargie, en piquant leur émulation, en les forçant à donner plus souvent des nouveautés, à ne pas rebuter les bons sujets dans tous les genres, à se choisir des seconds passables, à ne pas abandonner la moitié de la semaine à la *doublure* (1), on augmentera leur fortune comme

(1) Ce qu'on appelle doublure au Théâtre, est la chose la plus funeste aux Pièces, la plus désagréable pour le Public, & la plus nuisible à la caisse des Comédiens. Premièrement le Public qui voudroit toujours voir ses Acteurs chéris, se réserve pour les jours où ils paroîtront, & fuit le Spectacle le reste de la semaine. Secondement, une Pièce une fois doublée, quelque bonne qu'elle soit d'ailleurs, n'est plus courue, n'apporte plus d'argent. --- Que faire à cela, me dira-t-on ? « Il faut donner le temps aux premiers » Acteurs de se reposer : il est encore nécessaire d'accoutumer les » doubles à voir le Public : comment concilier des choses si con- » traïres » ? --- Le voici. Lorsqu'on met une nouveauté à l'étude, je la ferois répéter en même temps par les premiers Acteurs & par les doubles ; de cette façon, si après les premières représentations, un Comédien étoit malade ou fatigué, son double le remplaceroit ; le Public, consolé de l'absence d'un seul premier Acteur par la présence de tous les autres, & par le plaisir de ne pas voir interrompre la nouveauté, se prêteroit volontiers à l'arrangement. Quand l'Acteur malade ou fatigué reparoitroit, il donneroit une nouvelle vigueur à la Pièce ; un autre pourroit se reposer à son tour, & de cette façon les Pièces seroient continuellement doublées sans le paroître jamais.

leur gloire. Le François prodigue l'or & les applaudissemens à qui fait lui procurer des plaisirs variés ; témoin l'empressement avec lequel , las de voir toujours les mêmes Pièces & les mêmes Acteurs , il court entendre crier à l'*Ambigu-comique* , & voir des fauts périlleux chez *Nicolet*. Sachez l'amuser , il vous donnera la préférence , & le goût triomphera sans peine de la futilité la plus déshonorante pour la nation.

Quels ennemis du goût , de nos plaisirs & de notre gloire , pourroient donc contrarier l'établissement d'un second Théâtre ? Ce ne sera pas certainement un Public toujours avide de nouveautés , ni les Auteurs qui n'ont plus rien à espérer sans cet heureux changement , encore moins MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre , puisqu'un Théâtre de plus leur fournit un double moyen de faire des heureux , de placer des gens à talent , de s'assurer l'immortalité en protégeant les Muses qui la donnent , & leur facilite des ressources pour varier les fêtes de la Cour , ou pour les rendre plus brillantes , soit en y appelant les deux Troupes séparément , soit en y réunissant l'élite de l'une & de l'autre (1). Quant à nos Comédiens actuels , je suis sûr que les trois quarts gémissent de la chute du Théâtre (2) ; qu'ils donneroient tout au monde pour

(1) Le célèbre *Préville* a un frere qui lui ressemble presque parfaitement , & qui jouoit des rôles françois à la Comédie Italienne. Ils ont souvent fait les plaisirs de la Cour en y représentant les *Ménachmes* , ou les deux *Freres jumeaux* , de *Regnard*.

(2) Si je m'étois trompé dans ce calcul , que deviendroit mon *Egoïsme* , Comédie en vers & en cinq Actes , reçue depuis six mois ? Oh ! parbleu , je n'aurois qu'à me bien tenir.... A tout événement

se voit dans sa splendeur , & qu'on peut leur reprocher tout au plus cette foiblesse , cette indolence avec laquelle ils souffrent que deux ou trois esprits remuants profitent des abus anciens pour en glisser de nouveaux ; qu'ils en imposent à leurs Supérieurs trop occupés d'affaires plus importantes ; qu'ils bouleversent les anciens Réglements (1), ou s'en fassent à leur guise pour inquiéter leurs camarades & rebuter les Auteurs.

Qu'on accumule les bienfaits sur les Comédiens estimables , qu'on les enrichisse , qu'on leur dresse des statues , rien n'est plus juste , ils servent le Public ; mais qu'on ôte aux mal-intentionnés les moyens de déshonorer leur profession , & de la perdre en coupant à la racine des rejetons qui peuvent en faire le principal ornement , & lui donner une nouvelle vie. Où peuvent-ils avoir puisé la basse & folle jalousie qui les anime contre les Poètes dramatiques ? eux qui se font un plaisir de les chanter dans leurs Préfaces , dans leurs Epîtres , qui conservent leurs noms à la postérité , qui , pour prix de leurs travaux , ne demandent qu'à partager avec eux les honneurs de la Scene. Quelle chose au monde devroit être plus intéressante pour un Comédien que les Gens de Lettres !

je prie le Public de vouloir bien lire celles de mes Pièces qui ne seront pas jouées. Je tâcherai de lui détailler gaiement les causes de ma disgrâce.

(1) Les Comédiens affichent dans leurs corridors les ordres du Roi , qui défendent à toute personne , de quelque qualité & condition qu'elle soit , d'entrer au Spectacle sans payer : pourquoi ne rendent-ils pas leurs Réglements aussi publics ? personne n'oseroit les enfreindre.

N'ont-ils pas travaillé bien efficacement pour faire disparaître la honte dont le Public a couvert pendant long temps ceux qui l'amusoient au Théâtre ? Un Comédien qui chercheroit à mettre ses bienfaiteurs à la place d'où ils l'ont tiré, qui voudroit les plonger dans l'avilissement, n'auroit-il pas une ame de boue, ne seroit-il pas un monstre (1) ?

Il est certain, & tout le monde en convient, que notre Théâtre, réduit au point où il est, ne peut se soutenir long-temps, s'il ne reprend une forme plus favorable. Nous avons tout lieu d'espérer la dernière de ces révolutions. A la Ville, les Drames ont désormais besoin de s'étayer de la Musique & de toutes les contorsions d'une pantomime ridicule ; à la Cour, *Jupiter*, *Hébé*, les *Graces* veulent rire à la Comédie & pleurer à la Tragédie. Nos Maîtres,

(1) François, gardez-vous d'avilir vos Poètes, si vous voulez qu'ils vous élèvent l'ame, qu'ils vous chantent dignement : c'est assez que vous fermiez le Temple de la Fortune à ceux qui vous ouvrent le Temple de Mémoire, & que vous ne les fassiez pas même jouir du fruit de leurs veilles. Il seroit un moyen bien simple pour mettre les Auteurs dramatiques à leur aise : le voici. Qu'on n'accorde aucun privilège aux Directeurs, aux Actionnaires de Province, qu'en les soumettant à payer la part d'Auteur durant les trois premières représentations de toutes les nouveautés : qu'y perdront-ils ? Rien ; il y gagneront au contraire en suspendant ces jours-là les abonnements. Devons-nous tout-à-fait négliger nos Poètes, quand les Anglois se piquent de les enrichir ? Ils ont une méthode que nous devrions adopter : après la première représentation d'une Pièce, les Amateurs envoient souscrire pour un ou plusieurs exemplaires. L'Auteur ne fait tirer que le nombre dont il a besoin, & n'a par ce moyen aucun faux - frais à faire. On peut objecter à cela qu'à Paris chaque exemplaire coûte trente sols, & qu'on le vend douze en Province. Eh bien ! l'Auteur ayant une fois ses planches, pourroit aisément satisfaire les Souscripteurs de la Province ; & les contrefaçons, toujours imparfaites, ne seroient plus à craindre.

après nous avoir fait admirer les vertus réunies de leurs prédécesseurs, protégeront sans doute un art qui fait si bien renouveler dans tous les cœurs & les bienfaits d'un Souverain & l'enthousiasme d'un peuple reconnoissant (1). Peut-être même un Prince studieux, un Prince ami des talents, se rappellera-t-il avec quelque intérêt, que sans les bontés de MONSIEUR, frere de *Louis XIV*, *Moliere*, le premier Comique de tous les âges & de toutes les nations, le divin *Moliere* eût languï dans la Province; que l'Europe charmée avoue devoir à ce Prince *le Tartuffe*, *le Misanthrope*, *les Femmes Savantes*, &c. & qu'elle le bénit d'avoir ouvert au génie une carrière dans laquelle le *Mécene* & le Protégé se sont mutuellement couronnés.

Encore un pas heureux, & nous touchons à ces beaux jours où *Corneille*, *Moliere*, *Racine*, pouvoient s'illustrer sur des Théâtres différents & voler de front au Temple de Mémoire. Quel dommage, grands Dieux! si ce siècle n'eût eu qu'une seule Troupe! l'un des génies que nous venons de nommer, l'auroit occupée, les autres se seroient découragés. Qui assurera même que les *Monfleury*, les *Boursaut*, & peut-être les *Pradon*, déjà possesseurs de la lice, n'en auroient pas fermé la barrière aux vigoureux athlètes qui les ont si bien terrassés? La France auroit perdu cent chef-d'œuvres qui

(1) Voyez les Théâtres Italien & François retentir d'applaudissements au seul nom de *Henri IV*. Y a-t-il un seul Spectateur qui ne paroisse comblé des bienfaits de ce Prince? Le plaisir de répandre des larmes délicieuses n'enlève-t-il pas aux Censeurs les plus malins l'envie de juger les deux Pièces?

lui feront à jamais le plus grand honneur, puisqu'il est vrai qu'un Empire est plus ou moins florissant, selon qu'il produit plus ou moins d'hommes immortels.

Un second Théâtre ! voilà le cri général. Encore une fois , un second Théâtre ! ne fût-ce que pour y voir jouer l'*Impromptu de Versailles* ! quels traits de lumière pour le Public , les Auteurs & les Comédiens ! Heureux les uns & les autres , s'ils voient incessamment renaître les jours de fête de *Thalie* & de *Melpomene* ! heureux si le mortel, chargé d'élever un nouveau sanctuaire aux Muses , ne souffre pas que la cabale, l'orgueil, la jalousie , le vice sur-tout, y luttent contre le génie ; & s'il se persuade bien qu'on lui donne la gloire du Théâtre à rétablir , un beau laurier à mériter, & non une fortune rapide à faire !

Note de l'Auteur.

Les idées de M. R. de Ch. sur le projet d'un second Théâtre , page le plan que je me suis permis de proposer sur le même sujet , l'Ouvrage de M. de Cailhava sur la nécessité de cet établissement , enfin l'obligation où je crois être d'attendre une décision sur plusieurs objets pour suivre ensuite mon historique , toutes ces raisons m'engagent à m'en écarter quelques moments, pour faire ici de légères réflexions qui, j'espère , ne paroîtront ni isolées ni, déplacées , parce qu'elles tiennent au sujet que je traite, & parce qu'elles m'ont paru pouvoir être agréa-

bles à mes Lecteurs ; utiles & instructives pour les Comédiens , sur-tout pour ceux qui commencent à paroître sur la Scene , soit qu'on ne laisse subsister qu'un seul Théâtre , soit que dans la suite Sa Majesté juge à propos d'en ordonner ou d'en permettre un second.

RÉFLEXION sur la différence qui se trouve entre les recettes produites par les Tragédies , & celles produites par les Comédies.

Nous avons certainement d'admirables chefs-d'œuvres dans le genre comique , comme dans le genre tragique. Cette assertion reconnue généralement , & avouée par l'Europe entière , n'a pas besoin d'autres preuves.

L'usage ordinaire de la Capitale est de donner par semaine trois Tragédies , & de grandes Comédies les autres jours. Si , dans les registres de recette , on examine celles que produisent les Tragédies , & celles que produisent les grandes Comédies (je ne parle point des nouveautés) , on trouvera que la balante penche toujours du côté des Tragédies. Quelle peut donc être la raison de cette différence ? Je crois que la voici :

La Scene françoise fournit aisément des Acteurs comiques , qui inspirent la gaieté : on y rira souvent ; mais éprouve-t-on jamais à la Comédie ces mouvements impétueux , ces sentimens violents , ce doux attendrissement , le triomphe de l'Acteur vraiment tragique ?

Il n'existe aujourd'hui que très-peu de Connoisseurs qui aient vu, ou qui puissent se rappeler les *Baron*, les *le Couvreur*, les *Dufresne*, les *Gauffin*, &c.

Mais il en existe beaucoup à même de regretter les *Clairon*, les *Dumesnil*, & sur-tout le sublime *le Kain*, le plus grand Tragédien qui jamais ait été, & qui peut-être n'aura jamais son égal.

Il nous reste quelques Acteurs tragiques dont le talent, quoiqu'au-dessous de ceux dont je viens de parler, mérite cependant nos suffrages & nos applaudissements : sur-tout lorsqu'ils savent se placer & se renfermer dans les bornes que la nature semble leur avoir prescrites, au moral comme au physique.

La retraite de la célèbre Mademoiselle *Dangeville* a sans doute été une perte immense pour la Comédie, qui en a fait quelques autres depuis ; mais la Comédie possède encore des talents supérieurs & rares.

Quoi qu'il en soit, comparons les différentes sensations que nous font successivement éprouver quelques-uns de nos Acteurs tragiques d'aujourd'hui, avec celles que produisent en nous nos meilleurs Acteurs comiques ; nous serons obligés de convenir que la Tragédie remue notre ame bien plus vivement.

Ainsi donc des sensations plus fortes, qui transportent l'esprit & la raison, qui versent dans le cœur un ravissement délicieux, voilà l'appât puissant qui donnera toujours à Melpomene le pas sur Thalie.

Combien doivent être cheres aux gens de

goût ces Tragédies qui savent parler au cœur , & fondre l'art avec l'expression pathétique de la nature !

Combien ces mêmes Tragiques doivent-ils être précieux à leurs camarades , puisqu'en amenant l'affluence des Spectateurs , ils contribuent le plus à la gloire & aux bénéfices de la société commune !

Cette réflexion semble amener naturellement celle qui suit.

La Tragédie & la Comédie sont composées de différents emplois , qui , pour être remplis convenablement , exigent sans doute un talent propre & analogue à chacun de ces différents rôles ; mais ces rôles différents n'exigent pas tous la même étude , le même travail , les mêmes efforts , ni la même supériorité de moyens.

Il est sur-tout dans la Comédie certains genres où quelques Sujets peuvent être & sont en effet bien placés ; mais si le mérite de ces Acteurs se borne à ces emplois ; ces Acteurs semblent ne devoir tenir qu'un petit coin au Théâtre François , parce que les talents restreints à ce genre n'attireront certainement jamais la foule..

Je suis fort éloigné de chercher à mortifier ou à humilier aucun de ceux qui se sont destinés à ces minces emplois , je serai toujours le premier à leur rendre justice & à les applaudir ; je ne considère ici que le genre des rôles , & point du tout le personnel.

Comme je parle sans partialité & sans amertume , je dirai franchement ce que je crois de bonne foi.

Ainsi donc , dans la répartition des parts , il

me semble que les talents les plus nécessaires, les plus rares, & conséquemment les plus utiles, doivent être distingués des talents inférieurs & communs; les assimiler dans les émoluments feroit une faveur d'autant plus abusive, que les Acteurs restreints à ces médiocres emplois, ne sont tenus qu'à de très-légères dépenses pour y paroître dans le costume convenable. Cependant, après un long service, il est juste de récompenser de pareils Acteurs; mais ce ne doit être qu'après plusieurs années, & proportionnellement à l'utilité dont ils auront été. Je crois que trois quarts de part sont le taux le plus fort auquel il est convenable de les porter.

Diverses idées sur les qualites constitutives qui peuvent faire un Comédien, & sur les premiers objets auxquels un Commencant doit principalement s'appliquer.

DE tous les motifs qui peuvent engager à prendre l'état de Comédien, le premier & le seul digne d'éloge, c'est l'amour de la gloire; cet ascendant irrésistible qui ferme l'oreille au cri du préjugé, & qui donne le courage nécessaire pour dompter toutes les difficultés attachées à cet état.

Pour être emporté par un pareil motif, il faut une imagination brûlante, une ame vive & tendre; un cœur susceptible des différentes passions qu'on se propose de peindre : on ne fait pas sentir ce qu'on ne sent pas soi-même.

Voilà les premiers maîtres. Si la nature a refusé ces qualités, quelques leçons que l'on

reçoive, quelques modeles que l'on choisisse, on restera toujours dans la médiocrité.

La premiere étude du commençant doit être la connoissance de la prosodie ; avant de tenter aucun rôle, il faut qu'il apprenne à parler correctement ; pour y parvenir, il faut qu'il lise assiduellement & long-temps *Corneille* & *Moliere*.

C'est par l'étude des Ouvrages de ces grands hommes que le talent peut se former, & qu'un commençant se familiarisera avec le ton de la nature.

Lorsqu'il aura bien acquis la connoissance de la prosodie, il faut qu'il soigne scrupuleusement sa diction & sa maniere de prononcer.

Il n'est pas moins essentiel pour lui de s'appliquer à bien combiner la qualité & l'étendue de son organe.

Il est des organes propres à exprimer les accents de la fierté, de la force, de la colere, de la fureur, &c. & à qui les accents d'une sensibilité douce & attendrissante sont impossibles.

Lorsqu'en pareil cas un Comédien veut suppléer par l'art aux moyens que la nature lui a refusés, les efforts qu'il fait l'obligent à une contrainte bien éloignée de la vérité.

En sortant de son naturel, l'Acteur n'est plus communicatif, c'est-à-dire, il ne fait point éprouver à l'ame les sensations dont il s'efforce à la pénétrer ; les gens de goût & les connoisseurs en découvrent bientôt la cause.

Les observations que je vais faire ci-après ont un rapport plus direct à la Tragédie qu'à la Comédie.

Tout Acteur, & sur-tout un commençant,

doit réfléchir profondément sur l'action des Ouvrages dramatiques; il faut que préliminairement il cherche les éclaircissements propres à lui fournir les moyens dont il a besoin pour faire ressortir les effets du rôle dont il est chargé; il faut donc à l'Acteur non seulement une étude constante, mais de plus beaucoup d'intelligence.

Quelque talent qu'il ait, il ne doit jamais s'exposer à jouer un rôle sans le bien savoir; dès que sa mémoire chancelle, il n'est plus à son aise, & fatigue l'auditeur.

L'habitude du corps & les gestes sont deux objets bien essentiels au Théâtre.

Le Comédien doit accoutumer sa figure à présenter d'abord à l'œil le caractère dominant du rôle; je ne déciderai point si dans ceux du grand tragique, les moyens physiques sont indispensablement nécessaires à un Acteur; mais je me permettrai de dire qu'ils me paroissent un accessoire bien avantageux pour faire ressortir les effets des moyens sentis.

L'assemblage des beautés physiques & morales dans un même Sujet se rencontre bien rarement, il en est d'autant plus précieux. S'il falloit cependant opter, il me semble qu'il n'y auroit pas à balancer sur le choix: le talent embellit la laideur.

Une multiplicité de gestes est toujours un défaut d'autant plus reprehensible, qu'il n'est pas possible que, dans cette multiplicité, il ne s'en trouve de jetés au hasard, & par conséquent faux.

Les gestes sont l'effet subit du mouvement de

l'ame; s'ils sont d'avance étudiés, calculés, préparés, maniérés, symétrisés, ils affoiblissent l'énergie de l'action.

Il est peu de situations qui exigent de toucher une Actrice, de lui prendre la main, de la serrer entre ses bras : lorsque ces situations l'exigent absolument, il faut apporter dans ces gestes la plus grande réserve, & le maintien de la plus grande décence. On ne peut trop répéter ce précepte, sur-tout dans la Tragédie, car il arrive souvent à nos Acteurs tragiques de l'oublier.

Une déclamation chantante, ou empoulée, est le contraire du vrai talent; cependant dans la Tragédie, le naturel doit toujours se ressentir de la grandeur du sujet, jamais ne s'avilir par une trop basse familiarité.

Les commençants ont presque tous le défaut d'enfiler leurs vers deux à deux, & de noter le repos de l'hémistiche : rien ne ressemble plus à un mauvais écolier, rien n'est plus éloigné de la vérité.

Un Acteur qui devient convulsif, & qui s'étouffe dès les premiers pas, n'intéresse bientôt plus; c'est la physionomie, l'attitude, le maintien, la noblesse, la fermeté, la rapidité & la vérité des mouvements & du débit qui expriment le sentiment, & qui font l'illusion.

La monotonie, le ton plaintif & lacrymal sont sans doute insoutenables, mais il ne faut point faire heurler ou chanter *Melpomene*, sur-tout dans les chef-d'œuvres de nos Maîtres de l'Art : leurs ouvrages n'ont pas besoin de ce coloris, qui couvre le vuide des idées.

Le Comédien doit toujours être à l'action qu'il présente ; il doit faire appercevoir sur sa physionomie , l'intérêt plus ou moins grand que doivent exciter dans son ame les discours de ses interlocuteurs , & les différents événements qui peuvent se succéder dans une Piece.

Il doit peindre toutes les nuances des passions dont il doit être agité : il faut qu'il ne néglige pas même aucun des petits accessoires de son rôle ; un geste , un regard , un silence deviennent quelquefois un trait sublime dans un Acteur ; enfin le Comédien n'est vrai qu'autant qu'il est plus près de la nature.

Quoique l'Auteur doive toujours être le plus naturel possible , cependant il ne doit jamais présenter la nature désagréable & repoussante.

La terreur & la pitié sont sans doute les deux plus grands mobiles de la Tragédie , mais de la terreur à l'horreur la nuance est sensible : c'est à l'intelligence & au talent de l'Acteur à la faire distinguer.

Il est des situations dans lesquelles une imitation trop exacte des accents de la nature seroient insoutenables. Le cri d'une extrême douleur poussé dans toute son étendue seroit révoltant au Théâtre ; les véritables convulsions du désespoir seroient affreuses à voir.

L'art & l'intelligence d'un Acteur doivent savoir embellir ces moments.

L'expression de l'extrême douleur ou du désespoir , peinte sur la figure des larmes , des sanglots ménagés ; l'anéantissement des facultés de l'ame , l'affaiblissement total de la belle nature offrent un tableau vraiment dramatique , bien plus touchant , bien plus terrible que des cris aigus ,

Des heurlements & des convulsions hideuses à voir.

La raison & le sentiment devoient proscrire toujours sur la Scene les Pantomimes outrées & dégoûtantes, qui, au lieu de déchirer le cœur, n'inspirent que l'horreur la plus révoltante.

Je vois assez souvent nos Acteurs manquer d'attention aux *à parte* : ils devoient s'arranger de façon à ce que ces *à parte*, ne pussent pas être entendus de ceux qui sont en Scene avec eux, qui sont censés n'en devoir prendre aucune connoissance. Point du tout, ils parlent trop haut, ou trop près de ceux qui ne doivent pas les entendre, ou bien ils s'adressent au Public. Peuvent-ils ignorer, ou oublier que le Public est toujours censé n'entrer pour rien dans ce qui se passe au Théâtre ?

De jour en jour il devient absolument plus nécessaire de ne point épargner les répétitions, c'est le seul moyen de bien faire marcher les Pièces, & d'y mettre l'ensemble. Les Débutants en auroient sur-tout grand besoin ; j'avoue que cette multiplicité de répétitions deviendroit une gêne pour les Anciens, dont le sort est fait ; mais cette raison ne détruit pas la solidité de ma réflexion.

Je n'étendrai pas plus loin mes observations, mon dessein n'a point été d'entrer dans tous les détails dont cette matière seroit susceptible, je n'ai prétendu qu'esquisser légèrement quelques idées qui m'ont paru vraies.

Avant de finir, je crois pouvoir ajouter la réflexion suivante :

L'art de Comédien est très-difficile : on n'y parvient à la célébrité que par l'étude la plus constante, par le plus long travail & par les plus grands efforts. Le talent ne peut exister que dans une ame élevée : il seroit barbare de commencer par l'avilir & par l'humilier. Il faut donc l'encourager, mais proportionnellement aux espérances qu'il donne, & aux efforts qu'il fait pour réussir : le Public doit être sévère, jamais injuste ; il doit être indulgent, jamais partial, sur-tout jamais trop foible, car l'amour-propre s'ennivre aisément ; l'orgueil prend souvent de simples encouragements pour un tribut dû à son mérite ; l'Acteur cajolé par la multitude ignorante, néglige le travail, n'approfondit plus, dédaigne d'étudier la nature, de s'éclaircir par l'expérience, & de se former un vrai talent, par l'observation des nuances différentes qui doivent dominer, & se succéder dans chacun des rôles de son emploi.

Il a déjà paru, sur les Spectacles & sur l'Art des Comédiens, plusieurs excellents Ouvrages : ils contiennent des instructions très-utiles & des réflexions très-judicieuses.

Peut-être ne dois-je qu'à ma mémoire une grande partie de ces observations ; si cela est, je suis éloigné de vouloir m'approprier un honneur que je ne devrois qu'à un larcin, quoiqu'involontaire ; si au contraire ces idées m'appartiennent directement, je les sou mets au jugement du Public. J'ai cherché le vrai, dès que j'ai cru l'avoir reconnu ; j'ai écrit de bonne foi : si je me suis trompé dans ma façon de voir, je serai pénétré de reconnoissance pour ceux qui voudront

bien prendre la peine de m'éclaircir & de rectifier mes erreurs.

Si l'on veut savoir pourquoi j'ai rompu le fil de mon historique presque au commencement de l'année 1780, & pourquoi j'ai passé subitement à des objets qui auroient pu trouver place ailleurs, en voici les véritables causes :

Depuis quelque temps il s'étoit élevé plusieurs difficultés entre MM. les Auteurs & les Comédiens ; on avoit paru prendre de part & d'autre la voie de la conciliation ; on m'avoit assuré que l'autorité donneroit bientôt une dernière sanction légale, qui statueroit définitivement sur de nouveaux Réglements ; il me paroissoit convenable de les faire connoître, & de les placer immédiatement après l'Ouvrage de M. de Cailhava. J'ai attendu long-temps ; ce retard étoit affligeant pour moi ; à mon âge on est pressé de jouir ; je me suis flatté qu'on ne me feroit pas un crime de m'être hâté à avancer & à faire paroître le plutôt possible un Ouvrage dont je devois espérer une plus prompte publication.

Je compte sur l'indulgence de mes Lecteurs, je les prie d'avoir la complaisance de rapprocher ce qui suit, de ce qui est dit dans ce troisième tome, page 292. Je reprends ici mon historique, à l'article où il est parlé du Compliment de l'ouverture du Théâtre en la présente année 1780, & dans lequel on annonce la première Représentation de la remise de *la Veuve du Malabar*.

Cette Tragédie fut jouée le 29 Avril, continuée jusqu'au 8 Juillet inclusivement, & a eu trente représentations consécutives, trois par

semaine, sans interruption, sauf le Lundi 8 Mai, jour de la Revue du Roi, & auquel il étoit impossible d'avoir le nombre de soldats nécessaires sur le Théâtre. Les extrêmes chaleurs n'ont pas empêché une continuelle affluence de Spectateurs. La Reine, qui avoit été quelque temps sans honorer ce Spectacle de sa présence, y vint au moment qu'elle n'y étoit pas attendue; elle parut contente de la Piece, elle voulut bien l'applaudir en plusieurs endroits.

On avoit annoncé sa dernière représentation pour le Samedi premier Juillet, mais le Public ayant désiré sa continuation, elle fut encore jouée toute la semaine d'après.

Les quatre principaux rôles étoient remplis par la demoiselle *Sainval*, les sieurs *Montvel*, *Larive* & *Vanhove*, ils les ont rendus supérieurement, & ils méritent les plus grands éloges. Il eût été facile aux Comédiens de tirer encore pendant quelque temps le parti le plus avantageux de l'enthousiasme presque général; mais ils oublièrent l'intérêt, pour se souvenir des égards qu'ils devoient à leurs Abonnés. J'ai déjà précédemment cité plusieurs traits de l'honnêteté des procédés de la Comédie, dans toutes les occasions elle en a fait preuve: vraisemblablement la remise de *la Veuve du Malabar* en fournira un nouvel exemple.

Le brillant succès de cette remise a fait dire généralement que jamais Piece tombée ne s'étoit relevée avec tant d'éclat. Je dois donc citer une anecdote peut-être ignorée, ou du moins tout à-fait oubliée. Mon intention n'est point de mettre en comparaison les deux Ouvrages; je

je connois trop la distance immense qui doit les séparer, je ne suis qu'Historien.

En 1689, *Palaprat*, dans sa Comédie du *Concert ridicule*, avoit parodié les meilleures Actrices de l'Opéra, sur-tout un air qu'elles chantoient avec les plus grands applaudissements : ces Chanteuses presserent *Palaprat* de parodier aussi les Danseuses à leur tour ; cette idée plut à l'Auteur ; il se rappella un ancien Ballet exécuté à Toulouse : ce Ballet lui fournit le plan de la Parodie ; mais pour la rendre avec la charge la plus grotesque, & par conséquent la plus analogue à ce genre, sur-tout reçu dans ce temps-là, il falloit que *Champmêlé* & un de ses camarades, l'un & l'autre d'une grandeur & d'une grosseur extraordinaires, voulussent bien consentir à se travestir en femmes. Il le leur proposa ; ils y acquiescerent : *Palaprat* composa sa Comédie en un Acte & en prose ; elle portoit pour titre, *le Ballet extravagant*. La Cour lui donna celui *des Sabines*. Cette Piece fut représentée pour la première fois, le 25 Juillet 1690. L'intérêt roule sur l'entêtement d'une femme à mettre sur pied un Opéra qui fournisse l'occasion à des amants de profiter d'une répétition pour enlever ses filles, & le pivot étoit cette phr se mise en action : *les Romains ne pourront jamais enlever les Sabines*. Le pesant *Champmêlé* & son épais camarade étoient *les Sabines* ; *Raisin* & *Villiers*, autres Comédiens, l'un & l'autre maigres, décharnés, petits, de la stature la plus mesquine & la plus foible, étoient les Romains. On peut aisément se figurer combien ces contrastes prêterent à la Pantomime ; quoi qu'il en

soit , cette Piece , malgré les chaleurs , eut d'abord beaucoup de succès ; mais le chaud étant devenu excessif , elle tomba dans les regles , avant la dixieme représentation , & par conséquent appartient aux Comédiens. Ils la remirent au Théâtre après la Saint-Martin : le succès en fut prodigieux , & rapporta un argent inconcevable.

Les Comédiens , toujours pensants , toujours agissans avec noblesse dans les affaires d'intérêt , & c'est chez eux une qualité héréditaire , avoient à cœur de témoigner leur reconnaissance à l'Auteur ; mais ils étoient embarrassés sur les moyens & sur la façon de la lui marquer. D'un côté , la Piece étant tombée , & l'Auteur n'y ayant plus de droit , c'eût été s'écarter de la regle , & faire une planche préjudiciable aux Comédiens actuels , & à leurs successeurs , en attribuant à *Palaprat* , dans cette occasion , les honoraires attachés seulement aux succès constants des Pieces nouvelles ; d'un autre côté , ils avoient lieu de craindre le refus d'un présent.

Enfin ils s'y prirent si adroitement & si secrètement , que l'Auteur ignora pendant très-long temps de quelle part avoit été remis chez lui un diamant de quarante pistoles : présent magnifique dans ce temps-là. Je reviens à *la Veuve du Malabar*.

Tous les Journaux ont parlé de cette Piece : on peut consulter leurs jugemens ; mais celui du Public est consigné dans le Registre de recette de la Comédie : c'est un thermometre auquel je conseillerai toujours aux Comédiens de s'en rapporter.

Cette Tragédie imprimée se vend chez la

veuve *Duchefne*, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Gout, son format est in-8°. de 92 pages.

La Veuve du Malabar ayant été retirée après la représentation du 8 Juillet, on remit, le 10 suivant, *la Mort de Pompée*, Tragédie de P. Corneille, laquelle avoit été jouée à la Cour en 1778, & dont la dernière reprise à Paris, avoit été en 1762. *La Mort de Pompée* a été donnée les 10, 15 Juillet & 2 Août : tout le monde connoît la sublimité de cette Piece ; elle est dans le genre admiratif ; mais ce genre, pour être bien rendu & pour faire effet, exige, sur-tout dans les rôles principaux, des talents consommés & supérieurs.

Le même jour 10 Juillet, on donna la première représentation d'*Adélaïde*, ou l'*Antipathie pour l'Amour*, Piece en deux Actes, & en vers de dix syllabes. M. au Doyen, déjà connu pour l'Auteur de deux autres Pieces très-jolies, l'est encore de celle-ci ; cette troisième lui fait un honneur infini. Je n'en ferai point l'éloge, il est constaté dans tous les Journaux ; je me borne à dire que cette charmante Piece a eu, pendant quatorze représentations, le succès le plus brillant & le plus mérité. Je dois cependant ajouter que les rôles avoient été bien distribués : aussi firent ils le plus grand effet.

Le sieur *Mole*, l'enfant chéri de *Thalie*, ne laissa rien à desirer : grâces, esprit, finesse, onction, sensibilité, façon de s'exprimer, positions, gestes ; enfin il mit dans tout son jeu cette tournure qui ne peut aller qu'à lui seul, & les charmes dont il fait embellir ces rôles

qui lui vont si bien. La décence, la candeur, ce ton simple, naturel & vrai, cet organe agréable & sensible qui caractérisent Mademoiselle *Doligny*, enchanterent le cœur & les oreilles.

Madame *Molé* prouva de plus en plus que la nature, en lui donnant une figure aimable, lui avoit encore accordé une intelligence, un naturel & une vérité qui depuis long temps lui eussent acquis le suffrage général, s'il eut dépendu d'elle de faire connoître plutôt ses moyens.

Le sieur *Vanhove*, qui de jour en jour fait de rapides progrès, mit beaucoup de vérité dans le débit; une tendresse paternelle bien sentie, & que la beauté de son organe rendoit encore plus touchante; enfin il fut toujours voisin de la nature.

Le 19 du même mois de Juillet, on remit *Pierre-le-Cruel*; cette Tragédie par *de Belloy*, avoit été donnée la première fois le 20 Mars 1772. Une cabale odieuse & inconcevable avoit fait tomber la Piece à cette première représentation: la remise a eu le succès qui lui étoit dû; six représentations consécutives jusqu'au 31 Juillet; une septième le 5 Août, & une huitième le 20 suivant, ont prouvé l'indignité des ennemis de l'Auteur. Les recettes produites par ces huit représentations, n'ont pas été à la vérité très-considérables; mais relativement à la chaleur excessive de la saison, les Comédiens ont dû être très-contents de chacune de ces huit chambrées, ainsi que de l'accueil que le Public a fait à cet Ouvrage, où sans doute il y a beaucoup de mérite, quoiqu'il ait été cruellement déchiré dans quelques Journaux. Les Acteurs chargés

des rôles de cette Piece, les ont joués parfaitement ; le sieur *Grammont*, Acteur à pension, a mérité, dans le rôle de *Dom Pedre*, des encouragements flatteurs ; ces applaudissements, en lui faisant connoître les favorables dispositions du Public, l'avertissent en même temps qu'il doit redoubler de travail & d'efforts pour s'en rendre digne.

Le 25 du même mois, on a remis *le Retour des Officiers*, Comédie en un Acte, en prose, de *Dancourt*, jouée pour la première fois, le 19 Octobre 1697, ainsi qu'il est marqué dans le Dictionnaire ; elle étoit restée au Théâtre, reprise ensuite en 1719, & laissée là depuis. Cette petite Comédie n'a de mérite que la gaieté du dialogue : elle a été revue avec plaisir, mais ce plaisir n'est dû qu'à la finesse, à l'intelligence & à tous les accessoires agréables que les Acteurs ont su mettre dans leurs rôles. Cette Piece a été suivie d'un Ballet composé par le sieur *Deshayes*, Maître des Ballets de la Comédie-Françoise. Ce Compositeur a un talent supérieur & décidé pour dessiner parfaitement, varier & faire exécuter les Divertissements, peut-être quelquefois un peu trop longs, mais toujours très-agréables.

Le 9 Août, le sieur *Dunant* a débuté par le rôle d'*Arfame* dans *Rhadamiste* ; le 11, dans *l'Enfant-Prodigue* ; le 12, il a joué le rôle de *Nérestan* dans *Zaïre* ; & le 17, celui du *Chevalier*, dans *le Distrain*. Il a fini son début à cette quatrième Piece.

Le sieur *Dunant* a une jolie figure & une taille propre aux emplois auxquels il se destine ;

il a besoin d'étudier & de travailler beaucoup. Comme il est très-jeune, il pourra réussir; il est neveu de la Dame *Lobreau*, ancienne Directrice des Spectacles de Lyon; elle a obtenu que ce neveu resteroit, mais sans aucuns émoluments, à la Comédie-Françoise, pour s'y former sous de bons modeles. Lorsqu'on en aura besoin; il jouera de petits rôles, & servira aux remplissages, en cas de nécessité. S'il fait des progrès, on pourra dans la suite lui faire un sort. Cette faveur a été accordée à ce jeune Débutant, en considération des procédés nobles & obligeants que la Dame *Lobreau*, tant qu'elle a été Directrice des Spectacles de Province, a eu constamment pour tous les Acteurs de la Comédie-Françoise. Si le Public étoit à même de compulser les Registres des Délibérations de cette Société, il en verroit un grand nombre marqué au coin de la bienfaisance & de la reconnoissance : qualités rares, & d'autant plus précieuses. Mon Ouvrage m'a mis à même de rendre justice au Corps des Comédiens-François du Roi.

Le 11 Août, début de la dame *Vanhove*, par le rôle de *Phedre*; le 16, par celui de *Cléopâtre* dans *Rhodogune*; le 10, par celui de *Sémiramis*; le 21, par celui d'*Agripine* dans *Britannicus*; le 27, une seconde fois, par le rôle de *Cléopâtre* dans *Rhodogune*. Son début a été arrêté à cette cinquieme représentation, & la Débutante s'est retirée tout-à fait. Des Connoisseurs ont cru reconnoître le germe des talents dans cette Actrice, & ont trouvé qu'on l'avoit jugée & traitée trop rigoureusement. Quelques Journaux ne l'ont pas assez ménagée; d'autres ont trop exalté son mérite.

Le 21, on donna la premiere représentation de l'*Héroïsme françois*, ou *le Siege de Saint-Jean-de-Lône* : cette Piece est dans le genre héroïque. L'Auteur l'avoit d'abord mise en quatre Actes : il la réduisit en trois à la troisieme représentation ; ce changement donna plus de rapidité à l'action , & de chaleur à l'intérêt. Il y a dans cette Piece nombre de beautés, de sublimes traits de patriotisme, des spectacles, & elle est terminée par un coup de théâtre superbe & attendrissant. Enfin il y a un vrai mérite dans cet Ouvrage, mais l'Auteur l'ayant écrit en prose, s'est privé d'un avantage inappréciable ; les Pieces de ce genre ont absolument besoin de cette redondance que la versification peut seule leur fournir. L'*Héroïsme françois* est de M. Duffieux, l'un des Rédacteurs du *Journal de Paris*. Cet Auteur s'est déjà fait connoître par d'autres Ouvrages très-estimables, & ne s'est point démenti dans ce dernier, qui certainement lui fait beaucoup d'honneur. M. Duffieux joint à la qualité de bon Ecrivain celle d'Auteur modeste, de critique éclairé, jamais partial & toujours très-honnête dans ses jugemens. On doit dire, à la louange des Acteurs jouants dans la Piece de M. Duffieux, qu'ils ont fait tous leurs efforts pour en assurer le succès ; mais, je le répète encore, si elle eut été écrite en vers, elle en auroit eu assurément, & ne seroit pas tombée dans les regles à la sixieme représentation.

Le 31 du même mois d'Août, on donna, pour la premiere fois, *Nadir*, ou *Thamas-Koulikan*, Tragédie en vers, en cinq Actes,

dont M. *Dubuisson*, Américain, âgé, dit-on, de vingt-sept ou vingt-huit ans, est l'Auteur. On s'apperçut aisément, dès la première représentation, qu'un grand nombre de Spectateurs étoit d'avance prévenu contre l'Ouvrage. On eut raison sans doute de trouver des longueurs, d'y reconnoître des réminiscences, de se récrier contre des vers présentant des idées ou des images trop révoltantes, sur-tout contre l'horreur d'une catastrophe trop sanglante. Mais, sans entrer dans de plus longs détails à ce sujet, je crois pouvoir dire que les Critiques m'ont paru trop s'appesantir sur ses défauts, & ne pas rendre assez de justice à de très-grandes beautés répandues & frappantes dans les quatre premiers Actes de cette Piece. Quoi qu'il en soit, cet Ouvrage annonce chez l'Auteur, de la facilité pour la versification, & il doit éviter de s'y trop livrer; du feu dans l'imagination, enfin d'heureuses dispositions, & le germe du pathétique nécessaire à un Auteur vraiment tragique. A la seconde représentation, M. *Dubuisson* fit des retranchements & des corrections: la Piece marcha mieux; les Acteurs étant plus sûrs de leurs rôles, il y eut plus d'ensemble; mais la catastrophe du cinquième Acte étant restée à-peu-près la même, on a continué de s'élever contre le dénouement. Après la quatrième représentation du 9 Septembre, Mademoiselle *Sainval* étant tombée malade, cette Tragédie a été suspendue.

Le 2 Septembre, la Demoiselle *Saint-Angs* donna sa démission, & ne reparut plus. Cette jeune Actrice, élève du célèbre *Préville*, est

douée de la plus agréable figure & de la plus jolie taille : elle offroit toujours dans ses rôles l'air de la plus grande décence, le maintien le plus honnête & le ton de la bonne éducation. Quoique ses moyens fussent médiocres, elle étoit très-intéressante; elle avoit douze cents francs d'émoluments pour jouer l'emploi analogue à ses moyens.

Le 8, jour de la Vierge, & par conséquent de relâche à Paris, plusieurs des Acteurs de la Comédie-Françoise furent à Saint-Germain donner une représentation de *Mithridate*, au profit du sieur *Valois*. Cet Acteur de Province espérant de débiter & d'être reçu au Théâtre françois, étoit venu & resté dans la Capitale & aux environs, depuis un an. Le Comité l'avoit entendu & l'avoit jugé trop foible. Le sieur *Valois*, trompé dans ses espérances, avoit extrêmement dérangé ses affaires, & se trouvoit dans le plus grand embarras. Cette représentation, donnée à son profit, lui a produit près de cinquante louis. La Comédie, qui lui a rendu cet important service, a poussé la générosité au point de ne pas vouloir souffrir qu'il entrât dans aucun des frais que leur ont coûtés le voyage & leurs dépenses. Les Comédiens les ont payés de leurs bourses. Je cite avec plaisir ce nouveau trait de bienfaisance; cette qualité est tellement annexée à l'esprit de cette entière société, que tous les camarades de ceux qui furent à Saint-Germain auroient désiré avoir pu chacun contribuer à une si bonne action.

La Tragédie de *Thamas-Koulikan* ayant été suspendue, comme je viens de le dire, on donna,

le Lundi 11 la Tragédie de *Cinna*. Le sieur *Brisard*, qui, depuis plus de quatre mois, avoit été absent, reparut dans le rôle d'*Auguste*; les applaudissements généraux dont il fut couvert en paroissant durent lui prouver combien il est cher au Public, & pénétrer l'Acteur d'une juste reconnoissance.

Le Lundi 18 Septembre, on a donné *Orphanis*, Tragédie en cinq Actes & en vers, de M. *Blin de Sain - More*. On peut, au Tome premier, p. 350, voir ce qui est dit de cette Piece.

La feuille du *Journal de Paris*, N°. 263, 19 Septembre, les *Annonces* & les *Affiches* du même jour ont rendu compte de cette représentation de la veille.

Note particuliere de l'Auteur.

La remise de la *Veuve du Malabar*, le succès prodigieux de cette remise, les différentes opinions, les différents propos sur la façon dont la Comédie devoit ou pouvoit en agir avec l'Auteur de cette Tragédie, paroissoient avoir fait généralement le plus vif intérêt. On étoit curieux & impatient d'être informé de tout ce qui seroit fait à cet égard.

J'avois ci-devant, page 402 de ce Volume, tiré de l'oubli une Anecdote relative à *Palaprat*. La remise de la Comédie du *Ballet extravagant* & la remise de la Tragédie de la *Veuve du Malabar* se rassembloient parfaitement quant au succès : le sort de ces deux Pieces avoit été le

même dans leur nouveauté; toutes deux étoient tombées dans les regles avant la dixième représentation; mais aux remises, il se trouvoit entr'elles une différence que voici : *Le Ballet extravagant* avoit été donné tel qu'il étoit à sa chute; *la Veuve du Malabar* venoit d'être remise avec des corrections & des changements; l'Auteur avoit refait en entier un des quatre principaux rôles; celui de *la Veuve* avoit en conséquence été refondu dans quelques parties absolument nécessaires pour l'ajuster au rôle neuf : j'avois raconté la tournure qu'en 1690 les Comédiens avoient prises pour, sans s'exposer à un refus humiliant, donner des marques de leur reconnoissance à l'Auteur du *Ballet extravagant*; je ne pouvois donc pas, sur-tout à titre d'Historien, & dans un événement si rare, & que les circonstances rendoient encore plus intéressant; je ne pouvois pas, dis-je, me dispenser de faire connoître la conduite de la Comédie dans cette occurrence, & ses procédés pour l'Auteur de *la Veuve du Malabar*.

En conséquence j'avois prié qu'on voulût bien me communiquer, dans la forme la plus exacte & la plus détaillée, & dans la plus scrupuleuse vérité, tout ce qui, à ce sujet, se trouvoit con-signé dans les registres de la Comédie. En effet c'est le fonds où j'ai puisé presque toutes mes citations, & ces registres m'ont servi de guide dans la marche de cet historique.

J'ai long-temps attendu ces éclaircissements, je viens de les recevoir; je les mets sous les yeux du Public tels qu'ils sont énoncés & attestés dans l'Extrait en forme que la Comédie

a bien voulu m'envoyer , & qui est resté entre mes mains.

E X T R A I T

Des Registres de la Comédie - Françoisse ,

Du Dimanche 18 Juin 1780.

MESSIEURS du Comité ont dit que le succès que vient d'avoir la Tragédie de *la Veuve du Malabar* paroît exiger que la Comédie prenne un parti au sujet de M. le Mierre; qu'il est incontestable qu'en rigueur l'on n'est point dans le cas de lui payer la part d'Auteur, puisque la Piece est tombée trois fois dans les regles, & que les corrections que peut faire un Auteur, quelque considérables qu'elles soient, ne peuvent faire revivre en sa faveur un droit qu'il a perdu par la chute dans les regles; que la preuve que la Piece n'a pas un instant été regardée comme ayant aucun droit, c'est qu'elle n'a été ni annoncée ni affichée par nombre de représentations; que s'il eut été question, pour *la Veuve du Malabar*, de reprise, les autres Auteurs eussent eu le droit de s'y opposer, & qu'il n'eût passé qu'à son tour, c'est-à-dire dans un temps plus éloigné; que les entrées *gratis* n'ont point été suspendues à la premiere représentation donnée de cette Piece, comme elles le sont à celles dans le partage desquelles l'Auteur

a des droits ; mais que la Comédie ne peut pas se dissimuler que ce n'est que par un grand travail quel'Auteur est parvenu à assurer à cette Piece le succès qu'elle vient d'avoir, & que la société pense trop noblement pour ne pas offrir à M. le Mierre une marque de sa reconnoissance.

La question mise en délibération, il a été unanimement délibéré que la Comédie renonce avec plaisir à se prévaloir de la rigueur de son droit, & que, pour donner à M. le Mierre une preuve de l'estime & de la reconnoissance de toute la Société, il sera délibéré, immédiatement après que la Piece cessera d'être jouée, sur le traitement qui lui sera offert. Fait à l'Assemblée, le 18 Juin 1780.

La Comédie, en conséquence de ses délibérations, écrivit à M. le Mierre une lettre par laquelle elle lui faisoit part que le Caissier avoit ordre de lui compter sa part d'Auteur, & qu'il étoit le maître de se la faire délivrer quand il jugeroit à propos. M. le Mierre toucha ses honoraires, en donna quittance, & répondit à la lettre de la Comédie : quelques termes de cette réponse pourroient donner à soupçonner que l'intention de l'Auteur étoit de conserver ses droits, dans le cas où la Piece seroit remise. Cette inquiétude engagea la Comédie à prier M. le Mierre de s'expliquer, & occasionna une réponse obligeante par laquelle il renonce formellement à ses droits.

Je crois devoir finir ce troisieme Tome par l'énumération en gros des représentations tragiques données au Théâtre François, depuis le 4 Avril 1780, jour de la rentrée des Spectacles, jusqu'à cejourd'hui 22 Septembre de la même année.

Il y a eu soixante & douze représentations tragiques ; dans ce nombre sont deux Pieces nouvelles : savoir, *le Siege de Saint-Jean-de-Lône* ; *Nadir*, ou *Thamas-Koulikan* ; & quatre Tragédies remises : savoir, *la Veuve du Malabar*, *la Mort de Pompée*, *Pierre-le-Cruel*, & *Orphanis*.

Fin du troisieme & dernier Tome.





TABLE

DES MATIERES.

PREMIER TOME.

E PI T R E, <i>dédicatoire au Roi.</i>	
<i>Avertissement,</i>	page iv
<i>Rennciation de M. Parfait à son Privilege,</i>	xiv
<i>Les Mysteres, Moralités, farces & sotties,</i>	xv
<i>Pies Anonymes anciennes, très-rares, difficiles trouver ;</i>	xxxiiij
<i>Dictionnaire de toutes les Pieces du Théâtre Fran- ois,</i>	I
<i>Observation essentielle,</i>	502
<i>Ouvres de M. le Chevalier de Mouhy,</i>	503
<i>Approbation de M. le Chevalier de Sauvigny,</i>	504.

SECOND TOME.

<i>Avertissement,</i>	page v
<i>Pieces peu connues,</i>	vij
<i>Dictionnaire des Auteurs dramatiques,</i>	I
<i>Auteurs dramatiques vivants en 1780,</i>	362
<i>Dictionnaire des Acteurs & des Actrices depuis l'origine du Théâtre, jusqu'au mois d'Octobre 1780,</i>	373.

<i>Table alphabetique des Auteurs dramatiques ,</i>	page 505
<i>Table alphabetique des Acteurs & des Actrices ,</i>	506
<i>Approbation ,</i>	513.

TOME TROISIEME.

<i>Avertissement essentiel ,</i>	page 1
<i>Discours préliminaire ,</i>	v
<i>Abrégé de l'Histoire du Théâtre François depuis l'année 769 , jusqu'en 1780 ,</i>	1
<i>Tous les Réglemens de la Comédie supprimés par ordre du Roi , avant l'Arrêt du Conseil de 1757 ,</i>	47.
<i>Etat des Musiciens composants l'Orchestre en 1759 ,</i>	65.
<i>La Scene rendue libre par le retranchement des Ba- lustrades sur le Théâtre ,</i>	ibid.
<i>Lettre de M. de Saint-Foix à ce sujet ,</i>	66
<i>Spéctacles interrompus à cause du Jubilé ,</i>	67
<i>La Tragédie de Rhodogune représentée au profit du neveu de P. Corneille ,</i>	69
<i>Graces accordées par le feu Roi , à Mademoiselle Dangeville , & vers à cette occasion ,</i>	70
<i>Effroi sur le feu qui prit sur le Théâtre ,</i>	72
<i>Service ordonné par les Comédiens du Roi , à la mort de M. de Crébillon ,</i>	ibid.
<i>Vers de l'Abbé de Voisenon , à Mademoiselle Dangeville ,</i>	78
<i>Représentation du Siege de Calais , & tout ce qui en résulta ,</i>	

DES MATIERES. 417

<i>Comité ordonné par le Roi ,</i>	page 88
<i>Souscription accordée au sieur Molé , à son profit ,</i>	89
<i>Vers de feu M. Dorat , présentés à Madame la Dauphine , à la Comédie ,</i>	93
<i>La Tragédie de Tancrede donnée au profit de la Demoiselle Dumefnil ,</i>	94
<i>Mort du célèbre le Kain ,</i>	96
<i>Honneurs rendus à M. de Voltaire , à la sixieme représentation de sa Tragédie d'Irène , & les vers qui lui furent adressés ,</i>	98 & 101
<i>Mort de M. de Voltaire ,</i>	106
<i>Début de la Demoiselle Constance Cholet ,</i>	114
<i>Nouveau Règlement de MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre ,</i>	119
<i>Lettre de M. de Saint-Foix , sur la retraite de la Demoiselle Dangeville ,</i>	149
<i>Faits relatifs à l'histoire du Théâtre François ,</i>	151
<i>Début de Mademoiselle Dangeville , dans le tragique ,</i>	162
<i>Vers adressés à cette célèbre Actrice ,</i>	164
<i>Mérope de M. de Voltaire , d'abord refusée ,</i>	165
<i>Lettre de ce Poète à cette occasion ,</i>	166
<i>Anecdote relative à feu M. le Comte de Pont-de-Veyle ,</i>	167
<i>Lettre du Roi de Prusse à M. de Voltaire , sur la Tragédie de Sémiramis ,</i>	168
<i>Bontés de la Reine pour l'Auteur de la Tragédie de Mustapha & Zéangir ,</i>	169
<i>Mémoire sur la Comédie Française , du célèbre le Kain ,</i>	171
<i>Observation de l'Auteur de cet Abrégé , sur ce Mémoire ,</i>	191
<i>Tome III.</i>	

<i>Projet d'un second Théâtre François, par l'Auteur,</i>	page 194
<i>Coup-d'œil intéressant sur les anciens Théâtres,</i>	201
<i>Théâtre Hollandois ,</i>	221
<i>Anecdotes ,</i>	224
<i>Extrait des Dames Lettrées qui ont travaillé pour le Théâtre ,</i>	267
<i>Eloge des Théâtres de Madame la Comtesse de Genlis ,</i>	273
<i>Origine des premiers Théâtres ,</i>	280
<i>Suite de l'histoire de l'année 1780 ,</i>	289
<i>Etat présent de la Comédie Française & des emplois ,</i>	303
<i>Divertissement de M. Deshayes , par des Pièces nouvelles ,</i>	309
<i>Noms des Danseurs & des Danseuses en 1780 ,</i>	310
<i>Bustes en marbre & Tableaux des célèbres Dramatiques , placés dans le foyer de la Comédie , actuellement aux Tuileries ,</i>	316
<i>Etat des Registres de la Comédie ,</i>	319
<i>Titres des actes nécessaires aux Comédiens du Roi ,</i>	349
<i>Régence & minorité du feu Roi ,</i>	352
<i>Récapitulation des dons du Roi à ses Comédiens ,</i>	356
<i>Pièces nouvelles reçues avec la date de leur réception ,</i>	ibid.
<i>Causes de la décadence du Théâtre , par M. de Cailhava ,</i>	359
<i>Note de l'Auteur sur le projet de M. R. de Ch. pour un second Théâtre ,</i>	388
<i>Réflexion sur la différence des recettes produites par les Tragédies & les Comédies ,</i>	389

DES MATIERES. 419

<i>Diverses idées sur les qualités constitutives à un Comédien commençant,</i>	page 392
<i>Difficultés entre les Auteurs & les Comédiens,</i>	399
<i>Anecdote relative de Palaprat, à la Veuve du Malabar, mais très-différente,</i>	401
<i>Eloge du sieur & de la dame Molé,</i>	403
<i>Début d'un nouvel Acteur & de la dame Vanhove,</i>	406
<i>Retraite de la Demoiselle Saint-Ange,</i>	409
<i>Représentation de Mithridate à Saint-Germain, le 8, jour de la Vierge, par les Comédiens du Roi, au profit du sieur Valois,</i>	409
<i>Reprise d'Orphanis, Tragédie de M. Blin de Sain-More,</i>	410
<i>Note particulière de l'Auteur,</i>	ibid
<i>Extrait des Registres de la Comédie, à l'occasion de la Veuve du Malabar,</i>	144
<i>Approbation,</i>	420
<i>Privilege général,</i>	ibid.



A P P R O B A T I O N.

J'A I lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit ayant pour titre, *Abrégé de l'Histoire du Théâtre François* : c'est l'Ouvrage le plus complet que nous ayons eu encore sur cette matiere ; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 10 Juin 1780.

DE SAUVIGNY.

P R I V I L E G E G É N É R A L.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT : Notre amé le sieur CHARLES DE FIEUX, Chevalier DE MOUHY, ancien Officier de Cavalerie, notre Pensionnaire de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public ses Œuvres, contenant l'*Abrégé de l'Histoire du Théâtre François*, &c. &c. &c. s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera ; & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du Privilege, pour lui & ses présents hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité tant du Privilege

que de la cession ; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée , la durée du présent Privilege sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant decede avant l'expiration desdites dix années ; le tout conformément aux Articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privileges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de faisie & confiscation des exemplaires contrefaits, à peine de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir

ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers - Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : car tel est notre plaisir. D O N N É à Paris, le vingt-troisième jour de Mai, l'an de grace mil sept cent quatre - vingt, & de notre regne le cinquième. Par le Roi en son Conseil,

Signé, L E B E G U E.

Registré sur le registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2060., folio 302, conformément aux dispositions énoncées dans le present Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 26 Mai 1780,

L E C L E R C., Syndic.





